

# **ÉMOTIONS DE JOURNALISTES : ENTRE ÉVACUATION DISCURSIVE ET ACCEPTATION PRATIQUE**

DISCIPLINE DE NEUTRALISATION,  
MODALITÉS D'UTILISATION ET STRATÉGIES  
DE NÉGOCIATION DES  
JOURNALISTES DE RADIO LOCALE  
EN SUISSE ROMANDE

---

**Thèse présentée à la Faculté des sciences économiques**

Académie du journalisme et des médias

Université de Neuchâtel

Pour l'obtention du grade de docteur en Journalisme et communication

par

**Valérie Manasterski**

Jury de thèse :

Prof. Annik DUBIED, Université de Neuchâtel, Suisse ; directrice de thèse

Prof. Nathalie PIGNARD-CHEYNEL, Université de Neuchâtel, Suisse ; présidente du jury

Prof. Florence LE CAM, Université libre de Bruxelles, Belgique

Prof. Roselyne RINGOOT, Université Grenoble Alpes, France

**Thèse soutenue le 12 mars 2025**





## IMPRIMATUR POUR LA THÈSE

---

Emotions de journalistes : entre évacuation discursive et acceptation pratique.  
Discipline de neutralisation, modalités d'utilisation et stratégies de négociation  
des journalistes de radio locale en Suisse romande

**Valérie MANASTERSKI**

---

UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL  
FACULTÉ DES SCIENCES ÉCONOMIQUES

La Faculté des sciences économiques,  
sur le rapport des membres du jury

Prof. Annik DUBIED, Université de Neuchâtel, directrice de thèse  
Prof. Nathalie PIGNARD-CHEYNEL, Université de Neuchâtel  
Prof. Florence LE CAM, Université Libre de Bruxelles, Belgique  
Prof. Roselyne RINGOOT, Université de Grenoble

autorise l'impression de la présente thèse.

Neuchâtel, le 29 avril 2025

Faculté des sciences économiques  
Avenue du 1<sup>er</sup>-Mars 26  
CH-2000 Neuchâtel  
Email: [secretariat.seco@unine.ch](mailto:secretariat.seco@unine.ch)  
Tel: +41 32 718 15 00  
[www.unine.ch/seco](http://www.unine.ch/seco)

Le doyen  
Peter Fiechter





# Avertissement avant la thèse

Dans cette thèse, nous avons choisi de recourir à l'écriture inclusive. Ce choix délibéré vise à respecter au plus près l'anonymat des personnes interrogées.

Par ailleurs, cette recherche doctorale mobilise des références en français et en anglais. Si la plupart des citations ont été conservées dans leur langue originale, certaines ont été traduites en français afin de garantir une meilleure lisibilité et d'assurer une lecture fluide.

Il convient de préciser également que les trois articles présentés dans ce travail le sont dans leur forme originale, tels qu'ils ont été soumis pour publication et/ou publiés.

Cette recherche a par ailleurs été validée par la Commission d'éthique de l'Université de Neuchâtel (CER-UNINE). Celle-ci a estimé que l'étude impliquait uniquement des adultes capables de discernement, libres de participer après avoir été informé·e·s du projet et de ce qui était attendu de leur part, et pouvant se retirer à tout moment sans justification. Les données collectées n'étant pas hautement sensibles et les risques pour les participant·e·s apparaissant réduits, la CER-UNINE n'a pas formulé d'opposition éthique à ce projet.

Enfin, et dans un souci de transparence, nous précisons avoir eu recours aux apports de l'intelligence artificielle pour faciliter l'écriture inclusive de ce travail, les traductions et reformuler quelques phrases. Toutefois, cette assistance s'est strictement limitée à quelques ajustements formels : en aucun cas l'IA n'a été utilisée pour générer des idées, des analyses ou du contenu de fond. L'ensemble des réflexions, des argumentations et développements repose exclusivement sur un travail de recherche rigoureux et personnel.



# Avant-propos et remerciements

Écrire une thèse. Un art, selon Beaud (1985), un exercice de rigueur, d'après Eco (1985), et un défi personnel, comme le souligne Becker (1986). C'est tout cela à la fois, et bien plus encore : une course d'endurance, une condensation de pensées éclatées, une photographie d'idées en mouvement, une structuration de réflexions capillaires ; des ponts tissés entre théories, de la procrastination, des doutes (beaucoup de doutes), des peurs, des larmes (beaucoup de larmes), des rires, des émotions, des échanges, un soutien (indéfectible) et... un sprint final.

L'idée de cette thèse, à la base, était de « scientifier » un vécu journalistique personnel et intime. Confrontée parfois à la tristesse ou à la joie, je me souviens d'avoir oscillé entre contenir ce qui bouillonnait en moi et le besoin urgent de partager ces émotions comme des informations à part entière. Il me fallait pourtant trouver un compromis entre ces deux élans. Finir cette thèse, ce n'est, finalement pas, donner un sens définitif et scientifique à ce vécu, mais plutôt tenter de toucher du doigt une réalité vécue personnellement en *mobilisant des outils scientifiques*. Et peut-être, avec un peu de chance, pouvoir partager cette expérience avec d'autres journalistes.

Des journalistes radio que j'ai interrogé·e·s pour justement comprendre comment elles·ils « fonctionnaient » avec leurs émotions. Merci de m'avoir partagé ce savoir que vous ne soupçonniez même pas d'en être un – et qui pour preuve se trouve couché sur le papier. Je tiens également à exprimer ma profonde gratitude à ma directrice de thèse, Annik Dubied, pour m'avoir donné les clés et les ressources nécessaires pour transformer ce vécu personnel en un projet de recherche et, finalement, en une thèse. Merci d'avoir perçu, au-delà de tous mes doutes, cette capacité insoupçonnée de non seulement mener, mais aussi de conclure cette aventure. Merci également à Nathalie Pignard-Cheynel pour son aide, et à tous mes collègues de l'AJM.

Mention spéciale pour Cécile et Stéphanie pour leur incroyable soutien, leur perspicacité, leurs sourires, leur intelligence et leur très précieuse amitié. Merci à Laura et Léna d'avoir été d'incroyables collègues et amies. Je souhaite également remercier Laura Amigo, Pauline Cancela et Lena Würbler pour leurs travaux inspirants qui ont nourri ma réflexion.

Je tenais aussi à remercier plus que de raison Solène, Nathan, Sabine, Roxanne et famille, mes parents, celles et ceux que j'oublie (évidemment) et bien sûr Laurent, mon pilier et mon meilleur soutien. Enfin, merci à mon fils, Gauthier, d'avoir pointé ton mini nez durant cette folle

aventure. Ta présence m'a donné la force d'aller jusqu'au bout et de poser le point final à cette thèse. J'espère tu seras fier de moi.

# Résumé

Cette thèse explore la place paradoxale de l'émotion dans le journalisme contemporain et la manière dont les journalistes la gèrent dans leurs pratiques quotidiennes. Bien que souvent marginalisée dans les discours professionnels — perçue comme une menace pour l'idéal d'objectivité ou associée à un journalisme sensationnaliste — l'émotion demeure centrale, tant dans les pratiques journalistiques que dans les contenus produits. S'inscrivant dans le champ des *Journalism Studies* et à l'intérieur de l'un de ses courants, *l'Emotional Turn*, cette recherche adopte une perspective micro pour analyser comment les journalistes naviguent entre leurs émotions vécues et les attentes idéalisées de leur profession — entre implication personnelle et détachement attendu des événements observés. L'étude se concentre sur des journalistes de radios locales en Suisse romande, mobilisant une approche en partie inductive et une triangulation méthodologique : les « récits de pratiques » (Bertaux, 2016) et la « Newsmaking Reconstruction » (Reich et Barnoy, 2020). Les données récoltées combinent des sujets radios jugés comme *émotionnellement marquants* par les journalistes interrogés et des entretiens semi-directifs (en deux phases d'interview auprès des mêmes praticiens). En retraçant et en examinant l'ensemble du processus de production de ces sujets — de l'idée initiale à leur diffusion à l'antenne — cette thèse met en lumière le *savoir-faire tacite* des journalistes, qui leur permet d'intégrer leurs propres émotions tout en respectant les discours ambiants sur la profession qui les évacuent. Les résultats de cette recherche sont articulés autour de trois articles. Le premier, « *Neutraliser l'émotion* » met en lumière les stratégies de régulation mises en œuvre pour maîtriser et ajuster les émotions dans le commentaire. Le deuxième, « *Utiliser l'émotion* », repère les motivations des journalistes à inclure ou à rejeter leurs émotions dans leurs productions. Enfin, le dernier « *Justifier l'émotion* » identifie les négociations élaborées par les journalistes pour légitimer l'intégration de l'émotion dans leurs contenus diffusés. Cette thèse met ainsi en évidence les mécanismes et les motivations à l'origine de la présence des émotions dans les informations produites par les journalistes, tout en replaçant ces émotions dans leur contexte de production, la situation, le médium, le format et le genre journalistique qui les encadrent.

**Mots-clés :** Journalism ; Émotions ; Émotionnalité ; Journalism radio ; Journalism local ; Pratiques quotidiennes ; Information ; Production journalistique ; Emotional Turn, Journalism Studies, Suisse



# Abstract

This thesis explores the paradoxical role of emotion in contemporary journalism and how journalists use it in their daily practices. Although often marginalized in professional discourses—perceived as a threat to the ideal of objectivity or associated with sensationalist journalism—emotion remains central, both in journalistic practices and in the content produced. Positioned within the field of *Journalism Studies* and aligned with one of its subfields, the *Emotional Turn*, this research takes a micro-level perspective to analyze how journalists navigate between the emotions they experience and the idealized expectations of their profession—between personal involvement and the detachment required when observing events. The study focuses on journalists working in local radio stations in French-speaking Switzerland, employing a partially inductive approach and methodological triangulation: "Practice narratives" (Bertaux, 2016) and "Newsmaking Reconstruction" (Reich and Barnoy, 2020). The data collected combines radio stories deemed emotionally significant by the interviewed journalists with semi-structured interviews (conducted in two phases with the same practitioners). By retracing and examining the entire production process—from the initial idea to their broadcast—this thesis sheds light on the journalists' *tacit knowledge*, enabling them to integrate their emotions while adhering to the dominant professional discourses that exclude such emotions. The results of this research are presented across three articles. The first, "*Neutralizing Emotion*," highlights the regulation strategies implemented to control and adjust emotions in commentary. The second, "*Using Emotion*," identifies the motivations behind journalists' decisions to include or reject emotions in their productions. Finally, the third, "*Justifying Emotion*," examines the negotiations at stake for journalists to legitimize the integration of emotion into their broadcast content. This thesis thus aims to reveal the mechanisms and motivations underpinning emotions in the information journalists produce while contextualizing these emotions within their production environment, the situation, medium, format, and journalistic genre framing them.

**Keywords:** Journalism; Emotions; Emotionality; Radio Journalism; Local Journalism; Daily Practices; News; Journalistic Production; Emotional Turn; Journalism Studies; Switzerland



# Table des matières

|                                                                                                   |            |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------|------------|
| <b>1. INTRODUCTION .....</b>                                                                      | <b>21</b>  |
| <b>2. INTERROGER L'ÉMOTION ENTRE ÉVACUATION DISCURSIVE ET OMNIPRÉSENCE PRATIQUE. 27</b>           |            |
| 2.1 QU'ENTENDONS-NOUS PAR ÉMOTION ? .....                                                         | 27         |
| 2.2 L'ÉMOTION : UNE PRÉSENCE INCONTOURNABLE DANS LE JOURNALISME .....                             | 31         |
| 2.2.2 L'émotion : incontournable « en coulisses » .....                                           | 35         |
| 2.3 L'ÉMOTION : UNE PERCEPTION ÉTROITE DANS LE JOURNALISME.....                                   | 37         |
| 2.3.1 Émotion vs objectivité : une dichotomie classique en journalisme .....                      | 37         |
| 2.3.2 Émotion et <i>soft news</i> : une association classique .....                               | 41         |
| 2.4 L'ÉMOTION EN JOURNALISME : UN « PARADOXE » À EXPLORER.....                                    | 44         |
| 2.5 L'ÉMOTION DANS LES <i>JOURNALISM STUDIES</i> .....                                            | 46         |
| 2.5.1 L' <i>Emotional Turn</i> : un cadre théorique fondamental.....                              | 47         |
| 2.5.2 L'émotion : entre idéal ( <i>Role Studies</i> ) et pratique ( <i>Practice Theory</i> )..... | 56         |
| 2.6 APPROFONDISSEMENT DE LA PROBLÉMATIQUE .....                                                   | 59         |
| <b>3. CHOIX DU TERRAIN.....</b>                                                                   | <b>63</b>  |
| 3.1 LES RADIOS LOCALES PRIVÉES ROMANDES .....                                                     | 63         |
| 3.2 UN TERRAIN D'ÉTUDE STRATÉGIQUE .....                                                          | 66         |
| <b>4. CHRONOLOGIE D'UNE MÉTHODE INDUCTIVE.....</b>                                                | <b>69</b>  |
| 4.1 UNE MÉTHODE ANCRÉE : ITÉRATION, COMPARAISON ET CONCEPTUALISATION .....                        | 70         |
| 4.2 TRIANGULATION DES MÉTHODES ET DES DONNÉES .....                                               | 73         |
| 4.2.1 Résumé des étapes principales.....                                                          | 74         |
| 4.2.2 Présentation et pertinence des méthodes mobilisées .....                                    | 76         |
| 4.2.3 Les apports de la triangulation des méthodes et des données .....                           | 79         |
| 4.3. OBSTACLES ET PRÉCAUTIONS.....                                                                | 80         |
| 4.3.1 Entre distance et proximité du terrain .....                                                | 81         |
| 4.3.2 « Observer » les émotions .....                                                             | 83         |
| 4.4 LES ÉTAPES DE NOTRE RECHERCHE.....                                                            | 85         |
| 4.4.1 Étapes préliminaires : comprendre le terrain et affiner la problématique .....              | 86         |
| 4.4.2 Première étape : explorer le vécu émotionnel des journalistes .....                         | 90         |
| 4.4.4 Étape intermédiaire : intermède analytique et phase préparatoire .....                      | 95         |
| 4.4.5 Seconde étape : retour sur la production des sujets .....                                   | 101        |
| <b>5. PRÉSENTATION DES ARTICLES.....</b>                                                          | <b>107</b> |
| 5.1 « NEUTRALISER L'ÉMOTION » .....                                                               | 109        |
| 5.1.1 Introduction.....                                                                           | 110        |
| 5.1.2 D'un idéal journalistique neutre à l'émotion des journalistes au sein du commentaire .....  | 111        |
| 5.1.3 Terrain et méthodologie.....                                                                | 115        |

|                                                                                      |            |
|--------------------------------------------------------------------------------------|------------|
| 5.1.4 Le commentaire, format inhabituel et... émotionnel.....                        | 120        |
| 5.1.5 D'une émotion individuelle à une émotion légitime (morale et argumentée) ..... | 124        |
| 5.1.6 Conclusion .....                                                               | 130        |
| 5.2 « UTILISER L'ÉMOTION » .....                                                     | 133        |
| 5.2.1 Introduction.....                                                              | 134        |
| 5.2.2 Personal emotions of journalists .....                                         | 135        |
| 5.2.3 Field and methodology .....                                                    | 140        |
| 5.2.4 Findings: two types of emotions felt by journalistic practice .....            | 144        |
| 5.2.5 Discussion and conclusion.....                                                 | 152        |
| 5.3 « JUSTIFIER L'ÉMOTION ».....                                                     | 155        |
| 5.3.1 Introduction.....                                                              | 156        |
| 5.3.2 Emotions inside the <i>Emotional Turn in Journalism Studies</i> .....          | 157        |
| 5.3.3 Emotions in <i>Role Studies</i> .....                                          | 159        |
| 5.3.4 Negotiating emotions in practice .....                                         | 160        |
| 5.3.5 Methodology and field.....                                                     | 161        |
| 5.3.6 Findings.....                                                                  | 164        |
| 5.3.7 Discussion and conclusion.....                                                 | 172        |
| <b>6. CONCLUSION.....</b>                                                            | <b>175</b> |
| 6.1 CONCLUSIONS DE NOS ARTICLES .....                                                | 176        |
| 6.2 LIMITES ET PERSPECTIVES .....                                                    | 177        |
| 6.3 CONCLUSION GÉNÉRALE .....                                                        | 181        |
| <b>7. BIBLIOGRAPHIE .....</b>                                                        | <b>187</b> |

# Liste des tableaux

|                                                                                               |     |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Tableau 1: Axes de recherche de nos articles .....                                            | 60  |
| Tableau 2: Panorama des principales étapes de la stratégie méthodologique.....                | 70  |
| Tableau 3: Principales étapes de la triangulation des méthodes et données .....               | 75  |
| Tableau 4: Panorama des principales étapes de la stratégie méthodologique.....                | 85  |
| Tableau 5: Critères de sélection des journalistes .....                                       | 88  |
| Tableau 6: Sommaire des journalistes interrogé·e·s .....                                      | 89  |
| Tableau 7 : Première étape de la stratégie méthodologique.....                                | 90  |
| Tableau 8 : Commentaires discutés durant les entretiens n°1 .....                             | 94  |
| Tableau 9 : Étape intermédiaire de la stratégie méthodologique .....                          | 96  |
| Tableau 10 : Sujets radiophoniques collectés .....                                            | 98  |
| Tableau 11 : Grille d'analyse des <i>marqueurs d'émotionalité</i> : .....                     | 99  |
| Tableau 12 : Seconde étape de la stratégie méthodologique.....                                | 101 |
| Tableau 13 : Sujets discutés durant les entretiens n°2 .....                                  | 103 |
| Tableau 14 : Interviews phases and collected broadcast radio content.....                     | 162 |
| Tableau 15 : Grid of emotional markers in radio journalistic content .....                    | 163 |
| Tableau 16 : Percentage representation of macro, meso, and micro discursive negotiation ..... | 165 |



# Liste des figures

|                                                                                        |     |
|----------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Figure 1 : Schéma générique du processus de production d'un contenu radiophonique..... | 97  |
| Figure 2 : Overview of interview participants .....                                    | 141 |
| Figure 3 : Generic schema of a radio story production process.....                     | 143 |
| Figure 4 : Personal emotion experienced to personal emotion on air .....               | 145 |



# Liste des encadrés

|                                                                                    |    |
|------------------------------------------------------------------------------------|----|
| Encadré 1: <i>Hard news</i> vs <i>Soft news</i> ? .....                            | 42 |
| Encadré 2 : Définition des rôles journalistiques par Hanitzsch et Vos (2017) ..... | 58 |



# 1. Introduction

« Être journaliste, c'est travailler *en dépit* de ses ressentis ». Voici en substance — et de manière caricaturée — comment la profession perçoit les émotions. Ce discours stéréotypé reflète notre expérience personnelle en tant qu'ancienne journaliste ayant travaillé dans des rédactions romandes. Même si nous étions consciente qu'une approche détachée des événements était valorisée dans notre profession — une vision qui n'a d'ailleurs jamais été remise en cause pendant nos quelques années d'expérience —, nous avons néanmoins vécu une multitude d'émotions dans l'exercice de notre métier, telles que l'adrénaline du direct ou la tristesse face à un enfant submergé par les dégâts d'une catastrophe naturelle. Nous avons également estimé devoir maîtriser dans notre reportage de l'époque la colère ressentie envers un politicien ou au contraire partager la joie des fêtard·e·s que nous avons alors retransmise dans notre voix en direct. En résumé, nous avons dû vivre, contenir, gérer, utiliser, mobiliser, transmettre des émotions et évaluer ce qui était acceptable pour l'intégrer ou non dans la voix, les textes et le montage afin de produire ce que nous considérions comme une *bonne manière de faire du journalisme*.

En fait, nous ne travaillons pas *en dépit* de nos émotions, mais nous composons *avec* elles. Dès lors, il est pertinent de se demander comment les journalistes gèrent l'expérience émotionnelle et sa transmission à l'antenne. Nous nous sommes tournée vers la théorie journalistique pour faire de cette question la problématique centrale de cette thèse. Bien que l'émotion s'avère être une ressource journalistique puissante, elle n'a été qu'insuffisamment théorisée jusqu'à présent car elle se pose d'emblée comme un phénomène en contradiction avec la vision traditionnelle de la profession (Wahl-Jorgensen, 2020, p. 175) qui valorise des idéaux tels que l'objectivité, la neutralité, et l'impartialité (Neveu, 2019; Schudson, 2001; Tuchman, 1972) tout en la reléguant au rôle de perturbateur de la rationalité journalistique attendue (Pantti, 2010; Peters, 2011; Wahl-Jorgensen, 2016). Cependant, en y réfléchissant plus avant, la complexité de l'émotion se révèle pleinement. En réalité, elle nécessite d'être appréhendée sous différents niveaux d'interprétation : à la fois en tant que processus physiologique, ressenti psychique et expression encadrée dans une structure sociale, culturelle, économique et historique qui définit des attentes spécifiques selon les circonstances. De plus, si l'émotion s'inscrit dans une structure sociale prédéfinie — en l'occurrence, le journalisme —, il convient d'en analyser les différents aspects : le contexte dans lequel elle s'inscrit, les formes d'expression attendues ou rejetées, son influence sur les processus de production ou encore les modalités de son utilisation

dans la pratique. En d'autres termes, l'émotion est un « gros morceau » pour la recherche en journalisme.

Dans cette thèse, nous cherchons à explorer une petite part de ces interrogations, en nous concentrant sur la perception de l'émotion dans un écosystème journalistique où elle est traitée de manière paradoxale : bienvenue dans certains formats, genres et contextes, utilisée comme un levier pour capter l'audience et soutenir la survie des médias, mais exclue des discours de la profession qui valorisent une approche détachée des événements. C'est au cœur de cette tension que nous interrogeons l'émotion chez les journalistes de radio locale en Suisse romande. Nous cherchons à comprendre sa place, son utilité, les motifs de son rejet et de son intérêt, enfin la manière dont les journalistes composent avec ces contradictions à travers leurs discours sur le sujet.

Nous ne sommes certainement pas la première à relever ce défi, mais nous cherchons à contribuer dans la mesure du possible à ajouter quelques briques à ce champ de recherche en construction. Nous nous inscrivons dans cette thèse dans le cadre de l'*Emotional Turn* qualifié ainsi par Wahl-Jorgensen (2020 ; voir aussi Wahl-Jorgensen & Pantti, 2021), un mouvement théorique récent, mais prolifique en *Journalism Studies*, qui souhaite (enfin) faire la lumière sur le rôle des émotions dans les pratiques. Ce champ de recherche a mis en évidence le caractère ambivalent de l'émotion dans l'écosystème journalistique, en soulignant son omniprésence dans l'information (Peters, 2011), dans les rédactions (Kotířová, 2019), mais également sa sous-valorisation dans les discours ambiants et académiques sur la profession (par exemple Wahl-Jorgensen & Pantti, 2021 ; Wahl-Jorgensen, 2020).

La métaphore de Kotířová sur l'émotion illustre bien cette complexité. Elle la décrit comme un « elephant in the newsroom » (Kotířová, 2019, p. 1) — une présence imposante, massive, qui occupe un espace évident, mais encombrant et qui pousse les journalistes à la contourner voire à pousser des meubles, faisant mine de ne pas le voir. Cette métaphore peut toutefois sembler réductrice, car les journalistes sont en réalité conscients de leur propre pratique émotionnelle dans l'exercice de leur métier. Elle révèle néanmoins leurs craintes quant à l'idée de les exposer, voire de les discuter. Pourtant, depuis quelques années, Wahl-Jorgensen décrit une présence plus explicite des émotions dans les formats journalistiques (2016). En effet, les réseaux sociaux en font un vecteur central de l'information (Lasorsa & al., 2012 ; Papacharissi, 2015 ; Wahl-Jorgensen, 2016), qui « challenged the “objective” form of journalistic story-telling » (Kotířová, 2019, p. 4), telle qu'elle est entendue dans les discours stratégiques de la profession.

Malgré ces évolutions, le défi pour les journalistes réside dans la gestion de cet équilibre délicat : utiliser l'émotion de manière pertinente pour rendre compte du réel, faciliter la compréhension de l'information et établir une connexion avec le public, ceci tout en respectant les cadres normatifs et les idées reçues qui pèsent sur la profession.

Cette recherche a pour ambition de dépasser un discours qui, couche après couche, intègre l'émotion tout en l'enrobant d'une pellicule d'attentes étroites où règne la notion — galvaudée — d'objectivité journalistique. Ce vernis, en fin de compte, masque la réalité d'une pratique journalistique imprégnée d'émotions, empêchant ainsi l'observation de la complexité et de la profondeur de l'expérience émotionnelle vécue par les journalistes. En grattant cette surface, nous explorons ainsi des pratiques qui cherchent à allier les émotions vécues par les praticiens et le respect des normes professionnelles attendues et idéalisées dans les discours ambiants. Nous cherchons ainsi à comprendre la place accordée aux émotions, y compris dans les pratiques journalistiques traditionnelles.

Nous explorons par conséquent les contenus informationnels considérés comme *émotionnellement marquants* par les journalistes de radio locale en Suisse romande, et le regard qu'elles-ils portent sur le processus de production de ces contenus afin de comprendre en profondeur un *savoir-faire tacite*, à savoir comment elles-ils conçoivent et intègrent cette tension dans leurs pratiques.

Pour ce faire, notre thèse s'articule autour de trois axes principaux, développés dans trois articles distincts, chacun explorant une facette spécifique de la relation entre émotions et pratiques journalistiques : la *neutralisation*, l'*utilisation* et la *justification* des émotions. Ces trois approches mettent en lumière la façon dont les journalistes intègrent leurs émotions dans le traitement et la production de l'information tout en se conformant à une vision idéalisée et simplifiée de l'objectivité ; elles révèlent à quel point ce savoir-faire s'avère à la fois profondément ancré dans leurs pratiques, mais largement occulté dans leurs discours.

***Neutraliser l'émotion*** : nous constatons dans ce premier article que les émotions personnelles des journalistes sont neutralisées pour être perçues comme légitimes dans l'espace médiatique. Un processus observé dans le genre du commentaire et qui consiste à extraire des ressentis individuels et les aspects perçus comme irrationnels, afin de les rendre compatibles avec les attentes du format. Bien que plus ouvert à l'expression émotionnelle (Agnès, 2008, pp. 316 - 317), le commentaire impose effectivement une certaine maîtrise affective pour éviter les

écueils d'une critique infondée. En d'autres termes, bien que le commentaire soit perçu par les journalistes comme une « soupape » légitime pour exprimer des ressentis intenses au public, son cadre nécessite néanmoins une rationalisation accrue. *Neutraliser* revêt donc un sens large, impliquant deux dimensions. D'abord, « diminuer l'effet » en rationalisant l'émotion individuelle afin qu'elle soit socialement partagée et collectivement valorisée (Turner & Stets, 2005, p. 548). Puis, « rendre inoffensif » grâce à la mise en œuvre d'une argumentation des émotions selon Micheli (2014), pour la rendre justifiable et pertinente et ainsi veiller à ce qu'elle ne suscite pas de controverse excessive.

**Utiliser l'émotion :** dans ce deuxième article, nous observons comment les émotions personnelles des journalistes sont *utilisées* comme ressource informationnelle. Plus précisément, cet article met en lumière la manière dont les journalistes attribuent — ou non — une valeur informationnelle aux émotions, les catégorisant comme « utiles » ou « encombrantes ». En nous focalisant sur l'*utilisation* des émotions en lien avec le sujet — bien que notre analyse traite également de leur rejet — nous mettons en avant leur influence sur les choix éditoriaux et narratifs et la manière dont les ressentis personnels façonnent l'information présentée au public. Plutôt que de les concevoir comme des entités figées en conflit avec les attentes (idéalisées) de neutralité journalistique, cette catégorisation envisage les émotions personnelles comme des entités nuancées, dont la valeur et la signification varient selon les contextes. Cette typologie des émotions personnelles ajoute également une couche de sens au concept d'« emotional work », introduit par Hochschild (1983) et largement mobilisé dans les *Journalism Studies*, pour expliquer comment les journalistes adaptent leurs émotions afin de correspondre aux attentes de la profession.

**Justifier l'émotion :** ce dernier article explore la manière dont les émotions personnelles des journalistes sont négociées discursivement pour *justifier* leur présence dans les contenus informationnels. Confrontés à leurs propres productions radiophoniques infusées d'émotion, les journalistes mènent une réflexion critique sur la manière dont elles·ils les ont incorporées dans leur processus de production journalistique. Cette approche vise ainsi à dépasser une vision « rudimentaire »<sup>1</sup> des émotions (Peters, 2011, p. 299, notre traduction) telle que recensée et synthétisée par Hanitzsch et Vos (2018) et Mellado (2015) dans les discours professionnels. Souvent discutée de façon abstraite, déconnectée des réalités pratiques et des circonstances propres à chaque situation, la perception de l'émotion dans les discours ambiants de la

---

<sup>1</sup> “ rudimentary ”

profession reste cantonnée à un rôle principalement orienté vers l'audience (dimension commerciale) et propre à des sujets apolitiques. Dans notre article, l'émotion est au contraire envisagée dans son contexte organisationnel propre (radio, contraintes de temps, journalisme local, formats spécifiques), tout en tenant compte de la manière dont les journalistes (ré)interprètent leurs aspirations professionnelles et l'utilisent, de façon positive, pour enrichir leurs pratiques. Cette approche micro, inspirée par Raemy et Vos (2021), montre que l'émotion dépasse le rôle — simpliste — qui lui a été attribué, mais surtout qu'elle se justifie pleinement, et parfois s'assume explicitement, dans les pratiques quotidiennes.

En explorant ces dynamiques, nos articles révèlent que l'émotion constitue un outil à la fois essentiel dans la production journalistique, mais délicat à manier.

Avant de présenter les articles soumis, notre recherche doctorale commence par présenter le cadre général qui sous-tend notre problématique en introduisant la tension centrale qui a motivé cette recherche. Ainsi, dans le chapitre 2, nous examinons les raisons pour lesquelles les émotions sont souvent perçues négativement, mais également leur présence significative dans la profession, flagrante depuis l'ère numérique, mais présente également bien avant. Aussi, cette section souligne que malgré les évolutions, les attentes idéalisées de détachement et de neutralité continuent de structurer les discours (méta-)journalistiques, laissant ainsi peu de place à l'émotion. De plus, ce chapitre présente le cadre théorique de nos articles : d'abord nous élaborons une synthèse des références utilisées et inscrites dans le cadre théorique qui a guidé notre démarche : l'*Emotional Turn* en *Journalism Studies*, puis, nous présentons deux autres champs théoriques qui permettent d'établir des passerelles entre une vision idéalisée de la profession à travers les *Role Studies* et une approche plus pragmatique du journalisme à travers la *Practice Theory*, permettant ainsi d'appréhender toute la complexité de l'émotion au sein de ces deux perspectives.

Notre chapitre 3 est dédié à notre terrain de recherche. Il introduit le cadre spécifique de la Suisse romande, du journalisme local et de la radio, puis met en lumière les particularités et l'intérêt stratégique de ce contexte pour notre étude. La section méthodologique suit avec le chapitre 4, qui retrace le parcours inductif de notre recherche qualitative. Des entretiens exploratoires jusqu'à l'analyse des données, en passant par l'explication des deux phases d'entretiens semi-directifs et la compilation de contenus radiophoniques *émotionnellement marquants*, cette section prend également soin de souligner les défis et les limites inhérentes à la présente observation des émotions. Elle discute finalement de la nécessité, pour la

chercheuse, de se positionner et de construire une distance réflexive envers son objet, en tant qu'ancienne journaliste en radio locale.

Après une présentation des articles dans le chapitre 5, la conclusion, dans le chapitre 6, propose une synthèse des apports théoriques de notre recherche, tout en abordant ses limites et en ouvrant sur des perspectives. Ces perspectives visent ainsi à reconnaître la richesse du sujet ainsi que les nombreuses questions restées ouvertes, qui mériteraient d'être explorées davantage pour approfondir notre compréhension des émotions dans le journalisme.

## 2. Interroger l'émotion entre évacuation discursive et omniprésence pratique

Bien que l'émotion soit profondément ancrée dans la pratique journalistique (Kotířová, 2019), elle fait l'objet d'une attention théorique et professionnelle relativement limitée (Beckett & Deuze, 2016 ; Wahl-Jorgensen & Pantti, 2021 ; Wahl-Jorgensen, 2020). Ce chapitre cherche à interroger ce paradoxe et à préciser l'angle que nous souhaitons développer dans notre recherche doctorale.

Pour ce faire, nous commençons par comprendre l'émotion comme un concept multidimensionnel — personnel, social et médiatisé (Wahl-Jorgensen, 2020, p. 177) — et par définir comment celle-ci sera abordée dans cette étude. Nous examinons ensuite sa place ambivalente, d'un part en mettant en lumière sa prégnance dans l'information et le processus de production de celle-ci, d'autre part en explorant sa représentation simplifiée dans les discours professionnels et académiques. Une conception étroite de l'émotion qui s'inscrit souvent à l'intérieur de dichotomies telles que *soft news* / *hard news*, information / divertissement (Peters, 2011, p.298) ou objectivité / subjectivité, façonnant ainsi l'inconfort discursif qui entoure le sujet. Cette tension entre omniprésence pratique et évacuation discursive sert de point de départ pour formuler la problématique générale de cette recherche. Nous présentons ensuite les cadres théoriques qui approfondissent notre réflexion sur ce paradoxe. Le premier s'appuie sur l'*Emotional Turn* et une revue de la littérature structurée autour de quatre axes : la perception, la gestion et les fonctions des émotions, dans la narration et dans les pratiques journalistiques. Cette exploration permet de situer notre recherche dans ce champ tout en identifiant les lacunes existantes. Une attention particulière est accordée au concept de « strategic ritual of emotionality » (Wahl-Jorgensen, 2013), central pour structurer notre angle d'analyse. Enfin, un second cadrage théorique met en lumière le décalage entre les discours ambiants sur les émotions (explorés à travers les *Role Studies*) et leur gestion concrète dans les pratiques journalistiques (ancrée dans la *Practice Theory*). Ces perspectives complémentaires affinent la problématique et clarifient les enjeux que cette thèse se propose d'explorer.

### 2.1 Qu'entendons-nous par émotion ?

Disons-le d'emblée : notre objectif n'est pas de définir l'émotion dans le cadre de cette thèse, mais plutôt de clarifier ce que nous *entendons ici* par ce terme. Les études en journalisme proposent déjà diverses conceptualisations, et nous ne cherchons pas à en ajouter une nouvelle.

Cependant, afin de situer notre approche, de poser les bases de notre réflexion et d'éclairer les enjeux de notre objet d'étude, cette section examine les principales définitions de l'émotion sous un prisme principalement sociologique. Nous retenons ensuite celle qui nous semble la plus pertinente pour notre recherche : une approche multidimensionnelle — individuelle, sociale et médiatisée. Enfin, nous apportons quelques clarifications lexicales sur les termes employés ou écartés dans cette étude.

Avant d'explicitier la conceptualisation de l'émotion qui guide cette recherche, il est essentiel de la situer dans le cadre plus vaste de l'*Emotional Turn* en études du journalisme. Un tournant théorique au sein des *Journalism Studies* qui depuis plus d'une décennie, discute du rôle des émotions dans le journalisme. Bien que ce domaine de recherche soit prolifique, nous constatons un manque de consensus quant à la définition de son objet principal. Cela peut s'expliquer par le caractère interdisciplinaire des *Journalism Studies* (Conboy, 2013, p. 51), qui examinent l'émotion en s'appuyant sur les perspectives théoriques de diverses disciplines telles que la sociologie, la psychologie, les sciences politiques, la philosophie et l'anthropologie (Wahl-Jorgensen, 2020, p. 180), chacune ayant sa propre conceptualisation des émotions. De plus, l'*Emotional Turn* englobe plusieurs angles de recherche — production d'information, narration, réception du public (Wahl-Jorgensen, 2020, p. 175) — qui, bien qu'enrichissant les discussions autour de l'émotion en journalisme, contribuent à fragmenter sa définition.

Aussi, les émotions, en tant que phénomènes complexes, se situent à l'intersection de dimensions corporelles, psychologiques et sociales. Si les premières recherches en études du journalisme les ont principalement abordées sous l'angle de la pratique professionnelle, souvent à travers des perspectives psychologiques ou psychiatriques (Kotišová, 2019, p. 6, citant par exemple Aoki & al., 2013 ; Feinstein & al., 2014), nous privilégions ici une perspective sociologique. Il s'agit plus précisément d'adopter les approches théoriques développées par la *sociologie des émotions* afin de dire quelle perspective conceptuelle est retenue pour comprendre notre objet de recherche. Comme le souligne Bernard, la *sociologie des émotions* permet de dépasser sa seule dimension individuelle ou subjective pour en explorer « (...) les dimensions sociales, culturelles, politiques, historiques, qui peuvent déterminer l'expression et même l'expérience des émotions individuelles et collectives » (2014, p. 7). Cette approche, pertinente dans le cadre de notre étude doctorale, permet de concevoir les émotions non seulement comme des phénomènes individuels, mais aussi comme des réalités façonnées

socialement et culturellement, éclairant ainsi la manière dont les journalistes perçoivent, gèrent et intègrent les émotions dans leur pratique quotidienne.

Dans le domaine du journalisme, plusieurs chercheur·euse·s ont fait appel à diverses approches sociologiques pour mieux comprendre le rôle des émotions. Par exemple, Hopper et Huxford (2015) ou encore Thomson (2021) ont mobilisé les concepts d'« emotional labour » et d'« emotional work » développés par une des figures de la *sociologie des émotions*, Arlie Hochschild (1983). Dans une perspective principalement interactionniste, cette dernière conçoit l'émotion comme une dimension personnelle, mais influencée par des facteurs sociaux, tels que les attentes professionnelles par exemple (Hochschild, 1983/2017, p. 252). Le Cam et Ruellan, en s'appuyant sur la philosophie pragmatiste de John Dewey pour définir l'émotion en journalisme, introduisent pour leur part la notion d'« émotricité » (2017, pp. 163-164), mettant ainsi l'accent sur l'aspect fonctionnel des émotions en les voyant comme des outils qui aident les individus à naviguer à l'intérieur de situations complexes (Le Cam & Ruellan, 2017, p. 175). Dans une autre perspective, Peters s'appuie sur Barbalet (1998) pour définir l'émotion comme une « experience of involvement » (2011, p. 298), insistant sur le rôle des émotions comme moyen de renforcer les interactions entre le public et les journalistes. Quant à Wahl-Jorgensen, l'une des chercheuses les plus prolifiques dans le domaine de l'*Emotional Turn*, sa conceptualisation de l'émotion s'aligne avec les approches sociologiques présentées plus haut, mais adopte une perspective différente. En différenciant l'émotion de l'affect, conformément à l'approche proposée par Massumi (2002), Wahl-Jorgensen conçoit la première comme une interprétation subjective et individuelle de l'affect — c'est-à-dire ce qui est ressenti dans le corps —, qui devient publique et collective lorsqu'elle est nommée et circule dans les discours (2020, p. 178). La chercheuse souligne également que l'émotion possède une dimension médiatique essentielle : elle peut être intentionnellement mise en scène dans les contenus afin d'impliquer le public de créer un lien avec l'information et d'encourager ainsi une mobilisation collective (Wahl-Jorgensen, 2020, p. 178). Ainsi, Wahl-Jorgensen conçoit l'émotion à la fois comme une réaction corporelle nommée, ancrée culturellement et socialement, et comme une entité « médiatisée »<sup>2</sup> (2020, p. 177).

Bien que ces différentes conceptualisations de l'émotion puissent paraître chaotiques en l'absence d'une définition unique et établie, elles reflètent la diversité des préoccupations des chercheur·euse·s et témoignent de la richesse des perspectives pour l'appréhender. Aussi, elles

---

<sup>2</sup> “ mediated ”

illustrent la complexité conceptuelle de l'émotion. Notre objectif est d'explorer comment et pourquoi ces émotions s'intègrent dans les contenus journalistiques, tout en tenant compte des attentes — qu'elles soient personnelles, extérieures, réelles ou supposées — et des perceptions, souvent réductrices des praticien·ne·s et chercheur·euse·s (Richards & Rees, 2011 ; Peters, 2011) qui complexifient davantage leur conceptualisation. Bien que notre analyse se concentre principalement sur l'émetteur·rice, à savoir la·le journaliste, elle adopte une perspective qui reconnaît et mobilise la richesse et la pluralité des niveaux de compréhension des émotions. Notre étude tient compte de celles-ci comme des états subjectifs et des affects nommés, mais cherche également à dépasser cette dimension en les considérant également comme des phénomènes sociaux, influencés par des pressions contextuelles et des exigences (parfois présumées) liées à la crédibilité professionnelle et à la relation avec le public. De plus, nous les concevons comme des phénomènes qui s'inscrivent dans un partage entre le public et les journalistes, que ces dernier·ère·s intègrent dans leurs réflexions et qui peuvent orienter leurs pratiques professionnelles.

De ce fait, ce que nous entendons *ici* par émotions, sont des réactions individuelles et des perceptions subjectives d'affects et d'état corporels, mais aussi des phénomènes issus *de*, situés *dans*, façonnés *par* et circulant à *l'intérieur* d'un contexte social, culturel, politique et historique — en l'occurrence, l'arène journalistique. De plus, nous considérons les émotions comme des entités médiatiques sujettes à transformations pour s'intégrer aux logiques propres du journalisme, et qui orientent le travail des praticiens.

Précisons également ce que ne sont *pas* les émotions, comme l'explique Bernard :

« Les émotions (...). (...) sont à la fois dépendantes et distinctes des humeurs (plus indéfinies quant à leur objet), des sentiments (plus stables dans la durée et impliquant davantage d'évaluations morales) et des sensations (strictement corporelles et n'ayant pas forcément de contenu affectif) » (2014, p. 8).

Enfin, lorsque nous utiliserons le terme d'*émotionalité*, il renverra ici à l'expression émotionnelle du journaliste.

À l'instar des travaux des chercheur·euse·s de l'*Emotional Turn*, cette approche conceptuelle permet de dépasser une conception étroite de l'émotion, notamment comme étant purement individuelle ou uniquement médiatisée pour capter l'attention du public. Au contraire, cette conceptualisation propose une vision plus large de l'émotion, ouvrant ainsi la voie pour explorer

comment celle-ci s'articule au sein des pratiques journalistiques, et les rôles qu'elle remplit dans ces dernières.

## **2.2 L'émotion : une présence incontournable dans le journalisme**

Adopter une vision théorique élargie de l'émotion en journalisme permet de dépasser les perceptions réductrices qui pèsent sur elle. Comme l'indique Peters, réduire l'émotion à un état individuel ou à une stratégie commerciale visant à capter l'attention du public reviendrait à oublier qu'elle a toujours été partie intégrante à toutes formes d'informations (2011, p. 299). Le chercheur illustre son propos à travers l'exemple de Walter Cronkite, tel qu'analysé dans les travaux de Stearns (1994), et remet ainsi en question l'idée reçue selon laquelle la figure emblématique de l'information américaine était un présentateur « sans émotion » (en l'occurrence, lors de l'annonce télévisée de la mort du président John Fitzgerald Kennedy) :

« (...) the delivery of the recently departed Walter Cronkite, which became prototypical in broadcast news, would not be viewed as unemotional, as is often assumed, but instead harnesses a specific type of “cool” emotional posture in its presentation » (2011, p. 299).

Même dans des styles journalistiques réputés pour leur neutralité, comme celui incarné par Walter Cronkite dans les années 60, une posture émotionnelle spécifique peut donc être discernée à l'occasion. Loin d'être dépourvue d'émotion, son attitude calme face à des événements dramatiques reflétait en réalité des émotions contenues et contrôlées bien que le journaliste explique dans un extrait de son livre avoir été submergé de tristesse (Cronkite, 1996, p. 105, cité dans Peters, 2011, p. 297). L'approche de Peters suggère qu'adopter une conception théorique élargie de l'émotion permet de constater que celle-ci peut être omniprésente dans les processus de production journalistique, s'intégrer dans diverses formes de contenus informatifs et manifestée publiquement, mais d'une manière jugée acceptable par les professionnels du Pages en vis-à-vis

### **2.2.1 L'émotion : incontournable « sur la scène »**

C'est notamment à travers des études sur le journalisme narratif que l'émotion dans les informations a été étudiée de manière approfondie (Boelle & Wahl-Jorgensen, 2022, p. 1159). Pour Schmidt, elle constitue même un élément central de ce genre (2021, p. 1174), en particulier à travers « the particular role that subjectivity plays in crafting emotional involvement through and within narrative storytelling » (2021, p. 1176). Bien qu'il soit difficile de définir le journalisme narratif (van Krieken & Sander, 2021, p. 1394), car il englobe une variété de

formats tels que le reportage, les portraits ou encore les « feature stories », (van Krieken & Sanders, 2017, p. 1366), il se caractérise toutefois par sa nature subjective (van Krieken & Sanders, 2021, p. 1404). Celle-ci peut être incorporée par des techniques narratives empruntées de la fiction « à savoir des personnages, un conflit, une modification à travers le temps » (Lallemand, 2011, p. 33) dans le but « exclusif de la lisibilité du réel » (Lallemand, 2011, p. 32). À travers la subjectivité, celle du journaliste — ou la « voix » du récit selon Lallemand (2013, p. 135) — et celle des protagonistes de l’histoire — celle mise en scène par les journalistes (Steensen, 2017, p. 30) —, il est possible d’offrir une expérience plus riche et sensorielle comme l’explique Grevisse :

« Les tenants de l’écriture journalistique narrative mettent en exergue une supériorité de cette technique, comparée à l’écriture journalistique factuelle : l’émotion. L’écriture narrative fait sentir les choses et cherche à le faire. À l’opposé, l’écriture journalistique factuelle assécherait le monde. (...) En prétendant rendre compte du monde de manière objective, le journalisme n’aurait fait que montrer son impuissance à capter un réel par nature débordant » (2008, p. 213).

Le recours à l’émotion dans le journalisme narratif s’avère même être une stratégie ritualisée pour Wahl-Jorgensen (2013). L’étude fondatrice de la chercheuse, qui analyse des articles récompensés par le prix Pulitzer entre 1995 et 2011, constate que les journalistes ont élaboré un « strategic ritual of *emotionality* in journalism – an institutionalized and systematic practice of journalists infusing their reporting with emotion » (Wahl-Jorgensen, 2013, p. 129). Cette étude atteste d’un ancrage profond des émotions dans la narration, y compris dans des formes de journalisme « exemplaires ». Selon Schmidt, les journalistes américain·e·s ont validé l’émotion dans leurs pratiques narratives suite à la reconnaissance apportée par les prix Pulitzer dès les années 70 (2021, p. 1179) qu’étudie Wahl-Jorgensen, et ont même « normalizing emotionality as a core competence of narrative journalism » (2021, p. 1183) dès les années 90. Le chercheur considère que cette acceptation progressive des émotions dans le journalisme narratif a également « affected the emotive posture of newspapers in general » (Schmidt, 2021, p. 1175 ; voir également Kotišová, 2019, p. 4).

Bien que l’émotion ait gagné en légitimité dans certains genres journalistiques tels que les formats narratifs et littéraires, un paradoxe demeure concernant sa dévalorisation dans d’autres styles comme l’*infotainment*, les tabloïds et les contenus sensationnalistes (Peters, 2011, p. 298). Ces logiques de tabloïdisation, qui font grand usage de l’émotion, sont en effet souvent perçues dans les discours ambiants — et théoriques — comme une atteinte à la qualité du journalisme (Steensen, 2017, p. 31). Selon Pantti, cette contradiction est révélatrice de la

manière dont les praticien·ne·s envisagent les émotions « (...) journalists should produce “emotionally attractive” news stories to attract attention and retain interest but not in order to *consciously* seek commercial profit » (2010, p. 177). L’acceptation de son utilisation chez les journalistes dépend donc de l’intention qui la sous-tend. Selon les observations de Schmidt auprès des journalistes qu’il a interrogé·e·s, l’utilisation de l’émotion est perçue comme légitime lorsqu’elle s’appuie sur des idéaux moraux, en cherchant à créer un sentiment d’appartenance et ceci, à travers un ton réaliste « effectively drawing from a rich literary tradition in the 19th century based on what Connery (2011) called the “paradigm of actuality” » (Schmidt, 2021, p. 1179). Cette idée trouve un écho dans les travaux de Costera Meijer (2001). D’un point de vue cette fois théorique, le recours à l’émotion en journalisme est conçu comme possible dès lors que celle-ci contribue à la « public quality » pour permettre « to get people more involved in democracy and “good citizen-ship” » (Costera Meijer, 2001, p. 200). En d’autres termes, si l’émotion favorise la participation des citoyen·ne·s (Glück, 2021, p. 1685 en citant Richards, 2009), soit à faciliter le débat et à les aider à se forger une opinion éclairée, elle est alors jugée légitime dans l’information.

Les études montrent également que l’émotion est davantage tolérée en particulier lors de la couverture journalistique d’événements traumatiques (Boelle & Wahl-Jorgensen, 2022 ; Chouliaraki, 2004 ; Kotišová, 2020 ; Pantti, 2019). En période de crise, l’expression émotionnelle est généralement mieux acceptée, comme le souligne Kotišová mettant en évidence le caractère problématique d’un journalisme « dispassionate, “just the facts”, unbiased, impartial journalism face-to-face with human suffering » (2019, p. 4). Chouliarki souligne que la représentation de la souffrance humaine dans les médias joue un rôle moral en suscitant la solidarité et la mobilisation du public (2008, p. 387). En somme, si l’*intention* des journalistes est de s’intéresser aux préoccupations citoyennes (Costera Meijer, 2001, p. 203 ; Glück, 2021, p. 1685), de susciter la solidarité (Chouliarki, 2008, p. 387), de ne pas recourir à la manipulation émotionnelle (Schmidt, 2021, p. 1185) ni à la recherche de profits (Pantti, 2010, p. 177), alors l’émotion est jugée comme légitime dans les pratiques.

Si ces recherches ont montré que l’émotion est acceptée lorsqu’on peut lui assigner de « nobles » intentions, elles ont également mis en lumière ce qui pousse les journalistes à l’intégrer dans la narration. Selon Pantti, les entretiens menés auprès de praticien·ne·s en télévision ont mis en lumière la fonction d’intelligibilité de l’information que remplit l’émotion, en permettant de la rendre plus accessible en illustrant des propos abstraits (2010, p. 172).

Toujours en analysant les prix Pulitzer, Wahl-Jorgensen constate que les récits sont imprégnés d'émotion dans le but de susciter de l'empathie, et ainsi permettre de mieux comprendre le vécu d'une situation externe, même si cette dernière ne concerne pas directement le lectorat (2013, p. 132). Grâce à ce que Glück appelle « imaginary empathy » — la capacité de se représenter ce qui pourrait être émotionnellement captivant pour le public — (2016, p. 901), les journalistes cherchent à rendre l'information non seulement intéressante pour l'audience, mais aussi *significant* pour elle. Il s'agit ici de créer ce que Peters appelle une « expérience d'implication »<sup>3</sup>, soit une relation immersive entre le·la lecteur·rice et le contenu journalistique (2011, p. 298, notre traduction) et Schmidt met en avant le rôle de l'émotion dans la création d'un « sentiment d'appartenance »<sup>4</sup> (2021, p. 1179, notre traduction). Beckett et Deuze appellent même à redéfinir le journalisme en intégrant pleinement l'émotion, qu'ils décrivent comme « the animating factor in that calculated relationship or exchange » (2016, p. 3). Pour Peters, les styles journalistiques émergents empreints d'émotions peuvent même « resurrect audience interest in “the news” » (2011, p. 310). Cette perspective souligne qu'une compréhension plus large de l'émotion permet de saisir son potentiel à établir des liens souhaitables (et non plus seulement commerciaux, et donc condamnables) entre les informations et leur public.

Cette connexion émotionnelle joue donc un rôle essentiel et ce, d'autant plus dans ce que Beckett et Deuze appellent un « écosystème médiatique affectif »<sup>5</sup> (2016, p. 2, notre traduction), où les réseaux sociaux sont devenus des vecteurs de contenus journalistiques. Dans un système où le public tend à se former autour d'émotions collectives partagées (Papacharissi, 2015), où celui-ci est étroitement lié à la technologie ainsi que dans un environnement médiatique saturé d'information, l'émotion devient centrale pour se connecter au public aujourd'hui (Beckett & Deuze, 2016, p. 2). De plus, les « [e]motional expression and elicitation are structurally encouraged in social media » (Wahl-Jorgensen, 2016, p. 136), ce qui favorise la présence de contenus émotionnels et en fait un élément stratégique pour capter et fidéliser l'attention des audiences, allant jusqu'à influencer l'orientation de l'agenda journalistique (Wahl-Jorgensen, 2016, p. 138). L'écosystème numérique et affectif a ainsi profondément transformé la relation entre les journalistes et leur public car autrefois :

« [l'] information descendait vers un grand public illégitime à en fixer contenus et hiérarchies, se contentant d'en faire la matière de conversations (...) [alors

---

<sup>3</sup> “ Experience of involvement ”

<sup>4</sup> “ a sense of belonging ”

<sup>5</sup> “ affective media ecosystem ”

qu'aujourd'hui] (...) [de] nouveaux principes organisent le nouveau régime de l'information. Une part inédite d'horizontalité au sein des publics, via les réseaux sociaux, vient faire opposition au règne du vertical » (Neveu, 2019, p. 94).

Cette nouvelle dynamique s'accompagne également d'une plus grande tolérance envers les récits personnalisés et émotionnels, due notamment à la participation des personnes ordinaires dans l'écosystème de l'information numérique. Le « citizen journalist » explique en partie l'émergence d'informations émotionnelles sur internet, caractérisée par une forme d'authenticité qui, du même coup, s'éloigne des idéaux traditionnels de détachement, neutralité et objectivité, historiquement centraux pour la crédibilité des journalistes mais peu investis par les citoyen·ne·s (Wahl-Jorgensen, 2016, pp. 134-135).

En résumé, l'émotion joue un rôle crucial dans l'information contemporaine. Elle occupe une place de plus en plus centrale, tant au sein d'un écosystème médiatique et numérique marqué par une affectivité accrue, qu'à travers le recours au narratif, qui mobilise l'émotion depuis plus longtemps dans les récits journalistiques. La présence incontournable de l'émotion dépasse ainsi une vision réductrice de manipulation émotionnelle à des fins commerciales ou un manque de contrôle des émotions personnelles. Cependant, son existence ne se limite pas à la scène médiatique : elle est également présente en coulisses. Notre prochaine section met ainsi en lumière les émotions vécues et travaillées par les journalistes elles·eux-même, dans l'exercice de leur profession mais également au cœur du processus de production de l'information précédant la diffusion des couvertures médiatiques.

### **2.2.2 L'émotion : incontournable « en coulisses »**

L'idée selon laquelle le journalisme s'appuie exclusivement sur des principes de neutralité et d'objectivité tend à occulter la réalité d'une pratique journalistique profondément imbibée d'émotions (Richards & Rees, 2011, p. 864). La gestion des émotions en coulisse représente donc une composante fondamentale de la pratique journalistique, comme le souligne Schmidt (2021, p. 1176), car les praticien·ne·s peuvent être profondément touché·e·s par les événements qu'elles·ils couvrent (Richards & Rees, 2011, p. 864), sans pour autant laisser transparaître ces émotions à l'écran, à l'antenne ou dans leurs textes.

Le concept d'« emotional labour » ou « emotional work » (*travail émotionnel* en français), introduit par Hochschild (1983), désigne la gestion des émotions dans un contexte professionnel, où les employé·e·s doivent souvent réguler leurs émotions pour répondre aux attentes – réelles ou supposées – de leur rôle. Dans le cadre des *Journalism Studies*, ce concept

a notamment été mobilisé pour analyser comment les journalistes dissimulent ou modèrent leurs émotions afin de respecter des valeurs idéalisées de détachement et de neutralité (Hopper & Huxford, 2015 ; Richards & Rees, 2011). Pantti et Wahl-Jorgensen soulignent que ce travail émotionnel devient particulièrement critique lors de contextes de crises majeures, où les journalistes doivent couvrir des événements extrêmes : c'est précisément dans ces situations que « the professional idea of detachment is perhaps most difficult to perform and the impacts of emotional labour are the most tangible (...) » (2021, p. 1568). En tant qu'intermédiaires entre le monde et le public, les journalistes doivent non seulement témoigner des émotions vécues par autrui, mais aussi réprimer leurs propres ressentis (Pantti & Wahl-Jorgensen, 2021, p. 1568).

Cependant, la littérature montre que les journalistes ne se contentent pas de modérer leurs émotions ; elles·ils mobilisent aussi de l'empathie et de l'engagement émotionnel dans leur pratique. Glück met en lumière à quel point l'empathie est une ressource essentielle qui remplit plusieurs fonctions : elle permet d'obtenir un accès privilégié aux informations des sources, permet de faire preuve d'éthique dans les interactions avec elles, et de produire des reportages authentiques (2016, p. 893). Kotišová et van der Leden vont plus loin en affirmant que les émotions donnent accès à la réalité : elles permettent de comprendre des émotions « répugnantes, traumatisantes ou écœurantes »<sup>6</sup> qui seraient autrement inaccessibles (2023, p. 12, notre traduction). De plus, les émotions agissent comme un guide : « emotion work as a motivating force and are motivated themselves, thus working as an indicator of certain qualities of a situation » (Kotišová & van der Leden, 2023, p. 10). En d'autres termes, elles jouent un rôle moteur dans la quête de vérité journalistique et permettent d'évaluer l'intensité d'un fait ou d'un événement. Même constat du côté de Le Cam et Ruellan lorsqu'elle·il parlent d'« émotricité » : l'émotion agit comme moteur d'idées et comme un facteur motivant pour continuer l'activité journaliste (2017, p. 163). Cela rejoint la réflexion de Beckett et Deuze, qui soulignent que « To be a professional, working journalist in the 21st century means, to most, having to go above and beyond the call of duty » (2016, p. 5).

Le travail émotionnel des journalistes leur permet donc de penser et de transformer les émotions brutes qu'elles·ils ressentent sur le terrain en éléments intégrés dans leurs récits journalistiques. Comme le soulignent les travaux de Wahl-Jorgensen, les journalistes lauréats du prix Pulitzer ont régulièrement recours à cette pratique, en incorporant délibérément des éléments émotionnels dans leurs productions à travers un « strategic ritual of emotionality » (2013). Les

---

<sup>6</sup> « (...) repugnant, traumatizing, or sickening (...) »

praticien·ne·s cherchent ainsi à « externaliser »<sup>7</sup>(Wahl-Jorgensen, 2013, p. 129, notre traduction) les émotions qu’elles·ils ont vécues et ressenties à travers leurs sources, ainsi que l’ambiance et les tensions rencontrées sur le terrain. Elles·ils s’efforcent ensuite de retranscrire ces émotions de manière journalistiquement acceptable, en accord avec les attentes – réelles ou perçues – de leur profession. Dans les genres qui valorisent la subjectivité, comme la critique gastronomique ou culturelle, la recherche de Kotišová met en lumière comment les journalistes cherchent à exprimer leurs propres émotions, tout en les gérant de manière stratégique afin de répondre aux attentes spécifiques de ces formats (2022, p. 800).

Les émotions occupent donc une place centrale dans la pratique journalistique, mais celles que nous retrouvons dans les informations ne se limitent pas à des ressentis personnels ou individuels : ce sont des émotions travaillées ou *médiatisées* (Wahl-Jorgensen, 2020, p. 177). En coulisses, les journalistes les gèrent, en les dissimulant, les mobilisant et les régulant. Les recherches montrent ainsi que l’émotion, loin de se réduire à une dimension individuelle, irrationnelle ou subjective, est travaillée en vertu du contexte, du genre journalistique, du style narratif et des pratiques journalistiques.

## **2.3 L’émotion : une perception étroite dans le journalisme**

Bien que les recherches aient révélé la subtile mais omniprésence de l’émotion dans le journalisme, celle-ci demeure inconfortable dans les discours professionnels. Cette difficulté réside notamment dans une perception publique réductrice du phénomène, où l’émotion est systématiquement opposée à l’objectivité journalistique, perçue comme son antithèse. Des raccourcis discursifs associent l’émotion à un journalisme de moindre qualité, jugé sensationnaliste ou relevant des *soft news*. Cette section explore cette perception étroite des émotions en analysant leur mise en opposition avec l’objectivité et leur stigmatisation à travers des formes journalistiques considérées comme de moindre qualité.

### **2.3.1 Émotion vs objectivité : une dichotomie classique en journalisme**

Dans une compréhension simplifiée, idéalisée et réductrice, émotion et objectivité apparaissent comme irréconciliables. C’est du moins ce qui circule dans les discours ambiants sur la profession. Comme le résument Richards et Rees, « there is a broad, complex and fundamental tension in the professional discourse of journalism between objectivity (variously constructed)

---

<sup>7</sup> “outsourcing”

and emotional engagement (variously experienced) » (2011 ; p. 864). En effet, les fondements de la profession, ancrés dans le sens commun autour des valeurs d'objectivité et de rationalité, apparaissent intrinsèquement antinomiques à l'expression de l'émotion (Knight, 2020, p. 610). Cette opposition semble si profondément enracinée qu'elle conduit à percevoir l'émotion comme « a threat to the standards and normative ideals of journalism » (Wahl-Jorgensen, 2020, p. 176), et « represents a decline in the standards from journalism's proper social role » (Pantti, 2010, p. 169). Cette partie cherche donc à examiner ces tensions et les raisons qui les sous-tendent.

Afin de mieux appréhender cette dichotomie, il convient d'examiner la manière dont l'objectivité est conceptualisée dans les discours circulants sur la profession. Elle se définit par une pratique considérée comme « impartial, neutral, objective, fair and (thus) credible » selon Deuze (2005, p. 447). Peters la décrit quant à lui comme « a useful shorthand, (...) that captures the historical development of the modernist ideals of journalism — truth, factuality, balance and reality » (2011, p. 312). De leur côté, Donsbach et Klett constatent que, bien que la conception de l'objectivité varie selon les pays — notamment entre l'Allemagne, les États-Unis, la Grande-Bretagne et l'Italie — les journalistes en partagent une compréhension commune, en tant que journalisme centré sur les faits ou dénué de subjectivité (1993, p. 70). L'objectivité journalistique, même remise en question pour sa faisabilité par les journalistes elles-mêmes, demeure profondément ancrée dans les discours sur la profession et dans « the belief, central to journalistic discourse about itself and largely uncritiqued, [remains] that emotion inevitably contaminates "objectivity" » (Richards & Rees, 2011, p. 859). Dans sa « forme idéale », l'objectivité est généralement définie selon Peters par sept composantes :

« (...) factuality, fairness, non-bias, independence, non-interpretation, neutrality and detachment — which acted as industry-wide technical and discursive standards » (2011, p. 301).

Dans un espace médiatique qui valorise l'objectivité comme un élément fondamental de la profession — sans toujours pouvoir la définir — et qui souligne l'importance d'une transmission d'informations rationnelle et neutre — sans toujours savoir ce que cela implique —, l'émotion est perçue comme obstacle à ces aspirations, elles-mêmes difficilement définissables.

Bien que l'objectivité journalistique reste difficile à cerner, elle demeure, dans les discours ambiants, décrite comme dénuée de toutes formes d'émotions. Pour comprendre la menace

qu'elle semble incarner pour cet idéal, un bref retour historique s'impose. En effet, cette représentation trouve en partie son origine dans une tradition philosophique où, de Platon à Kant, les émotions ont été perçues comme contraires à la raison, qualifiées de « passions » irrationnelles et incontrôlables (Niedenthal & al., 2009, p.9) Le courant positiviste du XIXe siècle a renforcé cette perspective (Richards & Rees, 2011, p. 863) en posant les faits comme seuls vecteurs légitimes de vérité. De plus, l'héritage d'un modèle journalistique structuré autour du « culte des faits » (Muhlmann, 2007, pp. 20-21) — émergent aux États-Unis avec la presse de masse au XIXe siècle, mais circulant aussi dans le journalisme francophone (Neveu, 2019, p. 17) — valorise « une restitution objective de faits immaculés (...) » (Neveu, 2019, p. 11), disqualifiant ainsi toute trace de subjectivité (Harbers & Broersma, 2014, p. 643 ; Donsbach & Klett, 1993, p. 65). Dans un paradigme où la subjectivité s'oppose à l'objectivité, l'émotion, perçue comme intrinsèquement subjective car *vécue* et *ressentie* par le sujet (Le Cam & Ruellan, 2017, p. 34), est constamment mise en contraste avec l'idéal naïf d'objectivité et l'aspect rationnel de l'information (Peters, 2011, p. 299).

Ce modèle journalistique, axé sur la factualité et la mise à distance des expériences personnelles, a également façonné les pratiques de la profession (Neveu, 2019, p. 11), qui cherchent à écarter toute forme de subjectivité et donc d'émotion dans ses démarches. Cette perspective influence la posture du·de la praticien·ne face à un événement, où la dichotomie « Eye versus I » (Kotišová, 2019, p. 3) prend tout son sens : observer le monde extérieur avec un regard objectif, sans laisser transparaître son « monde intérieur »<sup>8</sup> dans les informations (Harbers & Broersma, 2014, p. 644, notre traduction). Cette centralité du factuel a également contribué à privilégier une écriture qui offre une apparence d'objectivité, par exemple à travers l'usage fréquent de citations qui (dé)montrent au public que les journalistes « ont correctement fait leur travail » (Harbers & Broersma, 2014, p. 643). En liant l'application rigoureuse de méthodes visant à atteindre la vérité et des textes qui donnent un « effet d'objectivité » (Koren, 1996, p. 53), les journalistes exhibent et soulignent leur légitimité professionnelle. Comme l'indique Wahl-Jorgensen, « medias derive their legitimacy from their political independence, which is frequently put into practice through adherence to journalistic objectivity » (2020, p. 176).

Dans ce cadre, bien que l'objectivité demeure un idéal difficilement atteignable (Neveu, 2019 ; Ward, 2004), complexe à définir, y compris dans la littérature et influencé par le contexte de

---

<sup>8</sup> “ internal world ”

production et les différentes cultures journalistiques (Donsbach & Klett, 1993), elle reste néanmoins le « cornerstone of journalists' professional ideology » (Kotišová, 2019, p. 4). Perçue comme la « journalism's dominant professional norm », l'objectivité journalistique reste une valeur professionnelle difficile à détrôner dans les discours ambiants (Boudana, 2011, p. 388). Dans ce contexte, l'émotion, en tant que phénomène individuel — et donc subjectif, est considérée comme un obstacle à la bonne pratique journalistique « objective » (Kotišová, 2019 ; Rosas, 2018 ; Wahl-Jorgensen, 2019). La dichotomie entre objectivité et subjectivité, où l'émotion est reléguée dans le « wrong side » (Pantti & Wahl-Jorgensen, 2011, p. 106), soit celui de subjectivité, a profondément ancré l'idée que le *bon journalisme* doit faire fi de toute trace d'émotion pour se concentrer exclusivement sur la transmission de faits de manière neutre et détachée. C'est en ce sens que nous discuterons dans cette thèse de l'objectivité dans les discours sur la profession comme d'une *norme traditionnelle, dominante et étroite*, comme d'un *standard* et un *idéal normatif* du journalisme contemporain rejetant de manière quasi mécanique toutes formes d'émotions.

Précisons enfin que cette vision restrictive de l'émotion a également imprégné les recherches en journalisme, qui l'ont sous-théorisée (Wahl-Jorgensen, 2020, p. 175). Elle a par conséquent longtemps été un sujet « *non recherché* » (Le Cam & Ruellan, 2017, p. 6), à la fois en journalisme, mais également dans d'autres disciplines, en raison d'un héritage cartésien qui tend à la disqualifier comme un objet scientifique légitime (Soares, 2003, p.10). Ce n'est que dans les années 80-90 que les sciences sociales ont commencé à reconnaître l'émotion comme un sujet apte à produire des connaissances scientifiques, donnant ainsi lieu à un courant qualifié a posteriori d'« affective turn » (Clough & Halley, 2007).

Comparées aux autres disciplines des sciences sociales, les études en journalisme n'ont donc abordé la question des émotions que récemment (Wahl-Jorgensen, 2020 voir aussi Wahl-Jorgensen & Pantti, 2021), d'où ont émergé de nombreuses recherches à partir des années 2010. Comme le souligne Wahl-Jorgensen et Pantti, cela est en grande partie dû à « journalism's allegiance to the model of liberal democracy, and the associated ideal of objectivity and focus on rational communication » (2021, p. 1148). Le journalisme, dans son idéal professionnel discursif, mais également académique, s'est ainsi construit en opposition à toutes formes d'émotion.

### 2.3.2 Émotion et *soft news* : une association classique

L'émotion est souvent dévalorisée, voire « ridiculisée »<sup>9</sup> (Wahl-Jorgensen, 2020, p. 176, notre traduction), dans les discours ambiants et académiques. Elle est fréquemment associée, nous l'avons dit, à des « tabloid practices, sensationalism, bias, commercialization, and the like » (Peters, 2011, p. 298) et rattachée à des types de journalisme comme l'« *infotainment* » (Mellado, 2015) ou un journalisme de la « vie quotidienne »<sup>10</sup> (Hanitzsch & Vos, 2018, p.157, notre traduction). Cette section vise à comprendre ces associations récurrentes et cette perception réductrice de l'émotion, souvent reléguée dans le pôle dévalorisant de la dichotomie entre *hard news* et *soft news*. Il s'agit de comprendre les mécanismes sous-jacents à l'association présumée entre *soft news* et émotion, souvent établie de manière automatique et sans réelle explication. Précisons que le terme *soft news* est compris ici de manière englobante, conformément à la définition précisée en encadré (Encadré 1), pour explorer son lien avec les émotions, tout en employant de manière interchangeable les notions de tabloïdisation, d'*infotainment* et de sensationnalisme lorsque les recherches que nous citons les mobilisent. Ce choix permet de respecter les différents cadres conceptuels utilisés par les recherches pour discuter des émotions, que nous reprenons ici.

---

<sup>9</sup> “ derided ”

<sup>10</sup>“ everyday life ”

### Encadré 1: *Hard news* vs *Soft news* ?

Les termes *hard news* et *soft news* désignent deux grandes catégories de la pratique journalistique. Cette distinction, initialement proposée par Gaye Tuchman (1972) à partir de ses observations en rédaction auprès de journalistes américain·e·s, est devenue un concept central dans la recherche en *Journalism Studies*. Pourtant, leur définition reste sujette à débat, tant il est difficile de les cerner précisément (Reinemann & al., 2012 ; Lehman-Wilzig & Seletzky, 2010). Les *hard news*, souvent décrits comme des « “factual presentations” of events deemed newsworthy » (Franklin & al., 2005, p. 97), se concentrent sur des sujets tels que la politique ou l'économie. Elles se distinguent, en résumant Reinemann & al., par une présentation sobre et détachée, contribuant à une mission éducative et au soutien de la vie démocratique (2012), conformément à l'image couramment répandue des médias comme quatrième pouvoir. Elles relèvent également de l'« information qui renvoie aux registres de l'imprévu (...), de l'événement (...), d'une actualité chaude tant par son immédiateté que par ses enjeux » (Neveu, 2019, p. 7). Les *soft news*, en revanche, sont définies comme « interesting because it deals with the life of human beings' (...) or it concerns human foible » (Franklin & al., 2005, p. 247). Elles se concentrent sur des sujets dits légers ou récréatifs, davantage centrés sur les individus et leurs vies privées (« human interest stories »). Souvent perçues comme plus subjectives et émotionnelles, les *soft news* sont caractérisées par une approche personnalisée et narrative (Reinemann & al., 2012). Par ailleurs, elles incluent dans la plupart des cas des « informations non directement rattachées à l'actualité chaude (...) [comme des] portraits, tranches de vie, évocation de changement de comportements à long ou moyen terme, information pratique et consumériste » (Neveu, 2019, p. 7).

Le concept de *soft news*, bien qu'encore difficile à définir précisément (Reinmann & al., 2012, p. 222), est souvent qualifié de « terme parapluie » (From & Nørgaard Kristensen, 2018), englobant diverses formes d'information ayant pour point commun — entre autres — l'émotion. Celle-ci se retrouve notamment dans le « popular journalism » (Costera Meijer, 2001), le « confessional journalism » (Coward, 2013), le « lifestyle journalism » (Hanusch, 2018) ou encore l'« infotainment » (Thussu, 2007). De plus, les *soft news* traitent fréquemment de sujets susceptibles de susciter des émotions, tels que le sport, les célébrités ou les crimes (Lehman-Wilzig & Seletzky, 2010, p. 43 ; Reinemann & al., 2012, p. 224). Ces sujets qui mettent souvent l'accent sur des « human interest stories » (Patterson, 2000 ; van Zoonen, 1998), induisant de ce fait l'expression d'émotions au travers des protagonistes d'une histoire. Par ailleurs, des recherches féministes (Poindexter & Harp, 2008) soulignent la polarisation genrée des *hard news*, attribuées aux hommes, et des *soft news*, souvent perçues comme un domaine féminin. North, également issue des recherches féministes, suggère que c'est cette connexion avec l'émotion, souvent perçue comme féminine, qui relègue les *soft news* à une place moins prestigieuse dans la hiérarchie de l'information (2016, p. 357). L'émotion est si

étroitement associée aux *soft news* — et donc si opposée aux *hard news* — que, selon Peters, tout style ou format médiatique plus émotionnel se voit immédiatement attribuer cette étiquette (2011, p. 304). Cette association contribue ainsi à renforcer leur marginalisation commune à la fois dans les discours ambiants et les réflexions académiques.

Notons que l'opposition entre *hard news* et *soft news* ne se limite pas à classer les contenus. En effet, cette distinction instaure une valorisation implicite des *hard news*, perçues comme plus crédibles et légitimes alors que les *soft news* sont souvent considérées comme moins informatives et plus sensationnalistes. Par conséquent, l'émotion, fréquemment associée aux *soft news*, se trouve marginalisée dans les discours professionnels et théoriques. En effet, l'usage des émotions relève, chez les praticien·ne·s et académicien·ne·s comme du « bad journalism » (Peters, 2011, p. 304) ou un « bad object » (Wahl-Jorgensen, 2016, p. 130) car elle cherche principalement à « pleasing their audiences » plutôt qu'à « informs and educates citizens by appealing reason » comme le ferait le journalisme dit de « qualité » (Pantti, 2010, p. 169). Cela fait écho aux critiques formulées par Pierre Bourdieu, dans son essai *Sur la télévision* où le sociologue voyait dans ces formes d'information populaires une aliénation du public, réduit à ressentir des émotions comme la colère, la tristesse ou la joie, plutôt qu'à exercer son raisonnement (1996). Cependant, ces conceptions, souvent qualifiées d'élitistes, ont elles-mêmes été critiquées par d'autres chercheur·se·s, comme le souligne Wasserman :

« Örnebring and Jönsson (2004), for instance, critique notions of a single Habermasian public sphere informed by elitist assumptions about how tabloidization poses a threat to rationality and objectivity (...) (2020, p. 280).

Pantti — en se référant notamment aux travaux de Franklin (1997) ou encore Sparks (1998) — indique que la recherche a renforcé cette dévalorisation dans les discours ambiants, car elle a elle-même abordé l'émotion comme étant principalement liée au sensationnalisme et au divertissement (2010, p. 169). Par exemple, Franklin a diagnostiqué dans les années 1990 une forme de « dumbing down » dans les journaux, dû à une approche plus émotionnelle des informations et induisant selon lui un manque de sérieux et un attrait pour le sensationnel (1997). Sparks a quant à lui analysé la « tabloïzation » des médias et la façon dont les récits émotionnels et des titres sensationnels visent à attirer l'attention du public, mais réduisent également la qualité du discours démocratique (1998). De plus, l'émotion se positionne — malgré elle — à l'opposé des missions presque mythologiques assignées au journalisme, telles que la surveillance du respect de la démocratie en tant que quatrième pouvoir, aux côtés de l'exécutif, du judiciaire et du législatif (Neveu, 2019, p. 4). Ces quelques recherches ont en effet

tendance à s'intéresser aux émotions en journalisme en tant qu'élément souvent associé à des formes de journalisme éloignées d'un paradigme du journalisme objectif (Peters, 2011, p. 302), tels que l'*infotainment* et les *soft news*. Wahl-Jorgensen précise:

« The concern over “sensationalist” news mirrors scholarly and popular worries over related media genres — ranging from television talk shows to reality TV — which have brought discussion of emotions into the public sphere. These have led to widespread concerns over pandering to popular tastes (...) and “MacDonaldization” (Franklin, 2005) to mention just a few examples » (2020, p. 176).

Pour éclairer davantage la perception étroite de l'émotion, nous examinons également le lien entre l'émotion et l'*infotainment*, souvent opéré dans les études sur les rôles journalistiques et qui illustre l'un des malaises entourant l'utilisation de l'émotion chez les journalistes, notamment pour sa dimension commerciale. Ce « mot-valise construit à partir d'information et *entertainment* (...) » désigne un type de journalisme qui cherche « à rendre les émissions d'information attractives à tout prix » (Neveu, 2019, p. 7) en jouant sur un double registre, à la fois informationnel et divertissant. Dans les recherches sur les rôles journalistiques, l'émotion est souvent associée à ce type de journalisme (Mellado, 2015 ; Pelzer & Raemy, 2022 ; Raemy & al., 2019). Par exemple, Mellado, en analysant les fonctions journalistiques à travers le contenu informationnel, identifie l'émotion — explicitement nommée ou perçue dans les textes et les images — comme une des caractéristiques de l'*infotainment* (2015, p. 607). Selon ses travaux, ce genre s'adresse davantage à un public de spectateur·rice·s qu'à des citoyen·ne·s, en mettant l'accent sur l'attrait de l'audience (2015, p.601). Pelzer et Raemy soulignent également que l'*infotainment* mobilise des éléments émotionnels tels que la narration dramatique et la personnalisation pour capter l'attention (2020, p. 554). L'émotion, à travers l'*infotainment*, y est ainsi discutée comme une stratégie permettant à la fois de se démarquer dans un environnement hautement concurrentiel, de répondre aux impératifs économiques des médias et de participer à la survie des médias (Pelzer & Raemy, 2020, p. 556). Selon ces théories, l'émotion, au cœur de l'*infotainment*, remplit un double rôle interconnecté : capter l'audience dans un contexte de forte concurrence et répondre aux impératifs économiques des médias. Cette association entre émotion et *infotainment* tend ainsi à occulter la diversité de ses autres fonctions « plus nobles » alimentant ainsi sa marginalisation dans les discours ambiants.

## 2.4 L'émotion en journalisme : un « paradoxe » à explorer

Nous avons montré jusqu'ici que l'émotion, si elle est profondément ancrée dans les pratiques journalistiques, doit faire avec l'idéal d'objectivité, qui demeure une norme dominante au sein

de la profession, conditionnant les discours sur ce qui est considéré comme légitime ou non dans l'information. Cet idéal, souvent réduit de manière simpliste à des notions telles que la neutralité, la vérité, l'impartialité et le détachement, demeure central. Comme le souligne Hanitzsch, les journalistes occidentaux restent majoritairement attachés au rôle de « detached watchdog » (2011, p. 485), soit comme des observateur·rice·s détaché·e·s des événements qu'elles·ils couvrent, incarnant leur fonction de garant·e·s de la démocratie dans leur mission de « quatrième pouvoir ». Comme nous l'avons constaté, l'émotion est souvent perçue comme un obstacle à cet idéal et est associée aux *soft news*, considérés comme un marqueur de « dégradation de la qualité journalistique »<sup>11</sup> (Glück, 2016, p. 894, notre traduction) — dans les discours ambiants et académiques. Cependant, elle est parfois acceptée lorsqu'intégrée de manière mesurée dans la narration, enrichissant ainsi le récit sans nuire à la crédibilité professionnelle.

Les émotions occupent donc une place fondamentalement paradoxale dans le journalisme qui justifie leur analyse approfondie. Simultanément, bien que parfois perçues comme un élément moralement nécessaire dans la construction du récit, les émotions demeurent dans les conceptions de la profession comme une menace potentielle pour l'objectivité journalistique et la qualité de l'information — entendues dans leurs acceptions étroites. Au cœur de ces tensions, les journalistes naviguent entre des attentes contradictoires : rester émotionnellement détaché·e·s tout en étant impliqué·e·s, rendre leurs sujets captivants sans verser dans le pathos ou le sensationnalisme, et répondre à un public en quête de récits émotionnels et personnalisés tout en respectant des normes d'objectivité floues, mais incontournables aux yeux des praticien·ne·s ; un équilibre subtil rendu encore plus complexe dans l'écosystème médiatique contemporain. Cette aptitude à jongler entre ces attentes contradictoires repose sur une connaissance implicite acquise par les journalistes au fil de leur expérience. Wahl-Jorgensen précise :

« Unlike the ideal of objectivity, which is central to journalistic lore, the strategic ritual of emotionality constitutes a form of tacit knowledge, implicit in journalistic socialization processes and everyday work » (2013, p. 130).

Notre recherche souhaite approfondir la compréhension de ce « tacit knowledge » (ou *savoir-faire tacite* selon notre traduction), déjà attesté par certain·e·s chercheur·se·s, mais encore peu exploré dans ses applications concrètes. Nous cherchons à analyser son influence sur le résultat

---

<sup>11</sup> « a downgrading of news quality »

final des productions journalistiques et à comprendre comment il permet aux journalistes de tracer la frontière entre ce qui est perçu comme du « bon journalisme » et ce qui est rejeté comme du « bad journalism » (Peters, 2011, p. 304) – sans toutefois réduire cette distinction à une opposition simpliste où l'absence d'émotions garantirait la qualité et leur présence serait synonyme de journalisme dégradé.

## 2.5 L'émotion dans les *Journalism Studies*

Cette thèse s'inscrit dans le champ des *Journalism Studies* en mobilisant des recherches issues de l'*Emotional Turn*, des *Role Studies* et de la *Practice Theory*. L'*Emotional Turn*, déjà mentionné plus haut et que nous approfondissons dans cette section, s'est développé dès les années 2010 et s'intéresse particulièrement au rôle des émotions à la fois dans la production de contenu, dans la narration et dans ses effets sur la captation de l'audience (Wahl-Jorgensen, 2020, p. 175). Dans le cadre de notre thèse, nous nous intéressons également aux récentes études sur les rôles journalistiques (*Role Studies*), permettant d'examiner comment le journalisme — et les émotions — sont perçus par les praticien·ne·s (Hanitzsch & Vos, 2017 ; 2018) et performés dans les contenus informationnels (Mellado, 2015). Afin d'approfondir notre compréhension des émotions dans le journalisme, nous adoptons enfin une perspective inspirée de la *Practice Theory* (Witschge & Harbers, 2018, p. 105), qui cherche à saisir comment les émotions s'ancrent dans les pratiques quotidiennes des journalistes. Ainsi, l'objectif de ce chapitre est de présenter ces trois cadres théoriques mobilisés et de permettre de clarifier la direction que nous allons suivre.

L'articulation de ce triptyque conceptuel permet d'aborder les émotions en journalisme sous des angles complémentaires tout en mettant en tension les idéaux discursifs sur la profession et les pratiques concrètes. Les *Role Studies* offrent ainsi un éclairage précieux sur la manière dont les journalistes perçoivent et justifient la présence d'émotion dans leurs discours professionnels. Toutefois, cette approche ne permet pas de saisir pleinement la façon dont ces émotions se manifestent et se traduisent dans l'exercice quotidien du métier. C'est précisément ce que la *Practice Theory* vient compléter en fournissant un cadre conceptuel permettant d'observer l'ancrage des émotions dans les pratiques journalistiques. Enfin, l'*Emotional Turn* inscrit cette réflexion dans une perspective plus large, en apportant des outils conceptuels fondamentaux pour comprendre et contextualiser les dynamiques observées.

### **2.5.1 L'*Emotional Turn* : un cadre théorique fondamental**

Pour analyser le paradoxe présenté ci-dessus, il est essentiel de s'appuyer sur un cadre théorique adapté, permettant de saisir la complexité des émotions dans le journalisme. Cette section propose ainsi une exploration des fondements conceptuels issus de l'*Emotional Turn* en mettant en lumière les principales approches mobilisées dans cette thèse. Ce courant théorique récent issu des *Journalism Studies* explore le rôle des émotions sous divers angles : dans la production de contenu, dans les récits journalistiques, ainsi que dans leur impact sur l'audience (Wahl-Jorgensen, 2020, p. 175).

Cette section propose une synthèse des principaux travaux mobilisés ici, organisée autour de quatre axes d'analyse : la perception, la gestion et les fonctions des émotions, dans la narration et au sein des pratiques journalistiques. Bien que certaines recherches puissent recouper plusieurs de ces dimensions, cette structuration a été pensée pour rendre plus clairs les liens entre les analyses théoriques et les pratiques observées. Nous offrons ensuite une perspective critique sur les recherches existantes, afin d'identifier leurs limites et de mettre en lumière les lacunes et perspectives sous-explorées que nous souhaitons développer dans cette thèse. Enfin, nous nous attardons sur un concept fondateur issu de l'*Emotional Turn* : le « strategic ritual of emotionality » (Wahl-Jorgensen, 2013). Une notion que nous considérons comme centrale et structurante dans notre recherche doctorale.

#### **2.5.1.1 Une revue de la littérature à travers quatre axes de recherches**

Perception des émotions par les journalistes. Les études relevant de l'*Emotional Turn* et regroupées dans cet axe d'analyse examinent la perception que les journalistes ont des émotions dans leur pratique professionnelle. Ces travaux soulignent sans surprise une tension récurrente entre l'intégration des émotions et la norme idéalisée de l'objectivité journalistique (Hopper & Huxford, 2015 ; 2017 ; Richards & Rees, 2011) ou la crainte de tomber dans un style sensationnaliste (Pantti, 2010). Ils mettent également en évidence la complexité et la subtilité des perceptions des journalistes à l'égard des émotions, qui varient selon les contextes et situations. Selon Kotišová, les journalistes font preuve d'une plus grande souplesse et d'une plus grande acceptation de celles-ci dans les contenus qu'elles·ils produisent lors de situations de crise :

« (...) research focused specifically on crisis reporting has revealed the problematic character of dispassionate, “just the facts”, unbiased, impartial journalism face-to-face with human suffering » (2019, p. 4).

Cela est notamment le cas lors de couverture intenses comme des attentats (Kotišová, 2020), des zones de conflit (Kotišová & van der Velden, 2023 ; Pantti, 2019 ; Stupart, 2021), des crises humanitaires (Tait, 2011), des accidents mortels (Boelle & Wahl-Jorgensen, 2022), la couverture de génocides (Knight, 2020), de catastrophes naturelles (Tejedor & al., 2022) ou encore des journalistes confrontés à des images émotionnellement intenses (Andén-Papadopoulos & Pantti, 2013 ; Thomson, 2021).

En outre, les journalistes apparaissent plus réceptif·ve·s à l'intégration d'émotions dans certaines formes de journalisme, telles que le journalisme culturel. Dans ces contextes, les émotions sont intentionnellement intégrées aux récits afin d'enrichir la perspective critique des journalistes littéraires, gastronomiques ou de cinéma (Chong, 2019 ; Kotišová, 2022 ; Kristensen, 2021).

Concernant l'écriture narrative et les formats qui lui sont associés, tels les reportages, ceux-ci laissent plus de place à la subjectivité et, par conséquent, aux émotions (Schmidt, 2021, p. 1176) ; en effet, comme le rappelle Schmidt dans son analyse longitudinale, les journalistes narratifs américain·e·s ont progressivement intégré dans leurs textes la présence de l'émotion au point de produire ce qu'il appelle « objectivité augmentée »<sup>12</sup> (Schmidt, 2021, p. 1174, notre traduction).

Dans un autre registre, Glück, en étudiant le travail d'empathie des journalistes, compare la perception des émotions entre les journalistes anglais·e·s et indien·ne·s. Elle souligne une émotion davantage assumée en Inde en raison d'un contexte culturel favorisant la proximité avec les sources et d'un marché médiatique hautement concurrentiel incitant à mobiliser l'empathie comme ressource professionnelle (2016 ; 2021). Par ailleurs, le terrain numérique s'avère être un espace « moins rigide »<sup>13</sup> (Pantti, 2019, p. 124, notre traduction) : les réseaux sociaux permettant d'exprimer plus facilement ses émotions (Lasorsa & al., 2012), sont également des lieux propices à réaliser des reportages plus personnels, et donc plus émotionnels, autant sur X (anciennement Twitter) que dans les formats traditionnels (Pantti, 2019, p. 138).

*Fonction des émotions dans la narration.* Les recherches sur la narration journalistique – comprise ici comme le « storytelling » et non comme le genre distinct du journalisme narratif

---

<sup>12</sup> “augmented objectivity”

<sup>13</sup> “less rigid”

– montrent que l’intégration des émotions dans l’information joue un rôle clé pour capter l’attention du public et rendre l’information plus accessible. Les récits émotionnels, souvent construits autour d’histoires personnelles, transmettent la réalité de manière captivante afin d’obtenir l’attention du public sur des sujets difficilement accessibles ou complexes (Wahl-Jorgensen, 2013, p. 141). Pantti propose même de dépasser ce constat en expliquant comment les images de la guerre en Ukraine partagées sur X (anciennement Twitter) apportent une dimension plus humaine et immédiate aux récits (2019, pp. 126-127). En simplifiant des informations abstraites ou complexes, les émotions les rendent compréhensibles pour un public plus large, comme l’ont également observé Rosas (2018) et Pantti (2010) auprès de journalistes d’actualité quotidienne.

Au-delà de la fonction strictement informative, les émotions dans l’information sont également en mesure de créer une « expérience d’implication »<sup>14</sup> (Peters, 2011, p. 303, notre traduction), favorisant une connexion profonde avec le public (Beckett & Deuze, 2016, p. 2). Dans les contextes de crise, elles humanisent les victimes (Chouliarki, 2004, p. 196) suscitent l’empathie (Kotišova & van der Velden, 2023, p. 15) et contribuent au débat public (Pantti, 2019, p. 124). Andén-Papadopoulos et Pantti soulignent également que l’utilisation d’images citoyennes renforce l’effet de réel des récits, ajoutant une dimension visuelle qui intensifie le lien émotionnel avec le public (2013, p. 967).

Enfin, dans un écosystème numérique saturé d’informations et marqué par une audience fragmentée, une narration émotionnelle et personnalisée devient un levier pour se démarquer (Beckett & Deuze, 2016, p. 4) et même « raviver l’intérêt pour l’actualité »<sup>15</sup> (Peters, 2011, p. 310, notre traduction), sans pour autant que cela équivale à une sensationnalisation de nature commerciale.

*Fonction des émotions dans les pratiques.* L’*Emotional Turn* a donc mis en évidence l’importance des émotions dans la production d’information, les positionnant comme des outils actifs influençant à la fois la manière dont les journalistes racontent les événements et comment elles·ils naviguent dans les complexités de leur métier. Kotišová et van der Velden introduisent le concept d’« épistémologie affective »<sup>16</sup>, soulignant comment les émotions deviennent des formes essentielles de connaissance dans les pratiques journalistiques, notamment en contexte

---

<sup>14</sup> “experience of involvement”

<sup>15</sup> “resurrects audience interest in ‘the news’”

<sup>16</sup> “Affective Epistemology”

de crise (2023, p.1, notre traduction). Elles permettent aux journalistes d'établir des relations de confiance avec leurs sources, de mieux comprendre leurs perspectives et d'accéder à des informations sensibles, en particulier dans des environnements complexes comme les reportages sur les conflits (Kotišová & van der Velden, 2023, p. 1). L'empathie apparaît également comme une compétence clé : elle permet aux journalistes de mieux interagir avec leurs sources, d'interpréter les événements avec davantage de sensibilité et de produire des récits plus proches de la réalité vécue (Glück, 2016, p.893). Stupart quant à lui met en lumière le rôle des émotions dans le soutien mutuel entre journalistes de terrain, renforçant une solidarité professionnelle qui aide à surmonter les défis inhérents aux reportages zones difficiles (2021).

Dans un registre différent, Kotišová explore comment les journalistes culturels mobilisent leurs émotions pour enrichir leurs analyses tout en affirmant leur légitimité professionnelle (2022, p. 801). Dans un paysage numérique où prolifèrent les critiques non professionnelles, les émotions deviennent un outil distinctif pour se démarquer et consolider leur expertise.

Enfin, Beckett et Deuze rappellent que l'émotion est un levier qui permet aux journalistes de persévérer face aux pressions croissantes qui pèsent sur les journalistes — précarité, défiance du public, ressources insuffisantes (2016, p. 8). Une perspective qui rejoint celle de Le Cam et Ruellan, pour qui l'émotion constitue un moteur essentiel de la profession, guidant les décisions et soutenant les journalistes dans la poursuite d'une pratique considérée comme éprouvante (2017, p. 163). Ces recherches mettent donc en évidence les fonctions vertueuses des émotions qu'il s'agisse d'un levier pour renforcer l'empathie, d'un outil distinctif pour affirmer une expertise, d'un vecteur de solidarité entre journalistes ou encore d'un moteur de résilience face aux difficultés du métier. Cette thèse entend ainsi prolonger ces réflexions en explorant plus avant les fonctions des émotions et plus particulièrement leur rôle structurant dans la production et la transmission de l'information.

Gestion des émotions. Le dernier axe des recherches sur les émotions dans le journalisme explore comment les journalistes contrôlent et régulent leurs propres émotions dans le cadre de leurs pratiques précédant la mise en récit. Cet aspect englobe des perspectives variées, notamment la gestion émotionnelle dans des contextes organisationnels, en zones de conflit ou encore lors de la production quotidienne d'informations.

La gestion des émotions est délicate pour les journalistes, exigeant un équilibre fragile entre engagement émotionnel et détachement professionnel. Comme le démontrent Richards et Rees, les journalistes naviguent constamment entre le besoin de supprimer certaines émotions et l'impossibilité de s'en détacher complètement (2011). Elles·ils s'efforcent de réguler leurs émotions, tout en les intégrant de manière maîtrisée dans leurs récits. C'est ce que Wahl-Jorgensen conceptualise comme un « strategic ritual of emotionality », soit un « tacit knowledge » (2013, p. 130) et informel. De même, les travaux de Kotišová sur le journalisme culturel montrent comment les journalistes « objectivent » leurs émotions pour les inclure comme ressources critiques dans leurs analyses (2022, p. 802).

Les études s'intéressent également à la gestion émotionnelle des journalistes sur le terrain notamment dans la couverture de situations de crises (Jukes, 2020 ; Kotišová, 2020 ; Libert & al., 2022 ; Stupart, 2021 ; Tejedor & al., 2022) et lorsqu'elles·ils sont confronté·e·s à des récits traumatisants ou à des images difficiles au quotidien (Feinstein & al., 2014 ; Thomson, 2021). Cette tension, bien qu'essentielle pour maintenir une posture perçue comme professionnelle, contribue toutefois à une fatigue émotionnelle (Monteiro & al., 2016 ; Reinardy, 2011) contribuant même à des traumatismes ou des *burn out* (Aoki & al., 2012 ; Barnes, 2016).

La recherche sur la gestion émotionnelle des journalistes met en lumière non seulement la complexité de naviguer au milieu de ces émotions, mais également les différentes stratégies qu'elles·ils développent pour gérer leur impact sur leur bien-être (Takahashi & al., 2022). Šimunjak souligne l'importance des dynamiques organisationnelles dans cette gestion, soulignant que les salles de rédaction jouent souvent un rôle de soupape émotionnelle, permettant aux journalistes de partager leurs expériences et de réduire leur stress (2022). Le travail de Kotišová examine le cynisme comme un mécanisme de défense émotionnelle adopté par les journalistes travaillant dans des contextes de crise (2017) tandis que Jukes (2017), cité par Wahl-Jorgensen, explique que les « professionals developed a “cool-detached” approach to shield themselves from the emotional impact of these events, through a set of practices consistent with the commitment to objectivity » (2020, p. 181). Cela soulève des questions quant à la formation des journalistes sur leur gestion émotionnelle. Un point notamment discuté dans les travaux de Hopper et Huxford (2017), qui soulignent dans leur étude sur les manuels de journalisme un manque de formation en gestion émotionnelle dans les cursus journalistiques : les praticien·ne·s sont ainsi contraints de développer leurs propres stratégies souvent par essais et erreurs, ce qui les expose davantage à la fatigue émotionnelle.

### 2.5.1.2 Perspective critique de ces axes de recherches

Selon nos observations, l'ensemble des études ci-dessus évoquées, malgré leur aspect innovant sur bien des points, n'examinent néanmoins pas suffisamment comment les journalistes intègrent leurs émotions personnelles dans la narration ni pourquoi celles-ci apparaissent dans l'information. Bien que les fonctions des émotions dans la construction des récits journalistiques soient reconnues (notamment Wahl-Jorgensen, 2013), peu d'études se sont penchées sur la manière dont les journalistes mobilisent ces émotions intentionnellement pour structurer leurs récits. Quelques exceptions existent, notamment dans le domaine du journalisme culturel (Chong, 2019 ; Kotišová, 2022 ; Kristensen, 2021), dans l'étude de l'usage des images sur internet (Andén-Papadopoulos & Pantti, 2013 ; Pantti, 2019) ou encore dans le travail de Rosas sur l'attitude de rejet ou d'acceptation des émotions par les journalistes espagnols dans leur travail de reportage (2018). Cependant, nous estimons qu'une attention particulière doit être portée à l'articulation entre les fonctions *pratiques* des émotions dans la production de l'information avec leurs *fonctions narratives* – toujours dans le sens de « storytelling » et de structuration des récits journalistiques.

De plus, il est difficile de définir les critères selon lesquels certaines émotions sont jugées problématiques ou bénéfiques : dans quels contextes, de quelle manière et pour quelles raisons ? À la fois perçues comme un fardeau — imposant une gestion complexe et pesant sur les attentes idéalisées des journalistes — et comme une ressource qui enrichit les pratiques et humanise les informations (Richards & Rees, 2011), les émotions occupent une place ambivalente qui rend leur compréhension dans le journalisme d'autant plus complexe. Toutefois, s'attarder sur ces dynamiques nous paraît essentiel afin de mieux appréhender les tensions auxquelles les journalistes font face au quotidien et pour approfondir les connaissances sur les stratégies qu'elles·ils développent en fonction des circonstances. L'articulation entre la *gestion des émotions*, leurs *fonctions pratiques* dans la production d'information et leurs *fonctions narratives* dans les récits demeure encore largement sous-explorée.

Nous constatons également que les émotions sont autant explorées dans les études portant sur les contextes de crise (par exemple Andén-Papadopoulos & Pantti, 2013 ; Boelle & Wahl-Jorgensen, 2022 ; Høiby & Ottosen, 2019 ; Jukes, 2020 ; Kotišová, 2020 ; Kotišová & van der Velden, 2023 ; Libert & al., 2022 ; Pantti, 2019 ; Šimunjak, 2022 ; Stupart, 2021 ; Tejedor & al., 2022) que dans des environnements ou formes journalistiques plus routinières — journalisme d'actualité, culturel, numérique, conditions de travail (par exemple Barnes, 2016 ;

Chong, 2019 ; Coward, 2013 ; Hopper & Huxford, 2015 ; Kotišová, 2022 ; Kristensen, 2021 ; Lasorsa & al., 2012 ; Pajnik, 2024 ; Pantti, 2010). Bien que les recherches sur les émotions en journalisme aient débuté à travers des situations de crise (Kotišová, 2019, p. 5), leur caractère exceptionnel ne reflète qu'une partie de la réalité du métier. Les environnements « ordinaires » méritent à notre sens une attention bien plus accrue, notamment pour explorer un angle encore peu développé dans les recherches actuelles : la manière dont les émotions sont façonnées en fonction des spécificités des médiums et des médias. Si certaines études se sont penchées sur des médiums particuliers, comme la télévision (Pantti, 2010 ; Thomson, 2021), les réseaux sociaux (Lasorsa & al., 2012 ; Pantti, 2019) ou les plateformes numériques (Andén-Papadopoulos & Pantti, 2013), elles n'ont, selon nous, qu'effleuré leur dimension émotionnelle sémiotique spécifique. De même, les logiques éditoriales et contraintes techniques propres à chaque média, qui influencent la manière dont les émotions sont perçues, intégrées ou rejetées, restent insuffisamment étudiées. Par ailleurs, les émotions dans les différents genres et formats journalistiques — à l'exception du journalisme culturel (Chong, 2019 ; Kotišová, 2022 ; Kristensen, 2021) — n'ont pas fait l'objet d'une attention suffisante. Les couvertures en direct, les commentaires, le journalisme sportif ou encore les chroniques judiciaires mériteraient d'être explorés plus en profondeur. Cette variation selon le genre pourrait permettre d'identifier quels critères, implicites ou explicites, déterminent la place des émotions dans chaque genre, et comment les attentes narratives et professionnelles influencent les décisions liées aux émotions. Nous effleurerons cette dernière dimension dans notre article « *Neutraliser l'émotion* », sans toutefois pousser plus loin une perspective d'étude prometteuse.

Enfin, il nous apparaît que les recherches actuelles n'explorent pas suffisamment les tensions inhérentes à la gestion des émotions dans le journalisme. Comment les praticien·ne·s parviennent-elles-ils à concilier discursivement la nécessité de rendre l'information captivante, la volonté de respecter des idéaux de neutralité tout en évitant de basculer dans le sensationnalisme ? L'articulation entre la *gestion des émotions* et la *perception* que leurs donnent les journalistes en fonction des contextes mérite d'être approfondie et guidera notre étude de terrain.

### **2.5.1.3 Le « strategic ritual of emotionality » : un concept clé dans l'*Emotional Turn***

Le concept de « strategic ritual of emotionality » proposé par Karin Wahl-Jorgensen (2013), bien que déjà cité précédemment, mérite une attention particulière. Il joue, en effet, un rôle central dans notre démarche doctorale en constituant un des fondements de notre perspective

de recherche, qui entend révéler les mécanismes sous-jacents de ce *savoir-faire tacite*<sup>17</sup> (Wahl-Jorgensen, 2013, p. 130, notre traduction). La chercheuse a formulé un concept théorique fondateur qui opère de concert avec le « strategic ritual of objectivity » ou *rituel stratégique d'objectivité* de Tuchmann (1972, selon notre traduction). Les journalistes, selon Tuchmann, mettent en place des procédures et techniques — par exemple, le recours de citations ou l'accent mis sur les faits — afin d'afficher une posture d'objectivité et ainsi éviter d'être accusé·e·s de partialité. De manière similaire, le concept de Wahl-Jorgensen (2013) met en lumière les stratégies mises en place par les journalistes pour incorporer leurs couvertures journalistiques d'émotions afin de rendre l'information plus compréhensible tout en mobilisant l'attention du public.

Plus précisément, Wahl-Jorgensen, à partir d'une analyse de contenu d'une centaine d'articles récompensés par le prix Pulitzer, (Wahl-Jorgensen, 2013, p. 134), révèle l'existence d'une pratique, souvent implicite, mais systématique (Wahl-Jorgensen, 2013, p. 130) qui consiste à « infuser »<sup>18</sup> de l'émotion dans la couverture journalistique (Wahl-Jorgensen, 2013, p. 129, notre traduction) tout en respectant, en parallèle, les pratiques ritualisées de l'objectivité tels qu'observées par Tuchman (1972) (Wahl-Jorgensen, 2013, p. 130). Ces deux concepts — le *rituel stratégique d'objectivité* de Tuchman (1972, selon notre traduction) et le *rituel stratégique d'émotionalité* de Wahl-Jorgensen (2013, selon notre traduction) — sont mobilisés conjointement, car ils représentent, comme le souligne Neveu à propos du concept de Tuchman, une « (...) écriture [qui] vient en quelque sorte suggérer que ce sont les faits qui parlent et non la subjectivité du rédacteur » (Neveu, 2019, p. 65). Comme le précise Wahl-Jorgensen:

« The article argues that the strategic ritual of emotionality does not call on journalists to express their own emotions. Rather, emotional expression is heavily policed and disciplined. Even if journalists are restricted in their own, emotional expression, journalistic genres remain infused by emotion because of a neat trick: journalists rely on the outsourcing of emotional labor to non-journalists — the story protagonists and other sources, who are (a) authorized to express emotions in public, and (b) whose emotions journalists can authoritatively describe without implicating themselves. This is consistent with the practices of the strategic ritual of objectivity as outlined by Tuchman (1972, p. 667), who argued that the “insistence on supporting ‘facts’ is pervasive, running throughout the editors” criticisms of reporters as well as the reporters’ criticisms of editors”. On the basis of the availability of “facts” obtained through reporting, journalists are, in turn, authorized to describe the emotions of other individuals. In part, facts are verified through reliance on quotes from sources » (2013, p. 130).

---

<sup>17</sup> “tacit knowledge”

<sup>18</sup> “infusing”

Ce procédé subtil permet ainsi aux journalistes d'évoquer des émotions sans les revendiquer directement et en les attribuant aux sources. En décrivant les émotions des autres et de l'environnement, elles·ils intègrent un registre affectif à leurs récits, tout en contournant l'expression de leurs *propres* ressentis – ressentis pourtant nécessaires pour identifier et retranscrire ces émotions. Bien que la chercheuse souligne que ces deux rituels peuvent être en tension (Wahl-Jorgensen, 2013, p. 130), elle constate que les journalistes parviennent à faire cohabiter deux dimensions perçues comme *a priori* contradictoires dans l'information : l'objectivité et l'émotion. En combinant des éléments propres au storytelling — des descriptions détaillées, un langage empreint d'émotion, des anecdotes personnelles, des moments de tension ou des revirements de situation (Wahl-Jorgensen, 2013, p. 135) — avec des marques de neutralité, telle que l'attribution systématique des émotions à des sources externes ou la description d'émotions des protagonistes comme des « faits », les journalistes parviennent à construire une information immersive sans renoncer à la posture objectivante attendue.

Wahl-Jorgensen souligne que son étude porte sur des formes exemplaires de journalisme, comme les articles primés par le Prix Pulitzer, tout en reconnaissant ses limites pour éclairer les pratiques journalistiques quotidiennes (2013, p. 142). Malgré cela, nous considérons que son travail constitue une base théorique essentielle, même dans des contextes professionnels différents, tels que le nôtre, qui se concentre sur le journalisme d'actualité en radio locale. Ce *savoir-faire tacite*, enraciné dans une logique ritualisée d'écriture objective, répond à des impératifs partagés dans la profession : préserver la crédibilité et éviter les critiques (Tuchman, 1972, p. 676). Ces impératifs s'appliquent aussi bien aux reportages longs et primés qu'aux formats plus ordinaires, comme ceux du journalisme radiophonique ou local.

Nous considérons en outre que le concept du *rituel stratégique d'émotionalité* (Wahl-Jorgensen, 2013, selon notre traduction) est flexible et adaptable. Il ne prescrit pas un genre ou un médium spécifique, mais décrit une logique d'écriture, de mise en forme de la couverture journalistique qui peut être modulée en fonction des contraintes propres à chaque format journalistique et ici radiophonique (temps d'antenne, longueur d'un article, nature de l'audience, etc.). Enfin, des études comme celles de Thomson et al. démontrent que des principes similaires de neutralité dans la narration — tels que l'usage et la description des comportements humains sans jugements moraux de l'autrice·auteur — sont communs aux reportages d'actualité dans plusieurs pays (2008, p. 222). Le fait que ces pratiques soient intégrées dans des formes

journalistiques d'actualité, comme dans notre terrain d'étude, renforce encore davantage la pertinence de ce choix théorique comme cadre fondamental de notre recherche.

### **2.5.2 L'émotion : entre idéal (*Role Studies*) et pratique (*Practice Theory*)**

Les sections précédentes ont mis en lumière un décalage fondamental : les émotions, largement absentes, voire rejetées, dans les discours ambiants sur la profession, se révèlent omniprésentes dans l'information et leur processus de production. Reléguées dans les discours professionnels à des fonctions de divertissement (Mellado, 2015, p.607) ou à des besoins apolitiques (Hanitzsch & Vos, 2018, p.157), elles se manifestent pourtant au cœur des pratiques quotidiennes (par exemple Kotišová, 2019 ; Peters, 2011 ; Richards & Rees, 2011 ; Wahl-Jorgensen, 2013). Ce contraste fait écho, comme le soulève Cancela, aux avancées opérées dans les *Role Studies* (Hanitzsch & Vos, 2017 ; 2018 ; Mellado, 2015 ; Mellado & van Dalen, 2014) qui mettent désormais en lumière la différence — auparavant éclipsée — entre les idéaux journalistiques (rôles) et les pratiques réelles (performance de rôles) et « ouvr[e]nt [ainsi] la voie à l'exploration empirique des écarts potentiels ou avérés entre les idéaux et les pratiques » (2021, p. 28). Toujours selon Cancela, « des travaux pionniers en la matière (Mellado & al., 2020 ; Raemy & al., 2019 ; Tandoc & al., 2013) commencent à peine à attester de l'existence d'écarts importants entre l'idéologie journalistique et la performance des rôles (...) » (2021, p. 138).

Nous soutenons que l'émotion s'inscrit précisément dans ce décalage : rejetée dans les discours circulants sur la profession, mais présente voire mobilisée dans les pratiques. Cet écart souligne la nécessité d'une analyse capable d'articuler ces deux dimensions — les discours sur la profession et leur mise en pratique — pour mieux comprendre la place des émotions dans le journalisme. Dans cette thèse, nous mobilisons — en sus des recherches sur l'*Emotional Turn* — un cadre théorique combinant les récentes recherches en *Role Studies* avec une approche empruntée de la *Practice Theory* (Witschge & Harbers, 2018, p. 105). Le premier courant nous permet de contextualiser une partie des discours sur la profession (et notamment ceux sur les émotions), pendant que le second nous aide à analyser comment ces discours sur les émotions se traduisent (ou non) dans les pratiques réelles. Une double perspective qui offre de solides fondements pour examiner l'articulation entre ce que les journalistes *racontent faire* et ce qu'elles·ils *font réellement* avec leurs émotions.

Ainsi, les *Role Studies* constituent un cadre précieux pour guider nos réflexions et comprendre comment les journalistes parlent de leur profession, mais peine à explorer en profondeur ce que

l'émotion signifie réellement pour les journalistes. Les approches quantitatives par questionnaires adoptées dans les recherches de Hanitzsch et Vos (2017 ; 2018) et l'analyse de contenus à grande échelle de Mellado (2015), en cherchant à travailler sur des indicateurs mesurables et sur un échantillon particulièrement vaste, tendent à réduire l'émotion à sa « rudimentary conceptualization » (Peters, 2011, p. 299): elle est destinée principalement à des sujets ou des contenus « lifestyle » (Hanitzsch & Vos, 2018, p. 157) et orientés vers le public (Mellado, 2015, p. 601). Ces analyses, issues d'études quantitatives standardisées, ne sont que difficilement en mesure de dépasser les idées reçues ou les discours stratégiques fondés sur la neutralité, le détachement ou encore l'impartialité, ce qui limite leur capacité à approfondir la compréhension de l'émotion dans une perspective plus ancrée et pratique et pourrait contribuer à perpétuer une perception simplifiée des émotions au niveau de la recherche.

En effet, Mellado, en se concentrant sur la manière dont les fonctions du journalisme se manifestent concrètement dans les contenus médiatiques (notamment les textes) — soit la « role performance » (2015, p. 596) —, privilégie une analyse quantitative des contenus informatifs. Les indicateurs qu'elle utilise pour analyser l'émotion se limitent à son expression la plus simple, en se focalisant sur les termes et images qui évoquent explicitement des états émotionnels (comme l'anxiété, la colère ou l'euphorie). Dans une quête d'études à large échelle, les méthodes choisies permettent d'offrir des éléments précieux pour la recherche, mais peinent à appréhender les nuances de l'émotion dans les contenus journalistiques, renforçant ainsi l'idée qu'elle reste principalement associée à des formats considérés comme moins sérieux. Une étude plus qualitative comme celle que nous proposons nous semble donc s'imposer.

Quant à Hanitzsch et Vos (2017), bien qu'ils proposent une perspective novatrice en conceptualisant les rôles journalistiques comme des constructions discursives malléables (Cancela, 2021, p. 138 ; voir Encadré 2), leur méthode quantitative par questionnaire, cherchant à interroger les journalistes à très large échelle, aborde forcément les émotions de façon superficielle et décontextualisée. En effet, ces résultats aboutissent, selon nous, à une perception du journalisme qui « flotte » dans un espace théorique, et pêche par manque de rattachement aux pratiques quotidiennes et détaillées du métier. Une limite inhérente aux méthodes quantitatives, qui tend à privilégier l'expression des idéaux traditionnels du journalisme — tels que le détachement et la neutralité — tout en perpétuant une vision marginalisée des émotions. À notre sens, une approche davantage qualitative et centrée sur les pratiques offrira une perspective plus riche et peut-être plus fidèle à la réalité journalistique.

## Encadré 2 : Définition des rôles journalistiques par Hanitzsch et Vos (2017)

Les chercheur·se·s définissent les rôles journalistiques comme des constructions discursives qui guident les actions des professionnel·le·s selon des normes et valeurs communes, influencées par des facteurs sociaux, culturels et politiques. Hanitzsch et Vos soulignent que ces rôles sont dynamiques et constamment (re)créés (ré)interprétés, appropriés et contestés, s’adaptant ainsi aux circonstances (2017, p. 119). Pour les journalistes, les rôles servent à la fois d’orientations normatives (*ce qu’elles·ils doivent faire*) et cognitives (*ce qu’elles·ils veulent faire*), mais aussi de performances pratiques (*ce qu’elles·ils font réellement*) et narratives (*ce qu’elles·ils racontent faire*). Une « normalisation de rôles » se produit lorsque les rôles narrés et normés concordent, tandis qu’une « négociation discursive » intervient en cas de dissonance entre rôles narrés et cognitifs.

L’étude des émotions requiert vraisemblablement de dépasser les discours ambiants sur la profession. Historiquement centrés sur sa fonction démocratique (Witschge & Harbers, 2018, p. 107) et une conception élémentaire des émotions, les discours nécessitent d’être étudiés et inscrits dans les pratiques réelles. Ce sont d’ailleurs en substance, les critiques apportées par les chercheur·se·s en journalisme inscrits dans la *Practice Theory*, terme notamment utilisé par Witschge et Harbers (2018, p. 105). Pour mieux saisir les réalités du métier — et ici des émotions dans la profession —, cette approche tient pour essentiel de ne pas seulement analyser ce que le journalisme *devrait* être, mais également ce qu’il *est réellement* dans la pratique.

Cette thèse s’inscrit ainsi dans cette démarche en intégrant la *Practice Theory*. L’objectif est surtout ici d’observer au niveau micro comment les actions quotidiennes des journalistes interagissent avec les idéaux de la profession. Bien que cette approche regroupe « a wide range of approaches that have as their central focus the “practice, (...)” », elle est surtout a « shared set of activities and understandings of what is “journalism” » (Witschge & Harbers, 2018, p. 110). C’est d’ailleurs une des approches parmi cet éventail que nous mobilisons dans notre recherche, à travers la méthode de la « Newsmaking Reconstruction » développée par Reich et Barnoy (2020). Elle fournit justement « a methodological blueprint for carrying out the research agenda of practice theory » (2020, p. 968). Plus précisément, cette méthode que nous mobilisons lors de nos entretiens qualitatifs permet d’explorer la généalogie d’une information publiée.

Toutefois, la *Practice Theory* selon Schatzki ne se limite pas à l’étude des actions des praticien·ne·s ou de la compréhension qui en est faite par ces dernier·ère·s, mais naît de l’interaction entre les deux, c’est-à-dire des « sayings » (les discours, les représentations) et des

« doings » (les actions concrètes) (2001, p. 56). Comme l'explique autrement Reich et Barnoy (2020), cette approche permet d'analyser les pratiques, comprise comme l'interrelation entre les actions au niveau micro et les forces au niveau macro. Sachant que l'émotion en journalisme est incorporée *dans* les pratiques en tant qu'entité régulée, contrôlée et influencée par les contraintes matérielles, les interactions entre les sources et les collègues, ainsi que par les pressions économiques, sociales, technologiques et temporelles, il convient d'examiner sa place non pas comme un élément distinct, mais comme une composante intrinsèque du quotidien journalistique.

Cette approche pragmatique permet ainsi de mettre en lumière les tensions entre les idéaux discursifs du journalisme et les réalités pratiques de terrain. Un décalage qui ne se limite toutefois pas à un simple constat ; il constitue également un aspect central du métier qui mérite d'être analysé (Witschge & Nygren, 2009, p. 41). Les discours sur ce que le journalisme *devrait être* divergent souvent des pratiques concrètes des journalistes, qui doivent ainsi concilier les aspirations idéalisées de la pratique journalistique avec les exigences du terrain, y compris l'intégration et la gestion des émotions dans leur travail. Ce décalage, logique et naturel, n'est pas considéré par l'approche comme un problème ou un potentiel reproche à l'égard des professionnels, mais bien plutôt comme un signe de tensions et de négociations entre idéaux et pratiques concrètes, qu'il est productif d'analyser.

## 2.6 Approfondissement de la problématique

Après avoir exploré la place ambivalente des émotions dans le journalisme et les théories académiques, nous pouvons désormais approfondir notre problématique avant de nous attarder sur la méthode employée, et les résultats issus de nos années de recherches.

***Le positionnement et l'apport de la recherche.*** Comme relevé précédemment, notre recherche s'inscrit dans *l'Emotional Turn en Journalism Studies* (Wahl-Jorgensen, 2020), en explorant les fonctions, les perceptions et les modes de gestion des émotions, tant dans la pratique que dans la narration journalistique. L'intérêt de notre étude réside dans la mise en relation des pratiques, du résultat de ces pratiques (les contenus) et des discours portés sur ces pratiques et ces contenus, afin de proposer une analyse multidimensionnelle des émotions dans le journalisme. En déconstruisant la manière dont les recherches existantes ont abordé ces dimensions, nous constatons que chacune met en lumière une facette spécifique de l'émotion dans la profession, sans toujours les articuler entre elles. Or, notre approche vise précisément à

révéler les dynamiques entre *perception*, *gestion* et *fonction des émotions*, et à analyser comment ces dimensions s’articulent au cœur des pratiques professionnelles.

En effet, loin d’être cloisonnées, ces dynamiques – entre *perception*, *gestion* et *fonction des émotions* – s’entrecroisent dans le travail des journalistes. Que ce soit dans la production de l’information, dans leur posture professionnelle ou dans les discours justifiant leur approche, ces tensions et manière dont elles·ils les négocient mérite d’être analysées. Notre approche cherche précisément à articuler ces dimensions (Tableau 1) à travers l’examen des pratiques journalistiques, des contenus médiatiques et les conceptions discursives, souvent « rudimentaires »<sup>19</sup> (Peters, 2011, p. 299, notre traduction), associées à l’émotion.

**Tableau 1:** Axes de recherche de nos articles

| <i>Article</i>                                                                                                                             | <i>Problématique</i>                                                                                                                                                                    | <i>Axes de recherches</i>                                                                                               |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>Article "Neutraliser l'émotion"</b><br><br>Le commentaire journalistique : entre exutoire et discipline de neutralisation               | Comment les journalistes travaillent-ils·elles avec leurs émotions dans le cadre d'un des seuls formats traditionnels (le commentaire journalistique) qui discursivement les tolèrent ? | Gestion des émotions<br>+<br>Perceptions des émotions par les journalistes                                              |
| <b>Article "Utiliser l'émotion"</b><br><br>A typology of journalists' personal feelings. Navigating between useful and cumbersome emotions | Quels types d'émotions (et issus de quels contextes) influencent les journalistes à les rejeter ou les inclure dans leurs choix éditoriaux et narratifs ?                               | Fonctions des émotions dans les pratiques<br>+<br>Fonctions des émotions dans la narration<br>+<br>Gestion des émotions |
| <b>Article "Justifier l'émotion"</b><br><br>"Because it's my role": The discursive negotiation of emotion in journalism                    | Comment les journalistes négocient et expliquent-ils·elles la présence d'émotion dans leurs propres contenus journalistiques ?                                                          | Perception des émotions par les journalistes<br>+<br>Fonctions des émotions dans la narration                           |

L’originalité de cette étude réside dans le choix de se focaliser sur un média encore peu exploré en *Journalism Studies* — la radio — ainsi que sur un environnement local et quotidien, souvent mis de côté au profit des études portant sur les médias nationaux (par exemple Rosas, 2018 ; Pantti, 2010), la presse écrite (par exemple Wahl-Jorgensen, 2013), les plateformes numériques

<sup>19</sup> “rudimentary”

(par exemple Lasorsa & al., 2012 ; Pantti, 2019) ou la télévision (par exemple Pantti, 2010 ; Thomson, 2021). En se concentrant sur la radio, qui plus est locale, cette recherche explore un contexte où l'émotion peut se manifester différemment, par exemple, sous l'influence de la proximité émotionnelle avec l'audience (Amiel, 2017, p. 377), des contraintes temporelles spécifiques et du mode de transmission particulier propres aux logiques structurelles et rédactionnelles de chaque médias (Reich, 2011 ; 2016).

Notre travail accorde également, et ponctuellement, une attention particulière à des formats spécifiques (comme l'ont fait Chong, 2019 ; Kotišová, 2022 ou Kristensen, 2021 avec des genres culturels), mais avec une focale sur un genre encore peu étudié sous un angle émotionnel : le commentaire (article « *Neutraliser l'émotion* »). Nous tentons ainsi de dépasser une approche narrative généralisée (par exemple Schmidt, 2021 ou Wahl-Jorgensen, 2013) pour adopter une perspective intégrant les pratiques et les choix narratifs et éditoriaux, intrinsèquement liés aux spécificités du genre, du format et du médium (articles « *Utiliser l'émotion* » et « *Justifier l'émotion* »). En intégrant ces éléments, cette étude examine comment le type de média (la radio), le contexte local et le genre (commentaire) façonnent l'expression et la régulation de l'émotion en journalisme. En ce sens, cette étude apporte une perspective nuancée aux recherches existantes sur les émotions en journalisme, en montrant comment les praticien·ne·s adaptent concrètement leurs pratiques aux contextes et aux cadres professionnels spécifiques dans lesquels elles·ils évoluent.

**Problématique générale.** En partant du constat que les émotions dans le journalisme sont traitées de manière paradoxale — marginalisées pour leur supposée dimension commerciale et associées à des formats jugés moins sérieux, mais également valorisées dans les grands reportages et omniprésentes dans les rédactions — il s'agit d'explorer comment les journalistes naviguent entre des attentes contradictoires. Ces attentes privilégient d'une part des idéaux journalistiques comme l'objectivité, la neutralité et le détachement, et, d'autre part, une implication émotionnelle rendue nécessaire par la complexité des réalités de terrain.

**Questions de recherche.** Cette thèse cherche à comprendre comment les émotions des journalistes, bien que souvent marginalisées dans les discours sur la profession, sont en réalité

intégrées, régulées et ajustées dans leurs pratiques professionnelles, influençant ainsi leurs choix éditoriaux et narratifs dans un contexte local et radiophonique. L'étude examine les stratégies par lesquelles les journalistes évaluent l'utilisation et modulent l'expression de leurs émotions tout en répondant aux attentes idéalisées du métier. Pour ce faire, voici les questions de recherches qui ont été soulevées dans cette thèse :

Q1: comment les journalistes gèrent-elles·ils leurs *propres* émotions dans le cadre de leur pratique quotidienne

Q2: comment ces émotions *personnelles* influencent-elles les choix narratifs et éditoriaux ?

Q3: quelles stratégies concrètes les journalistes adoptent-elles·ils pour intégrer ou neutraliser leurs émotions dans les contenus journalistiques, tout en respectant les idéaux étroits du journalisme, tels que l'objectivité ou le détachement émotionnel ?

Q4: comment les journalistes adaptent-elles·ils ces stratégies selon les circonstances et le type de sujet traité ?

Q5: comment les journalistes discutent-elles·ils et justifient-elles·ils la place des émotions dans leur travail ?

Pour répondre à ces questionnements, cette étude s'appuie sur un terrain d'enquête stratégique : les radios locales privées en Suisse romande. Le choix de ce contexte spécifique permet d'observer des pratiques concrètes, au plus près des réalités professionnelles, grâce à une approche qualitative mobilisant des entretiens semi-directifs et l'analyse de contenus radiophoniques présentés dans les chapitres ci-dessous.

### 3. Choix du terrain

Étudier les émotions au cœur des pratiques journalistiques implique de s'appuyer sur un terrain à la fois accessible, pertinent et apte à produire des connaissances nouvelles et inédites sur cette thématique. Les radios locales privées de Suisse romande offrent un cadre particulièrement fécond, conjuguant à la fois des avantages pratiques et des opportunités de recherche. D'une part, elles permettent un accès facilité grâce à leur proximité géographique et à une connaissance préalable du milieu professionnel concerné de l'auteure. D'autre part, elles offrent un angle de recherche original, la radio étant un média encore sous-investi dans les études en journalisme (Hilmes & Lidgren, 2018, p. 301 ; Finkelstein, 2010, p. 114), y compris au sein de l'*Emotional Turn* selon nos observations. L'ancrage local a également été pris en compte dans le choix stratégique du terrain, car il engage les journalistes dans une relation géographique et symbolique avec le territoire qu'elles·ils couvrent, pouvant potentiellement influencer leur manière d'aborder, de ressentir et de réguler les émotions dans leur travail.

Ce chapitre présente ainsi les raisons stratégiques qui ont guidé le choix d'étudier les radios locales privées en Suisse romande, puis d'en décrire le fonctionnement interne. Mais avant cela, nous proposons une mise en contexte du paysage radiophonique helvétique, afin de mieux appréhender les spécificités structurelles, économiques et réglementaires qui façonnent ces stations.

#### 3.1 Les radios locales privées romandes

La radio est un média central dans la consommation d'information en Suisse, avec près de 5,2 millions d'écoutes quotidiennes en 2024, selon la fondation Mediapulse<sup>20</sup>, soit une audience significative pour un pays de 8 millions d'habitants<sup>21</sup>. Cette forte audience s'explique en partie par la structure fédérale et la fragmentation linguistique du pays (allemand, français, italien et romanche), qui façonnent un marché médiatique dense et ancré dans les territoires. En parallèle du diffuseur public SSR, financé par la redevance, presque chaque canton est desservi par une radio locale : la Suisse compte au total 25 radios locales sous concession, dont 15 privées bénéficiant d'un financement mixte, avec des revenus issus de la publicité et également une

---

<sup>20</sup> Données du 1<sup>er</sup> semestre de 2024 disponibles sur le site de Mediapulse : <https://www.mediapulse.ch/fr/news/communiqu-e-aux-medias/>

<sup>21</sup> La fondation Mediapulse publie des données statistiques sur la radio tous les semestres. Elles prennent en compte l'audience de 230 stations de radio suisses et étrangères en s'appuyant sur une population âgée de 15 ans et plus, pour un univers total 7,3 millions de personnes.

part mineur de la redevance publique<sup>22</sup>, afin de soutenir les stations qui remplissent un mandat de service public et garantir ainsi un quadrillage du territoire par une couverture médiatique radiophonique régionale.

À l'échelle romande, cette présence est tout aussi marquante. Les sept radios régionales privées regroupées sous l'entité « Radios Régionales Romandes » (7RRR) présentes dans les cantons de Berne, Fribourg, Genève, Jura, Neuchâtel, Valais et Vaud, cumulent à elles seules près de 548 000 écoutes par jour<sup>23</sup> et jouent un rôle clé dans la production d'informations locales (Robotham & Pignard-Cheynel, 2023, p. 30). Elles produisent également ensemble la majorité des contenus journalistiques locaux (Robotham & Pignard-Cheynel, 2023, p. 3), ce qui fait de ces radios dites « historiques » – soient nées avant l'avènement de la radio numérique, un acteur majeur du journalisme régional romand.

Le fonctionnement des rédactions appartenant aux *Radios Régionales Romandes* (7RRR) repose sur des équipes généralement restreintes – entre cinq et huit journalistes – assurant quotidiennement (y compris les weekends, mais avec des effectifs réduits), une couverture complète de l'actualité locale. Parmi les radios que nous avons visitées, les effectifs quotidiens se composent en moyenne d'un·e rédacteur·rice en chef, parfois assisté·e d'un·e chef·fe de région ou, dans certaines rédactions, d'un·e rédacteur·rice en chef adjoint·e en tant que bras droit de la rédaction.

Toutes ces rédactions ont en commun la présence d'au moins un·e journaliste sportif·ve chargé·e de couvrir l'actualité sportive régionale, nationale et internationale. Un·e journaliste est également dédié·e à la production des flashs horaires. Ensuite, l'équipe inclut généralement deux à quatre journalistes de terrain, en fonction de la taille de la radio, chargé·e·s de produire l'actualité locale. Ces journalistes réalisent leurs sujets de A à Z, en menant principalement des interviews sur place ou par téléphone, qu'elles·ils montent ensuite avant de les transmettre, clés en main – avec introduction et conclusion – au·à la journaliste de l'édition.

Le·la journaliste de l'édition joue un rôle central dans la chaîne de production radiophonique. Elles·ils sont non seulement responsables de la présentation des journaux, mais aussi de leur

---

<sup>22</sup> Ces informations sont issues du site officiel de l'OFCOM : <https://www.bakom.admin.ch/bakom/fr/page-daccueil/medias-electroniques/informations-concernant-les-diffuseurs-de-programmes.html>.

<sup>23</sup> Les chiffres d'audience pour chacune des radios locales privées de Suisse romande sont disponibles sur le site de la fondation Mediapulse. Pour des raisons d'anonymat, nous ne mentionnons pas le nom des rédactions dont sont issus les répondants et donc, les chiffres spécifiques liés à leur audience.

préparation. Cela implique de collecter les sujets produits par les journalistes de terrain, de les vérifier, de les hiérarchiser et, au besoin, de les adapter afin d'obtenir un contenu prêt à être diffusé. En parallèle, ces journalistes de l'édition assurent une veille des actualités nationales et internationales via l'agence de presse ATS-Keystone. Elles·ils intègrent également les sujets produits par les correspondant·e·s du Palais fédéral affilié·e·s au groupe 7RRR, qui réalisent quotidiennement des sujets sur les affaires politiques et nationales à destination de l'ensemble des radios du réseau.

En général, chaque station diffuse quatre journaux d'information par jour (aux alentours de 7 h, 8 h, 12 h et 18 h). Les sujets radios réalisés par les journalistes de terrain sont souvent décomposés en plusieurs angles afin que chacun corresponde à un horaire spécifique du journal, évitant ainsi de proposer exactement les mêmes contenus à chaque rendez-vous informationnel. Cette pratique permet également de limiter la charge de travail des journalistes, qui ne sont pas contraint·e·s de produire plusieurs sujets par jour, mais plutôt d'en réaliser un seul, décliné sous plusieurs angles.

Ces sujets d'actualité sont généralement constitués d'un ou plusieurs « sons » d'une trentaine de secondes, accompagnés d'une introduction et d'une conclusion (appelés dans le jargon radiophonique *intro* et *extro*) lues par le·la journaliste de l'édition. Bien qu'il s'agisse du format dit « classique » car le plus utilisé dans les rédactions locales, les journalistes réalisent également d'autres formats et genres, qu'elles·ils jugent, dès la séance de rédaction matinale, plus appropriés pour présenter au mieux le sujet. Les formats varient ainsi en fonction du sujet, du temps d'antenne prévu et des ressources à disposition.

Il peut ainsi s'agir de papiers, sans interview, écrits par le·la journaliste de terrain et enregistrés en studio, ou diffusés en direct, notamment lors de la couverture de procès ou pour des commentaires journalistiques. Il existe également des couvertures d'événements en direct, qui incluent des interviews et des interventions du·de la journaliste de terrain lors d'événements jugés importants dans l'environnement local. Par ailleurs, les journalistes produisent également des reportages d'environ trois minutes, qui se distinguent des formats d'actualité classiques par un contenu moins « chaud » et un traitement plus approfondi, généralement axé sur des thématiques de société.

Les journalistes travaillant dans ces radios locales présentent des caractéristiques spécifiques. D'abord, leur polyvalence est particulièrement notable : elles·ils alternent quotidiennement

entre le travail de terrain et le passage à l'antenne, ce qui les distingue des journalistes de la SSR, qui occupent généralement des fonctions plus spécialisées (flashes, journaux, terrain).

Une autre spécificité de ces rédactions est l'absence d'affectation des journalistes à une seule rubrique. Les praticien·ne·s ne se limitent pas à un domaine spécifique mais couvrent une grande diversité de sujets, à condition qu'ils soient ancrés localement. Elles·ils peuvent ainsi traiter aussi bien de politique locale que de tribunaux, d'événements sportifs ou encore de budgets cantonaux.

Enfin, en raison de la petite taille des équipes, ces journalistes prennent en charge l'ensemble de la production d'un sujet. Alors que les équipes de la SSR<sup>24</sup>, disposent de réalisateurs·rices dédié·e·s au montage, les journalistes de radios locales assurent elles·eux-mêmes toutes les étapes : elles·ils se rendent sur le terrain, enregistrent leurs interviews, montent leur sujet et l'adaptent pour fournir un contenu prêt à être diffusé au·à la journaliste de l'édition.

Toutes ces caractéristiques font de ces rédactions un laboratoire particulièrement pertinent pour analyser les dynamiques émotionnelles à l'œuvre dans le travail journalistique quotidien, que nous détaillons dans la section suivante.

## 3.2 Un terrain d'étude stratégique

Après avoir présenté les spécificités du terrain, cette section présente les raisons pour lesquelles le contexte radiophonique, local et suisse est particulièrement pertinent pour l'étude des émotions dans les pratiques journalistiques.

***La radio comme médium privilégié pour l'étude des émotions.*** La radio est reconnue comme un médium particulièrement intime et immersif. Selon Lindgren, elle sollicite activement l'imagination de ses auditeur·rice·s, créant ainsi une expérience immersive et une relation singulière avec son public, précisément parce que l'absence d'images stimule la construction mentale de scènes et d'émotions (2016, p.5). De plus, la voix, en tant qu'élément central de la communication radiophonique, permet de transmettre à la fois des « expériences, émotions,

---

<sup>24</sup> Notons que les journalistes des bureaux locaux de la SSR fonctionnent de manière relativement similaire, à la différence près qu'elles·ils sont exclusivement des journalistes de terrain, sans présentation de journaux, celle-ci étant assurée depuis les studios centraux à Lausanne. De plus, elles·ils bénéficient parfois du soutien de réalisateurs·rice·s, ce qui leur permet de déléguer certaines étapes techniques, notamment le montage des sujets. Par ailleurs, ces bureaux locaux ne regroupent pas uniquement des journalistes radio, mais également des journalistes télévision, réunis au sein d'une même rédaction multimédia. Pour des raisons de cohérence dans notre échantillon, nous n'avons pas intégré de journalistes issus de ces rédactions SSR, notre étude se concentrant exclusivement sur les radios locales privées partageant des caractéristiques communes présentées ci-dessus.

information and moods » (Rodero et al., 2018, p. 386.e11). Qu'il s'agisse de celle des personnes interviewées ou des journalistes, elle constitue un vecteur émotionnel puissant, voire « the intimate key to audiences' hearts » (Lindgren, 2016, p. 5).

Toutefois, les journalistes, en tant que professionnel·le·s de l'oralité, maîtrisent le « naturel » de leur voix afin de transmettre à la fois le sens de leur texte et sa dimension affective (Rodero, 2013). Grâce à leur expérience, elles·ils développent la capacité de rendre l'information accessible en adaptant leur ton à la gravité de l'actualité, en accentuant les mots-clés pour capter l'attention sur les informations essentielles, en harmonisant leur tonalité avec le sens des mots, mais aussi en contenant leurs propres émotions (Stewart & Alexander, 2022, p. 241-242). Ce travail de la voix relève ainsi, comme nous le précisons davantage dans l'article « Utiliser l'émotion » (5.2) d'un *travail émotionnel* (Hochschild, 1983/2017) particulier à un médium, soit ici, une manière d'accentuer certaines émotions ou, au contraire, de les masquer afin de répondre aux attentes — qu'elles soient idéalisées, réelles ou perçues, formelles ou implicites — de la profession de journaliste radio.

Le travail radiophonique s'inscrit également dans un cadre temporel restreint, où la production de l'information est rythmée par des horaires fixes, notamment lors des journaux de la Matinale, du journal de midi et du journal du soir. Reich qualifie ainsi la radio de « immediate media », au même titre que l'actualité en ligne, en raison de son rythme de production plus rapide que celui de la presse écrite et de la télévision (2016, p. 554). La transmission de l'information doit également se faire dans un espace-temps réduit, de 30 secondes à trois minutes maximums selon les journalistes interrogé·e·s mais sa production s'effectue également dans des délais restreints. Malgré leur expérience, les journalistes doivent s'adapter en permanence, opérant selon nous, souvent de manière intuitive, ce qui favorise peut-être une mobilisation plus spontanée des émotions. En interagissant de manière plus immédiate avec l'actualité, les journalistes radio seraient ainsi davantage exposé·e·s à une gestion « à chaud » des émotions

***La radio locale : une proximité symbolique avec l'audience.*** Les médias locaux jouent un rôle central dans la construction de l'identité collective d'une région, grâce en partie à l'engagement des journalistes au sein de la communauté qu'elles·ils couvrent (Amigo, 2017, pp. 35-38). Une proximité notamment renforcée lors d'événement tragique, où les journalistes ont tendance à adopter une posture plus empathique dans leurs pratiques journalistiques, comme l'expliquent Kay et al. (2011) et Usher (2009). Cette proximité géographique et symbolique accentue

également l'implication émotionnelle des journalistes, comme l'a montré Kotišová, notamment lorsqu'elles·ils doivent concilier leurs émotions personnelles et leur injonction de neutralité professionnelle durant un attentat (2020, pp. 1716-1717). En raison de leur proximité avec les acteur·rice·s et les événements qu'elles·ils couvrent, les journalistes ont également tendance à se concentrer principalement sur des reportages factuels, en évitant toute forme de critiques à leur encontre, reflétant ainsi une approche prudente face aux pressions locales (Neveu, 2002, p. 57). La radio locale, par son lien direct et intime avec les auditeur·rice·s et par sa proximité avec les acteur·rice·s locaux, offre donc un terrain privilégié pour observer comment les journalistes naviguent entre leurs émotions et les normes professionnelles incorporées dans cette dynamique régionale.

*Un accès privilégié pour une étude en profondeur.* Il convient de noter qu'ayant travaillé pendant plusieurs années comme journaliste au sein de rédactions locales en Suisse, l'auteur·e de ces lignes a acquis une connaissance approfondie des pratiques journalistiques spécifiques à ces stations. Cela lui a permis d'observer de près les dynamiques d'équipe, la gestion des ressources limitées ainsi que les contraintes de temps et de production pesant sur les praticien·ne·s. Cet accès privilégié à la réalité du terrain, qui permet de saisir avec agilité le fonctionnement des rédactions locales, doit évidemment se redoubler d'une distance critique et analytique (voir [chapitre 4.3.1](#)) des témoignages des journalistes interrogé·e·s dans le cadre de cette recherche, que nous commenterons ci-dessous.

## 4. Chronologie d'une méthode inductive

Ce chapitre présente les choix méthodologiques et les étapes qui ont guidé cette thèse de doctorat, conduisant aux résultats discutés dans nos articles. Nous détaillons d'abord notre démarche inductive, inspirée de la *Grounded Theory*, en soulignant sa pertinence pour notre recherche et les adaptations apportées. Nous exposons ensuite notre triangulation méthodologique ainsi que des données récoltées. Sur le plan méthodologique, deux outils principaux ont été mobilisés : les « récits de pratique » de Bertaux (2016) et la « Newsmaking Reconstruction » de Reich et Barnoy (2020). Ces méthodes permettent d'explorer à la fois les discours réflexifs des journalistes et leurs pratiques concrètes dans la gestion des émotions.

Quant à la triangulation des données, celle-ci repose sur des retranscriptions d'entretiens et des sujets radiophoniques diffusés, offrant ainsi une approche croisée et enrichie de notre objet d'étude. Après avoir présenté le cadre méthodologique, nous abordons également les contraintes et opportunités liées à l'« observation » des émotions et à l'étude d'un terrain familier. Puis nous décrivons le déroulé de notre terrain de recherche que nous scindons en quatre étapes : une phase exploratoire, une première série d'entretiens, une phase intermédiaire d'approfondissement, et une seconde série d'entretiens. Afin d'obtenir un panorama global du déroulé de notre terrain et de notre stratégie méthodologique, nous avons élaboré un tableau synthétique (Tableau 2) permettant ainsi de situer les différentes étapes effectuées pour notre recherche, tout en précisant également les articles associés à chaque étape.

**Tableau 2:** Panorama des principales étapes de la stratégie méthodologique

|                            |                                                                                         |                                                                        |                                                                                |
|----------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------|
| <b>Étape préliminaire</b>  | Entretiens exploratoires (10 journalistes)                                              |                                                                        | Fixation des critères de sélection des journalistes pour les futurs entretiens |
|                            | Janvier-Juin 2020                                                                       |                                                                        |                                                                                |
| <b>Première étape</b>      | <b>Entretiens n°1</b> (14 journalistes)                                                 |                                                                        | 55 sujets radio discutés durant les entretiens                                 |
|                            | Janvier - Mai 2022                                                                      |                                                                        |                                                                                |
|                            | <b>Analyse des entretiens narratifs n°1</b> (sur 13 commentaires journalistiques)       |                                                                        | ➔ Article "Neutraliser l'émotion"                                              |
| <b>Étape intermédiaire</b> | 23 sujets collectés                                                                     | <b>Analyse des entretiens n°1</b> + analyse des sujets radio collectés | Préparation des entretiens n°2                                                 |
|                            | Juin 2022- Juin 2023                                                                    |                                                                        |                                                                                |
| <b>Deuxième étape</b>      | <b>Entretiens n°2</b> (11 journalistes)                                                 |                                                                        | Sur 18 sujets radio collectés                                                  |
|                            | Juin-octobre 2023                                                                       |                                                                        |                                                                                |
|                            | <b>Analyse des entretiens n°1 - entretiens n°2</b> (sur les 18 sujets radios collectés) |                                                                        | ➔ Article "Utiliser l'émotion" + Article "Justifier l'émotion"                 |

## 4.1 Une méthode ancrée : itération, comparaison et conceptualisation

Comme nous le savons, la *Grounded Theory* (GT), ou en français, *théorie ancrée*, est une méthodologie de recherche qualitative visant à élaborer des théories à partir des données empiriques, à la différence d'une approche dite hypothético-déductive qui part d'une théorie préexistante à valider. Initialement développée par les sociologues Glaser et Strauss (1967), cette approche a ensuite connu des développements et des adaptations (par exemple Strauss & Corbin, 1990 ; Charmaz, 2006). Si l'analyse des données issues du terrain reste centrale, notre

démarche ne se revendique pas purement inductive mais s'inscrit dans une approche plus nuancée. En effet, certaines réflexions, élaborées en amont, viennent informer et dialoguer avec les résultats issus de l'analyse inductive. Les chercheur·e·s, en fonction de leur propre vécu et des perspectives théoriques et disciplinaires empruntées, peuvent avoir à l'esprit en début de recherche, des préjugés implicites ou encore des hypothèses préétablies qui façonnent les choix initiaux (tels que l'échantillonnage et la collecte de données notamment) (Charmaz, 2017, p. 41). De plus, des approches préliminaires au terrain (comme les entretiens exploratoires que nous avons menés) peuvent également apporter des éléments réflexifs en amont. Cette démarche vise ainsi à enrichir l'interprétation des données tout en maintenant une attention constante à leur ancrage empirique. Notons toutefois que, bien que cette recherche adopte une approche flexible et nuancée de la théorie ancrée, ses racines fondamentales sont mises en œuvre dans notre stratégie méthodologique à savoir :

« A spiral of cycles of data collection, coding, analysis, writing, design, theoretical categorization and data collection. The constant comparative analysis of cases with each other and to *theoretical categories* throughout each cycle (...) The size of sample is determined by the “theoretical saturation” of categories rather than by the need for demographic “representativeness”, or simply a lack of “additional information” from new cases. » (Flick, 2018a, dans « Box 2.1 »).

Ceci tout en accueillant des éléments déductifs à diverses étapes du processus.

De ce fait, décrire une méthodologie telle que celle empruntée dans cette thèse est loin d'être un exercice aisé. En effet, il ne s'agit pas d'un processus linéaire avec des étapes successives, mais plutôt d'un processus itératif. C'est pourquoi nous insistons sur cet aspect dans cette section afin de souligner que la présentation qui suit de notre démarche met en lumière les phases que nous avons adoptées sans en être un reflet parfaitement exact. Ce processus itératif de recherche consiste à procéder à de multiples allers-retours entre la collecte des données — réalisée sur la base d'entretiens qualitatifs et de contenus radiophoniques recueillis et discutés — et leur analyse respective —, comprenant le codage opéré via le programme *Atlas.ti* et les catégories qui ont émergé. Dans un processus constant où les données recueillies nourrissent l'analyse, qui en retour guide la collecte de nouvelles données, notre travail a été marqué par « un dialogue et un va-et-vient permanent entre théorie et empirie [...] entre construction et intuition » (Marquet & al., 2022, p. 215). Cela nous a permis d'affiner progressivement la compréhension du phénomène étudié à travers un ajustement progressif tant de la méthode que de la problématique.

D'abord, ces allers-retours constants entre la littérature scientifique et le terrain, mais aussi entre la collecte d'entretiens et leurs analyses nous ont permis d'ajuster et de compléter au fur et à mesure notre méthode. Par exemple, nous avons pu notamment affiner les questions d'entretien ou encore la collecte de données en fonction des thèmes émergents dans la phase exploratoire. De même, après avoir recueilli des données à travers des entretiens semi-directifs, les premiers résultats du codage nous ont conduit à réaliser une seconde phase d'entretiens avec les mêmes journalistes déjà interrogé·e·s, enrichie par la suite d'une analyse de contenu des sujets radiophoniques abordés.

L'itération nous a également permis d'ajuster et surtout de densifier notre problématique, au fur et à mesure que de nouveaux concepts venaient enrichir les précédents. Nous avons ainsi vu émerger des « embryons de nouveaux concepts », certains étant même parfois « abandonnés ou raffinés au fil de l'enquête » (Bertaux, 2016, p. 104). D'un côté, nous avons identifié des concepts qui, au fil des comparaisons avec d'autres données et de leur récurrence, sont devenus par la suite des thèmes émergents (Strauss & Corbin, 2003, p. 356). Ainsi en est-il de l'usage privilégié du commentaire, de l'identification de différents types d'émotions ou du rôle stratégique que peuvent jouer les émotions dans les choix éditoriaux et narratifs. D'un autre côté, l'itération nous a conduit à délaisser certains aspects qui se sont révélés progressivement moins significatifs pour notre problématique. Nous avons ainsi écarté des éléments tels que la régulation des émotions en fonction des sources (ordinaires ou politiques) ou le rapport émotionnel avec les acteur·ice·s locaux·ales, ou encore les émotions liées aux dimensions organisationnelles, comme la colère face à un·e collègue ou la hiérarchie. Ce processus itératif permet donc non seulement de rester ouverte à de nouvelles idées, mais également d'affiner au fur et à mesure l'angle de notre recherche, en triant les concepts émergents que nous jugeons pertinents car ils viennent enrichir notre angle, permettent de confirmer ou d'infirmer nos idées initiales.

Un autre apport de la *Grounded Theory* dans notre démarche de recherche réside dans l'analyse des données par le codage. Comme l'explique Flick (2018a, chapitre 2, section « Analyzing data in the process »), le codage permet de transformer les données brutes recueillies, telles que des mots, phrases ou paragraphes issus des entretiens par exemple, en concepts, c'est-à-dire des idées générales. Ces concepts sont ensuite triés et regroupés en catégories plus larges, partageant des caractéristiques communes. Ces catégories émergentes permettent alors de

structurer les données pour analyser les phénomènes étudiés de manière cohérente et poser les bases d'une théorie.

Toutefois, le processus d'analyse privilégié ici n'est pas linéaire, comme nous l'avons démontré plus haut puisque les étapes se chevauchent en fonction de la collecte de données, réalisée simultanément avec l'analyse d'autres éléments. Mais ce processus est fondamental pour capter progressivement les aspects significatifs et pertinents qui émergent. C'est d'ailleurs cette spécificité itérative qui en fait « l'une des principales raisons de l'efficacité, de la productivité et de la validité de la Grounded Theory » (Strauss & Corbin, 2003, p. 366) et nous a poussée à privilégier une telle approche, malgré les nuances que nous avons apportées à la démarche inductive « radicale » de la GT.

## 4.2 Triangulation des méthodes et des données

Comme l'a souligné Kaufmann en citant Mills, le·la chercheur·e « construit lui-même [elle-même] sa théorie et sa méthode en les fondant sur le terrain » (1996, p. 10). Notre démarche repose ainsi sur une triangulation des méthodes et des données qui s'est construite pas à pas, en réponse aux besoins et aux opportunités que nous avons identifiés au fil de la recherche.

Dès le départ, notre travail s'est basé sur un type de données – des entretiens narratifs – mobilisant une méthode spécifique, les récits de pratiques de Bertaux (2016). Ces entretiens ont non seulement fourni des résultats riches et détaillés – publiés dans notre premier article « *Neutraliser l'émotion* » ([chapitre 5.1](#)) – mais ont également permis d'identifier des aspects spécifiques qui nécessitaient une exploration complémentaire. C'est dans cette perspective que nous avons progressivement élargi notre approche, en intégrant des données supplémentaires, telles que les productions radiophoniques, et en mobilisant des méthodes complémentaires, comme la « Newsmaking Reconstruction » de Reich et Barnoy (2020) afin d'éclairer des facettes complémentaires à notre problématique.

Ainsi, notre stratégie méthodologique « finale » s'est adaptée progressivement à notre terrain de recherche et à notre objet d'étude. Concrètement, nous avons appliqué une « triangulation » (Denzin, 1970 ; Flick, 2018b) des données qui combine :

- 25 entretiens semi-directifs, réalisés en deux étapes auprès d'un même groupe de participant·e·s : 14 journalistes lors de la première phase, puis 11 (sur les 14 initiaux) que nous avons revu·e·s lors de la seconde phase ;

- 23 contenus radiophoniques journalistiques extraits des premiers entretiens, dont 18 ont été à nouveau abordés durant les seconds entretiens.

Nous avons également triangulé les méthodes en utilisant comme base les « récits de pratique » de Bertaux (2016) puis la « Newsmaking reconstruction » (ou NMR) de Reich et Barnoy (2020). Plus précisément, nous avons adopté ce que Flick qualifie de « strong programme of triangulation » :

« In a strong programme of triangulation, first of all, triangulation becomes relevant as a source of extra knowledge about the issue in question and not just as a way to confirm what is already known from the first approach (convergence of findings). Second, triangulation is seen as an extension of a research programme. This also includes the systematic selection of various methods and the combination of research perspectives (...) » (Flick, 2018b, chapitre 2, section « Triangulation 3.0: strong programme of triangulation »).

En combinant différentes perspectives, notre approche vise à mettre en lumière le rôle souvent ignoré ou minimisé des émotions dans les pratiques journalistiques. Elle permet également d'explorer comment ces émotions sont, selon les contextes, rejetées ou au contraire exploitées, tout en interrogeant le sens que les journalistes leur attribuent dans leurs décisions professionnelles. Cette section a pour objectif de présenter les étapes de notre triangulation, les méthodes et les données mobilisées, tout en justifiant leurs pertinences pour notre recherche doctorale.

#### **4.2.1 Résumé des étapes principales**

Avant d'aborder la pertinence de notre triangulation des méthodes et des données, il convient de clarifier comment celle-ci a été articulée dans notre stratégie méthodologique. En effet, notre recherche repose sur une triangulation conçue pour explorer les pratiques journalistiques et les émotions des praticien·ne·s sous différents angles, en combinant deux méthodes selon nous complémentaires, comme nous le verrons plus bas – le « récit de pratique » (Bertaux 2016) et la « Newsmaking Reconstruction » (Reich & Barnoy, 2020) – et en mobilisant deux types de données : des entretiens narratifs et des sujets radiophoniques diffusés. Plus précisément, cette triangulation s'articule autour de trois étapes interdépendantes : deux phases d'entretiens avec les mêmes journalistes, entrecoupées d'une phase intermédiaire dédiée à la collecte et à l'analyse des données (Tableau 3). Notons que la phase intermédiaire fait partie intégrante de la triangulation : elle a non seulement permis de recueillir un autre type de données (sujets radiophoniques diffusés) mais a également, grâce à l'analyse des sujets radiophoniques et des

premiers entretiens, permis de produire des résultats utilisés comme base pour structurer le guide d'entretien de la seconde phase.

**Tableau 3:** Principales étapes de la triangulation des méthodes et données

| Étapes                     | Données collectées                                                          | Méthodes déployées                                                                                                                                                                                                                          | Objectifs                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                     |
|----------------------------|-----------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Première phase d'entretien | 14 entretiens narratifs                                                     | Entretiens qualitatifs basés sur le "récit de pratique" (Bertaux, 2016)                                                                                                                                                                     | Recueillir des récits de pratiques journalistiques ancrés dans des sujets <i>émotionnellement marquants</i> auprès de praticien·ne·s<br><br>Identifier des contenus radiophoniques à récolter pour l'étape suivante                                                                                                                                                           |
| Phase intermédiaire        | 23 sujets radiophoniques diffusés                                           | Analyse catégorielle de contenus (Bardin, 2013)<br><br>Analyse de contenus émotionnels (Boelle & Wahl-Jorgensen, 2022 ; Wahl-Jorgensen, 2013)<br><br>Analyse de discours (Sarfaty, 2019)<br><br>Analyse de la prosodie (Rodero & al., 2018) | Récolter les sujets radiophoniques discutés lors de la première phase d'entretiens<br><br>Identifier des <i>marqueurs d'émotionalité</i> au sein des sujets radiophoniques récoltés pour guider la seconde phase d'entretien<br><br>Identifier les étapes clés du processus de production radiophonique d'un sujet journalistique afin de guider la seconde phase d'entretien |
| Seconde phase d'entretien  | 11 entretiens narratifs approfondis sur 18 contenus radiophoniques récoltés | Entretiens qualitatifs basés sur la NMR (Reich & Barnoy, 2020) toujours avec la base du "récit de pratique" (Bertaux, 2016)                                                                                                                 | Revisiter et approfondir le processus de production des sujets discutés en première phase<br><br>Réécouter les sujets ensemble et discuter des <i>marqueurs d'émotionalité</i>                                                                                                                                                                                                |

Cette première phase a mobilisé les « récits de pratiques » (Bertaux, 2016) pour recueillir les expériences vécues de 14 journalistes de radio locale. En invitant les participant·e·s à raconter l'histoire d'un ou plusieurs sujets journalistiques qu'elles·ils ont jugés *émotionnellement marquants* dans leur carrière, cette méthode permet d'explorer des situations professionnelles précises où les émotions ont été ressenties, conscientisées et remémorées par les praticien·ne·s. Cette méthode constitue une base essentielle pour notre stratégie empirique. Elle permet de plonger au cœur des pratiques journalistiques individuelles, tout en étant ancré dans les logiques spécifiques et attentes – réelles ou supposées – propres au métier. Elle offre également la possibilité d'identifier des données complémentaires, comme les sujets radiophoniques à collecter lors de l'étape suivante.

Lors de l'étape intermédiaire, 23 contenus radiophoniques discutés lors de la première phase d'entretien ont ainsi été collectés. La sélection de l'échantillon a été réalisée en collaboration avec les journalistes, en tenant compte de leur accessibilité dans les archives du média et leur

pertinence selon les journalistes interrogé·e·s. Ces contenus radiophoniques récoltés et ensuite analysés sous un angle émotionnel, offrent ainsi une perspective complémentaire aux premiers entretiens narratifs : là où ces derniers dévoilent les émotions vécues par les journalistes, l'analyse du résultat final diffusé permet d'observer concrètement comment celles-ci ont été travaillées et traduites dans sa version finale. L'analyse de ces contenus, combinant des éléments d'analyse du discours et de prosodie, a ainsi permis d'identifier ce que nous appelons des *marqueurs d'émotionalité* dans les produits journalistiques finis. En parallèle, nous avons également retracé les étapes générales communes de production des sujets radiophoniques à partir de l'analyse des premiers entretiens narratifs. En somme, cette phase intermédiaire permet à la fois d'offrir une autre perspective émotionnelle des pratiques journalistiques tout en fournissant une base structurée pour guider les discussions lors de la seconde phase.

Enfin, la seconde phase d'entretiens a mobilisé la méthode de « Newsmaking Reconstruction » (Reich & Barnoy, 2020) pour revisiter 18 des 23 sujets radiophoniques collectés. Ce choix a été guidé par les priorités et les préférences exprimées par les journalistes. Parmi les 14 journalistes initial·e·s, 11 ont pu être revu·e·s, certain·e·s ayant été indisponibles en raison de départs ou d'un manque de réponse. En retraçant, étape par étape, le processus de production d'un sujet journalistique et en confrontant les journalistes à leurs productions concrètes – conformément à la NMR (Reich & Barnoy, 2020) – ainsi qu'aux *marqueurs d'émotionalité* identifiés précédemment, cette approche offre une perspective complémentaire aux « récits de pratiques » (Bertaux, 2016). En effet, elle permet d'explorer en détail les logiques derrière les choix éditoriaux et narratifs des journalistes, en mettant en lumière les arbitrages effectués entre contraintes professionnelles, émotions personnelles et exigences éditoriales. La NMR permet ainsi d'observer l'articulation entre les intentions initiales, les tensions rencontrées au cours du processus et le résultat final.

#### **4.2.2 Présentation et pertinence des méthodes mobilisées**

Afin d'explorer la manière dont les journalistes travaillent avec leurs émotions, nous avons mobilisé deux méthodes selon nous compatibles et complémentaires : les « récits de pratiques » de Bertaux (2016) et la « Newsmaking Reconstruction » (Reich & Barnoy, 2020). Malgré qu'elles reposent sur des fondements théoriques différents – l'approche structuraliste de Bertaux (Costa & Dos Santos, 2021, p. 149), qui s'intéresse au fonctionnement des individus au sein des structures dans lesquelles elles·ils évoluent et l'approche pratique d'inspiration constructiviste de Reich et Barnoy, qui met l'accent sur le rôle actif des journalistes dans la

reproduction et la transformations des pratiques (2020, p. 967) – ces méthodes toutes deux centrées sur les pratiques se complètent pour offrir une analyse approfondie des émotions dans les pratiques journalistiques.

**Les « récits de pratiques ».** La méthode de Bertaux vise à recueillir les expériences vécues par les participant·e·s et la manière dont elles·ils interprètent leurs actions (2016). En questionnant les journalistes sur le souvenir d'un sujet journalistique *émotionnellement marquant* durant nos premiers entretiens, nous avons accès à la réalité subjective des participant·e·s et comment ces dernier·ère·s la structurent rétrospectivement et lui donnent du sens. Comme le note Bertaux, les « récits de pratique » sont intrinsèquement narratifs « dès lors qu'un sujet raconte à quelqu'un d'autre (...) un épisode quelconque de son expérience vécue » (2016, p. 38). Il ne s'agit donc pas ici de rechercher à proprement parler « l'*histoire réelle* » (Bertaux, 2016, p. 40), mais plutôt sa « mise en récit » (Bertaux, 2016, p. 43) « passé au filtre » de l'objet de notre recherche (Bertaux, 2016, p. 42). En mettant en lumière les liens entre les événements vécus et les significations que les journalistes leur attribuent (Bertaux, 2016, p. 43), cette approche permet d'accéder aux logiques internes qui structurent leurs pratiques et aux tensions propres à la profession.

En effet, analyser les « récits de pratiques » (Bertaux, 2016) permet de « découvrir le “comment ça marche” d'une pièce (...) de la grande mosaïque sociétale » (Costa & Dos Santos, 2021, p. 153) ou le « phénomène social » grâce à l'accumulation de récits individuels relatant des expériences vécues qui s'inscrivent dans un même « monde social » (Bertaux, 2016, p. 40). Il s'agit alors d'« isoler un noyau commun aux expériences » en se concentrant sur « des faits, des pratiques, des rapports sociostructurels et des règles et normes organisant les activités d'un monde social [du journalisme] » (2016, p. 40). L'accumulation et la comparaison systématique des concepts issus des récits, comme indiqué par Strauss et Corbin (2003, p. 369) mais aussi par Bertaux (2016, p. 97) permettent ainsi de faire émerger des expériences communes, révélant des dynamiques, des tensions, des modèles (Bertaux, 2016, p.25) et des « logiques internes fonctionnement » (Costa & Dos Santos, 2021, p. 153).

Cette méthode est particulièrement pertinente pour notre recherche, car elle permet d'explorer les émotions non seulement comme des expériences individuelles mais aussi comme des phénomènes structurés par les règles, normes et attentes du journalisme. Elle offre une compréhension du « comment ça marche » (Bertaux, 2016, p. 40) dans un univers où les émotions sont à la fois évincées par des discours ambiants valorisant la neutralité et parfois

intégrées comme ressources dans les pratiques journalistiques. En ce sens, les récits mettent en lumière comment les journalistes naviguent entre des attentes professionnelles – réelles ou perçues – et des ressentis individuels, révélant les tensions et contradictions propres à leur univers professionnel.

***La « Newsmaking Reconstruction ».*** Dans la seconde phase d’entretien, nous avons combiné la méthode des « récits de pratique » (Bertaux, 2016) avec celle appelée « Newsmaking Reconstruction » (NMR) développée par Reich et Barnoy (2020). Grâce aux emprunts que nous avons effectués, nous nous sommes focalisée, durant l’entretien, sur un sujet journalistique particulier (voire deux) produit par les répondant·e·s et nous les avons invité·e·s à :

« (...) recreate — step by step — how they produced a specific sample of recently published items, systematically covering sources, technologies, practices, evaluations, relationships, and so forth » (Reich & Barnoy, 2020, p. 966).

En retraçant chronologiquement les étapes du processus de production — du choix initial du sujet à sa diffusion —, cette méthode permet de recueillir des témoignages détaillés, contextualisés et « anchored in particular real-life circumstances, constraints, decisions, actions and thoughts » (Reich & Barnoy, 2020, p. 974). Nous obtenons ainsi un récit du processus de production journalistique *in situ* bien plus riche que les « (...) free floating interviews, in which reporters are asked to summarize phenomena they have little chance to explore — let alone measure » (Reich & Barnoy, 2020, p. 978). Cette méthode permet ainsi d’explorer les pratiques concrètes des journalistes, en mettant en lumière leurs choix éditoriaux et narratifs, ainsi que les motivations, contraintes et arbitrages qui ont guidé la production d’un contenu journalistique.

Selon Reich et Barnoy, elle offre même la possibilité d’identifier les logiques, les raisonnements et les processus de pensée derrière les décisions des journalistes (2020, p. 973). Appliquée à notre recherche, nous pouvons ainsi observer comment les émotions influencent ou non chaque étape de la production journalistique, depuis le choix initial du sujet jusqu’à sa diffusion, en passant par la rédaction ou le montage. En effet, en confrontant les journalistes à leurs propres productions – comme le suggère leurs auteurs (Reich & Barnoy, 2020, p. 973) – et aux *marqueurs d’émotionnalité* identifiés en amont, cette méthode permet d’interroger en détail les choix éditoriaux et narratifs qui façonnent le contenu final. Au-delà de la simple collecte de récits rétrospectifs, la NMR retrace de manière systématique les décisions prises tout au long

du processus de production, mais *situe* et *éclaire* comment ces décisions éditoriales ou narratives sont prises en lien avec *leurs* propres ressentis.

#### **4.2.3 Les apports de la triangulation des méthodes et des données**

La triangulation des méthodes et des données adoptée dans cette recherche offre plusieurs bénéfices. Tout d’abord, elle permet d’observer les émotions de manière fine en dépassant les discours ambiants souvent contradictoires sur les émotions, où elles sont tantôt acceptées, tantôt rejetées. Considérées comme personnelles et subjectives, les émotions sont rarement reconnues ou abordées explicitement dans les discours institutionnels, comme nous l’avons démontré plus haut, de même que dans les formations professionnelles (voir Hopper & Huxford, 2017), rendant ainsi leur rôle dans la pratique journalistique à la fois peu visibles et difficilement maniables pour les praticiens. Dans un environnement où aucun cadre explicite n’existe pour guider leur utilisation, cette triangulation permet d’appréhender les émotions, non pas comme des éléments isolés ou abstraits, mais dans leur contexte concret. En effet, grâce à notre démarche, les émotions sont prises en compte comme des éléments intégrées au cœur de dynamiques professionnelles complexes, enracinées dans des réalités personnelles, organisationnelles et contextuelles grâce à une focalisation des pratiques et des étapes du processus journalistique, des coulisses à sa diffusion finale.

Deux types de données ont ainsi été mobilisés : des entretiens narratifs et des productions radiophoniques. Les premiers offrent un accès privilégié au vécu émotionnel et à la manière dont les journalistes naviguent entre leurs ressentis personnels et les attentes organisationnelles. Ils permettent également d’identifier les stratégies employées pour gérer, dissimuler ou exploiter ces émotions dans leur pratique. En complément, les seconds fournissent un point de vue sur la manière dont ces émotions personnelles sont transformées dans les productions diffusées en tenant compte des émotions comme une entité médiatisée (Wahl-Jorgensen, 2020, p. 178). Ces données permettent d’analyser les marqueurs émotionnels dans le produit final, révélant comment les émotions, initialement personnelles, sont intégrées dans l’information.

Afin d’articuler ces données, nous avons mobilisé les deux méthodes discutées précédemment. Bien que celles-ci reposent sur des fondements théoriques différents — l’héritage structuraliste de Bertaux (Costa & Dos Santos, 2021, p. 149) et l’inspiration constructiviste de Reich et Barnoy (2020, p. 967) —, elles partagent une capacité commune : celle de pouvoir explorer les pratiques professionnelles. Dans notre recherche, toutes deux permettent ainsi d’approfondir la compréhension du travail des journalistes en présence de leurs émotions. Ensemble, elles

apportent même deux perspectives selon nous complémentaires. Grâce à Bertaux (2016), il est possible d'explorer les « logiques internes de fonctionnement » (Costa & Dos Santos, 2021, p. 153) qui structurent les pratiques journalistiques et qui incitent les journalistes à agir en *cohérence* (Costa & Dos Santos, 2021, p. 155) avec des attentes professionnelles. Quant à la démarche de Reich et Barnoy (2020), elle s'intéresse au rôle actif des journalistes dans les choix, ajustements et stratégies mises en œuvre dans des contextes spécifiques, dans la transformation ou la création de leurs propres logiques et pratiques en fonction de la situation. En d'autres termes, l'approche de Bertaux (2016) examine les logiques internes liées aux émotions en pratique, tandis que celle de Reich et Barnoy (2020) explore leur traduction en décisions éditoriales et narratives. Ainsi, leur combinaison permet de mettre en lumière les raisons, les stratégies et les mécanismes subtils par lesquels les émotions sont tantôt mises de côté, tantôt mobilisées comme des ressources informationnelles.

Concrètement, nous sommes remontée à la source des décisions éditoriales et narratives qui ont façonné la production des contenus radiophoniques récoltés et discutés avec les journalistes et le sens qu'ils·elles donnent à leur choix. Cela permet d'explorer non seulement comment les émotions ont influencé ou ont été influencées par les pratiques journalistiques, mais également d'interroger les ajustements narratifs et les choix éditoriaux qui ont guidé leur intégration ou leur rejet (Reich & Barnoy, 2020). Aussi, en explorant comment ces processus de production ont été reconstruits et raconté rétrospectivement, cela éclaire la manière dont les journalistes donnent du sens à leur travail (Bertaux, 2016) notamment lorsqu'elles·ils sont confronté·e·s à des sujets *émotionnellement marquants*. Cette double approche fournit des réponses à la fois au « comment » et au « pourquoi » : comment les émotions sont-elles perçues et gérées dans les pratiques professionnelles, et pourquoi sont-elles acceptées, rejetées ou adaptées dans différents contextes ?

Ainsi, cette triangulation permet de prendre en compte les émotions à l'intérieur des dynamiques complexes, ancrées dans des réalités concrètes, des situations pratiques et des attentes professionnelles.

### **4.3. Obstacles et précautions**

Cette section examine plus spécifiquement les considérations que nous avons dû prendre en compte dans notre approche méthodologique. Il s'agit de tenir compte dans notre démarche des inconvénients et avantages de notre connaissance du terrain, acquise grâce à notre expérience

du journalisme. Par ailleurs, il faut également tenir compte que l'étude des émotions soulève de nombreux défis qui nécessitent une attention particulière — que nous décrivons plus loin dans cette section.

#### **4.3.1 Entre distance et proximité du terrain**

Le terrain de cette thèse est « familier » à son auteure, pour reprendre les termes de Beaud et Weber (2003, p. 47). L'échantillon est en effet constitué exclusivement de journalistes de radio locale en Suisse romande : un environnement, des routines et des réalités bien connues, car nous avons occupé cette position pendant plusieurs années avant et pendant la phase de terrain de la thèse. Beaud et Weber mettent en garde : « les univers dont vous êtes trop proche (...) vous seront plus difficiles à enquêter », car cette proximité peut engendrer une « illusion d'une compréhension immédiate » (2003, p. 49). Cela nécessite donc d'adopter une distance réflexive pour tout ce qui « semblera naturel, évident, allant de soi » (Beaud & Weber, 2003, p. 52). Cette démarche implique ainsi de construire méthodologiquement une « étrangeté », afin de permettre à la chercheuse de se positionner et de construire des connaissances sans que la proximité du terrain n'entraîne de lacunes ou de visions distordues : une tâche essentielle opérée tout au long de ce travail.

La prise de distance nécessaire a en effet posé un défi de taille dès le début de la thèse, notamment lors de la sélection de l'échantillon. En effet, par où commencer ? Qui contacter ? Nous avons naturellement démarré dans les rédactions où nous avons travaillé. Afin de prendre une certaine distance par rapport au terrain d'étude familier, nous avons toutefois procédé à une sélection ciblée des participant·e·s. Nous avons choisi d'interroger des journalistes reconnu·e·s pour leur expérience et dont le profil était éloigné de notre propre parcours (une journaliste « junior » avec quatre ans d'expérience). Les émotions ressenties en début de carrière ont sans doute été vécues par ces dernier·ère·s, mais peut-être plus atténuées par leur expérience professionnelle. Nous avons donc choisi d'interroger des praticiens possédant une expérience professionnelle d'au moins dix ans afin d'obtenir un point de vue plus éloigné de leurs débuts de carrière.

Par ailleurs, une écoute dite « flottante » nous a permis d'identifier des réponses perçues comme évidentes ou normales, mais en cherchant à nous détacher de notre propre vécu, nous avons continué à questionner les journalistes de manière approfondie — lors des relances — pour explorer des aspects plus *évidents et normaux* de la pratique journalistique susceptibles de révéler des phénomènes intéressants ; par exemple des genres ou formats souvent associés à

une dimension émotionnelle ou encore des processus de production que nous connaissons bien, mais susceptibles de révéler des choix émotionnels. Cette posture a également été cruciale dans l'analyse des données d'entretien.

Ce terrain considéré ici comme « familier » au sens de Beaud et Weber (2003) offre toutefois de nombreux avantages, notamment pour aborder un sujet aussi délicat et sensible que les émotions. La proximité avec le milieu peut faciliter la recherche, comme l'explique Amiel : « En nous présentant comme ayant été “du métier”, nous avons pu dépasser certaines banalités ou constructions discursives conventionnelles » (2017, p. 61). Effectivement, cette connaissance du terrain facilite l'accès à la culture professionnelle étudiée, permet de mieux appréhender les tensions auxquelles les journalistes sont confronté·e·s au quotidien, telles que des ressources humaines limitées pour couvrir la région, la nature multitâche et polyvalente entre travail de terrain et d'antenne, l'adaptation à des formats courts entre 30 secondes et trois minutes ou encore l'équilibre entre la couverture d'actualité urgente et des sujets de fond. Enfin, elle offre la possibilité de se focaliser plus spécifiquement sur notre sujet de recherche : leurs émotions durant la production d'un contenu journalistique.

Aussi, notre position d'ancienne journaliste de radio locale a représenté un atout majeur pour établir un lien de confiance avec participant·e·s. Selon Brousteau et al., chercheur·e·s, souvent perçu·e·s par les journalistes comme des « donneurs [euses] de leçons » en raison de « leur posture surplombante et méta-médiatique » et parce qu'elles·ils peinent à comprendre les contraintes du terrain, doivent surmonter ces obstacles pour recueillir des témoignages authentiques (2012, p. 9). Grâce à leur maîtrise des mécanismes de l'interview, les journalistes interrogé·e·s peuvent également anticiper les attentes de la chercheuse, ce qui peut compliquer des échanges spontanés (Brousteau et al., 2012, p. 9). Une authenticité des réponses et une spontanéité des propos échangés sont pourtant essentielles pour dépasser un discours construit visant à démontrer le respect de la neutralité journalistique ou le détachement émotionnel exigé par les discours ambiants de la profession — et ainsi légitimer leur pratique. Si notre posture d'ancienne journaliste pouvait a priori être perçue comme un obstacle en raison de la nécessité implicite pour les participant·e·s de prouver qu'elles·ils *font bien leur travail*, elle est, d'après nous, plutôt un levier. En effet, en démontrant notre compréhension des contraintes du terrain, des impératifs temporels, du contexte organisationnel ou encore de l'organisation chargée des journées, nous avons pu établir un lien de confiance. Les journalistes ont ainsi constaté que nous pouvions comprendre leurs choix, mais aussi leurs dilemmes et ainsi, se sont certainement

montré·e·s plus enclins·e·s à s'ouvrir et à évoquer leurs propres émotions, nous donnant ainsi accès à des dimensions plus profondes et authentiques de leur vécu émotionnel.

#### 4 3.2 « Observer » les émotions

Étudier les émotions dans le cadre d'une recherche doctorale représente un défi de taille en raison de la nature à la fois intime, éphémère et socialement façonnée de cet objet d'étude. L'approche qualitative est, en la matière largement utilisée, comme le montrent Flam et Kleres dans *Methods of Exploring Emotions* (2015), où 25 contributions sur 27 utilisent des méthodes qualitatives. En effet, les émotions peuvent être appréhendées à travers le discours des participant·e·s, l'écoute attentive et l'approche empathique de la chercheuse, mais surtout par la façon dont les personnes interrogées parviennent à les exprimer grâce au guide d'entretien et aux relances effectuées. Il faut toutefois noter que les « emotion data » (Flam & Kleres, 2015) demeurent difficiles à saisir car elles sont souvent cachées ou réprimées, mais également plus difficilement perceptibles, ce qui les rend complexes à recueillir durant les entretiens (Kleres, 2011, pp. 182-183). Elles peuvent notamment se dissimuler derrière des mots, des expressions ou même la prosodie (Wettergren citant Kleres, 2015, p. 124). De plus, elles sont sujettes à de multiples interprétations, variant selon l'individu et le contexte (Czarniawska, 2014, p. 75). Elles peuvent également se manifester dans la manière dont une histoire est racontée — pauses, hésitations, gestes — ou à travers la structure narrative elle-même. En reprenant Kleres (2011), Wettergren souligne que les textes :

« (...) no matter whether spoken, written, or drawn — cannot help but communicate emotions (...). Narrative conveys emotion, and emotion is narrative in its character (...). It is situations that evoke an emotion, not the emotion *per se*. We also recognize emotions in actions » (2012, p. 121).

Wettergren soutient donc la nécessité de reconstruire les ressentis en analysant le récit *dans son ensemble* (2012, p. 121). En utilisant l'approche de Bertaux, notre étude a ainsi pu recueillir des récits qui nous ont permis non seulement d'analyser leur contenu, mais aussi d'examiner la façon dont les expériences racontées ont été mises en forme. Le travail de Kleres s'avère particulièrement pertinent pour analyser ces indices émotionnels, car elle souligne :

« (...) narratives provide us with more than merely the cognitive antecedents of emotions [...]. The very nature of emotional experience can be conceptualized as essentially narrative in nature (rather than mediated by narratives) and vice versa: narratives essentially are emotionally structured [...] Rather than existing as discrete, isolated, reifyable things, they exist in the very sets of narrative elements that make up a specific instance of emotional experience, that is a specific configuration of actors, objects, conditions, actions, events, etc. » (2011, p. 188).

C'est justement la structure et la liaison entre les éléments mis en récit qui permettent de saisir le caractère émotionnel d'une expérience racontée. Par exemple, la tension dramatique construite par les répondant·e·s à travers des répétitions ou en partant d'une description factuelle jusqu'à un dénouement intense peut révéler la peur ou des expériences de folie (Kleres, citant Hudson & al., 2011, p. 190). De même, lorsque le rythme de la narration devient saccadé après une description détaillée, cela suggère, toujours selon Kleres, que les personnes interrogées se sentent possiblement submergées par les événements, ou encore lorsque les participant·e·s, après avoir embelli leur histoire, basculent soudainement vers la brutalité d'une situation : cela permet également de cerner le choc ressenti (Kleres, 2011, p. 190). De plus, les émotions peuvent être identifiées à travers la prosodie, notamment grâce à l'emphase sur certains mots, un débit irrégulier et saccadé de la voix, ou encore les difficultés d'expression à travers des hésitations, des phrases abandonnées ou encore des silences (Kleres, 2011, p. 195).

Pour ce faire, nous avons recouru à des mémos issus d'observations qualitatives au fil des entretiens et des retranscriptions, des indices tels que les ruptures de rythme, les transitions narratives soudaines, ou les nuances prosodiques ont été notés et intégrés dans l'analyse thématique globale. En tenant compte de cette réalité, cela nous a offert un accès privilégié aux émotions indirectes, profondes ou subtiles des journalistes, ainsi qu'à la manière dont elles conçoivent et perçoivent ces émotions dans leur profession.

Bertaux souligne également un élément qui a, selon nous, toute son importance dans l'analyse des émotions : la forme narrative du discours peut également inclure d'autres formes, y compris argumentative pour « justifier ses décisions et ses actes » (2016, pp. 39-40). Ainsi, l'émotion peut être argumentée, comme le précise Baldauf-Quilliatre car elle « justifie un point de vue ou bien est justifiée elle-même par l'évocation de différentes raisons » (2013, p.75). Ce sont d'ailleurs les travaux de Micheli (2014) et Plantin (2011) qui ont approfondi cette question (et que nous avons mobilisés dans l'article « *Neutraliser l'émotion* »), en démontrant que l'émotion peut être l'objet même de l'argumentation des journalistes et que celle-ci peut être à la fois justifiée et incorporée dans leurs raisonnements logiques. Ce lien étroit entre l'émotion et l'argumentation est particulièrement pertinent pour notre recherche, qui vise à comprendre comment les participant·e·s intègrent les émotions dans leur raisonnement logique.

## 4.4 Les étapes de notre recherche

Cette section s'intéresse aux étapes cruciales qui ont fondé la méthodologie de notre thèse (Tableau 4).

**Tableau 4:** Panorama des principales étapes de la stratégie méthodologique

|                            |                                                                                         |                                                                        |                                                                                |
|----------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------|
| <b>Étape préliminaire</b>  | Entretiens exploratoires (10 journalistes)                                              |                                                                        | Fixation des critères de sélection des journalistes pour les futurs entretiens |
|                            | Janvier-Juin 2020                                                                       |                                                                        |                                                                                |
| <b>Première étape</b>      | <b>Entretiens n°1</b> (14 journalistes)                                                 |                                                                        | 55 sujets radio discutés durant les entretiens                                 |
|                            | Janvier - Mai 2022                                                                      |                                                                        |                                                                                |
|                            | <b>Analyse des entretiens narratifs n°1</b> (sur 13 commentaires journalistiques)       |                                                                        | Article "Neutraliser l'émotion"                                                |
| <b>Étape intermédiaire</b> | 23 sujets collectés                                                                     | <b>Analyse des entretiens n°1</b> + analyse des sujets radio collectés | Préparation des entretiens n°2                                                 |
|                            | Juin 2022- Juin 2023                                                                    |                                                                        |                                                                                |
| <b>Deuxième étape</b>      | <b>Entretiens n°2</b> (11 journalistes)                                                 |                                                                        | Sur 18 sujets radio collectés                                                  |
|                            | Juin-octobre 2023                                                                       |                                                                        |                                                                                |
|                            | <b>Analyse des entretiens n°1 - entretiens n°2</b> (sur les 18 sujets radios collectés) |                                                                        | Article "Utiliser l'émotion" + Article "Justifier l'émotion"                   |

Nous commençons par traiter des étapes préliminaires à notre étude de terrain, à savoir les entretiens exploratoires et la sélection des « profils de journalistes ». Ensuite, nous présentons les différentes étapes de notre méthodologie mises en œuvre sur le terrain, soit nos deux phases d'entretiens et leur préparation.

#### **4.4.1 Étapes préliminaires : comprendre le terrain et affiner la problématique**

Ces étapes préliminaires ont été entreprises avant la mise en œuvre effective de la méthodologie de cette thèse, dans le but de mieux appréhender le terrain d'enquête et d'affiner notre problématique de recherche. Pour ce faire, nous avons menée des entretiens exploratoires et établi une grille de « profils de journalistes », répondant à des critères précis (tels que l'expérience cumulée ou encore des journalistes de radios privées), de manière à orienter notre échantillonnage pour qu'il soit ainsi le plus adapté pour répondre à notre problématique.

##### **4.4.1.1 Entretiens exploratoires : « défricher » notre objet de recherche**

Nous avons réalisé dix entretiens exploratoires, menés en 2020 avec dix journalistes romand·e·s. L'objectif était d'explorer le sujet des émotions en journalisme à travers des échanges avec des praticien·ne·s de divers médias. Selon Blanchet et Gotman, une démarche exploratoire de ce type a « pour fonction de compléter les pistes de travail suggérées par les lectures préalables et de mettre en lumière les aspects du phénomène auxquels le chercheur ne peut penser spontanément » (2010, p. 41). Cette approche s'est avérée fructueuse, car quatre éléments majeurs ont émergé de ces entretiens, définissant ainsi les axes centraux de cette thèse.

***Un manque d'études sur le journalisme radio.*** Les discussions avec des journalistes issu·e·s de divers médias, combinées à l'examen des recherches sur l'*Emotional Turn* en *Journalism Studies*, ont mis en lumière le manque d'études sur le journalisme radio. Ce dernier est même considéré par Finkelstein comme le « “Cinderella” of the broadcast media (...). (...) often overshadowed by the more glamorous and better-resourced television » (2010, p. 114). Selon les lectures académiques effectuées tout au long de notre recherche, la presse écrite et les médias numériques semblent dominer les recherches en *Journalism Studies*. En revanche, bien qu'elle constitue un médium riche pour analyser les émotions — notamment en raison de la voix humaine qui transmet naturellement de l'émotion (Rodero et al., 2018) et de la narration radiophonique particulière (Lidgren, 2016 ; Stewart et Alexander, 2022) — la radio reste largement sous-étudiée dans ce domaine.

***L'identification d'espaces émotionnels.*** Ces entretiens ont permis d'identifier des espaces où, selon les mots d'un·e journaliste rencontré·e lors de cette phase, les émotions « ont le droit d'exister ». Le commentaire journalistique est notamment ressorti comme l'un des genres les plus associés à l'expression émotionnelle, mentionné par neuf journalistes sur dix. Constatant l'absence de recherche sur la relation entre le commentaire et les émotions, nous avons décidé

de centrer une partie de nos entretiens de recherche sur ce format, aboutissant même à un article dédié (article « *Neutraliser l'émotion* »).

***Une distinction entre deux types d'émotions.*** Enfin, ces échanges ont permis de distinguer deux types d'émotions : celles liées au stress des conditions de terrain et celles directement associées aux sujets traités. Cette distinction a orienté nos entretiens vers une exploration plus approfondie des émotions associées aux sujets, sachant que le stress ou les émotions inhérentes au contexte de travail ont déjà été passablement étudiés au sein de recherches en journalisme (par exemple Feinstein & al., 2014 ; Monteiro & al., 2016 ; Richards & Rees, 2011 ou encore Reinardy, 2011).

#### **4.4.1.2 Sélection des journalistes : à la recherche de voix expérimentées**

A ce stade, l'objet de cette recherche a pu être défini de manière précise : les émotions des journalistes. Comme le souligne Flick en citant Morse (2007, pp. 229-234), il était alors nécessaire « to locate “excellent” participants to obtain excellent data » (2018a, Chapitre 6, section « Current understandings of sampling »). Est alors intervenu un travail d'échantillonnage dans le but de trouver les « people who know best about an issue or can give you the best insights, but also to finding the best situations where you can observe what is relevant for your studies » (Flick, 2018a, Chapitre 6, section « Current understandings of sampling »). Ayant travaillé comme journaliste radio dans des rédactions locales suisses romandes entre 2016 et 2020, il était possible selon nous de définir rapidement le « profil » le plus adapté à l'objet de notre recherche, tout en tenant compte de sa proximité avec le terrain (voir Tableau 5).

**Tableau 5:** Critères de sélection des journalistes

|                                                                  |                                                                                                                                                                                                                                                                        |
|------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>Journalistes femmes et hommes</b>                             | Pour une plus grande diversité                                                                                                                                                                                                                                         |
| <b>Dix ans d'expérience minimum</b>                              | Professionnel-le-s plus naturellement distancié-e-s en raison de leur expérience                                                                                                                                                                                       |
| <b>Journalistes radio issu-e-s de rédactions privées locales</b> | Accès privilégié au terrain et connaissance personnelle du fonctionnement pratique de ces rédactions                                                                                                                                                                   |
|                                                                  | Grande autonomie : les journalistes produisent l'entièreté de leurs sujets (contrairement à la radio publique qui peut faire appel à des réalisateur-ice-s, par exemple), grande liberté dans le choix des sujets et polyvalence entre travail de terrain et d'antenne |
|                                                                  | Journalistes généralistes qui réalisent une grande variété de sujets (mais avec un ancrage local)                                                                                                                                                                      |

Afin d'obtenir des récits détaillés sur des sujets *émotionnellement marquants*, cruciaux pour notre recherche, nous avons choisi de nous concentrer sur le témoignage de journalistes expérimenté-e-s — et souvent plus âgé-e-s — plus à même selon nous, de prendre du recul sur leur pratique en raison de plus longues expériences et expertise. En effet, un-e journaliste débutante pourrait relater une expérience où le stress du terrain (ex. : ne pas savoir utiliser un enregistreur ou encore ne pas savoir maîtriser ses intonations) a pris le dessus, alors qu'un-e journaliste expérimenté-e parlera davantage de sa gestion émotionnelle face au sujet couvert. Bien que le stress ou autres émotions liées à l'inexpérience représentent une réalité fondamentale dans le travail des journalistes, il ne relève pas directement de l'objet de cette étude, qui vise justement à analyser les émotions en lien avec les pratiques professionnelles et leur influence sur les choix éditoriaux et narratifs.

Les récits détaillés de ces journalistes expérimenté-e-s sur des sujets *émotionnellement marquants* de leur carrière permettent de mieux comprendre comment elles·ils gèrent, régulent et intègrent leurs émotions dans un environnement professionnel qui tend à ignorer ces dernières ou à ne pas en discuter ouvertement. Selon nous, la capacité à transformer une charge émotionnelle brute en un récit conforme aux pratiques journalistiques standardisées et idéalisées requiert une longue expérience professionnelle. Cette expertise est donc cruciale pour notre recherche puisque l'objectif est d'explorer les stratégies implicites mises en place par les journalistes pour gérer leurs émotions dans leur pratique professionnelle.

Dans un premier temps, les personnes qui ont été sélectionnées étaient issues des rédactions locales dans lesquelles nous avons travaillé. Ensuite, nous avons élargi notre recherche via une méthode d'échantillonnage dite en « boule de neige » ou « *snowball sampling* » (Bertaux, 2016, p. 60), où les première·e·s répondant·e·s recommandent d'autres participant·e·s (Tableau 6).

Malgré nos efforts pour les contacter, y compris des relances par e-mail, nous n'avons malheureusement pas réussi à obtenir la participation de journalistes « expérimenté·e·s » issu·e·s de l'ensemble des neuf rédactions initialement ciblées. Diverses raisons, comme le manque de temps ou des changements professionnels ou personnels ont conduit ces journalistes à décliner notre invitation. Notre échantillon final se compose donc de participant·e·s provenant de cinq rédactions différentes. Nous disposons finalement d'un corpus total de 14 journalistes de radio privée locale, âgé·e·s entre 35 et 46 ans.

**Tableau 6:** Sommaire des journalistes interrogé·e·s

| Journalistes | Femme/Hommes | Rédactions | Entretiens 1 | Entretiens 2 |
|--------------|--------------|------------|--------------|--------------|
| 1            | H            | A          |              |              |
| 2            | F            | B          |              |              |
| 3            | F            | A          |              |              |
| 4            | H            | C          |              |              |
| 5            | H            | B          |              |              |
| 6            | H            | C          |              |              |
| 7            | H            | B          |              |              |
| 8            | F            | A          |              |              |
| 9            | F            | D          |              |              |
| 10           | F            | D          |              |              |
| 11           | F            | E          |              |              |
| 12           | F            | A          |              |              |
| 13           | F            | D          |              |              |
| 14           | F            | B          |              |              |

L'échantillon choisi nous a semblé adéquat dans la mesure où la nature qualitative de notre recherche ne requiert pas nécessairement le plus grand nombre de participant·e·s possible pour obtenir des données riches et nuancées. Comme le souligne Bertaux, les méthodes qualitatives, et donc les « récits de pratiques » (2016) ne s'intéressent pas par définition à chercher la représentativité puisque « le regard des méthodes quantitatives balaie “en extension” une très large surface, mais sans pouvoir y pénétrer en profondeur. Celui des récits de vie se concentre sur un “secteur” bien délimité ; mais il y plonge avec “intensité” dans l'épaisseur des couches successives du social » (2016, p. 9). Ainsi, toujours selon le sociologue, quelques dizaines de participant·e·s suffisent généralement pour ce type d'approche (Bertaux, 2016, p. 9), sachant

que selon Kaufmann, « (...) il s'agit plutôt de bien choisir ses informateurs [rices] » (1996, p. 44).

À noter enfin que pour respecter le plus possible l'anonymat des journalistes interrogé·e·s dans cette recherche, le nom des rédactions n'est pas mentionné, ni le nombre de journalistes issu·e·s de chacune d'entre elles, ni, par ailleurs, leur genre.

#### 4.4.2 Première étape : explorer le vécu émotionnel des journalistes

Cette section marque le début de la collecte des données qui ont servi de base à nos analyses et à la suite de notre stratégie méthodologique (Tableau 7).

**Tableau 7** : Première étape de la stratégie méthodologique

|                             |                                            |                                                                                                                 |
|-----------------------------|--------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>Première étape</b>       | <b>Entretiens n°1</b><br>(14 journalistes) | <b>55 sujets radio</b><br>discutés durant les entretiens                                                        |
| <i>Janvier - Mai 2022</i>   |                                            |                                                                                                                 |
| <i>Étape intermédiaire</i>  | <b>23 sujets collectés</b>                 | <b>Analyse des entretiens n°1 + analyse des sujets radio collectés</b><br><b>Préparation des entretiens n°2</b> |
| <i>Juin 2022- Juin 2023</i> |                                            |                                                                                                                 |
| <i>Deuxième étape</i>       | <b>Entretiens n°2</b><br>(11 journalistes) | <b>Sur 18 sujets radio collectés</b>                                                                            |
| <i>Juin-octobre 2023</i>    |                                            |                                                                                                                 |

Nous détaillons d'abord la manière dont nous avons conduit les entretiens, en précisant les choix méthodologiques qui ont guidé cette étape. Nous abordons ensuite les raisons qui nous ont conduite à prendre la décision de réaliser une seconde série d'entretiens, en mettant en lumière leur complémentarité avec les premiers.

##### 4.4.2.1 Entretiens n° 1 : émotions et récits de pratiques

Lors de ces premiers entretiens, notre objectif a été de récolter plusieurs témoignages d'« un phénomène *social* » (Bertaux, 2016, p. 40), en l'occurrence, comment les journalistes travaillent avec leurs ressentis face à un sujet perçu comme *émotionnellement marquant*. La force de l'approche de Bertaux réside notamment dans sa profondeur (Marquet & al., 2022, p. 163). En

effet, les « récits de pratiques » (Bertaux, 2016) offrent la possibilité d'explorer un « monde social » *de l'intérieur* (ici le secteur du journalisme) raconté par les personnes qui y travaillent pour en saisir les logiques, les dynamiques et les contradictions — souvent invisibilisés dans les discours ambiants sur la profession.

**Déroulement des entretiens.** Les premiers entretiens ont été menés en parallèle à la recherche des journalistes à interroger. Sans entrer dans les détails, car nous l'avons évoqué plus haut, rappelons toutefois brièvement que cette étape a choisi une question de départ centrale pour notre sujet, soit : « Pouvez-vous vous rappeler d'un sujet *émotionnellement marquant* de votre carrière ? ». Nous avons ensuite, en prenant en compte la méthode des « récits de pratique » de Bertaux, cherché à guider nos interlocuteur·rice·s sur des récits « centrés sur ce que les gens ont *fait* » (2016, p. 48) et faisant ainsi écho à la dimension « pratique » de notre angle d'étude. Notre objectif fondamental est, comme le souligne Bertaux, de recueillir des récits « non pas sur [l'] intériorité [des informateur·rice·s] (...), mais sur les contextes sociaux qui leur sont extérieurs et dont ils [elles] ont acquis par l'expérience, une connaissance pratique (...) » (2016, p. 25).

En suivant une démarche (partiellement) inductive et itérative, inspirée de la *Grounded Theory*, le guide d'entretien a évolué au fur et à mesure des rencontres grâce aux similitudes, aux différences ou aux contradictions observées au fur et mesure des comparaisons permettant ainsi de l'ajuster de manière progressive. Alors que la première version du guide d'entretien proposait une dizaine de questions à poser — notamment sur le commentaire, le journalisme local, le stress de l'antenne ou encore les sujets émotionnellement forts —, la dernière rencontre s'est appuyée sur un guide simplifié ne contenant plus que trois questions sur 1h30 d'entretien en moyenne. Cette version « synthétique » a été mise en place au bout de cinq retranscriptions d'entretien et l'accent a été mis sur l'importance des relances :

1. (Question d'entame réitérée si besoin) *Pouvez-vous vous rappeler d'un moment ou d'un sujet émotionnellement marquant de votre carrière ?*  
(Suivi de relances qui mettent l'accent sur la chronologie de la production, le contexte, les pratiques concrètes, le ressenti vécu lors des étapes de productions)
2. *Et qu'en est-il des commentaires journalistiques ?*  
(Suivi de relances qui mettent l'accent sur la chronologie de la production, le contexte, les pratiques concrètes, le ressenti vécu lors des étapes de productions)
3. *Avez-vous quelque chose à ajouter ?*

Notre guide d'entretien s'est adapté de manière à enrichir la compréhension des pratiques journalistiques. En nous concentrant sur les questions les plus pertinentes pour notre recherche et en privilégiant des relances ciblées, nous avons cherché à approfondir les récits en l'ancrant dans les réalités professionnelles quotidiennes, souvent routinières. Malgré l'évolution du guide d'entretien, il est possible selon nous d'obtenir des données comparables. En effet, la question centrale focalisée sur un sujet *émotionnellement marquant* est demeurée identique tout au long des entretiens, garantissant ainsi une base commune d'analyse. De plus, les relances, bien qu'affinées au fil des entretiens, ont été centrée sur la chronologie des productions journalistiques et le ressenti des interviewé·e·s face aux émotions dans leur travail. Ces éléments permettent donc une analyse des similitudes (Bertaux, 2016, p. 97).

Précisons enfin, qu'au terme de l'entretien, nous avons demandé aux journalistes de nous transmettre deux à trois sujets diffusés à l'antenne et évoqués au cours de notre échange pour les analyser et les rediscuter dans un second temps. Le choix des sujets s'est fait conjointement avec elles·eux, en fonction de l'accessibilité des reportages, de ceux ayant été le plus longuement discutés et qui sont liés au sujet traité plutôt qu'au contexte organisationnel.

#### **4.4.2.2 Analyses des entretiens**

Pour éviter les répétitions, nous avons consacré une section spécifique au déroulement général de l'analyse, qui sert de cadre aux deux séries d'entretiens. Les spécificités de chaque analyse sont ensuite détaillées dans les sections correspondantes.

##### **4.4.2.2.1 Cadrage analytique des données d'entretien**

L'objectif de nos analyses est de « faire surgir des significations » sur un « objet ou phénomène humain » (Paillé, 2012, p. 205). En l'occurrence, et dans le sens de Bertaux, de dégager un « *modèle* » de fonctionnement à partir de « récurrences » observées à travers la comparaison de « récits de pratiques » (Bertaux, 2016, p. 97). Pour ce faire, nous avons suivi une démarche analytique catégorielle de chaque entretien puis, nous avons procédé à leur comparaison transversale pour en dégager des régularités.

Plus précisément, nous avons, dans un premier temps, retranscrit chaque entretien tout en procédant à une lecture flottante (Bardin, 1996, p. 133) visant ici à s'imprégner des récits et à repérer les segments les plus significatifs (Bertaux, 2016, p. 77). Par la suite, nous avons choisi de mobiliser l'analyse catégorielle de contenu pour l'ensemble des entretiens en s'inspirant des travaux de Bardin (2013). Pour ce faire, nous avons utilisé le logiciel *Atlas.ti* avec lequel nous

avons pu traiter les matériaux qui possèdent des « unités de significations » (Bardin, 2013, p. 135) et attribuer des « étiquettes conceptuelles » facilitant l'organisation et la comparaison des données (Bardin, 2013, p. 207). Dans un second temps, les codes ont été catégorisés en thèmes plus généraux pour ainsi structurer et hiérarchiser les données et donc l'analyse (Bardin, 2003, p. 207).

Puis, nous avons réalisé un codage axial afin de relier les catégories entre elles (Strauss & Corbin, 2003, p. 369). Parallèlement, une analyse transversale des récits a été menée pour repérer des régularités, des similitudes ou des divergences entre les entretiens (Strauss & Corbin, 2003, p. 372). Grâce à la présence de catégories récurrentes, régulières et répétées, nous avons par la suite procédé à un codage sélectif afin d'intégrer les catégories dans un modèle cohérent (Strauss & Corbin, 2003, p. 372). Conformément au modèle inductif, chaque nouvelle analyse d'entretiens a enrichi le modèle initial, validant à la fois la pertinence et la récurrence de nos catégories et permettant d'atteindre une « saturation du modèle » (Bertaux, 2016, p. 54); un modèle qui se stabilise au fur et à mesure que l'analyse comparative ne met plus en évidence de nouvelles régularités.

#### **4.4.2.2.1 Analyse des entretiens n°1**

En ce qui concerne l'analyse spécifique des entretiens n°1, nous nous sommes rapidement rendu compte que les émotions des journalistes sont influencées par de nombreux facteurs contextuels, tels que le cadre organisationnel, la hiérarchie, les formats journalistiques ou encore les contraintes temporelles. Face à cette complexité, nous avons jugé que leur étude globale serait – à ce stade – difficile à généraliser, d'autant que certaines dimensions nécessitaient un approfondissement empirique. Afin d'assurer une analyse plus fine et ciblée, nous avons donc choisi de restreindre le champ d'analyse en nous concentrant sur les mécanismes émotionnels dans un contexte précis : celui du commentaire journalistique (Tableau 8).

**Tableau 8 :** Commentaires discutés durant les entretiens n°1<sup>25</sup>

| <i>Première étape</i> |                 | <i>Article "Neutraliser l'émotion"</i>           |
|-----------------------|-----------------|--------------------------------------------------|
| Entretiens n°1        | Sujets discutés | Analyse des commentaires discutés entretiens n°1 |
| 14 journalistes       | 55              | 13                                               |
| Janvier - Mai 2022    |                 |                                                  |
|                       |                 | Impolitesse des usagers de la route              |
|                       |                 | Manifestation Covid-19                           |
|                       |                 | Fierté nationale                                 |
|                       |                 | Votation                                         |
|                       |                 | Campagnes électorales                            |
|                       |                 | Campagnes électorales                            |
|                       |                 | Activité familiale                               |
|                       |                 | Confinement                                      |
|                       |                 | Travail de la police                             |
|                       |                 | Campagnes électorales                            |
|                       |                 | Votation                                         |
|                       |                 | Votation                                         |
|                       |                 | Police                                           |

Le commentaire, rarement étudié dans les recherches issues de l'*Emotional Turn*, offre à la fois une perspective nouvelle dans ce champ de recherche en tenant compte d'un genre qui tolère davantage toute forme de subjectivité, mais également un point d'entrée pour explorer les dynamiques émotionnelles dans la profession.

L'analyse des entretiens n°1, centrée sur le processus de production de 13 commentaires journalistiques – depuis l'idée initiale jusqu'à leur diffusion à l'antenne –, a permis de dégager des éléments d'analyse significatifs. Ces observations ont alimenté la rédaction de notre premier article, intitulé dans notre recherche doctorale « *Neutraliser l'émotion* » – et présenté dans le [chapitre 5.1](#) –, dans lequel ces résultats sont développés en détail. Ce premier article s'appuie donc sur une exploitation ciblée des données. Une partie seulement des catégories provenant

<sup>25</sup> Pour garantir la lisibilité des sujets tout en préservant l'anonymat, nous avons opté pour une description des thèmes de manière relativement générale. Notons également que pour des raisons d'anonymat, aucun des contenus diffusés que nous avons retranscrit pour les besoins de ce travail ne sont partagés dans cette thèse.

des 14 premiers entretiens retranscrits s'est révélée pleinement pertinente pour réaliser une analyse de contenu grâce aux récurrences observées et à l'atteinte d'une saturation du modèle.

Dans un second temps, l'analyse a été élargie à l'ensemble du corpus d'entretiens et aux différents formats radiophoniques, dépassant le cadre des commentaires. Ces premières analyses ont permis de dégager des tendances générales pour l'ensemble de la recherche doctorale en identifiant les principales émotions mentionnées et de mettre en lumière les formats journalistiques, dans lesquels elles s'expriment – notamment les reportages, les comptes rendus de tribunaux et la couverture en direct d'événements. Toutefois, ces premières constatations nécessitent des approfondissements. C'est précisément pour affiner ces analyses que l'étape intermédiaire a été mise en place, préparant ainsi la seconde phase d'entretiens, afin d'explorer plus en détail les mécanismes émotionnels à l'œuvre dans ces différentes pratiques journalistiques radiophoniques.

#### **4.4.4 Étape intermédiaire : intermède analytique et phase préparatoire**

Cette étape intermédiaire éclaire les actions que nous avons menées chronologiquement entre les entretiens n°1 et n°2 (Tableau 9). Il faut souligner que dès la première étape de notre stratégie méthodologique, nous avons rapidement envisagé une seconde phase d'entretiens afin d'approfondir la question de l'intégration des émotions dans les pratiques journalistiques et leurs contenus. Cette démarche a émergé de manière itérative, en réponse à la nécessité d'explorer plus en détail les dynamiques émotionnelles observées. Ainsi, à mi-parcours de l'analyse des premiers entretiens, l'idée de réaliser un second entretien et de structurer le premier article s'est concrétisée.

**Tableau 9** : Étape intermédiaire de la stratégie méthodologique

|                            |                                            |                                                                                                                 |
|----------------------------|--------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <i>Première étape</i>      | <b>Entretiens n°1</b><br>(14 journalistes) | <b>55 sujets radio</b><br>discutés durant les entretiens                                                        |
|                            | <i>Janvier - Mai 2022</i>                  |                                                                                                                 |
| <b>Étape intermédiaire</b> | <b>23 sujets collectés</b>                 | <b>Analyse des entretiens n°1 + analyse des sujets radio collectés</b><br><b>Préparation des entretiens n°2</b> |
|                            | <i>Juin 2022- Juin 2023</i>                |                                                                                                                 |
| <i>Deuxième étape</i>      | <b>Entretiens n°2</b><br>(11 journalistes) | <b>Sur 18 sujets radio collectés</b>                                                                            |
|                            | <i>Juin-octobre 2023</i>                   |                                                                                                                 |

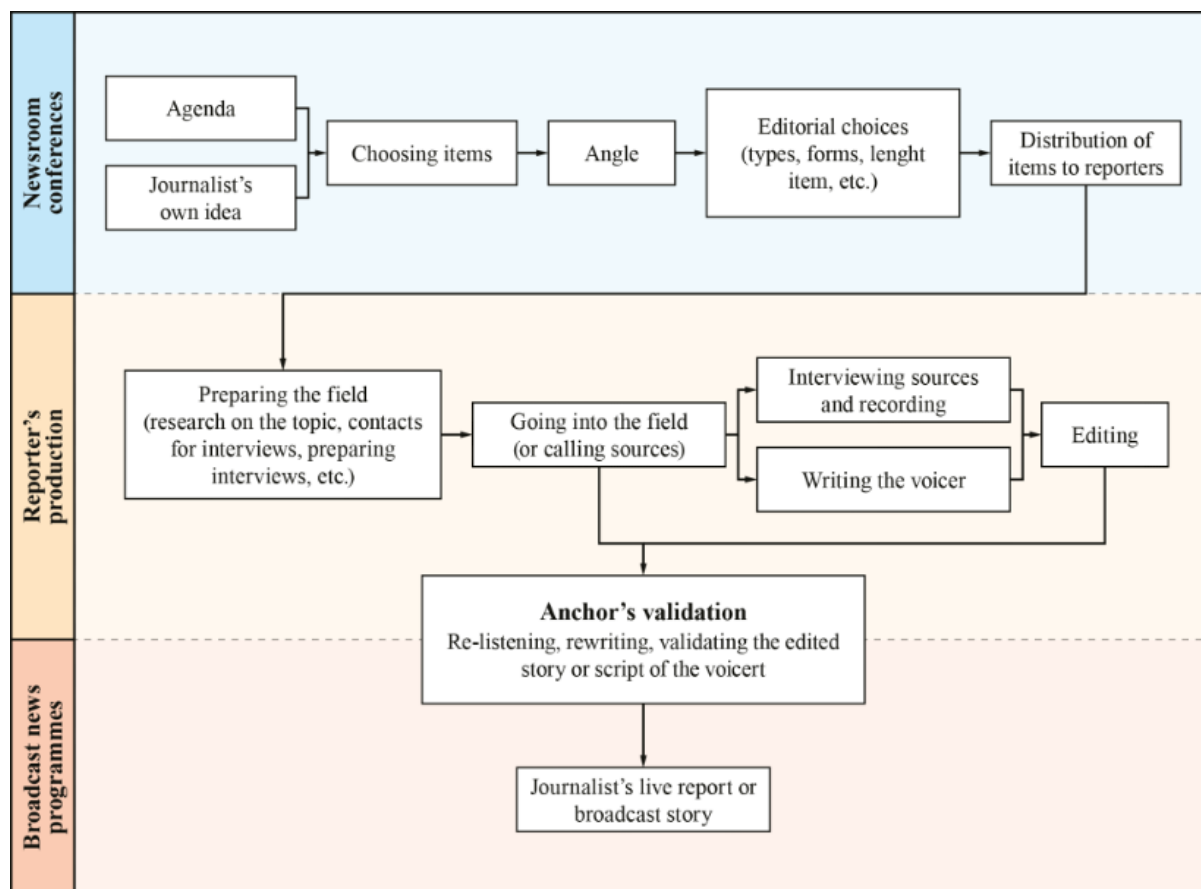
Durant cette phase intermédiaire, nous avons préparé le terrain pour notre second entretien, en nous appuyant sur nos premières analyses : des résultats qui, bien que nous les considérons comme préliminaires, s'avèrent cruciaux pour formuler certaines interprétations pour la suite de la recherche. Sur la base de l'analyse des 14 premiers entretiens, nous avons réalisé un schéma générique décrivant les étapes communes du processus de production d'un sujet radio chez les journalistes interrogé·e·s. Enfin, nous avons récolté auprès des journalistes les sujets radiophoniques qu'elles·ils avaient évoqués lors du premier entretien. Ces données ont été analysées afin d'en extraire ce que nous appelons des *marqueurs d'émotionalité*, constituant ainsi un point de départ pertinent pour approfondir notre analyse et orienter la seconde phase d'entretiens. Cette section présente ainsi les travaux que nous avons réalisés en parallèle de l'analyse des premiers entretiens et de l'écriture de notre premier article.

#### 4.4.3.1 Cartographier le processus de production d'un sujet radio

Sur la base de l'analyse des entretiens n°1, nous avons pu élaborer, grâce aux récurrences observées des 55 sujets abordés, de manière plus ou moins dense, un schéma générique du processus de production radiophonique. Chaque journaliste a validé notre schéma (Figure 1) en cours d'entretien n° 2.

**Figure 1 :** Schéma générique du processus de production d'un contenu radiophonique

(Schéma en anglais figurant initialement dans l'article « *Utiliser l'émotion* »)



Ce schéma offre une représentation visuelle du processus de production d'un contenu radiophonique journalistique, permettant de localiser les émotions évoquées par les journalistes à chacune des étapes. Il sert à la fois à repérer où se situent ces émotions et à comprendre comment elles s'intègrent, émergent ou évoluent tout au long du processus, depuis l'idée initiale jusqu'à la production finale. En identifiant les émotions sur ce schéma, il devient possible de mettre en lumière les moments-clés où elles jouent un rôle, qu'il s'agisse de leur influence sur les choix éditoriaux, de leur expression dans la narration ou de leur gestion dans un cadre organisationnel.

#### 4.4.3.2 Récolter des sujets radiophoniques et explorer leur émotionnalité

Cette phase intermédiaire nous permet de recueillir les contenus radiophoniques évoqués lors des premiers entretiens. Sur un total de 55 sujets discutés durant les entretiens n°1, nous avons récolté 23 sujets radiophoniques diffusés à l'antenne (voir Tableau 10). Cela nous fournit ainsi un corpus audio supplémentaire qui nous permet d'examiner le « résultat final » de ce qui avait

été discuté et de comparer les émotions exprimées dans les récits des entretiens avec celles perceptibles à l'écoute des contenus.

**Tableau 10 : Sujets radiophoniques collectés<sup>26</sup>**

| Première étape<br>Janvier-Mai 2022 |                                                  | Étape intermédiaire                 |                      |
|------------------------------------|--------------------------------------------------|-------------------------------------|----------------------|
| Entretiens n°1                     | Sujets discutés                                  | Sujets collectés                    |                      |
| 14 journalistes                    | 55                                               | 23                                  |                      |
|                                    | Impolitesse des usagers de la route              | Impolitesse des usagers de la route | Commentaire          |
|                                    | Manifestation Covid-19                           | Manifestation Covid-19              | Commentaire          |
|                                    | Fierté nationale                                 | Fierté nationale                    | Commentaire          |
|                                    | Votation                                         | Votation                            | Commentaire          |
|                                    | Campagnes électorales                            | Campagnes électorales               | Commentaire          |
|                                    | Campagnes électorales                            | Campagnes électorales               | Commentaire          |
|                                    | Catastrophe naturelle                            | Catastrophe naturelle               | Couverture en direct |
|                                    | Vote historique                                  | Vote historique                     | Couverture en direct |
|                                    | Match de foot                                    | Match de foot                       | Couverture en direct |
|                                    | Interview d'une personne célèbre                 | Interview d'une personne célèbre    | Couverture en direct |
|                                    | Vote historique                                  | Vote historique                     | Couverture en direct |
|                                    | Faillite d'une entreprise                        | Faillite d'une entreprise           | Reportage            |
|                                    | Focus sur une maladie méconnue                   | Focus sur une maladie méconnue      | Reportage            |
|                                    | Témoignage d'un réfugié                          | Témoignage d'un réfugié             | Reportage            |
|                                    | Témoignage d'une personne immigrée               | Témoignage d'une personne immigrée  | Reportage            |
|                                    | Témoignage d'un fermier                          | Témoignage d'un fermier             | Reportage            |
|                                    | Témoignage d'une fausse couche                   | Témoignage d'une fausse couche      | Reportage            |
|                                    | Témoignage sur l'endettement                     | Témoignage sur l'endettement        | Reportage            |
|                                    | Procès pour meurtre                              | Procès pour meurtre                 | Tribunal             |
|                                    | Procès pour pédophilie                           | Procès pour pédophilie              | Tribunal             |
|                                    | Procès pour meurtre                              | Procès pour meurtre                 | Tribunal             |
|                                    | Critique Covid-19                                |                                     |                      |
|                                    | Critique activité familiale                      |                                     |                      |
|                                    | Les bienfaits du confinement                     |                                     |                      |
|                                    | Critique police                                  |                                     |                      |
|                                    | Critique sur des élus                            |                                     |                      |
|                                    | Critique sur une votation                        |                                     |                      |
|                                    | Critique sur une votation                        |                                     |                      |
|                                    | Procès pour attouchements                        |                                     |                      |
|                                    | Procès sur féminicide                            |                                     |                      |
|                                    | Couverture manifestation                         |                                     |                      |
|                                    | Match de foot                                    |                                     |                      |
|                                    | Résultats votations                              |                                     |                      |
|                                    | Annonce de décès                                 |                                     |                      |
|                                    | Annonce du nouveau pape                          |                                     |                      |
|                                    | 11 septembre 2001                                |                                     |                      |
|                                    | Annonce de décès                                 |                                     |                      |
|                                    | Stress lors de la présentation des flashs infos  |                                     |                      |
|                                    | Stress lors de la présentation des journaux      |                                     |                      |
|                                    | Annonce de décès                                 |                                     |                      |
|                                    | Conférence de presse locale                      |                                     |                      |
|                                    | Catastrophe naturelle                            |                                     |                      |
|                                    | Stress technique lors d'une conférence de presse |                                     |                      |
|                                    | Annonce du confinement                           |                                     |                      |
|                                    | Incendie mortel                                  |                                     |                      |
|                                    | Suicide                                          |                                     |                      |
|                                    | Reportage pauvreté                               |                                     |                      |
|                                    | Couverture d'un salon local                      |                                     |                      |
|                                    | Couverture d'une grève                           |                                     |                      |
|                                    | Conférence de presse sur l'asile                 |                                     |                      |
|                                    | Reportage sur des enfants                        |                                     |                      |
|                                    | Conférence de presse politique                   |                                     |                      |
|                                    | Couverture manifestation                         |                                     |                      |
|                                    | Reportage sur des conditions de travail          |                                     |                      |

Pour ce faire, nous avons choisi de réaliser, en plus des analyses des entretiens n°1, une analyse de contenu – enrichie d'une analyse du discours et de la prosodie –, mais cette fois-ci sur le matériau radiophonique, en nous attachant spécifiquement à identifier la présence de *marqueurs*

<sup>26</sup> Pour des raisons d'anonymat, aucun des contenus diffusés que nous avons retranscrit pour les besoins de ce travail ne sont partagés dans cette thèse.

*d'émotionalité* tant au niveau textuel que vocal. Nous avons ainsi défini une grille d'analyse présentée dans le tableau ci-dessous.

**Tableau 11** : Grille d'analyse des *marqueurs d'émotionalité*

(Tableau en anglais figurant initialement dans les articles « *Justifier l'émotion* »)

| Emotional markers                                        | Details                                                    | References                      |
|----------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------|---------------------------------|
| <b>Direct quotations</b>                                 | Emotional speech from sources                              | Boelle and Wahl-Jorgensen, 2022 |
| <b>Indirect quotations</b>                               | Descriptions of sources' emotions                          | Boelle and Wahl-Jorgensen, 2022 |
| <b>Juxtaposition and narrative contrast</b>              | Normality before and extraordinary after the event         | Boelle and Wahl-Jorgensen, 2022 |
| <b>Emotional language and sound</b>                      | Emotional words, break in the narration or broadcast music | Boelle and Wahl-Jorgensen, 2022 |
| <b>Anecdotal lead</b>                                    | Start content with personalized story                      | Wahl-Jorgensen, 2013            |
| <b>Appraisal of environment, objects and individuals</b> | "collective happiness"                                     | Wahl-Jorgensen, 2013            |
| <b>Modality of enunciation</b>                           | Interrogative, affirmative or exclamative                  | Sarfati, 2019                   |
| <b>Subjectives adjectives</b>                            | "chilling", "striking", "out of the ordinary"              | Sarfati, 2019                   |
| <b>Stress on words</b>                                   | "they were <b>naked</b> "                                  | Rodero and al. 2018             |
| <b>Diction errors</b>                                    |                                                            | Own observations                |

Pour élaborer cette grille d'analyse, nous avons d'abord utilisé les catégories prises en compte dans le travail de Wahl-Jorgensen (2013) et les résultats des analyses de contenus de Boelle et Wahl-Jorgensen (2022) qui examinent la narration émotionnelle respectivement dans la presse écrite et télévisée. Cela nous a permis d'identifier six *marqueurs d'émotionalité* compatibles avec une analyse sonore :

Sur la base de l'article de Boelle et Wahl-Jorgensen (2022, pp. 1166-1168) :

- les citations directes prononcées par des personnes interviewées
- les citations indirectes décrites par les journalistes
- l'emploi de mots d'émotion, l'usage des silences et de la musique

- la juxtaposition entre une réalité normale et un événement marquant,

Sur la base de l'article de Wahl-Jorgensen (2013, p. 135) :

- les accroches basées sur des histoires personnelles en début de texte, ainsi que
- l'évaluation des émotions collectives, des ambiances et des atmosphères

Ensuite, pour approfondir l'analyse, et parce que nous avons été interpellée par le fait que les premiers marqueurs identifiés ne suffisaient pas à saisir pleinement comment les journalistes articulent leur subjectivité, notamment dans un contexte sonore, nous avons décidé d'emprunter deux éléments d'analyse du discours issus des travaux de Sarfati sur l'énonciation de la subjectivité. Ce choix nous semble judicieux, car Sarfati conçoit l'émotion comme un élément inhérent à la subjectivité. En effet, elle représente « la capacité du locuteur à se poser comme “sujet” et se définit (...) comme l'unité psychique qui transcende la totalité des expériences vécues qu'elle assemble et qui assure la permanence de la conscience » (2019, p. 24). L'émotion, ainsi intégrée au « sujet », se manifeste par la transmission d'un « acte de parole » (Sarfati, 2019, p. 30), non seulement dans le contenu explicite (« dictum ») — soit ici les adjectifs subjectifs —, mais aussi dans la manière de dire (« modus ») — les modalités d'énonciation (Sarfati, 2019, p. 25). Enfin, pour affiner encore cette grille et rendre justice à la nature orale du médium étudié, nous avons inclus des éléments d'analyse sonore, en nous basant sur les travaux de Roderio et al. (2018) sur la prosodie des journalistes radio. Nous avons ciblé des marqueurs accessibles à la non-spécialiste que nous sommes, tels que les emphases sur certains mots et les petites erreurs et hésitations, qui permettent de capturer une nuance émotionnelle dans la voix des journalistes radio.

Cette grille, conçue pour une analyse des sujets radiophoniques sous un angle émotionnel, a permis d'identifier, en amont des entretiens n°2, les *marqueurs d'émotionalité*. Elle s'est avérée en mesure de dégager les émotions, à la fois subtiles et omniprésentes des productions radiophoniques récoltées. En effet, cette grille permet d'observer les émotions avec une rigueur méthodologique et une cohérence dans leur identification et leur interprétation.

Ces analyses mettent ainsi en évidence que l'émotionalité ne se limite pas à des mots explicites, mais s'incarne dans une structure narrative spécifique, conçue pour transmettre et induire des émotions. En effet, les émotions des journalistes sont également médiatisées et ritualisées comme l'a observée Wahl-Jorgensen (2013), y compris dans des contenus narratifs radiophoniques. Cela se manifeste par l'externalisation des émotions des autres, à travers le

choix des enregistrements bruts (ou *rushes*) contenant des citations directes avec la voix des protagonistes (chargée d'émotions), ou encore la retranscription de l'ambiance vécue ou de l'atmosphère générale. En parallèle, les journalistes expriment de manière indirecte leurs propres émotions en tant que témoins de ces événements. Ce processus passe par le choix des mots, des *rushes*, des adjectifs utilisés ou encore des intonations adoptées, révélant ainsi de manière subtile leur ressenti face aux situations qu'elles·ils rapportent.

#### 4.4.5 Seconde étape : retour sur la production des sujets

Cette seconde phase de la recherche (Tableau 12) a consisté à revisiter, avec les mêmes journalistes interrogé·e·s lors des premiers entretiens, les productions radiophoniques qu'elles·ils avaient évoquées lors du premier. Ces entretiens n°2 ont de nouveau mobilisé l'approche des « récits de pratique » de Bertaux (2016) et la combinant avec des emprunts inspirés de la « Newsmaking reconstruction » de Reich et Barnoy (2020). Rappelons que cette méthode permet de reconstruire rétrospectivement le processus de production d'un contenu journalistique en invitant ses auteur·e·s à le réécouter et puis à reconstruire le plus en détail possible, le processus de production.

**Tableau 12** : Seconde étape de la stratégie méthodologique

|                                   |                                     |                                                                                |
|-----------------------------------|-------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------|
| Première étape                    | Entretiens n°1<br>(14 journalistes) | 55 sujets radio<br>discutés durant les<br>entretiens                           |
| Janvier - Mai 2022                |                                     |                                                                                |
| Étape intermédiaire               | 23 sujets<br>collectés              | Analyse des<br>entretiens n°1<br>+<br>analyse des<br>sujets radio<br>collectés |
| Préparation des<br>entretiens n°2 |                                     |                                                                                |
| Juin 2022- Juin 2023              |                                     |                                                                                |
| Deuxième étape                    | Entretiens n°2<br>(11 journalistes) | Sur 18 sujets<br>radio collectés                                               |
| Juin-octobre 2023                 |                                     |                                                                                |

Grâce à l'analyse préalable des *marqueurs d'émotionalité* présents dans ces contenus, nous avons pu confronter ces observations avec les journalistes pour enrichir notre compréhension de leurs pratiques. De plus, l'élaboration du schéma générique du processus de production d'un

contenu radiophonique nous a permis de structurer nos entretiens, afin de nous rapprocher au plus près du souvenir de la production d'un sujet *émotionnellement marquant*.

#### **4.4.5.1 Entretiens n° 2 : revisiter le processus de production**

L'intérêt de ce retour réflexif sur les sujets discutés et la reconstruction des coulisses de sa réalisation grâce aux emprunts de la « Newsmaking Reconstruction » (Reich & Barnoy, 2020) est qu'il permet d'obtenir des récits particulièrement détaillés. En effet, ils permettent d'avoir accès à la manière dont les journalistes travaillent avec *leurs* émotions lors des différentes étapes de production et comment celles-ci influencent ou sont influencées par les choix éditoriaux, narratifs et les pratiques. Comme le précisent Reich et Barnoy :

« Qualitative reconstructions not only provide a glimpse “inside journalists” mind (...) but also the contextual richness of particular stories presented to them, anchored in particular real-life circumstances, constraints, decisions, actions and thoughts » (2020, p. 974).

La NMR est donc un outil méthodologique puissant : elle permet d'explorer les processus de production à travers l'expérience des journalistes, en tenant compte également des contraintes organisationnelles et situationnelles. Les journalistes sont également les seul·e·s à disposer d'une vue d'ensemble sur les coulisses d'un sujet :

« Reporters are the only actors across the news chain who can still see the entire chain, at least as far as their own items are concerned, thanks to their positioning between different sources, news scenes and technologies of incoming information on the one hand, and their editors, newsrooms, counterparts and competitors on the other » (Reich & Barnoy, 2020, p. 969)

Il devient ainsi possible de situer, comprendre et ancrer les choix narratifs et éditoriaux des journalistes, en reconstituant des processus souvent invisibles, comme des discussions internes ou des compromis réalisés en fonction des circonstances.

##### **4.4.5.1.1 Déroulement des entretiens**

Nous avons mené de nouveaux entretiens semi-directifs avec les mêmes journalistes, sur la base d'un guide d'entretien enrichi par l'analyse des contenus radiophoniques, par le schéma générique du processus de production d'un sujet radiophonique et par la confrontation des journalistes à l'écoute de leurs sujets. Au total, nous avons eu la possibilité de revoir 11 journalistes (entre juin et octobre 2023) sur les 14 interrogé·e·s initialement. Des départs (professionnels et du projet de recherche) ou des demandes sans réponses n'ont pas permis de tou·te·s les rencontrer à nouveau. Lors des entretiens, 18 des 23 sujets récoltés en amont ont été

abordés. Ce sont les interlocuteur·rice·s elles·eux-mêmes qui ont privilégié certains sujets plutôt que d'autres, en fonction de leur préférence, de leurs souvenirs et de leur expérience. Ainsi, ces seconds entretiens se sont concentrés sur 18 sujets (voir Tableau 13).

**Tableau 13 : Sujets discutés durant les entretiens n°2** <sup>27</sup>

| Étape intermédiaire                 |                      | Deuxième étape<br>Juin-Octobre 2023 |                                     |                      |
|-------------------------------------|----------------------|-------------------------------------|-------------------------------------|----------------------|
| Sujets collectés                    |                      | Entretiens n°2                      | Sujets discutés                     |                      |
| 23                                  |                      | 11 journalistes                     | 18                                  |                      |
| Impolitesse des usagers de la route | Commentaire          | 11 journalistes                     | Impolitesse des usagers de la route | Commentaire          |
| Manifestation Covid-19              | Commentaire          |                                     | Manifestation Covid-19              | Commentaire          |
| Fierté nationale                    | Commentaire          |                                     | Fierté nationale                    | Commentaire          |
| Votation                            | Commentaire          |                                     | Catastrophe naturelle               | Couverture en direct |
| Campagnes électorales               | Commentaire          |                                     | Vote historique                     | Couverture en direct |
| Campagnes électorales               | Commentaire          |                                     | Match de foot                       | Couverture en direct |
| Catastrophe naturelle               | Couverture en direct |                                     | Interview d'une personne célèbre    | Couverture en direct |
| Vote historique                     | Couverture en direct |                                     | Vote historique                     | Couverture en direct |
| Match de foot                       | Couverture en direct |                                     | Faillite d'une entreprise           | Reportage            |
| Interview d'une personne célèbre    | Couverture en direct |                                     | Focus sur une maladie méconnue      | Reportage            |
| Vote historique                     | Couverture en direct |                                     | Témoignage d'un réfugié             | Reportage            |
| Faillite d'une entreprise           | Reportage            |                                     | Témoignage d'une personne immigrée  | Reportage            |
| Focus sur une maladie méconnue      | Reportage            |                                     | Témoignage d'un fermier             | Reportage            |
| Témoignage d'un réfugié             | Reportage            |                                     | Témoignage d'une fausse couche      | Reportage            |
| Témoignage d'une personne immigrée  | Reportage            |                                     | Témoignage sur l'endettement        | Reportage            |
| Témoignage d'un fermier             | Reportage            |                                     | Procès pour meurtre                 | Tribunal             |
| Témoignage d'une fausse couche      | Reportage            |                                     | Procès pour pédophilie              | Tribunal             |
| Témoignage sur l'endettement        | Reportage            |                                     | Procès pour meurtre                 | Tribunal             |
| Procès pour meurtre                 | Tribunal             |                                     |                                     |                      |
| Procès pour pédophilie              | Tribunal             |                                     |                                     |                      |
| Procès pour meurtre                 | Tribunal             |                                     |                                     |                      |

Les contenus radiophoniques sont utilisés ici comme base de discussion de nos seconds entretiens. Dès le début, nous avons invité les journalistes à sélectionner un sujet parmi les deux ou trois qu'elles·ils ont envoyés en amont. Nous les avons ensuite réécouté (ou en partie seulement si l'écoute dépassait cinq minutes). Puis, l'entretien a débuté par la question : « D'où est venue l'idée de départ de ce sujet ? », suivie d'une narration détaillée par les journalistes du processus de production, guidée par nos relances qui ont-elles-mêmes été structurées à partir du schéma générique que nous avons élaboré. Ce schéma est selon nous essentiel pour obtenir une restitution détaillée et cohérente des étapes du processus de production, même lorsque les thèmes, formats et genres varient. Il facilite ainsi la comparaison des entretiens narratifs et permet d'identifier où se situent les émotions, comment elles évoluent, sont transformées ou évacuées.

Bien que Reich et Barnoy recommandent d'interroger les journalistes sur des sujets récents – datant du mois précédent l'entretien – pour favoriser des souvenirs précis (2020, p. 977), certains contenus radiophoniques analysés remontaient à plusieurs années. Cela s'explique par

<sup>27</sup> Pour des raisons d'anonymat, aucun des contenus diffusés que nous avons retranscrit pour les besoins de ce travail ne sont partagés dans cette thèse.

un échantillonnage basé sur les premiers entretiens, où les participant·e·s ont sélectionné des sujets jugés *émotionnellement marquants*, qu'ils soient récents ou non. Même si certains récits reposent sur des souvenirs plus anciens, ils offrent des données riches, essentielles pour comprendre comment les journalistes travaillent avec leurs émotions et justifient leurs choix narratifs et éditoriaux. Comme le rappellent Pinson et Sala Pala, la mémoire, par nature faillible, est continuellement reconstruite (2007, p. 556). Cette limite, inhérente à toute méthode fondée sur l'entretien, ne remet ainsi pas en cause la pertinence des récits recueillis. De plus, ces témoignages s'inscrivent pleinement dans l'approche des « récits de pratiques » de Bertaux (2016), qui ne cherche pas à retrouver un vécu « réel », mais à analyser comment les journalistes reconstruisent et racontent rétrospectivement leurs expériences.

Après avoir recueilli le récit du processus de production d'un sujet, qu'il soit récent ou plus ancien, l'entretien a cherché à approfondir encore davantage l'exploration des choix éditoriaux et narratifs. Pour ce faire, les journalistes ont été invité·e·s à réécouter leur sujet, avec la possibilité de l'interrompre à tout moment afin d'évoquer des souvenirs ou expliquer leurs décisions. De notre côté, nous pouvions également arrêter l'écoute pour questionner les raisons derrière les *marqueurs d'émotionalité* repérés durant la phase intermédiaire. Ce sont donc les écoutes et les rebonds qui ont structuré cette seconde phase d'entretiens, respectant ainsi la perspective des « récits de pratiques » (Bertaux, 2016) tout en créant un fil rouge inspiré de la NMR (Reich & Barnoy, 2020). Une approche qui trouve d'ailleurs un écho dans la *focused interview* développée par Merton et Kendall (1946) et adaptée par Himmelstein et Faithorn lors d'entretiens avec des journalistes sur la gestion du stress face aux catastrophes (2002). Ces chercheurs soulignent les avantages de confronter les participant·e·s à leurs propres productions pour encourager une réflexion approfondie :

« (...) in an effort to maximize the depth of the informants' responses the authors strongly encouraged, at appropriate moments, retrospection and introspection so that the informants "virtually re-experience [d] the situation to aid their report" (p. 550). Toward the end of the interviews the authors used "reversional transitions" – asking the interviewees to review certain aspects of their accounts that the authors felt needed clarification and/or further elaboration » (Himmelstein & Faithorn, 2002, p. 539).

Ainsi, combiner l'écoute active avec des discussions ciblées sur des éléments pertinents repérés dans les échantillons radiophoniques encouragent les participant·e·s à réfléchir sur leurs productions, en l'occurrence dans une perspective émotionnelle.

#### 4.4.5.2 Analyse des entretiens n° 2

En nous appuyant sur le cadrage analytique présenté en section 4.4.2.1.2, nous avons comparé les entretiens n°1 et n°2 en regroupant les récits portant sur un même sujet. L'objectif était d'observer de potentielles évolutions dans les récits des journalistes : ajouts, précisions ou nouvelles interprétations lorsqu'elles·ils revisitaient leurs propres productions. Nous avons constaté que l'essence même des récits restait inchangée, les journalistes s'appuyant sur les mêmes faits, contextes, actions et émotions pour restituer leur processus de production. Cependant, et comme attendu, les entretiens n°2 étaient plus détaillés, permettant d'accéder, comme le soulignent Reich et Barnoy, à une grande quantité de données riches et interconnectées (2020, p. 977).

Nous avons structuré nos analyses autour des deux moments distincts qui ont guidé les entretiens n°2. Lors de la phase où les journalistes ont détaillé la fabrication de leur sujet en s'appuyant sur le schéma générique de production radio conçu en amont, nos analyses ont permis d'examiner les choix narratifs et éditoriaux des journalistes en lien avec leurs pratiques. Nous avons également confirmé une distinction clé entre deux types d'émotions journalistiques : celles liées au sujet traité et celles influencées par le contexte organisationnel. Ces résultats sont développés dans notre deuxième article, « *Utiliser l'émotion* » (chapitre 5.2).

Lors de l'autre étape qui a guidé l'entretien n°2, les journalistes ont réécouté leurs productions qui ont été ponctuées d'interruptions pour discuter des *marqueurs d'émotionalité*. Cette approche a permis de dégager de nouveaux codes et catégories, mettant en lumière les stratégies discursives de justification des émotions, soit la manière dont les journalistes assument, légitiment ou minimisent la présence d'émotions dans leurs productions. Les résultats d'analyse de cette phase constituent la base de notre troisième article, « *Justifier l'émotion* » (chapitre 5.3).



## 5. Présentation des articles

Les trois articles publiés ou soumis à la publication qui suivent mettent en lumière le travail d'équilibriste effectué par les journalistes de radio locale en Suisse romande, qui doivent composer avec les attentes idéalisées de leur profession – entre détachement, neutralité et implication personnelle mesurée mais attendue dans la production – et les réalités pratiques du métier – entre émotions vécues intensément, contexte de production variés et contraintes organisationnelles. Ces trois études, inscrites dans une perspective micro, analysent les émotions des journalistes non pas de manière isolée, mais *in situ* pour montrer qu'elles façonnent et sont façonnées dans le contexte même où elles sont vécues.

Le premier article « *Neutraliser l'émotion* » ([chapitre 5.1](#)) examine comment les journalistes « neutralisent » leurs émotions dans le genre du commentaire en modulant leur nature de manière à ce qu'elles ne soient plus considérées comme purement individuelles, subjectives ou personnelles mais légitimes à être partagées. Cet article se base sur la première phase d'entretiens dans laquelle nous avons analysé le récit de 13 commentaires journalistiques jugés émotionnellement marquant par les répondant·e·s.

Le deuxième article, « *Utiliser l'émotion* » ([chapitre 5.2](#)), analyse comment les émotions sont intégrées par les journalistes dans les informations qu'elles·ils produisent. En retraçant le processus de production d'un sujet réalisé par les journalistes, cet article explore la manière dont les journalistes distinguent les émotions personnelles perçues comme des obstacles à l'information de celles considérées comme une valeur ajoutée. Il prend en compte les entretiens narratifs n°1 et n°2 – notamment sur les analyses issues de la phase d'entretien où les journalistes ont procédé à la reconstruction de leur sujet en s'appuyant sur le schéma générique de production radio conçu en amont.

Le troisième article, « *Justifier l'émotion* » ([chapitre 5.3](#)), s'intéresse aux réflexions et discours des journalistes sur les *marqueurs d'émotionalité* intégrés dans leurs productions. Cet article met en lumière les raisons qui poussent les journalistes à inclure leurs émotions dans l'information – des émotions, transformées, disciplinées et maîtrisées – et les négociations qu'elles·ils élaborent pour légitimer leur présence. Ce dernier article se fonde sur les entretiens n°1 et n°2 et plus spécifiquement, la partie où les journalistes ont été confrontés à leurs productions radiophonique et discutés, à notre demande, des *marqueurs d'émotionalité* qui s'y trouvaient.

Ensemble, ces articles dessinent un pont entre les émotions vécues par les journalistes et celles, plus subtiles, présentées dans l'information qu'elles ont produite. Ils analysent précisément ce pont ou savoir-faire tacite, en explorant comment et pourquoi ces émotions deviennent « journalistiquement acceptables ». Enfin, il convient de préciser que les trois articles présentés dans cette thèse le sont dans leur forme originale, tels qu'ils ont été soumis pour publication ou publié (pour « *Neutraliser l'émotion* »)

## 5.1 « Neutraliser l'émotion »

### **Les émotions au sein du commentaire journalistique : de l'exutoire à la discipline de neutralisation**

**Auteur :** Valérie Manasterski

Cet article a été publié le 16 décembre 2024 dans la revue *Sur le journalisme*

<https://doi.org/10.25200/SLJ.v13.n2.2024.508>

#### **Résumé**

Cet article analyse la place des émotions dans le commentaire journalistique, un des rares formats où les journalistes peuvent exprimer leurs émotions personnelles. Basé sur des récits de pratiques recueillis lors d'entretiens qualitatifs auprès de journalistes de radio locale en Suisse romande, l'article explore comment les émotions déclenchent, mais aussi freinent le processus de production d'un commentaire. Ce format, rare et coûteux en termes de temps et de ressources, est peu utilisé, en partie à cause de la méfiance croissante du public envers les journalistes. Bien que le commentaire permette une expression plus personnalisée, les journalistes doivent neutraliser leurs ressentis pour qu'ils soient perçus comme légitimes d'un point de vue journalistique. Cette discipline de neutralisation consiste à rendre les émotions plus globalisantes et socialement acceptables. Elle ne se limite pas à l'écriture, mais intervient dès l'idée même de réaliser un commentaire, où les émotions personnelles sont façonnées en émotions « morales » et « argumentées ». Ce processus permet d'assurer que le commentaire s'aligne avec les attentes professionnelles de la neutralité et du détachement. En examinant cette discipline, cet article contribue à la compréhension du « tournant émotionnel » en journalisme et met en lumière la tension entre la nécessité personnelle d'exprimer des ressentis et les impératifs de produire un discours réfléchi et stratégiquement élaboré pour qu'il soit « journalistiquement diffusable ». Cette étude offre une vision approfondie du commentaire en tant qu'espace paradoxal où l'expression des émotions personnelles est autorisée mais doit être travaillée pour rester compatible avec la légitimité journalistique.

**Mots-clés :** émotions, commentaire, journalistes radios, pratiques quotidiennes

### 5.1.1 Introduction

Le couple que forment le journalisme et les émotions n'est pas nouveau, mais cette dense, étroite et complexe relation est devenue de plus en plus manifeste depuis une quinzaine d'années. Un nombre croissant de recherches sur le journalisme narratif et de reportage (Harbers & Broersma, 2014 ; Schmidt, 2021 ; Wahl-Jorgensen, 2013) ou encore focalisées sur les ressentis des journalistes lors d'événements dramatiques (Jukes, 2020 ou encore Kotišová, 2020) fleurissent pour contribuer davantage à comprendre ce duo. Qu'en est-il toutefois au sein du genre connu comme étant le plus subjectif du métier, soit le commentaire journalistique ? À travers ce type de production (ici radiophonique), cette étude focalisée sur la mécanique interne des journalistes met en lumière l'influence des émotions sur ces derniers — en tant que déclencheur du projet de production — et comment leurs ressentis personnels se façonnent au sein du processus de réalisation journalistique où entre *ipso facto* en considération la légitimité professionnelle du praticien.

Alors que les études sur le commentaire en presse écrite ne manquent pas (Charaudeau, 2011 ; Dubied & Lits, 1997 ; Gauthier, 2006 ; Herman & Jufer, 2001 ; Koren, 2004 ou encore Wahl-Jorgensen, 2008), son aspect affectif n'a été que partiellement traité (Cabasino, 2004). Pourtant, cet angle émotionnel d'analyse permet d'appréhender l'un des paradoxes du métier : l'absence, mais également la réprobation de l'émotion du journaliste dans les discours publics et son omniprésence dans les pratiques journalistiques quotidiennes et les coulisses de la production comme l'expose Kotišová dans sa dense revue de la littérature (2019). Jukes va plus loin en évoquant la « tension concurrente » entre une « notion pratiquement ancrée de ce qu'est un journalisme professionnel et d'autre part, la dimension affective viscérale et souvent instinctive de la pratique »<sup>28</sup> [notre traduction] (2020, p. 4).

Ces conclusions sont notamment issues de recherches francophones (Le Cam & Ruellan, 2017) et un nombre croissant d'études anglophones sur les émotions, inscrites dans l'« emotional turn in *Journalism Studies* »<sup>29</sup> (Wahl-Jorgensen, 2020). Celles-ci ont l'ambition de saisir davantage le rôle prépondérant des ressentis dans les textes et leur production alors que jusqu'à longtemps, les émotions ont été négligées, sous-théorisées (Beckett & Deuze,

---

28 "(...) competing tensions" (...) "virtually hard-wired notion of what it is to be a professional journalist and, on the other hand, a visceral, empathic often instinctive affective dimension of practice".

29 Le "emotional turn" ou tournant émotionnel a, selon Wahl-Jorgensen (2020) évolué en tandem avec l'évolution du numérique et des médias sociaux qui ont favorisé de nouvelles formes d'expressions plus émotionnelles dans l'espace public.

2016 ; Peters, 2011), voire « non recherché[e]s » (Le Cam & Ruellan, 2017, p. 6) dans les études en journalisme. Tantôt les bienvenues dans les contributions plus narratives du métier (Wahl-Jorgensen, 2013) tantôt discursivement rejetées dans la majorité des genres d'actualité (Richards & Rees, 2011), les émotions dans la pratique et dans l'espace médiatique représentent un objet ambivalent, flou, sans contours précis et aux limites équivoques. Y compris au sein du commentaire journalistique.

### **5.1.2 D'un idéal journalistique neutre à l'émotion des journalistes au sein du commentaire**

Le journalisme a toujours eu une composante émotionnelle, mais cette réalité a longtemps été invisibilisée tant l'identité professionnelle a longtemps été perçue comme synonyme d'observation distante et détachée (Wahl-Jorgensen, 2020, p. 188). Plusieurs raisons expliquent cette perception moderne et occidentale de la profession (Muhlmann, 2007). La première repose sur le rôle politique incarné par les journalistes : celui de « quatrième pouvoir » (Neveu, 2019, p. 80). Une mission à la fois cruciale et symbolique qui s'exerce notamment à travers le « culte des faits » (Muhlmann, 2007, p. 20-21) importé des États-Unis à travers l'adhésion à un idéal d'objectivité (Wahl-Jorgensen, 2020) et perçu comme le rejet de toute forme de subjectivité. Comme l'explicitent les chercheurs Richards et Rees : « Si l'objectivité pure est reconnue comme impossible, elle n'en reste pas moins l'idéal à incarner dans la mesure du possible »<sup>30</sup> [notre traduction] (2011, p. 860). Une objectivité traduite à travers de nombreuses autres notions comme la neutralité, la dépersonnalisation ou encore l'impartialité (Kotířová, 2019, p. 3).

La seconde explication réside dans l'opposition — encore dominante — entre un journalisme dit de « qualité » et un journalisme « populaire » (Pantti, 2010, p. 169). La chercheuse explique que le premier se doit d'être dur, rationnel avec l'ambition d'informer et d'éduquer. Contrairement au second, également qualifié de journalisme sensationnaliste, dans lequel nous retrouvons en vrac des formats (tels que les tabloïds) ou des genres (le fait divers ou encore le « people ») qui mobilisent des récits, des histoires individuelles en sous-entendant un appel aux émotions et aux sensations. Ainsi « l'émotionalité représente typiquement un déclin des

---

30 "If pure objectivity was recognized to be impossible, it was still the ideal to embody as far as possible"

normes journalistiques et une déviation du rôle propre du journalisme» <sup>31</sup> [notre traduction](Pantti, 2010, p. 169).

En parallèle, un journalisme à la fois empreint d'émotions et de qualité a (re) fait surface : le journalisme narratif ou littéraire. L'étude la plus significative selon nous est celle de Karin Wahl-Jorgensen qui révèle que l'émotion est un élément central de la narration des articles gagnants du prix Pulitzer (2013). La chercheuse constate la mise en place d'un « rituel stratégique d'émotionalité » [notre traduction] opéré par les journalistes, impliquant la fréquente exposition des émotions grâce à l'utilisation massive des citations, des anecdotes issues de personnes ordinaires et l'évaluation affective des journalistes pour décrire les ambiances (Wahl-Jorgensen, 2013). Un mécanisme qui s'inscrit en parallèle du « rituel stratégique d'objectivité » (Tuchman, 1972) et « dont l'objectif serait de minimiser les risques encourus par les journalistes (...) [à travers] une série de procédures routinières » (Gauthier, 1991, p. 99). Un rituel quotidien, principalement pragmatique qui d'ordinaire, est attribué à une conception plus idéaliste de l'objectivité journalistique.

Au-delà de l'analyse des diverses formes de narrations émotionnelles, l'étude des émotions en journalisme intervient également dans les coulisses de la profession, soit l'environnement matériel et réflexif — imperceptible par le public — où sont pensées et réalisées toutes les tâches quotidiennes nécessaires pour produire un sujet : le choix du sujet, les séances de rédaction, le terrain, les échanges entre collègues ou encore l'édition. Mervi Pantti est une des premières chercheuses à étudier les pratiques professionnelles quotidiennes d'actualité télévisée dans une perspective émotionnelle et à analyser la perception des journalistes quant à leur émotionnalité au sein des coulisses du métier (2010). L'influence des affects dans le travail journalistique a fait l'objet par la suite de nombreuses recherches anglophones (par exemple Hopper & Huxford, 2015 ; Jukes, 2020 ; Kotišová, 2020 ou encore Richards & Rees, 2011) dont l'attention est notamment portée sur la gestion émotionnelle des journalistes grâce à l'analyse d'entretiens approfondis. Le Cam et Ruellan (2017) explorent aussi la notion de « passion du métier » et la domestication des émotions vécues, notamment grâce aux autobiographies de présentateurs de journaux télévisés et de journalistes de guerre. Dans chacune de ces études apparaît en filigrane la notion de gestion émotionnelle — ou, ce qui a été théorisé par la sociologue Arlie Hochschild : « travail émotionnel » (traduit de l'anglais

---

31 “ (...) emotionality typically represents a decline in the standards of journalism and a deviance from journalism's proper role.”

*emotional labour* ou *emotional work*) (1983). La mobilisation de ce concept en études du journalisme fait la lumière sur la gestion émotionnelle des praticiens appelés à correspondre aux attentes de la profession — soit à cet idéal d’objectivité. De leur côté, Le Cam et Ruellan discutent également des fonctions de l’émotion à l’aide du néologisme « émotricité », un moyen par lequel les journalistes « agissent : observent, comprennent, restituent » (2017, p. 215) les faits et les événements d’actualité. Ainsi, grâce à cet intérêt toujours plus important pour ce champ en étude du journalisme, la recherche sur les émotions dans la profession permet de mettre en lumière le constat suivant : l’émotion évolue dans un écosystème contradictoire, elle est à la fois un moteur et un obstacle à la production d’un sujet et à la fois reconnue comme essentielle et encombrante dans la pratique.

C’est au sein de cette tension que nous cherchons à comprendre comment et par quel processus réflexif les journalistes de radio locale construisent un produit médiatique et discursif à partir de leur propre vécu émotionnel tout en restant professionnellement légitimes. Cet article a pour objectif d’examiner comment l’émotion personnelle des journalistes devient un produit journalistiquement diffusable.

Pour ce faire, nous concentrons notre angle d’analyse sur le commentaire. Un genre où — théoriquement — l’idéal d’objectivité ne s’applique pas (Pantti & Wahl-Jorgensen 2011, p. 117). L’intérêt de cette perspective de recherche — issue des résultats d’entretiens exploratoires (voir *infra*) — repose sur la latitude qu’offre ce genre à l’incorporation personnelle et à la liberté de ton et de plume que suppose son maniement par les journalistes. Qu’il soit appelé commentaire, éditorial ou encore billet d’humeur, ce qui nous importe ici est sa définition globale (notamment tirée de manuels) centrée sur l’« implication subjective » ainsi que la vision personnelle du journaliste et sa conception dichotomique avec « l’explication objective » (Dubied & Lits, 1997, p. 55) d’un fait ou événement. Raison pour laquelle le commentaire tient toujours et, de manière codifiée, une place particulière dans un journal, qu’il soit annoncé sur le papier, en digital, en radio ou à la télévision. Héritage du journalisme anglo-américain, la séparation stricte des faits et des commentaires (Neveu, 2019, p. 63-64) s’est généralisée et importée en Europe, y compris en Suisse. De ce fait et selon la directive 2.3 du Conseil suisse de la presse : « Le/la journaliste veille à rendre perceptible pour le public la distinction entre l’information proprement dite — soit l’énoncé des faits — et les appréciations relevant du commentaire ou de la critique » (Le Conseil suisse de la presse,

2024)<sup>32</sup>. Dans son travail sur l'éditorial en presse écrite, Karin Wahl-Jorgensen souligne qu'« [il] est le seul lieu où un journaliste est autorisé à exprimer son opinion »<sup>33</sup> [notre traduction] (2008, p. 67).

Autre spécificité qui distingue le commentaire des autres genres journalistiques : chercher à convaincre son public à travers des opinions argumentées : « (...) l'éditorial est avant tout un texte argumentatif et [...] les opinions convoquées par le journaliste ont pour fonction d'amener des arguments et de les soutenir (...) » (Herman & Jufer, 2001, p. 143-144). Cette « mécanique argumentative » (Charaudeau, 2011, p. 147) propre au genre du commentaire passe par plusieurs étapes, dont celle de l'évaluation — charnière dans notre compréhension de la perspective émotionnelle du commentaire. Cette phase colore ce genre d'un point de vue personnel : « il [le journaliste] le fait, consciemment ou non, soit en faisant part de sa propre opinion (prise de position dans le débat d'idées), soit en livrant une appréciation subjective (projection de son affect) » (Charaudeau, 2011, p. 149). Alors que l'auteur distingue ces deux éléments issus de positions personnelles, opinions et affects, Tétu soutient que les opinions peuvent découler des ressentis : « La spécificité de l'émotion est de produire paradoxalement une opinion à partir de ce qui, *a priori*, suspend le raisonnement » (2004).

Ce qui nous amène à la dernière caractéristique du commentaire : il représente un emplacement où l'expression émotionnelle est autorisée — sans nécessairement être visible, voire évidente, comme le cas du commentaire analytique, type foisonnant sur les ondes lors des lendemains de votations suisses. Toutefois, comme l'expose Yves Agnès, il permet la présence de l'affect, laisse place à « une vision personnelle » et offre au journaliste la possibilité d'« exprimer [des] sentiments, des émotions, des attitudes pour les faire partager au lecteur (2008, p. 316-317). Coward précise, en évoquant les éditoriaux britanniques, qu'ils « utilisent un langage d'opinion, interprétatif, critique et émotif »<sup>34</sup> [notre traduction] (2013, p. 50). De leur côté, Dubied et Lits attribuent à l'éditorial une prise de position qui mêle « engagement passionnel et argumentation classique » (1997, p. 52).

Précisons enfin ce que nous entendons ici par émotions (ou émotionnalité). Dans cet article, centré sur l'émetteur, soit ici le journaliste, nous définissons l'émotion comme un état « opérant à un niveau individuel » [notre traduction] (Wahl-Jorgensen, 2019, p.6), physique et

---

32 Le Conseil Suisse de la presse : <https://presserat.ch/fr/code-de-deontologie-des-journalistes/richtlinien/>

33 “(...) they are the only place in the paper where journalists are authorized to express opinion”

34 “Editorials use opinionated, interpretive, critical and emotive language”

psychologique « qui se manifeste par un ressenti de l'individu » (Le Cam & Ruellan, 2017, p. 36). Aussi — comme le spécifie Kotišová — les émotions s'inscrivent dans un contexte culturellement et socialement déterminé qui structure notre compréhension du monde et celles-ci façonnent les sentiments (2019, p. 2).

Quand nous parlerons d'affect, il ne sera pas utilisé comme synonyme absolu d'émotion, mais comme, selon l'explication de Massumi (2002, p. 8), un état précédant celui-ci, une sensation physique non définie ni conscientisée. Alors que l'émotion, comme le définit Wahl-Jorgensen, représente « l'interprétation relationnelle de l'affect ressenti dans les corps individuels. » [notre traduction]<sup>35</sup> (2020, p. 178).

### **5.1.3 Terrain et méthodologie**

#### **5.1.3.1 Contexte radiophonique helvétique et fonctionnement des rédactions locales**

Le terrain que nous avons choisi d'étudier s'inscrit dans un contexte radiophonique local foisonnant pour un pays qui ne compte que 8 millions d'habitants. Au-delà de la RTS-radio, média public d'information supra-cantonal et détenteur historique du monopole sur la diffusion francophone, la Suisse compte une multitude de radios locales. En 2024, l'Office fédéral de la communication a attribué des concessions à 25 radios locales (OFCOM), dont quinze d'entre elles sont dites « privées »<sup>36</sup>. Elles ont la particularité d'obtenir une participation financière publique grâce à la redevance en sus de l'argent récolté par les revenus publicitaires, sous conditions notamment d'offrir un minimum de 30 minutes d'information locale par jour. Parmi ces diffuseurs, la Suisse romande compte sept radios privées locales, soit approximativement une par canton. Ces dernières font toutes partie d'un groupement appelé « 7RRR » ou « Radios Régionales Romandes ». Selon une récente étude sur le paysage radiophonique romand, ces radios « historiques » ont la particularité de « produire la plupart des contenus journalistiques » (Robotham & Pignard-Cheynel, 2023, p. 3).

Dans cet article, cinq rédactions radiophoniques locales sur sept sont représentées au sein de cet échantillon (dont trois d'entre elles appartiennent au même groupe de presse). Pour des raisons d'anonymat garanti en début d'entretien, le nom des stations ne seront pas dévoilés.

---

<sup>35</sup> “emotion as the relational interpretation of affect experienced in individual bodies”

<sup>36</sup> Les dix autres radios locales sont associatives et ne font pas parties de notre recherche.

Toutefois, elles fonctionnent toutes sur le même principe : en une journée, quatre journaux d'information sont prévus<sup>37</sup> aux environs de 7 h, 8 h, 12 h et 18 h.

Quotidiennement, une rédaction locale de radio romande compte généralement un ou une journaliste à l'édition (notamment pour la préparation des journaux), un ou une journaliste sportif, le ou la rédacteur ou rédactrice en chef et entre trois et quatre journalistes généralistes de terrain, selon la taille des rédactions. Ces derniers ont la charge de produire, sur un jour, divers sujets locaux, comme des compte-rendu de conférence de presse<sup>38</sup>, des « tribunaux », des « sujets maisons » et plus rarement, des commentaires. Les formats sont nombreux, mais au sein des rédactions sélectionnées, les journalistes effectuent majoritairement des interviews d'actualité, avec des « sons » glanés sur le terrain. Pour couvrir certains événements, les praticiens réalisent également des reportages ou des papiers<sup>39</sup>. Ce format radiophonique est souvent choisi pour expliquer un fait ou événement de manière plus approfondie, pour couvrir des « tribunaux » ou encore faire des commentaires.

### **5.1.3.2 Choix du terrain**

À l'intérieur de l'angle émotionnel de cette recherche, le terrain que nous avons choisi est particulier, notamment pour sa dimension volontairement locale, quotidienne et immédiate. Une perspective encore peu analysée, car les études sur le journalisme et les émotions se sont majoritairement focalisées sur des praticiens ayant travaillé lors de situations dramatiques comme des guerres, attentats ou encore catastrophes (Boelle & Wahl-Jorgensen, 2022 ; Glück, 2016 ; Jukes, 2020 ; Kotišová, 2020 ; Le Cam & Ruellan, 2017 ou encore Peters, 2011). La forte prégnance émotionnelle de ces contextes particuliers représente un terreau fertile à la compréhension de l'émotionalité dans la pratique journalistique grâce notamment à une acceptabilité plus grande de l'expression émotionnelle en cas de crise (Chouliarki, 2008). Bien que les journalistes locaux que nous avons interrogés ne sont pas totalement épargnés par ce genre de circonstances, cela reste des situations exceptionnelles. Raison pour laquelle ce terrain est utile pour saisir la dimension émotionnelle d'une pratique journalistique quotidienne.

De plus, les recherches sur le journalisme et les émotions se sont davantage focalisées sur l'analyse d'une production publiée, et ce, dans une forme davantage narrative — comme les

---

37 S'ajoute à ces rendez-vous informatifs, les « flashes infos » diffusés toutes les heures.

38 Ou encore des comptes-rendus de conseils communaux ou cantonaux.

39 Les papiers ont la particularité d'être réalisés principalement avec la voix des journalistes mais peuvent être enrobés d'un ou plusieurs sons

reportages primés au Pulitzer analysés par Wahl-Jorgensen (2013) ou encore Harbers et Broersma (2014). Alors que ce genre demande le plus souvent des ressources temporelles conséquentes, notre terrain permet de s'attarder sur un journalisme caractérisé par des contraintes temporelles plus condensées. En effet, les praticiens de radio locale que nous avons interrogés s'inscrivent ainsi dans un contexte où la grande majorité des contenus demeurent des sujets d'actualité, de proximité et surtout effectué en une journée avec comme contrainte supplémentaire « une course contre la montre ».

La radio s'est en effet toujours caractérisée comme « le plus “temporel” des médias » (Tétu, 1994, p. 75). Avec plusieurs échéances par jour (les journaux de midi, soir et matin en direct), les journalistes de terrain doivent produire dans un temps imparti leur sujet, souvent décliné entre deux et quatre angles pour chacun des journaux de la journée. Pour placer l'ensemble des thématiques locales (entre deux à cinq), nationales, internationales et sportives, les formats radios sont courts, avec des sons d'environ 30 secondes pour les interviews allant jusqu'à un maximum de trois minutes pour un « module » ou un reportage dit « magazine ».

Précisons enfin que l'étude des journalistes exerçant au sein de ce canal est encore relativement rare au sein des recherches en journalisme, qui restent davantage axées sur l'analyse de production publiée et diffusée et l'étude de praticiens de presse écrite, voire de journalisme télévisé. Pourtant, la radio représente, à travers ses attributs temporels, sa composante technique, vocale et son écriture particulière — langage parlé, dialogique et ses phrases concises — un terrain singulier qui offre la possibilité d'offrir une autre observation sur la complexité, les paradoxes et les enjeux qui caractérisent cette profession et sa dimension émotionnelle.

### **5.1.2.3 Méthode**

En tant qu'élément à la fois intime et incorporé au sein de plusieurs dimensions — à cheval entre subjectivité personnelle et normes sociales — l'observation des émotions est un vrai défi : elle requiert d'obtenir un accès privilégié aux ressentis des journalistes. Difficilement tangibles et particulièrement fugaces, les émotions restent difficiles à récolter. D'ailleurs, l'ethnologue Marc Lorient remarque que les travaux qui se consacrent aux recherches sur les émotions n'abordent que très rarement les questions méthodologiques (2020).

Il est selon nous primordial qu'un certain regard soit ici mis à l'ordre du jour à travers des entretiens qualitatifs, car les émotions peuvent par ce biais « s'observer » grâce à l'empathie du

chercheur et surtout par la restitution physique et dialogique de l'acteur interrogé. Raison pour laquelle nous avons réalisé des entretiens au moyen de deux approches selon nous appropriées, car utilisées conjointement : « l'entretien compréhensif » de Kaufmann (2016) et la méthode des « récits de vie » de Bertaux (2016). La dimension compréhensive s'est notamment illustrée par une grille d'entretien flexible et évolutive, laissant une grande place aux relances ainsi qu'à la compréhension poussée des tensions internes et une certaine empathie pour les émotions exprimées par les interlocuteurs.

Simultanément, les relances se sont principalement focalisées sur les « récits de vie » ou, comme le souligne Bonnet, des « récits se rapportant à des pratiques individuelles souvent professionnelles » (2009, p. 79). Nous nous sommes concentrée ainsi sur les actions des journalistes durant une période définie — soit ici la gestion effective et concrète de leurs émotions au sein du processus de production du sujet *émotionnel*, de l'idée de départ jusqu'à la production de celui-ci — plutôt que sur leurs perceptions. Pour Bertaux, le récit de vie est « une perspective orientée vers l'étude des réalités pratiques et matérielles, politiques et sociales, plutôt que vers des réalités discursives et symboliques » (2016, p. 15). En nous inspirant de cette méthode, nous cherchons à observer voire décortiquer la logique interne, diachronique et pragmatique des journalistes, leur fonctionnement et leur comportement lorsque ces derniers sont confrontés à leurs émotions dans un cadre professionnel qui valorise un idéal de neutralité, et de détachement affectif.

Durant ces entretiens, nous avons interrogé 14 journalistes durant 80 à 120 minutes entre 2022 et 2023 travaillant toutes et tous au sein d'une radio locale d'actualité romande et ayant à leur actif au minimum dix ans d'expérience professionnelle cumulée. Un échantillon sélectionné « en fonction des objectifs de l'enquête » (Raybaut, 2009, p. 221) permettant « d'observer plusieurs aspects d'un même phénomène chez une même personne ou un groupe » (Paillé, 2009, p. 69).

La trame de notre guide d'entretien est axée sur un à trois sujets journalistiques émotionnellement notables dans le cadre de leur travail<sup>40</sup>. Au sein de ces souvenirs, nous leur avons demandé de se remémorer un ou trois commentaires « marquants », puis de retracer du mieux possible les étapes de production et la gestion de leur émotionnalité durant celle-ci. Notons que le guide d'entretien s'est inspiré des résultats préliminaires issus de dix entretiens

---

40 Pour des questions de temps d'entretien (entre 80 et 120 minutes) il était difficile d'aller au-delà de la description de trois sujets *émotionnellement marquants*.

exploratoires effectués en 2021<sup>41</sup> révélant le genre du commentaire comme le plus propice à l'expression des émotions des praticiens.

Au total, nous avons recueilli treize récits<sup>42</sup> relatant la journée de travail pour réaliser ce commentaire tout en relançant les journalistes sur leurs actions précises, leurs choix, le temps à disposition. Surtout, nous nous sommes intéressés à l'émotion dans laquelle ils ou elles se trouvaient lors de la description de ces différentes étapes de production et comment celles-ci ont modelé leur travail ou au contraire en ont été écartées.

Précisons toutefois que dans la notion de souvenir entre en jeu la question de sa crédibilité, car la mémoire est souvent lacunaire et approximative comme le relatent Pinson et Sala Pala (2007). De plus, cela renvoie à la notion de « reconstruction a posteriori » (Bertaux, 2016, p. 49) de la réalité —danger de « l'illusion biographique » évoqué notamment par Bourdieu en 1986. En effet, l'écart entre la réalité vécue et la mise en récit de celle-ci, provoquerait une restitution personnelle, signifiée, voire erronée, des faits. Pourtant, dans notre cas, les journalistes offrent un moyen d'accéder à une vérité que personne d'autre ne connaît mieux qu'eux-mêmes, celle de leurs émotions durant un moment marquant de leur carrière et de leurs prégnances au sein de leur pratique. Même si cette émotionnalité prend la forme d'un souvenir, cela ne touche pas à « la succession, la structure diachronique des situations, événements et actions qui ont jalonné [le] parcours » (Bertaux, 2016, p. 51).

En ce qui concerne le nombre de témoignages. Friedberg souligne le pouvoir de l'accumulation de ceux-ci : « (...) multiplier pareillement, dans la mesure du possible, les interviews d'acteurs qui, selon les mêmes critères, se trouvent dans des situations sinon identiques, du moins très semblables et qui devraient donc avoir une perception comparable de la réalité » (1997, p.314). Nos entretiens et récits de commentaires ont été confrontés entre eux pour accéder à une forme d'intersubjectivité et ainsi obtenir une description consolidée des phénomènes observés. « L'analyse comparative » (Bertaux, 2016, p. 97) de ces treize *commentaires émotionnels* a permis de dégager au fil des examens une trame commune : un état affectif fort dû à une situation, une ou plusieurs émotions évoquées, une explication ainsi qu'une justification de

---

41 Ces entretiens exploratoires ont été effectués avec des journalistes suisses de presse écrite, télévision, web et radio.

42 Parmi les 14 journalistes, trois d'entre eux n'ont pas évoqué le souvenir d'un commentaire « marquant ». La ligne éditoriale d'une des rédactions n'en demande pas pour un des journalistes interrogés. Quant aux deux autres journalistes, ils n'ont pas focalisé leur récit sur des commentaires. Toutefois, deux journalistes ont détaillé deux commentaires chacun.

celles-ci et la description, plus ou moins détaillée, du travail effectué<sup>43</sup>. En dégagant des catégories thématiques, leur récurrence a permis d'arriver à une « saturation progressive du modèle » (Bertaux, 2016, p. 42) et ainsi d'élaborer une logique présentée ci-dessous.

## **5.1.4 Le commentaire, format inhabituel et... émotionnel**

### **5.1.4.1 Le commentaire : un format rare**

Un des premiers éléments qui caractérise le commentaire en journalisme de radio locale romande est sa rareté parmi les différents genres diffusés quotidiennement. En effet, tous les journalistes interrogés (13 sur 14) déclarent ne produire qu'exceptionnellement du commentaire — un seul journaliste n'en réalise pas, car la ligne éditoriale de sa rédaction n'en propose pas la diffusion.

Les raisons de cette lacune convergent vers deux grands motifs — qui nous le verrons, sont liés entre eux. La première explication se trouve dans le « risque » que représente la diffusion d'un commentaire pour les journalistes. D'abord, et comme le souligne Neveu, les journalistes, dû à leurs relations avec les acteurs locaux, évitent souvent les commentaires critiques (2002). Ils se concentrent plutôt sur des reportages factuels, laissant les déclarations des acteurs locaux parler d'elles-mêmes sans jugements ou commentaires éditoriaux (2002, p. 57-58). Aussi, ce « péril » est lié aux critiques du public et à la méfiance — toujours plus forte — à l'égard des journalistes et des médias. Une perception qui concorde d'ailleurs avec le dernier rapport mondial de *Reuters Institute* qui révèle de nouveau une confiance érodée du public envers les médias, y compris en Suisse passant de 51 % en 2021 à 42 % en 2023 (Udris & Eisenegger, 2023). L'étude dévoile également que la confiance du public envers les radios locales est plus faible que celle accordée à la presse régionale<sup>44</sup>. Des chiffres certes indicatifs, mais une réalité qui s'est fortement intégrée dans l'esprit des journalistes interrogés, comme l'illustrent les citations sélectionnées ci-dessous :

*Valérie* : « Le commentaire. Est-ce un format que tu pratiques souvent ? *Journaliste 6* : « Souvent, non. Souvent, non. Parce que c'est un exercice risqué. Non pas risqué... Mais c'est un exercice qui n'est pas anodin, parce que là tu vas te livrer. (...) Quand tu te risques aux commentaires ou à l'édito, il y a un parti pris, qui va contenter certains, énerver d'autres ».

*Journaliste 9* : « Et puis l'exercice de donner son avis... On n'est pas habitué à ça. Et c'est casse-gueule je trouve. (...) le commentaire est devenu un exercice de plus en plus

---

43 Huit commentaires ont été particulièrement bien détaillés et leur version diffusée ont été retrouvée ainsi qu'écoulée et questionnée durant un second entretien effectué en 2023.

44 La presse régionale atteint un niveau de confiance de 67%, contre 52% pour les télévisions locales et 50% pour les radios locales, selon le dernier rapport du Reuters Institute (2023).

périlleux je trouve » *Valérie* : « Qu'est-ce qu'il y a de périlleux ? » *Journaliste 9* : « (...) Déjà quand on est objectif, on nous reproche de ne pas l'être, donc quand on le fait, c'est ultra clivant ! ».

*Journaliste 10* : « La confiance du public ? Oui, peur, parce qu'après, il y a des gens qui appellent parce qu'ils sont fâchés ou je ne sais pas quoi. Bah, il faut savoir les gérer aussi... »

Malgré l'emplacement particulier de ce genre journalistique, apte à offrir un espace relativement sécuritaire pour le praticien grâce à l'énonciation à l'antenne et sans équivoque d'une production fondée sur l'opinion personnelle du journaliste — comme le réclame la directive 2.3 du Conseil suisse de la presse, cité plus haut —, le commentaire reste un exercice qui suscite des questionnements, des justifications internes et des pesées d'intérêt. En effet, chaque journaliste interrogé souscrit aux attentes qui pèsent sur lui : l'allégeance à la neutralité journalistique. Une réalité observée par Pantti (2010) ou encore Wahl-Jorgensen qui s'explique par le fait que « les médias tirent leur légitimité de leur indépendance politique, qui est souvent mise en pratique par l'adhésion à l'objectivité journalistique » <sup>45</sup> [notre traduction] (2020, p. 176). Le commentaire est ainsi perçu comme l'exact opposé des attentes normées de la profession — la subjectivité — à travers la prise de position personnelle :

*Journaliste 3* « C'est difficile d'exposer son point de vue comme ça. On a l'habitude de la neutralité journalistique, de ne pas s'exposer. (...) Moi ça me va bien ! »

*Journaliste 14* : « (...) c'est vrai que ce n'est pas du tout une pratique que nous avons dans la rédaction [se mettre en scène], sauf si on fait un commentaire. Ou là, oui, c'est moi qui prends position sur quelque chose, mais dans un article factuel, pour moi je suis... je n'existe pas (...) »

La seconde explication à la rareté de ce format en journalisme de radio locale romande repose sur l'activité supplémentaire que demande le commentaire. Dans un environnement où le temps est perpétuellement au centre des préoccupations, la production d'un commentaire est une tâche couteuse. Ce processus amène les journalistes à sortir d'une routine bien calibrée qui mise majoritairement sur des formats plus « factuels » et donc plus habituels, reposant sur la subjectivité de l'autre, tels que les interviews, les papiers ou encore les reportages :

*Journaliste 6* : « Le commentaire ? Ça dépend aussi du temps à disposition pour le faire »

*Journaliste 10* : « Le commentaire, c'est quelque chose qui prend du temps... pas facile à faire, car on se mouille »

---

45 “Media derive their legitimacy from their political independence which is frequently put into practice through adherence to journalistic objectivity”

*Journaliste 12* : « (...) je n'adore pas faire des commentaires en fait... Ça me prend beaucoup d'énergie »

Comme évoqué plus haut, l'élément « énergivore » de ce format est lié au coefficient risque qu'il représente. Pour remédier au danger qu'incarne le commentaire, les journalistes misent notamment sur le travail d'écriture de leurs propos :

*Journaliste 3* : « (...) j'ai envie d'avoir juste un peu de temps pour poser, trouver le bon mode, d'essayer de trouver la chute. Parce qu'un commentaire, c'est ça, c'est un début, étayer et une chute pas trop dégueulasse ».

*Valérie* : « Ce commentaire a été compliqué à faire ? » *Journaliste 4* : « Ouai, non. Alors, l'écriture, enfin entre guillemets, la manière dont je voulais construire les choses, ça s'est fait assez rapidement. Mais le choix des termes, par contre, a été pesé, soupesé, réécrit. (...) Et puis, je ne voulais pas... je voulais éviter au maximum — bien qu'on ne peut pas tout éviter — mais dire les choses de manière franche et directe, mais éviter de donner des bâtons pour me faire battre. (...) Je ne voulais pas qu'on puisse me reprocher (...) un terme ».

*Journaliste 6* : « ça a beau être un commentaire ou un édito, qui est le seul exercice dans lequel on peut vraiment faire ressortir un point de vue personnel, il doit quand même être solide. (...) Ne serait-ce que pour sa défense future s'il venait à être attaqué. Si tu dé bites des choses fortes, construites sur un château de cartes... On va vite te le faire savoir ».

L'écriture journalistique du commentaire demande davantage de travail pour les praticiens. Il y a, comme dans tout discours efficace (analysé sous l'angle de la rhétorique classique) trois opérations primordiales à suivre : l'*inventio* (la recherche d'arguments) pour (J3) la *dispositio* (l'agencement de ceux-ci) pour J4 et J6 et l'*elocutio* (le style, la plume) pour J4 et J6) (Lyraud, 2018, p. 139). Il s'agit ici d'un tout autre exercice que celui de rapporter les faits et de les agencer dans un ordre susceptible d'apporter une certaine compréhension à l'auditeur. Dans ce genre particulier, l'opinion du journaliste est en jeu, et ce, dans un contexte de perte de confiance médiatique évoqué plus haut. La qualité argumentative de l'agencement entre faits et opinions et la justification des jugements personnels font partie des grandes préoccupations du praticien.

#### **5.1.4.2 L'émotion comme déclencheur du commentaire**

Dans un milieu où le commentaire représente une charge de travail supplémentaire en raison du risque qu'il représente, comment se fait-il que les journalistes décident tout de même d'en réaliser un ? Au-delà de la composante « votation » qui inclut presque systématiquement l'analyse des résultats d'un vote populaire assortie d'une analyse voire d'une opinion, plus ou moins prononcée du journaliste, la décision de réaliser cette production radiophonique s'opère,

selon nos résultats, à travers un élément déclencheur : l'émotion que suscite le sujet chez les journalistes.

*Journaliste 3* : « J'en ai fait deux [commentaires], pour sûr. Un c'était sur les vélos, parce que ça me gonfle. Les vélos me gonflent de manière générale, bien que je n'aie rien contre la pratique de la bicyclette ».

*Journaliste 4 sur une manifestation antivaccin durant la période du Covid-19* : « Et puis au bout d'un ou deux jours, je me suis dit : Bon, maintenant tu fais quoi ? Est-ce que tu te tais ? Et puis tu considères que ce n'est pas très grave ? Ou est-ce que tu, là, pour le coup, donne ton opinion ? . Parce que j'ai trouvé ça franchement abject ».

*Journaliste 12 sur la photo officielle des membres d'un Conseil d'État* : « Ma première réaction [en voyant cette photo] était : Mouaif, mais arrête quoi ! T'as vraiment pas l'impression qu'ils cuisinent ! Est-ce qu'ils savent vraiment même cuire un œuf ? . Voilà, c'était un peu le premier ressenti. Donc c'est parti de là ».

*Journaliste 13 sur volte-face d'un parti politique concernant un vote sur l'imposition fiscale* : « En plus, je devais vraiment être motivé parce que c'était à la fin d'une session du Grand Conseil qui a dû finir à 23 h. Donc, le temps que tu fasses tes interviews, que tu rentres à la radio, je pense que je l'ai écrit à 1 h du mat. Donc je devais vraiment être fâchée pour prendre encore le temps de le faire ».

Bien que nous n'ayons ici que la transcription des propos des journalistes, l'accès à l'aspect non-verbal durant les entretiens permet également de sentir la force affective que représentent certains souvenirs pour les journalistes, comme nous l'avons relevé dans nos notes de terrain. Colère (3 et 13), dégoût (4) ou encore le mépris (12), voici les quelques émotions qui transparaissent le mieux dans ces citations sélectionnées. Ces dernières fonctionnent comme un déclic, un détonateur qui poussent les journalistes à surmonter les obstacles cités pour réaliser un commentaire. D'ailleurs, Bernard rappelle que les émotions sont « à l'origine étymologique du terme, *ex-movere*, mouvement vers l'extérieur » (2014, p. 7), rattaché historiquement aux notions de motivation, d'action et de réaction. Ce lien causal entre émotion et prise de décision a été établi au sein de nombreuses disciplines étudiant les affects comme les neurosciences cognitives (Damasio, 1994) ou encore la psychologie (Lerner & al. 2015 ; Frijda, 1986 ou encore Lazarus, 1991) prenant en compte la « dimension incarnée des expériences émotionnelles et la dimension subjective des perceptions » (Bernard, 2014, p. 7).

Dans une approche davantage axée sur la dimension sociale et culturelle des affects, ce rapport particulier entre émotion et action trouve un intérêt dans un des pans de la sociologie des émotions : l'étude des mouvements sociaux. Une partie de ce domaine étudie la relation entre les émotions et l'action politique des organisations grâce notamment aux recherches de Goodwin et Jasper depuis les années 2000. Bien que leurs travaux ne se consacrent pas à l'étude détaillée du passage entre l'émotion et la prise de décision, elles abordent toutefois la notion de

« choc moral », centrale dans notre réflexion : « L’une des façons d’inspirer l’activité est le choc moral, qui se produit lorsqu’un événement inattendu ou un élément d’information suscite un tel sentiment d’indignation chez une personne qu’elle devient encline à l’action politique »<sup>46</sup> [notre traduction] (Goodwin & Jasper, 2006, p. 620).

Malgré les barrières érigées individuellement par les journalistes à la production du commentaire, l’émotion pousse à les dépasser. En tant que levier à la réalisation du commentaire, « l’émotion ressentie » comme l’expliquent Le Cam et Ruellan « est un élément moteur de l’action et de la motivation, de l’envie de s’engager, de se rendre et de retourner sur le terrain, de s’exposer publiquement ou physiquement, et d’agir concrètement, en professionnel » (2017, p. 165). Les deux chercheurs parlent ainsi d’« émotricité » comme d’un terme globalisant trois dimensions : « les émotions des journalistes amoureux de leur métier, les émotions qu’ils doivent domestiquer pour remplir leur mission et leurs émotions comme médiateurs entre le réel et le public » (Demers, 2019, paragr. 1).

Avec ce résultat, nous constatons toutefois que les émotions remplissent bien plus qu’un rôle d’instigateur à l’action ou de moteur à une décision. Dans cet écosystème professionnel journalistique, bardé de devoirs, d’injonctions et d’attentes, les émotions façonnent chez les praticiens interrogés l’agenda informatif de leur rédaction, elles mettent à l’ordre du jour un contenu peu présent dans les formats choisis, et ce malgré les craintes que celui-ci suscite. Une idée qui n’est somme toute pas nouvelle, car Wahl-Jorgensen soulignait que l’émotion était un « facteur central dans l’élaboration de l’agenda de l’information »<sup>47</sup> (2016, p. 138, notre traduction) notamment dans les rédactions interagissant avec les réseaux sociaux. Mais ce qui nous intéresse ici, c’est l’ampleur bien plus importante que prévu de l’émotion personnelle des journalistes dans l’agenda. Reste maintenant à savoir comment celle-ci peut devenir un objet légitime à l’antenne.

### **5.1.5 D’une émotion individuelle à une émotion légitime (morale et argumentée)**

L’émotion est donc un élément moteur de l’action des journalistes à produire un commentaire, et ce malgré le danger qu’il suscite. Suite à cette prise de décision et en parallèle de ce ressenti vécu, les praticiens opèrent en coulisse un travail de rationalisation voire de crédibilisation de

---

46 “One way they inspire activity is through moral shocks, which occur when an unexpected event or piece of information raises such a sense of outrage in a person that he or she becomes inclined toward political action”

47 “ (...) a central factor in shaping the news agenda”

leurs émotions en réalisant deux étapes simultanées : l'articulation de l'émotion individuelle en une émotion ancrée socialement et son argumentation.

#### 5.1.5.1 Une émotion « morale »

Les émotions principales liées aux commentaires (11) sont décrites comme étant les suivantes : la colère (ou l'indignation) pour huit commentaires, le dégoût pour deux, le mépris pour un et la compassion pour un. Nous les avons d'abord décrites comme étant liées au système personnel, intime et psychologique des journalistes et donc qualifiées ici d'« émotions individuelles » ou, si nous reprenons les mots de Pantti et Wahl-Jorgensen, des « émotions personnelles ». Toutefois, ces deux chercheuses évoquent une autre dimension :

« Dans les sociétés médiatisées contemporaines, les médias fonctionnent comme un pont entre les émotions personnelles et publiques : par le processus de médiation, les émotions personnelles deviennent publiques, et les émotions publiques façonnent à leur tour les émotions personnelles »<sup>48</sup> [notre traduction] (2011, p. 108).

Ce vase clos dans lequel évoluent les émotions confère à ces dernières plusieurs statuts : personnelles et publiques. Deux perspectives qui se traduisent en coulisse par l'articulation entre une dimension personnelle et l'autre sociale, une position individuelle et anonymisée et celle de citoyen indigné face à un système :

*Journaliste 3* : « Et puis une fois, c'était un commentaire sur une votation sur les armes (...). Et c'est le vote des femmes qui avait basculé, sur le fait qu'ont peu garder les armes à la maison. (...) Et c'est vrai que sur le moment, je me suis dit : Rah, mais ça, ça me gonfle, ce vote des femmes qui fait basculer la balance ! . Dans le sens où je n'avais pas envie que ça arrive, en tant que citoyenne ».

*Journaliste 9* : « C'est peut-être le commentaire où je suis allée le plus loin dans mon ressenti personnel. Et là, ce n'est plus juste un sentiment, c'est une émotion de colère face à une étude qui ne te laisse pas le choix d'être Suisse ou non ! (...) J'ai l'impression qu'il y a, dans ce sentiment d'appartenance nationale ou de fierté, une source de beaucoup de problèmes de société. »

*Journaliste 13 sur volte-face d'un parti politique concernant un vote sur l'imposition fiscale* : « Ils prennent le risque de foutre en l'air douze mois de travail pour que simplement que la classe moyenne supérieure économise seulement douze balles par mois [pour ses impôts] ! Putain fait chier ! »

*Journaliste 14* : « Là on se dit qu'il y a des fois où on se fiche des gens ! (...) Là, on a risqué gros avec cette votation, tout ça juste par pur égoïsme des Vert'libéraux qui voulaient se mettre en avant dans ce dossier... »

---

48 "In contemporary mediated societies, media also work as a bridge between personal and public emotions: Through the process of mediation, personal emotions become public, and public emotions in turn shape personal emotions"

Nous constatons dans ces cas que les journalistes éprouvent à la fois, des émotions individuelles *et* des émotions ayant une dimension publique et que nous qualifierons ici de « morales ». Un terme que nous empruntons à Turner et Stets, car, selon eux, elles « relient une personne à la structure sociale »<sup>49</sup> [notre traduction] (2006, p. 548), reposent sur le caractère normatif d'un fait ou d'un événement et sont évaluées grâce aux jugements de valeur provenant de codes culturels (Turner & Stets, 2006, p. 546). En somme, comme le résume Goodwin et Jasper « la moralité réside (...) dans les émotions d'approbation ou de désapprobation »<sup>50</sup> (2006, p. 621, notre traduction). Ces citations en font l'exemple :

*Journaliste 3* : « Il y a un passage piéton juste devant le travail et les gens ne descendent pas de leurs vélos pour traverser... Et tu te dis : Mais moi, on me l'a appris à l'école enfantine. Peut-être que je suis trop dans les règles, mais en même temps, je trouve que c'est important pour le vivre ensemble d'avoir ces règles. Et puis là, tu vois des connards qui traversent sur un passage piéton alors bondé et tu dois te pousser... ça me gonfle ! »

*Journaliste 4 sur une manifestation antivaccin durant la période du Covid-19* : « Je me suis retrouvé là et ce que j'ai vu était hallucinant. Hallucinant. C'était Berlin dans les années 30. J'ai eu cette impression-là dès le début, avec un type qui éructait des insanités au micro, des bêtises, des idioties. (...) Ils ont fait des comparaisons — qu'on a entendu — avec l'apartheid, avec la Shoah. Moi j'ai trouvé ça insupportable, ça m'a révolté ».

*Journaliste 6* : « C'était au tout début de la crise du Covid. (...) Un cluster venait de l'Église de la porte ouverte à Mulhouse. (...) Ils [les chrétiens] ont été vilipendés dans de nombreux médias pour s'être réunis. (...) J'ai vu des choses extrêmement lourdes comme quoi il fallait les interdire, il fallait presque les enfermer. Et puis, je me suis souvenu que dans l'histoire de l'Europe, beaucoup de maladies ont été attribuées aux juifs pendant certaines périodes. Et là je me suis dit : ça, je ne le laisse pas passer quoi ! La dérive est trop forte ! ».

Colère et dégoût : voici les émotions citées voir suggérées par les citations ci-dessus. Turner et Stets considèrent ces émotions comme « des réactions aux violations morales des autres »<sup>51</sup> [notre traduction] (2006, p. 553). Résumant les travaux de Rozin et al. (2000), Turner et Stets définissent le dégoût moral (vécu par J4) comme la manifestation d'une révolte face à des personnes ayant commis des offenses morales (par exemple : abus, assassinat) (2006, p.553). En ce qui concerne la colère, Averill considère qu'elle survient lorsqu'une faute grave et non justifiable provoque un sentiment d'injustice (1993). Ahmed considère même qu'émotion et sentiment d'injustice sont viscéralement liées dans nos sociétés (2014). Wahl-Jorgensen souligne également la dimension supra individuelle en résumant le travail de Holmes (2004), « la colère est reconnue dans la théorie sociale comme une réaction à l'injustice et, par

---

49 "Moral emotions connect a person to social structure and culture through self-awareness"

50 "(...) morality resides as much or more in emotions of approval and disapproval"

51 "(...) moral violations of others"

conséquent, se trouve être intrinsèquement relationnelle »<sup>52</sup> [notre traduction] (Wahl-Jorgensen, 2019, p. 90).

Pour Nussbaum, la colère est légitime si elle appelle au « changement social » et non si celle-ci sollicite des comportements selon elle, « irrationnels » (2016, p. 6) et ne dépassant pas le stade individuel, comme la vengeance. Elle nomme cet état acceptable « colère de transition »,<sup>53</sup> car elle permet d'évoluer, de transiter et de motiver l'humain à vivre vers une meilleure société [notre traduction] (Nussbaum, 2016, p. 212). Ces définitions dépassent toutes les ressentis individuels pour s'intégrer vers une perspective ancrée dans une évaluation morale de la société. La colère, très présente dans nos analyses, fait partie des émotions plus largement évoquées dans les discours publics (politiques, militants) et donc les plus communément admises dans les médias (Wahl-Jorgensen, 2019, p. 11).

En somme, la colère est légitime et appropriée dans l'espace médiatique, mais sous condition. En effet, celle-ci doit être intégrée dans un cadre explicatif, « [pour communiquer] au monde entier la nature [des] griefs »<sup>54</sup> [notre traduction] (Nussbaum, 2016, p. 11), et ainsi devenir sociale, politique et légitime sinon, elle sera considérée comme incontrôlable, violente et non-fondée. Il s'agit selon nous de ce type d'émotions « morales » qui a été engagé par les journalistes interrogés, à travers l'articulation entre une colère individuelle et une colère légitimée par sa nature morale, son cadre argumentatif et sa contextualisation ; devenant ainsi un produit intrinsèquement public. Dans l'étude des mouvements sociaux, dont le discours émotionnel est également construit pour devenir public, Goodwin et Jasper attribuent aux militants un « travail rhétorique capable de transformer la matière première émotionnelle en objectifs spécifiques (...) »<sup>55</sup> [notre traduction] (2006, p. 620). Même chose du côté de la profession qui nous intéresse : « la colère médiatique est *construite discursivement* à travers la narration journalistique »<sup>56</sup> [notre traduction] (Wahl-Jorgensen, 2019, p. 93). À cette émotion dite « morale » se greffe une construction argumentative de celle-ci, comme objet à part entière de persuasion et non comme un simple soutien à l'opinion.

---

52 "Anger is recognized in social theory as a reaction to injustice, and therefore in social theory as a reaction to injustice, and therefore inherently relational"

53 "Transition-Anger"

54 "(...) to communicate to the wider world the nature of their grievances"

55 "Political activists do extensive rhetorical work to transform emotional raw materials into specific beliefs and suggestions for action (...). (...) Activists work hard to create moral outrage and anger and to suggest targets against which these can be vented"

56 "(...) mediated anger is *discursively constructed* through the narratives of journalists"

### 5.1.5.2 Une émotion argumentée

Durant les entretiens, les journalistes ont narré le souvenir des émotions vécues, mais nous constatons également qu'ils les ont argumentées. Bertaux soutient que dans l'existence de tout récit, l'acteur interrogé raconte, décrit, explique et... argumente « pour justifier ses décisions et ses actes » (2016, p. 92). Comme expliqué plus haut, nous reconnaissons les critiques de cette méthode quant à la reconstruction de la réalité opérée ici par un filtre orienté par nos relances. Néanmoins, nous constatons ici la force de ces récits induite par une pratique compréhensive de l'entretien : « la saisie du sens des situations par les acteurs ne se fait pas seulement dans le temps et l'espace immédiats des pratiques ; elle se fait aussi après, à travers des commentaires et du recul sur les pratiques, que l'entretien lui-même peut (...) susciter » (Pinson & Sala Pala, 2007, p. 588). En effet, le récit que racontent les journalistes interrogés leur offre ainsi une opportunité de se remémorer des ressentis et des décisions qu'ils ou elles n'ont jamais eu l'occasion de décortiquer. Un moyen d'expliquer en détail les étapes d'un cheminement à la fois instinctif et mécanique opéré de manière tacite.

Ainsi, les praticiens ont décrit les expériences et ressentis (Fiehler, 2002, p. 87) déclencheurs de la production d'un commentaire, mais également, dans un élan naturel, ont expliqué et justifié le *pourquoi* et le *comment* de leurs émotions. C'est ce que Plantin appelle « La raison des émotions » : « Pour quelles raisons se mettre dans cet état [de colère] ? » (2010, p. 234). En voici les motifs :

*Journaliste 3* : « Il y a un passage piéton juste devant le travail et les gens ne descendent pas de leurs vélos pour traverser... Et tu te dis : Mais moi, on me l'a appris à l'école enfantine. Peut-être que je suis trop dans les règles, mais en même temps, je trouve que c'est important pour le vivre ensemble d'avoir ces règles. Et puis là, tu vois des connards qui traversent sur un passage piéton alors bondé et tu dois te pousser... ça me gonfle ! »

*Journaliste 4 sur une manifestation antivaccin durant la période du Covid-19* : « Je me suis retrouvé là et ce que j'ai vu était hallucinant. Hallucinant. C'était Berlin dans les années 30. J'ai eu cette impression-là dès le début, avec un type qui éructait des insanités au micro, des bêtises, des idioties. (...) Ils ont fait des comparaisons — qu'on a entendu — avec l'apartheid, avec la Shoah. Moi j'ai trouvé ça insupportable, ça m'a révolté ».

*Journaliste 6* : « C'était au tout début de la crise du Covid. (...) Un cluster venait de l'Église de la porte ouverte à Mulhouse. (...) Ils [les chrétiens] ont été vilipendés dans de nombreux médias pour s'être réunis. (...) J'ai vu des choses extrêmement lourdes comme quoi il fallait les interdire, il fallait presque les enfermer. Et puis, je me suis souvenu que dans l'histoire de l'Europe, beaucoup de maladies ont été attribuées aux juifs pendant certaines périodes. Et là je me suis dit : ça, je ne le laisse pas passer quoi ! La dérive est trop forte ! ».

Ces trois citations ont en commun la colère comme émotion principale ayant déclenché l'envie de produire un commentaire : elle a été « étiquetée verbalement » (Fiehler, 2002, p. 87), ou encore « dite » (Micheli, 2014, p. 21) dans le premier et second extrait (J3 et J4). Dans le troisième (J6), l'émotion a été « montrée » (Micheli, 2014, p. 26) à travers les indices notamment donnés par les deux dernières phrases : « je ne laisse pas passer », car « il y a dérive ». Les journalistes ont toutes et tous plus ou moins manifesté verbalement de manière explicite ou non, l'émotion ressentie.

Ces trois extraits soulignent également la justification de la colère : « je suis en colère, car je respecte les règles et non les autres » pour J3 ; « je suis en colère, car les manifestants opèrent des analogies non-fondées avec le nazisme ou l'apartheid » pour J4 ; « je suis en colère, car ces événements rappellent l'horreur du fascisme » pour J6. Aussi, nous observons que ce sentiment est à la fois induit et justifiable à travers une autre émotion dont la causalité légitime la colère. Pour J3, le sentiment d'injustice est l'émotion qui explique la colère. En ce qui concerne J4, la stupeur liée à la bêtise des propos et enfin J6, la tristesse ou le dégoût des critiques réalisés à l'encontre des chrétiens.

Ces citations illustrent l'usage des émotions des journalistes comme l'origine ou encore le sujet principal de l'argumentation. Les émotions sont ici « argumentées » (...) « dans le sens où l'émotion devient l'objet même de l'argumentation » et pas seulement « un adjuvant à l'argumentation » (Hekmat & al., 2013, p. 7). Aussi, la justification de l'émotion passe par l'authenticité qui lui est accordée. En effet, les journalistes ont pris quelques dispositions narratives pour raconter leur vécu émotionnel à travers une attache personnelle :

*Journaliste 6* : « (...) j'étais émotionnellement touché parce que je viens d'une communauté chrétienne. Mais je regarde les faits quand je fais ça. »

*Journaliste 9* : « ... je suis assez prompt à reconnaître mon incompetence pour parler d'un truc. (...) Alors que sur le sujet de l'appartenance nationale, du fait que moi-même je sois Suisse, je sais que mon sentiment est valable ».

*Journaliste 13 sur volte-face d'un parti politique concernant un vote sur l'imposition fiscale* : « On prend le risque de faire capoter un budget pour une économie de merde ! Moi, personnellement, avec un salaire moyen supérieur, je vais économiser douze francs par mois, seulement 140 balles par année ! »

Les journalistes affermissent ainsi leur discours émotionnel grâce à leurs propres expériences permettant de mettre en lumière la perception de l'absurdité d'un fait (J3 et J13) et la justification des ressentis personnels (J6 et J9) à travers leur individualité. Pour Baldauf-Quilliatre, le locuteur « s'attribue par cette expérience une certaine compétence pour juger, en

tant que personne concernée qui subit les conséquences » (2013, p. 48). L'émotion individuelle gagne ainsi en authenticité et en légitimité. Aussi, celles-ci se justifient grâce à des indices personnels — « personne qui aime l'histoire » ; « je viens d'une communauté chrétienne » ; « du fait que je sois moi-même Suisse » ; « Moi personnellement, avec un salaire moyen supérieur ». Ces quelques références personnelles permettent de saisir le processus interne d'évaluation normative à la source du ressenti vécu. Plantin précise que « l'émotion n'est compréhensible (*accountable*) que dans la mesure où ses antécédents sont rapportés — en d'autres termes, dans la mesure où elle est argumentée » (2010, p. 234).

Ainsi, nous attribuons à l'émotion le qualificatif d'objet qui s'argumente, au même titre qu'une opinion raisonnée. Ce statut confère à l'émotion une légitimité discursive qui écarte ainsi les notions qui lui ont été historiquement attribuées, synonymes de passion incontrôlable et d'éléments perturbateurs du raisonnement.

### **5.1.6 Conclusion**

En somme, nous constatons dans notre travail que les commentaires sont générés par des émotions individuelles et fonctionnent comme une « soupape » légitime, un moyen d'expulser, au-delà des murs de la rédaction, un excès d'affects. Ce genre fait ainsi office d'exutoire aux ressentis vécus. Néanmoins, l'écologie professionnelle dans laquelle évoluent les journalistes et l'allégeance à un idéal d'objectivité les poussent à réaliser à un travail coûteux (en temps, en efforts, en concessions, en une intense réflexion, en « masquage » de l'émotionnel par l'argumentatif) de neutralisation des émotions pour les rendre socialement, médiatiquement et discursivement acceptables, y compris au sein d'un genre qui autorise l'expression des sentiments personnels. La présence simultanée d'une émotion individuelle et d'une émotion morale incorporée à une structure sociale ainsi que l'argumentation de celle-ci à travers un processus de mise en scène, de mise en contexte et de justification permettent d'obtenir une forme polic(ss)ée et retravaillée apte à les rendre discursivement et médiatiquement acceptables. Cette discipline émotionnelle, cette domestication de l'émotion illustre le concept de travail émotionnel des journalistes théorisé par Hochschild (1983). Nos résultats révèlent ainsi un « jeu d'équilibriste » instinctif effectué par les praticiens qui gèrent, contrôlent, modèrent leurs émotions pour correspondre aux attentes de la profession et maintenir leur crédibilité publique. Il y a même un travail en profondeur des journalistes pour devenir professionnellement légitimes : les praticiens façonnent, avant le processus de production, leurs émotions afin de se convaincre et se légitimer personnellement de la validité morale et

argumentative de leurs ressentis. Déjà en coulisses, les journalistes construisent discursivement et médiatiquement leurs émotions.

Notons que nous sommes effectivement conscients que cet article n'explore qu'une partie du rôle et des effets déclencheurs de l'émotion dans la pratique quotidienne, et ce au sein d'un genre particulier. Pour continuer dans cette dynamique, reste maintenant à savoir si la traduction de ces émotions individuelles en produit médiatique en coulisse correspond au résultat finalement diffusé. Ce travail de comparaison permettra de comprendre davantage ce mécanisme de discipline émotionnelle stricte élaborée par les journalistes au sein du commentaire et d'autres genres à priori moins enclin à accepter l'expression des émotions. Cependant, il est possible d'aller plus loin. Qu'en est-il de ce déclic émotionnel au sein des autres genres journalistiques davantage considérés comme neutres ? À quelles étapes du processus de production et comment ce détonateur affectif fonctionne à l'intérieur de ces formats ? Existe-t-il des résultats similaires avec les autres médiums ? Et à un niveau plus large, à quel point les émotions façonnent l'agenda informationnel et remettent-elles en question les normes journalistiques ? Enfin, comment les émotions des journalistes sont-elles perçues par le public ? Voici donc quelques pistes à explorer au sein du champ du journalisme et des émotions encore trop sous-étudié.

Pourtant, ce champ mérite que nous nous y attardions, car comprendre le rôle des émotions permet de se rapprocher du réel, comme le souligne Soares : « En décortiquant chaque geste, chaque mouvement des travailleuses et travailleurs, comme s'ils étaient des robots, on simplifie excessivement la complexité et l'hétérogénéité du travail » (2003, p.10). Il serait effectivement biaisé de sous-entendre que les journalistes n'ont pas de ressentis et encore moins, que les émotions n'ont pas d'influence sur leur travail en coulisse.



## 5.2 « Utiliser l'émotion »

### **A typology of journalists' personal emotions. Navigating between useful and cumbersome emotions**

**Auteure :** Valérie Manasterski

Cet article a été publié le 19 août 2025 dans la revue *Journalism Practice*

<https://doi.org/10.1080/17512786.2025.2540459>

#### **Abstract**

This article examines how journalists evaluate their personal emotions during the production of broadcast news content, treating them either as elements to be rejected or included in the story. While the concept of emotional work developed by Hochschild (1983) has informed broader research on journalists' emotional management, little attention has been paid to the specific types of personal emotions practitioners experience and the distinct forms of emotional work they trigger. This study seeks to fill that gap through qualitative interviews with radio journalists in French-speaking Switzerland. It identifies two overarching categories of emotions. They are *cumbersome* when they interfere with the flow of the news production process, and are *useful* when they help to make editorial and narrative choices. The article explores the characteristics of each and the corresponding emotional work—either suppression or strategic regulation—highlighting how journalists navigate emotional tensions and occasionally mobilize personal feelings as journalistic tools.

**Keywords:** emotions, personal emotions, journalism practice, emotional work, radio journalists, Switzerland

### 5.2.1 Introduction

The relationship between journalists and their emotions is complex and remains an underexplored aspect of professional practice. However, the “emotional turn” in journalism studies (Wahl-Jorgensen 2020) has renewed academic interest in the affective dimensions of journalistic work. This includes research on emotional narratives (Boëlle and Wahl-Jorgensen 2022; Coward 2013; Schmidt 2021; see also Wahl-Jorgensen 2013), emotional work (Hopper and Huxford 2015; Jukes 2020; Rosas 2018; Richards and Rees 2011; see also Thomson 2021), professional identity and well-being (Barnes 2016; see also Pantti 2010), as well as audience responses to emotion (Beckett and Deuze 2016; see also Lecheler, Bos, and Vliegthart 2015).

This growing body of research within the “emotional turn” (Wahl-Jorgensen 2020) has challenged the long-standing dominance of objectivity and detachment as professional ideals (Hanitzsch and Vos 2018; Schudson 2001). These studies have highlighted persistent tensions between journalists’ normative standards—such as objectivity, detachment, and impartiality—and the emotional realities of reporting. Emotions have long been viewed as a threat to journalistic credibility due to their perceived association with subjectivity (Kotířová 2019; Pantti 2010).

It is essential to clarify how emotion is conceptualised in this study to engage more precisely with these tensions. Emotion is understood here as a multidimensional phenomenon: individual—felt both physically and psychologically—and social, shaped by cultural norms and professional expectations (Bernard 2014; Hochschild 1983; Kotířová 2019). It is also a mediated phenomenon—intentionally structured within discourse, and in this case within journalistic production, to engage audiences and foster collective mobilisation (Wahl-Jorgensen 2020, 177–178). From this perspective, research has shown that emotions can be consciously mobilised in news production (Kotířová and van der Leden 2025; see also Pantti 2010). Research further indicates that journalists actively negotiate and regulate their emotions across multiple levels of their professional practice (Richards and Rees 2011; Wahl-Jorgensen 2013; Thomson 2021; Manasterski 2024). In this light, the “emotional turn” (Wahl-Jorgensen 2020) brings to the fore one of journalism’s most understudied paradoxes: the simultaneous rejection and strategic necessity of emotionality in professional reporting.

This article contributes to the “emotional turn” in journalism studies (Wahl-Jorgensen 2020) by focusing on journalists’ personal emotions and how these are either mobilised or rejected.

Within a professional system shaped by contradictory expectations—where emotional detachment is required yet must remain discreet (Richards and Rees 2011)—this study draws on Hochschild’s foundational concept of emotional work (1983), originally developed in the context of service work, and widely adapted to journalism research (Hopper and Huxford 2015; Richards and Rees 2011; Thomson 2021). At the same time, it responds to recent calls for a more critical and situated engagement with this concept, acknowledging its limitations in journalistic contexts (Pantti and Wahl-Jorgensen 2020). Building on this, the article introduces a nuanced perspective by drawing on the pragmatist notion of valuation (Le Cam and Ruellan 2017): rather than focusing only on how emotions are managed, it examines how journalists evaluate the informational value of their emotions, and how this shapes the form emotional work takes in practice—such as whether detachment is maintained or reconsidered.

To this end, the study examines how journalists assess the value of their emotions in everyday practice, focusing on local radio. In this environment, immediacy, orality, and proximity to the audience heighten the relevance of personal feelings in news production. Based on semi-structured interviews with 14 journalists from local radio stations in French-speaking Switzerland, the study identifies three types of emotions mentioned in their accounts: cumbersome emotions related to organisational constraints (mentioned but not analysed here), and emotions, both *cumbersome* and *useful*, linked to the stories covered. These terms are drawn directly from the journalists’ vocabulary.

This article focuses on the latter, examining how these emotions influence the final product and the editorial and narrative decisions. The proposed typology is not rigid but offers an analytical lens to understand how journalists decide whether to integrate or exclude emotions from their reporting, and how such judgments shape emotional work, for instance, whether emotional detachment is maintained or reconsidered. While some emotions may shift between categories depending on context, this distinction helps clarify how they are regulated in practice, offering insight into the ongoing negotiation between personal emotion and professional values in everyday journalism.

## **5.2.2 Personal emotions of journalists**

Journalism studies on emotions show a key concept that underlies the studies discussed below: a malaise emerges among practitioners regarding the existence of their *own* emotions. To legitimise their role as the “watchdogs” (Hanitzsch and Vos 2018; see also Neveu 2009), journalists adhere “to an ideal of objectivity” (Wahl-Jorgensen 2020, 176; see also

Deuze 2005), rejecting at the same time emotions “as a factor compromising or eroding professional journalism” (Kotišová 2019, 2). Pantti also specifies that emotivity – often linked to popular journalism – “represents a decline in journalistic norms and a deviation from the proper role of journalism” (2010, 169). In line with this perspective, Richards and Rees argue that emotions are seen to “contaminate” (2011, 863) a traditional journalistic practice centered on rationality and detachment.

Yet, despite this dominant normative framework, research has shown that journalists’ personal emotions surface, albeit selectively. Specific situations (Kotišová 2019, 4), certain genres or formats provide openings for emotional expression, often under exceptional moral conditions or because they are more tolerant of subjectivity. Scholars have identified spaces such as commentary (Agnès 2008; Dubied and Lits 1997; Manasterski 2024), cultural journalism (Kotišová 2022; Nørgaard Kristensen 2021), social media (Lasorsa, Lewis, and Holton 2012; Pantti 2019; Wahl-Jorgensen 2016), narrative and confessional forms (Coward 2013; Grevisse 2008; Lindgren 2016; Schmidt 2021), or crisis reporting (Bell 1998; Chouliaraki 2008; Pantti 2010; Tait 2011) as contexts where journalists’ emotions become more visible or acceptable.

Still, these practices remain peripheral to the dominant Western professional culture, where journalists are typically positioned—and position themselves—as neutral “disseminators” (Hanitzsch and Vos 2018) of emotion. As distant and detached observers, practitioners consider emotion as information in itself: “In news practice, this translates to providing multiple (emotive) perspectives to viewers – without including one’s journalistic judgement” (Glück 2021, 1694). Even when emotions appear in reporting, they are usually attributed to *others* or reframed as informational cues, rather than as expressions of the journalist’s affective experience (Glück 2021; Peters 2011).

Yet this apparent absence of personal emotion does not mean journalism lacks emotional engagement. On the contrary, Wahl-Jorgensen’s seminal work highlights a “strategic ritual of emotionality” that reveals a systematic, though highly disciplined, use of emotion in storytelling (2013). In her analysis of Pulitzer Prize-winning stories, she emphasizes how journalists imbue their narratives with emotions without explicitly expressing their *own*, thereby preserving an appearance of neutrality. This strategy allows them to navigate professional norms of detachment while still conveying affective depth. The emotions expressed may originate from the journalists themselves, but are shaped, filtered, and reframed to meet professional

expectations, transformed into narrative devices that conform to the normative ideals journalists strive to uphold. The “strategic ritual of emotionality”:

“(…) does not call on journalists to express their *own* emotions. Rather, emotional expression is heavily policed and disciplined. Even if journalists are restricted in their own emotional expression, journalistic genres remain infused by emotion because of a neat trick: journalists rely on the outsourcing of emotional labor to non-journalists – the story protagonists and other sources, who are (a) authorized to express emotions in public, and (b) whose emotions journalists can authoritatively describe without implicating themselves” (Wahl-Jorgensen 2013, 130).

Although *personal emotions* are not present in texts, they indirectly exist through the affective assessment of a situation (atmosphere, collective mood) or by conveying the empathy felt towards the source.

Wahl-Jorgensen’s concept of the “strategic ritual of emotionality” (2013) is central to this research, as it demonstrates that personal emotions are not limited to marginal journalistic spaces but are also carefully embedded within conventional news narratives. This process constitutes a form of emotional work (Karin Wahl-Jorgensen 2019, 675), rooted in Hochschild’s foundational work (1983), through which emotions are reframed to align with professional expectations. Discussing emotional work in this context sheds light on the backstage of news production, highlighting how journalists manage and reconfigure their affective responses following professional expectations. This transition lays the groundwork for the following section, which turns to the conceptualisation of emotional work and deepens the examination into how journalists assess the informational value of their emotions throughout the production process.

#### **5.2.2.1 Dealing with Personal Emotions in Practice**

Observing emotions during the production process – from the story's origin to its broadcasting – involves managing a contradictory professional discourse. It “requires journalists to be both objective and intuitive, both detached from and tuned into the narratives they produce” (Richards and Rees 2011, 861). Research in *Journalism studies* often uses Hochschild’s concept of “emotional work” and “emotional labor” (1983) to observe the management of personal emotions in practice (Hopper and Huxford 2015; Jukes 2020; Richards and Rees 2011). “Emotional labor” involves managing one’s own emotions to conform to professional requirements and social norms. In contrast, “emotional work” refers to relating to and dealing with other people’s emotions (Pantti and Wahl-Jorgensen 2020, 1567). In this paper, I draw on Pantti and Wahl-Jorgensen’s suggestion that “emotional work” encompasses

“a range of emotion-related practices which go beyond emotional labor, and which have largely been invisible in both practice and scholarship about journalism” (2020, 1567). This term reflects the core of Hochschild’s concept as it applies to journalism, capturing, as Thompson puts it, how “journalists manipulate emotional boundaries to create emotional distance or connection depending on the context” (2021, 959), whether through emotional detachment or strategies of emotional discipline.

On the one hand, scholars have observed emotional work strategies for distancing journalists from their emotions and coping with demanding working conditions. It involves developing a “thick skin” (Hopper and Huxford 2015, 35), “cynicism” (Kotířová 2020), “autopilot” and “cool-detached approach” (Jukes 2020) or a “strategy of avoidance” (Rosas 2018) in the face of emotional events. Reporting stories about death or crisis can affect journalists’ mental and emotional state (Aoki et al. 2013; Feinstein, Audet and Waknine 2014; Feinstein, Osmann, and Patel 2018; Høiby and Ottosen 2019; see also Kotířová 2020). Emotional work also occurs in daily journalism (Hopper and Huxford 2015; Richards and Rees 2011; Rosas 2018; Thomson 2021). Reinardy summarizes the main everyday factors that cause stress, emotions, and even burnout among practitioners. Newspaper journalists face intense working conditions such as deadlines, pressure to produce good work, low pay, and media competition (2011). Also, Monteiro, Marques Pinto, and Roberto highlight that “journalists are professionals who deal with time pressure daily with a view to exclusively broadcasting and providing first-hand news” (2016, 751). In their systematic review about journalists’ occupational stress, these authors even suggest a distinction between two stress factors. The first is linked to organizational tasks such as relations with colleagues and hierarchy, tight deadlines, audience expectations, or use of technical equipment. The second is the stress linked to the constraints that can affect the journalistic task. For example, interviews with distressed sources, public criticism, or exposure to traumatic events (Monteiro, Marques Pinto, and Roberto 2016, 10–11). Recent work by Deavours expands the notion of emotional management to include nonverbal behavior. Her concept of the “nonverbal neutrality norm” shows how journalists, even under emotional strain, suppress visible or vocal expressions to meet professional standards, adding a crucial performative dimension to neutrality, particularly in broadcast contexts (2023).

On the other hand, journalists connect with and then (re)shape their emotions to meet a professional ideal. They cultivate empathy toward sources and, more broadly, the audience—

what Glück calls “imaginary empathy” (2016) referring to how journalists anticipate public reactions based on their own emotional resonance. These anticipated reactions can shape editorial decisions, guided by the logic of *news values*—such as negativity, impact, and relevance (Galtung and Ruge 1965; Harcup and O’Neill 2001, 2017) and emotions (Bednarek and Caple 2017)—which suggest that emotionally resonant content is more likely to capture audience attention. In addition, the emotional involvement not only fosters connection (Schmidt 2021, 1182), but also to build trust, better understand their perspectives, and gain access to sensitive information (Kotišová and van der Velden 2025). Moreover, emotions also play a crucial role in fostering mutual support and professional solidarity among journalists working in the field, helping them to cope with the emotional challenges inherent in difficult reporting situations (Stupart 2021). Also, practitioners capture atmospheres and collective and individual moods through the emotions they experience. Then, journalists retranscribe emotions in their narratives but in a controlled manner (Schmidt 2021; Wahl-Jorgensen 2013) or by objectivizing them: they use emotion as a legitimate “analytical tool” for writing cultural criticism (Kotišová 2022; see also Nørgaard Kristensen 2021).

Emotional work can thus “be understood as both a psychological defense mechanism and a professional strategy” (Kotišová 2020, 1714), encompassing both affective detachment and emotional involvement. In this context, affective detachment refers primarily to the blocking or suppression of emotions, without delving into whether these are internalized or performed—an issue explored in Hochschild’s concepts of surface and deep acting (1983). Emotional involvement, by contrast, denotes a connection with people, atmospheres, or situations, though one that remains carefully regulated. This form of engagement aligns with what Wahl-Jorgensen (2013) describes as a “strategic ritual of emotionality,” in which emotions are expressed in ways that conform to professional norms.

At this literature review stage, it is essential to emphasise that emotional work involves a few imprecisions. The emotion experienced is incorporated into the “emotional work”, but there is no explanation for the nature of *the emotion provoked by a given type of journalistic emotional work*. Another vagueness remains the notion of emotion. Hochschild’s concept depicts it as a passive object: it involves working *on* emotions, omitting these emotions, from a pragmatic point of view, also has an “active role” (Jeantet 2023, 9). This research then focuses on the “valuation” borrowed from Dewey and used by Le Cam and Ruellan (2017). The “valuation” is the immediate assessment and unthinking evaluation of an emotion by journalists faced with

a fact or event within their practice (2017). It represents: “what the journalist, from where he sees and speaks, feels are important to report” (Le Cam and Ruellan 2017, 211, my translation). This implies attributing a value (in this case, informational or not) to a *personal* emotion.

In a system shaped by conflicting professional norms—some encouraging emotional restraint, others allowing for emotional expression—how do journalists determine what kind of emotional work to perform in a given context? When do they choose to suppress personal feelings to maintain composure and objectivity (detachment)? And when do they opt to express emotions in a controlled manner, adapted to tone, performance, or genre expectations (discipline)? More broadly, how do practitioners decide whether or not to incorporate personal emotion into their editorial work? And what type of emotion motivates which emotional work? These questions need to be asked in the light of fieldwork to understand which values and characteristics journalists associate to these feelings, what kind of emotional work is performed, and how personal emotions operate in the editorial and narrative choices.

### **5.2.3 Field and methodology**

This study focuses on local radio journalists in French-speaking Switzerland. The choice of interviewing radio journalists is grounded in their professional expertise in orality. In the literature, they are described as skilled in managing the “naturalness” of their voice to convey not only the meaning of the text but also its affective charge (Roderio Anton 2013). They know how to adapt their tone to the seriousness of a news item and emphasize emotionally charged words. Stewart and Alexander observe that “Newsreaders’ talents lie in perfectly matching their tone to the storyline. (...) this makes the story more accessible by signaling its meaning, significance, importance, and relevance – the emotions in the voice” (2021, 241–242). In this sense, using the voice becomes a form of emotional work in its own right.

The choice of radio is also linked to the medium's constraints. Radio is described as a “medium of immediacy” (Reich 2015, 564) and characterized by its rapid production pace: journalists must act quickly and produce reports that last between 30 seconds and 3 minutes. I argue that this pressure heightens the emotional engagement of journalists, who work more intuitively and sensory-driven than their print or television counterparts. They often have diurnal deadlines and longer production cycles.

This research was conducted in French-speaking Switzerland, a relevant context in journalism studies. While working conditions are broadly comparable to other global Northern countries

(Bonfadelli et al. 2011; Bonin et al. 2017; Cancela, Gerber, and Dubied 2021; Hanitzsch et al. 2011), the region offers a dense and diverse media landscape, with nearly every canton hosting a local private newspaper, TV channel, and radio station. This study includes five of the nine local private radio stations. The journalists interviewed are generalists who alternate between field reporting and live broadcasting, covering various genres and topics—from hard news such as politics to softer, human-interest stories. Because they alternate between different genres, formats, or subjects, they are exposed to a wide variety of emotional demands and professional postures, making them particularly well-suited to explore how journalists evaluate, manage, or suppress their emotions in everyday practice.

Participants were recruited through snowball sampling (Bertaux 2016), where participants recommended others who matched the selection criteria. As Flick emphasizes, a selective sampling involves identifying individuals most likely to offer valuable insights and situations that best illuminate the research topic (2018a). Accordingly, I focused on journalists with at least ten years of cumulative professional experience (Figure 2 ). This choice allowed me to move beyond concerns typical of early-career stages—such as technical skills or performance anxiety—and to explore the emotional dimensions of editorial and narrative decisions. All participants were informed of the study’s aims and procedures and gave explicit consent. Anonymity were maintained throughout the research process.

**Figure 2 :** Overview of interview participants

| Participant | Gender | Age | Years of Experience | Newsroom | Interview 1 | Interview 2 |
|-------------|--------|-----|---------------------|----------|-------------|-------------|
| P1          | Male   | 38  | 16                  | A        |             |             |
| P2          | Female | 45  | 20                  | B        |             |             |
| P3          | Female | 37  | 14                  | A        |             |             |
| P4          | Male   | 46  | 22                  | C        |             |             |
| P5          | Male   | 38  | 15                  | B        |             |             |
| P6          | Male   | 33  | 12                  | C        |             |             |
| P7          | Male   | 42  | 17                  | B        |             |             |
| P8          | Female | 40  | 18                  | A        |             |             |
| P9          | Female | 36  | 11                  | D        |             |             |
| P10         | Female | 37  | 13                  | D        |             |             |
| P11         | Female | 35  | 10                  | E        |             |             |
| P12         | Female | 39  | 14                  | A        |             |             |
| P13         | Female | 42  | 19                  | D        |             |             |
| P14         | Female | 33  | 10                  | B        |             |             |

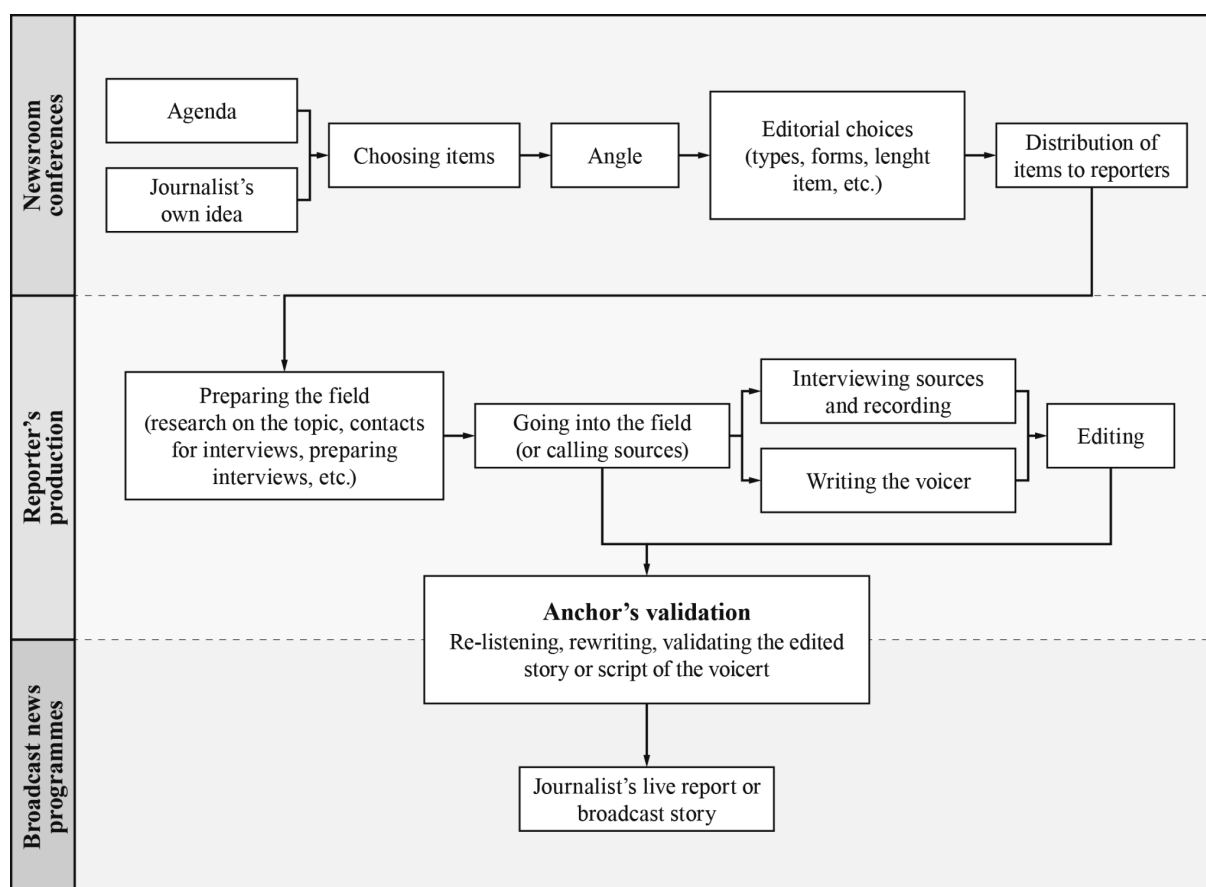
Capturing journalists’ emotions within this ecosystem presents methodological challenges. As Kotišová notes, emotions remain largely taboo in journalism (2019), even though research has shown that they play a significant role in shaping journalistic practices (Pantti 2010; Richards and Rees 2011; Wahl-Jorgensen 2013). To address this, I adopted a two-phase methodological

design grounded in method triangulation (Flick 2018b). This approach combined narrative interviews—drawing on Bertaux’s “practice story” (2016) and Reich and Barnoy’s “newsmaking reconstruction” (2020)—with the analysis of interview data and audio stories broadcast by participants.

The first phase relied on Bertaux’s “practice story” approach (2016). Between January and May 2022, I conducted 14 semi-structured interviews. Each interview lasted between one and two hours. The interview guide began with the prompt: “Can you remember an emotionally charged moment in your journalistic career?” This was followed by targeted follow-up questions designed to help journalists reconstruct the production process. The interviews were structured to trace the trajectory of emotional experience—from the emergence of an idea to its on-air broadcast—reflecting the pragmatic logic of everyday journalistic work. To encourage open and detailed reflection on these often-sensitive experiences, anonymity (person, newsrooms, gender) was guaranteed from the outset.

Following these interviews, the journalists gathered “emotionally significant” broadcast stories at my request (between one and three) and sent them to me. I collected 18 broadcasted contents, including the following journalistic genres: 7 news report, 5 journalistic commentaries, 3 direct reports, and 3 court reports. I established a detailed generic process schema when producing a journalistic story (Figure 3).

**Figure 3 :** Generic schema of a radio story production process



During the second phase of interviews, conducted between May and September 2023, I asked 11 journalists—three of the original 14 having withdrawn from the project for personal reasons—to listen to the broadcast content they had previously sent. This step complemented Bertaux’s narrative approach with Reich and Barnoy’s Newsmaking reconstruction methodology (2020). Each follow-up interview lasted approximately one hour and focused on the production process of emotionally salient stories. As Reich and Barnoy explain, newsmaking reconstructions aim to retrospectively examine how specific news items come to be by drawing on journalists’ testimonies to uncover invisible aspects of the production process, such as evaluations, judgments, and emotional decisions made along the way (2020, 967).

The final corpus consists of 25 in-depth interviews conducted with 14 journalists, 11 of whom were interviewed twice. In line with the principles of qualitative inquiry, the aim was not statistical representativeness but analytical depth. As Bertaux emphasizes, qualitative approaches such as “practice stories” seek to explore a well-defined social sector intensively rather than to generalise broadly (2016, 9)—provided that participants are selected strategically to yield meaningful insights (Kaufmann 2016, 44). To obtain rich narratives about emotionally

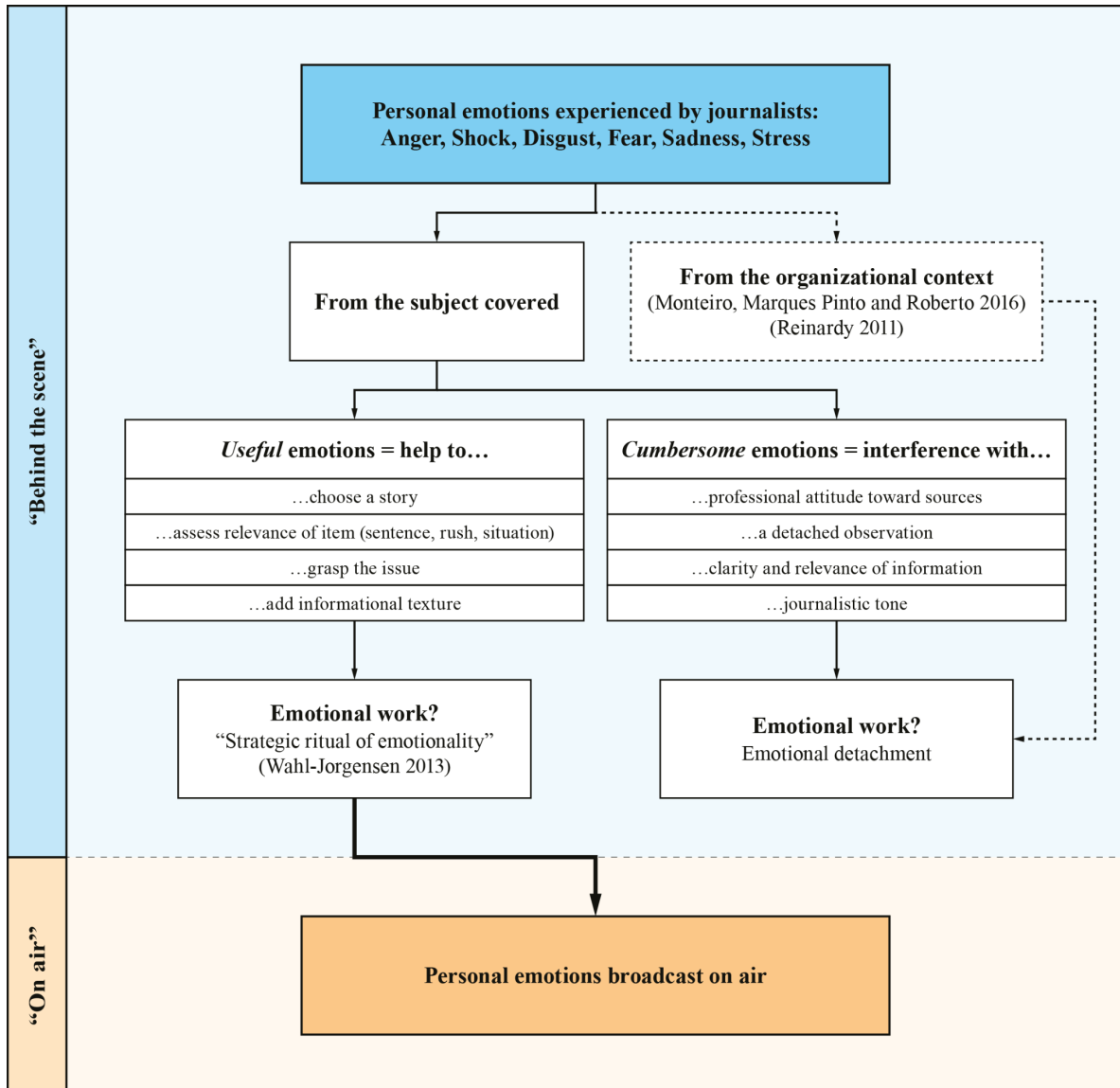
significant reporting experiences, this study focused on experienced journalists, who are less concerned with technical stress and more reflective about managing emotions related to the story. I argue that transforming raw emotions felt into narratives aligned with journalistic norms requires substantial professional experience.

For each subject covered by the journalists, I first compared the stories of practice between interviews 1 and 2 to identify similarities in their patterns. Then, using an inductive approach, thanks to the comparative analysis of interview narratives (Bertaux 2016, 97) and with the Atlas.ti programme, I identified recurrences between all the journalists' narratives. I thus coded and categorized emotions, to what extent they have been rejected or used by journalists, and the coping strategies associated with them.

#### **5.2.4 Findings: two types of emotions felt by journalistic practice**

Despite the diversity of journalistic formats and topics covered, interviewees described how their own emotions were simultaneously producing meaningful content and problematic, as potentially compromising professional standards. This section introduces a typology based on the perceived editorial value of personal emotions to make sense of how journalists navigate this tension. In practice, journalists evaluate their emotional responses and categorize them explicitly or tacitly as either *cumbersome* or *useful*. This valuation shapes the emotional work performed: *cumbersome* emotions lead to detachment strategies, while *useful* ones are integrated into the narrative through what Wahl-Jorgensen calls a “strategic ritual of emotionality” (2013) (see Figure 4).

**Figure 4 :** Personal emotion experienced to personal emotion on air



Importantly, this typology is not rigid. A single emotion—anger, sadness, or disgust—can shift from one category to another depending on the production phase, genre, or professional expectations. As Stupart shows, anger can drive engagement while simultaneously requiring suppression (2021). This simplified typology does not offer a fixed taxonomy but reflects how journalists themselves understand and regulate emotions in practice. Recognizing this distinction sheds light on the professional logic behind emotional work.

Finally, the analysis identifies two main sources of emotional experience: story-related emotions and those stemming from the organizational context. This section focuses on emotions linked to the story itself—those that come from interactions with people, events, or situations covered—rather than on work-related stressors such as deadlines or newsroom dynamics, which

are already well documented (Monteiro, Marques Pinto, and Roberto 2016; Reinardy 2011). The aim of this paper is thus to examine how these emotions influence editorial and narrative choices in everyday reporting.

#### **5.2.4.1 Cumbersome emotions inherent to the topic covered**

As generalist journalists, radio practitioners cover very diverse topics. The interviewees exposed to an emotionally charged memory had worked on trials (murder, pedophilia, etc.), dramatic events (natural disasters), historical events (a major political change in a canton), or had led striking interviews with farmers or women who had miscarried. Subjects that provoked tears, disgust, or even rage to such a degree that journalists found it disturbing to their work. These cumbersome emotions related to the topic covered may interfere with four dimensions: relational (attitude towards a source), perceptive (detached observation of events), on-air performance (journalistic tone), and informative (a clear, relevant explanation of the facts).

**Relational Dimension: When Cumbersome Emotions Challenge Journalistic Distance from Sources.** Traditional professional standards expect journalists to exercise a restrained, detached but empathetic stance, what Richards and Rees describe as “a thick skin” without becoming “insensitive” (2011, 858). For example, one of the journalists interviewed mentions an “elementary empathy” towards his interviewee, without becoming overwhelmed. However, practitioners admit that they are sometimes very affected and can even feel overwhelmed when listening to their stories. Journalists fear this might be reflected in the content broadcast:

“It was a self-carried programme, meaning that I was never heard. So I didn't have the problem of saying that my voice was shaking because I was emotional. It's going to sound stupid. ”

Another respondent was struggling to hide admiration and too much sympathy for a guest during a live interview. Though empathy helps build trust (Glück 2016), it can cross into discomfort, a guilty conscience, voyeuristic manners, or excessive emotional identification with the source's sorrow. Out of respect, one journalist even removed background music when an interviewee cried. Also, this special relationship based on an ephemeral intimacy between the source and the journalist can turn into a “partisan sympathy” that is not considered professional on live by a respondent.

To resolve this internal conflict between the emotions experienced and their journalistic stance, journalists operate an emotional work: they operate a “cool-detached approach” (Jukes 2020) or change the editorial content. One journalist even explains that he interviewed one of his close

relatives “without looking at him” and then explicitly mentioned in the content broadcast the anonymity of the interviewee. He considers an element irrelevant for understanding the story, but important for signifying professional detachment.

Emotions such as disgust, rage, or sorrow challenge the normative ideal of the “cool observer.” In such cases, journalists often suppress their reactions, remove emotional details from the final product, or rely on automated work modes (Jukes 2020) to manage distressing content.

**Perceptive Dimension: When Cumbersome Emotions Disrupt Detached Observation of Events.** Emotions such as disgust, sorrow, or anger challenge the journalist's ideal as a neutral observer. Among Deuze's five professional values, objectivity—defined as impartiality, fairness, and credibility—remains a cornerstone (2005, 447). Several interviewees described struggling to maintain this ideal. A situation precisely experienced by a journalist, as he was covering a trial. A sudden altercation occurred between one of the victim's children and the murderer:

“What the fuck am I doing here? But you must be there, doing your work ... You're no longer a journalist, you're the father. (...) I could barely hold back a tear or two. I took absolutely no sides, it was just a drama, a tragedy, children ... ”

Though deeply moved, he excluded this scene from his court report, choosing instead to mention it in the anchor's closing remarks. Other respondents made similar efforts to suppress their reactions. Another journalist also confessed with disgust at what he saw during the trial of a pedophile:

“And then we come to these images that were despicable, despicable! It's very violent, so I swallowed it (...). You can bring the emotion to life, but you can't say: I felt like throwing up.”

During emotionally intense events, journalists often switched to “automatic pilot” mode (Jukes 2020) to meet deadlines and uphold professional standards. One respondent described breathing a sigh of relief after reading a “heavy and big” court report, without even subtly evoking his own disgust and sadness on air, having managed to suppress any trace of personal disgust or sadness on air. Thus, emotional work was performed to evacuate their affect and free themselves from this cumbersome emotion, which could be seen as unprofessional.

**Expressive Dimension: When Cumbersome Emotions Disrupt on-air Performance.** A journalist's on-air attitude is also a tacit norm expected in the profession. Practitioners are expected to balance detachment and engagement—what Peters calls “disengagement and

nonchalance, without appearing disinterested” (2011, 303). Yet, intense emotions can disrupt this balance, affecting diction, rhythm, and tone. One respondent, overwhelmed during a live court report, described his feelings after the live report:

“ So here I am, belly down, completely in the throes of emotion when the trial ends. I'm really like a washing machine. I think, with my voice vibrating, with all the emotion there was. (...) Conditions like that in radio, we get them all the time, that's not the problem. It's just that in this case, the material was extremely emotional. ”

Being live on air is a key moment in radio journalism, often likened to a performance. A practitioner described the extreme fear felt or “the leap into the void” before reading his commentary on air. Listening to his speech during in-depth interviews, his voice sounds to him “pasty”, the rhythm “faster than usual”, and he “misses a few words”. Another journalist remembers a particularly emotional moment when the results of a historic vote were announced live. He remembers having to “contain his emotion” and not conveying “his joy or disappointment” through his voice. This other journalist explains:

“ You always manage to have that mask, that sang-froid, that professionalism when it comes to being live. We have to be clean (...), it has to fit into the time slot, we have to be factual. And by some small miracle, we always manage to do that, I don't know how it's possible not to get caught up in the emotion. ”

Going on air remains essential for a radio journalist, who often compares their performance to an actor who “cannot fail”. This metaphor aligns with Deavours’ notion of the “nonverbal neutrality norm” (2023), where broadcast journalists—even when personally affected—try to actively suppress emotional cues such as vocal tremors or visible distress to avoid breaching expected standards of neutrality.

### **Informational Dimension: When Cumbersome Emotions Obstruct Clarity and Relevance**

A core journalistic value is to deliver clear, relevant information to the audience. “Public-service” is one of the five ideal-typical features or values raised by Deuze: “journalists provide a public service (as watchdogs or ‘newshounds’, active collectors and disseminators of information)” (2005, 447). As Hanitzsch and Vos also note, journalists “are acting as a messenger and public informant” (2017, 149). In this context, journalists often perceive their own emotions as interfering with the clarity or usefulness of the content. Some emotionally charged situations are deemed off-topic or irrelevant to the public’s understanding, even if they are personally impactful:

(Altercation between the murderer and the victim's children during the trial) “So it emotionally impacts you, but that is not what your trial is about. It's a fact, which, yes, is emotional, but juridically it doesn't enter the equation. (...) Yeah, so it doesn't help you understand the issues at trial.”

Due to time constraints and professional expectations, such moments are often edited out or placed in the anchor's closing remarks. Another journalist, deeply shaken by threats from a source, chose not to mention it on air: “That's none of the listeners' business.” According to this practitioner, hiding this reality was frustrating, but necessary as it had no informational value.

These decisions reflect emotional work aimed at suppressing what is seen as too personal or irrelevant. As Hopper and Huxford conclude in their research: “The motivations for undertaking emotional control ranged from the ideological—with respondents linking emotional detachment to the core journalism value of objectivity—to more pragmatic concerns over getting the job done” (Hopper and Huxford 2015, 38). These recurring metaphors respondents discussed in interviews —“show must go on,” “turn off the light,” “work like a robot,” “walk or die”—illustrate the shared emotional discipline that journalists enact to maintain professional distance and keep the news moving, even when personally affected.

#### **5.2.4.2 Useful emotions inherent to the topic covered**

Personal emotions are also a working tool for journalists. They have provoked editorial and narrative choices but have been disciplined and neutralized through a “strategic ritual of emotionality” (Wahl-Jorgensen Citation2013). Based on these analyses, I identify three dimensions of useful emotions – not necessarily cumulative but which may converge. Editorial dimension (inspiring journalistic subjects), interpretative dimension (asses the importance of a situations and help audience understand a topic) and expressive dimension (add narrative consistency to a story through voice).

#### **Editorial Dimension: When Useful Emotions Drive Topic Selection**

Personal emotions allow journalists to assess the importance and value of a journalistic topic. Journalists frequently rely on the emotions they feel—anger, surprise, or joy—to gauge a story's relevance and defend its inclusion during editorial meetings. As one respondent noted, “you can turn on the ‘emotional tap’—or anything personal—to find a subject.” For instance, one journalist reported covering miscarriages only after having personally experienced one, describing a reality that must also “resonate with many women” and “help to break the taboo”.

Strong emotions sometimes lead to a rare format in local radio newsrooms in French-speaking Switzerland, such as journalistic commentaries (Manasterski 2024). One participant recalled feeling “morally compelled” to express their outrage over an anti-vaccination protest, stating:

(...) “ I found it downright despicable. Then I found myself in a moral quandary ... Either I sit on it or I do it. And then I did it. I felt I had to do it, not to others, but to myself! ”

These examples reflect how emotional investment can help journalists overcome normative constraints, particularly in a context of widespread public distrust in the media (Manasterski 2024).

This editorial function resonates with classic theories of *news values*, which aim to explain how and why certain events are selected and transformed into news (Galtung and Ruge 1965; Harcup and O’Neill 2001; 2017). These frameworks list criteria such as relevance, timeliness, or unexpectedness to account for newsworthiness. However, emotionality remains largely underexplored or implicit within these taxonomies. When it appears at all, it is often subsumed under broader categories such as “good” or “bad news,” or framed as “entertainment.”

Only a few scholars, such as Caple and Bednarek (2017), explicitly address emotion as a news value, primarily regarding negativity or positivity. Yet, the present findings suggest that journalists’ emotional reactions are far more active in the editorial process. Emotional engagement frequently triggers the decision to pursue a topic, especially when it resonates with personal experiences or moral convictions. In this sense, selecting a topic based on personal emotions is a well-controlled practice for infusing own emotions into the story, a sort of “strategic ritual of emotionality” (Wahl-Jorgensen 2013). Certain stories may never be told or deemed newsworthy without such an emotional spark and subsequent narrative transformation.

### **Interpretative Dimension: When Useful Emotions act as Filters of Relevance and Meaning**

Journalists’ emotions shape how journalists experience a story and determine what is worth reporting and appears in the final broadcast content. Emotional resonance often acts as a shortcut for identifying what should be retained in the flood of facts, testimonies, and audio material. Journalists report that the content that emotionally affects them is usually the most relevant for the audience:

(about the sadness felt at the loss of the farmer's animals) “I know that the things that make an impact on me are the things I should keep.”

(on the anger felt towards the defense of the accused) “Yes, the emotion I feel, I have to recreate it in other ways. (...) My intervention is to bring out things as I experienced them.”

(on the sadness of leaving one's life behind) “The idea is that what this person has said will also affect other people, like me, I've been touched. (...) So that's where I think the emotional aspect of what I'm experiencing will come through. ”

This emotional filter extends into the editing process, where choices of rushes or quotes, whether direct (the voice of the witness) or indirect (the journalist quoting the witness) (Boëlle and Wahl-Jorgensen, 2022), are informed by what emotionally resonates. Practitioners rely on what Glück calls “imaginary empathy” (2016): the assumption that what touches them will likely touch their audience.

In this sense, emotions help journalists assess the salience of a word, moment, or situation. But they also serve an interpretative function, helping articulate the gravity or complexity of a story. Whether describing a trial as “terrifying,” or a sports season as “tough and grueling,” journalists draw on personal emotions to make the news intelligible and assess its relevance. As one explains why he chose the term “apocalyptic” to describe the deadly floods he covered:

“I don't think I really thought about it at the time. For me, that's what it meant. For me, it was desolation, it was devastation. ”

As Pantti argues, emotion serves a comprehension function (2010), which is why they are useful for journalists. They are deliberately made explicit when using adjectives that capture the extraordinary, the high-stakes, the amoral, or the scale of a situation. However, these emotions are disciplined to be “journalistically acceptable” in the narrative. This process—what Wahl-Jorgensen (2013) calls the “strategic ritual of emotionality”—allows journalists to translate lived experience into a form of storytelling that enhances understanding.

### **Expressive Dimension: When Useful Emotions Enhance Informational Performance**

Tone of voice, word emphasis, or rhythm all contribute to subtly signalling emotional investment and reinforcing the story's meaning. Personal emotions shape vocal delivery—not as uncontrolled outbursts, but as calibrated performances. As Stewart and Alexander explain, journalists emphasize key words to highlight essential information, harmonize their tone with the message's emotional content, and simultaneously contain their affect (2022, 241–242). A respondent sets the example on a journalistic commentary, in which the “right tone” cannot be too theatrical but must demonstrate that the people he is talking about are “a pain in the arse”. Same on a court reporting for another journalist:

“I refuse to do something so flat that no one knows what I've been through, what I've felt! No. I want it to be vibrant. For me, my work would be less well done. Also, because we're in radio.”

Another journalist, reporting on a pedophilia trial, stressed the performative weight of a single word:

“There's me in this paper, what I felt, what revolted me. I'm going to call the children *naked* (with emphasis) because in that word I can put all the hatred I felt. ”

Practitioners deliberately allow their voice to carry affect when emotions are deemed useful. This contrasts with the treatment of *cumbersome* emotions, where detachment is prioritized to maintain composure. According to Kotišová, “some level of emotionality and subjectivity is a necessary element of their [journalist] work and professional identity” (2017, 1712). Journalists express their emotions in subtle manners through their voices and their speeches, a form of “strategic emotional ritual” (Wahl-Jorgensen 2013) meticulously developed by radio practitioners.

## 5.2.5 Discussion and conclusion

This research identifies distinct types of personal emotions experienced by journalists, based on the value they attribute to them. While cumbersome emotions linked to organizational pressures were deliberately set aside (see Figure 4), the analysis focuses on story-related emotions—those that are either rejected or mobilized during the production of emotionally significant content. Distinguishing these origins is relevant here: organizational emotions are often associated with working conditions, whereas story-related emotions tend to be more directly connected to editorial and narrative decisions.

Also, the study reveals how journalists evaluate and manage their emotional responses from the initial idea to on-air broadcast content. Emotions deemed *cumbersome* are set aside through an emotional work of distancing to meet professional norms, across four dimensions: relational (attitude toward sources), perceptual (detached observation), performative (tone and vocal delivery), and informational (clarity and relevance). In contrast, emotions considered *useful* are incorporated into journalistic practice through three dimensions: editorial (guiding story selection), interpretive (enhancing narrative understanding), and expressive (conveying nuance through performance). Once identified as *useful*, these emotions are disciplined and made narratively acceptable through what Wahl-Jorgensen (2013) calls the “strategic ritual of emotionality”. This framework helps explain how journalists navigate the inclusion or

exclusion of personal emotions and how they embed affect into the structure of broadcast content.

This research draws attention to an important yet often overlooked subtlety: the presence of journalists' emotions in their practice and the value they attribute to them. While existing studies on emotional work rooted in Hochschild's concept (1983) focus on how emotions are either suppressed or integrated into journalistic practice (Hopper and Huxford 2015; Richards and Rees 2011; Thomson 2021), this study asks why certain personal emotions are integrated or not in the first place. Adopting a personal and practice-oriented lens, the analysis highlights the *valuation process* (Le Cam and Ruellan 2017)—the moment journalists assess whether an emotion should be mobilized or distanced through emotional work.

While emotions are inherently complex, ambivalent, and context-dependent (Kotišová 2019), categorizing them and distinguishing their origins—between those linked to organizational conditions (e.g., stress, overload, dissatisfaction) and those related to story content—can help better understand the multiplicity of emotional dynamics at play. Of course, such a distinction should not be viewed as rigid: in practice, these dimensions can overlap, and emotional states stemming from working conditions may also affect editorial decisions or narrative tone. Still, acknowledging the diversity of emotional sources and their entanglement in journalistic discourse is essential to grasp the complexity of emotion in practice. Against this backdrop, the typology proposed here does not aim to fix emotions into static categories. Instead, this typology serves as a heuristic framework to understand how journalists evaluate their emotions during production. The aim is not to classify emotions in absolute terms, but to reflect the practical distinctions practitioners make when deciding whether an emotion should be integrated into or excluded from the narrative. As such, emotions considered *cumbersome* or *useful* are not intrinsic qualities, but context-sensitive evaluations that guide emotional regulation strategies, either through distancing or controlled expression. This approach acknowledges that a single emotion, such as anger or sadness, can shift status depending on the newsroom's timing, format, or normative expectations, as Stupart illustrates (2021). Understanding this flexibility is key to capturing the subtle negotiation at the heart of emotional journalistic work.

Furthermore, the typology of emotions developed here has three complementary functions. Firstly, it clarifies the uncertainties surrounding emotions in journalistic practice. The profession holds irreconcilable expectations of journalists, who must simultaneously provide

neutral and fact-based information and remain attractive and relevant to the listener. Classifying journalists' emotions illustrates the tightrope walk they perform – between detachment and involvement – to solve the contradictory injunctions induced by the classic representations of journalism. Secondly, this type of emotions also reveals their strong presence in practice and storytelling. Above all, it highlights their use: emotion is not only a *cumbersome* element, but also a tool for journalists. It helps to make editorial and narrative choices in the production of a story and may help to be closer to reality. Finally, this typology provides a pragmatic response to excluding and including emotions in any journalistic narrative. Although these emotions have multiple intensities and vary according to the temperament of the journalist or the situation, this typology offers a generic vision of their concrete existence in practice and their influence on the narrative.

This article has attempted to fill a gap in the research on emotions and radio journalism, but many elements must be analyzed in depth. Firstly, this research is not an exhaustive repertoire of *cumbersome* and *useful* emotions; other emotions can lead to emotional work. Also, this research method focuses on subjects that had a substantial emotional impact on journalists. It does not entirely explore their use of emotions in more routine and less affective contexts. In addition, this article comes from a partly generalizable field: the local radio journalism in French-speaking Switzerland. However, this typology is a “pixelated” observation (Reich and Barnoy 2020) of an implicit skill among radio journalists in French-speaking Switzerland and probably exists in cultures where journalism objectivity (Schudson 1978) is a traditional expectation.

Despite a growing literature on emotions and journalism, the conclusion of most researchers remains that journalism lacks training on emotionality (Kotišová 2019; Hopper and Huxford 2017, 2015; Wahl-Jorgensen 2013; see also Richards and Rees 2011). This paper is not unusual, as it reaches the same conclusion in French-speaking Switzerland. However, this typology encourages a reflection on the collective consideration of how emotions should be taught: not just as a disruptive element, but as a tool to report quality information to the public.

### 5.3 « Justifier l'émotion »

#### **“Because it’s my role”: The discursive negotiation of emotion in journalism**

**Auteure :** Valérie Manasterski

« Submitted » à la revue *Journalism Studies* le 4 novembre 2024

#### **Abstract**

Emotion is treated paradoxically in journalism: omnipresent in practice yet rejected by professional norms prioritizing objectivity. While it is essential for engaging audiences and ensuring the survival of journalism, emotion is criticized for “contaminating” objectivity, which is seen as a cornerstone of the profession. This study explores how journalists navigate these tensions, positioned at the intersection of emotional turn theories (Wahl-Jorgensen, 2020) and role studies (Hanitzsch & Vos, 2018; Mellado, 2015). Specifically, it examines how Swiss local radio journalists discursively negotiate emotion in their content and practices. Using a qualitative approach based on interviews, the study shows that emotion is negotiated through political roles and fidelity to reality (macro), context of production (meso), and personal values (micro). The findings also reveal constant emotional regulation, with journalists carefully integrating emotion, fearing that their work might otherwise be seen solely as a tool for capturing the audience’s attention.

**Keywords:** Emotion; Radio journalism; Journalism roles; Local journalism, Switzerland, Role negotiation

### 5.3.1 Introduction

Working with emotions is part of the journalist's profession. Although emotions are omnipresent in journalistic practices (Kotišová, 2019), they are almost absent from the profession's normative discourses—if not outright rejected. While *Role Studies* have recently begun to address the issue of emotions (Hanitzsch & Vos, 2018; Mellado, 2015), they show that emotions remain confined to peripheral roles compared to the iconic functions of the profession in Western journalistic culture (Hanitzsch et al., 2011). Such as the “watchdog” role (Hanitzsch & Vos, 2018, p. 154; Mellado, 2015, p. 604; Standaert et al., 2021, p. 932) or that of a neutral observer and informer (Hanitzsch & Vos, 2018, p. 153; Mellado, 2015, p. 603; Standaert et al., 2021, p. 932). Emotions are usually limited to “infotainment” according to (Mellado, 2015, p. 607) or are only associated with “soft news” (or non-political domains), according to (Hanitzsch & Vos, 2018, p. 158). This sidelining of emotions in the discourses collected reflects both their tentative inclusion in the profession's narratives and the (negative) reputation that continues to be attached to them.

This is at least what some scholars argue with the concept of “emotional turn” (Wahl-Jorgensen, 2020). This approach seeks to account for the role of emotions in narration, journalistic practice, and audience engagement; it has shed light on how emotions are perceived and the paradoxes that arise from them. According to Peters, emotions have always existed in news reporting despite being dismissed for their commercial or sensationalist features (2011). However, due to their ability to engage audiences, they play a crucial – and now recognized – role in the survival of media outlets (Beckett & Deuze, 2016). Journalists are thus caught between traditional normative ideals, organizational expectations, and practical realities.

At the intersection of these professional contradictions, several questions arise: From a micro perspective, how are emotions addressed within an ecosystem that values roles “that emphasize neutrality, objectivity, and the scrutiny of official behavior” (Mellado, 2019, p. 2)? Do journalists perceive emotion primarily as an audience-oriented element, embedded within commercial logic and applied to non-political subjects — in other words, in its “fairly rudimentary conceptualization (Peters, 2011, p. 299)? Or does their perception of emotion go beyond its limited representations, as research on the “emotional turn” has shown (Chong, 2019; Glück, 2016; Kotišová and van der Velden, 2023; Pantti, 2010; Rosas, 2018; see also Stupart, 2021)? Based on the premise that emotion is both omnipresent in newsrooms (Kotišová, 2019) and essential for the survival of journalism (Beckett & Deuze, 2016), yet

discursively rejected by journalists due to its association with sensationalism and its opposition to objectivity (Pantti, 2010, p.169), I argue that journalists engage in discursive negotiation when discussing their actual practices.

This article examines this process of balancing institutional expectations with the realities of their practice. It aims to better understand the role of emotion at both the institutional level (macro) and within professional practice (meso and micro level). This study focuses on the intersection of two research domains—the “emotional turn” (Wahl-Jorgensen, 2020) and *Role Studies* (notably Hanitzsch & Vos, 2017; 2018; Mellado, 2015; 2019) — through the micro-level lens of the “Negotiative Theory of Journalistic Roles” (Raemy & Vos, 2021). By combining the concept of discursive negotiation from (Hanitzsch & Vos, 2017) with the notion of “tacit knowledge” from the “emotional turn”(Wahl-Jorgensen, 2013, p. 130), this approach illuminates how journalists navigate the tensions between experienced emotions and professional ideals. Although each concept stems from a distinct theoretical foundation, both highlight a similar process: reconciling emotions with professional standards without fundamentally redefining them.

Before delving into the details, it is essential to clarify that while this approach is informed by the narrow conception of emotion – which is also reflected in role theory and what Peters calls a “rudimentary conceptualization” (2011, p. 299) –, it defines it here within the theoretical framework of the “emotional turn.” It conceives emotion as an individual, psychological, and physical state influenced by cultural and social contexts (Kotišová, 2019; Wahl-Jorgensen, 2020). This combined approach enables the article to explore how journalists narrate and negotiate emotions in their daily practices and the underlying factors that empower journalists to incorporate emotions into their reporting. This work first reviews the literature on emotions in *Role Studies* from Hanitzsch and Vos (2018), then Mellado’s (2015) perspective and the “emotional turn” (Wahl-Jorgensen, 2020), then outlines the framework for discussing emotion negotiation from a micro perspective (Raemy & Vos, 2021). It then presents the method for observing emotions and concludes with findings that reveal nuanced, in-depth negotiations explaining emotion in news content.

### **5.3.2 Emotions inside the *Emotional Turn* in *Journalism Studies***

While in *role studies*, emotion is often perceived as a factor in audience engagement, the “emotional turn” in *Journalism Studies* (Wahl-Jorgensen, 2020) helps explain the reasons behind this (reductive) representation. In the narrow conception of journalistic norms, emotion

constitutes “a decline in the standards of journalism and a deviance from journalism’s proper social role” (Pantti, 2010, p.169). This perception may stem from the lack of theorization of emotion in journalism research (Wahl-Jorgensen, 2020). Neglecting the emotional aspect could have perpetuated its “rudimentary conceptualization” (Peters, 2011, p. 299). However, research has shown that news has always had an emotional dimension, which is becoming increasingly “explicit” today (Peters, 2011, p. 299) and perhaps even customary in journalistic storytelling (Schmidt, 2021; Wahl-Jorgensen, 2013). Wahl-Jorgensen’s pioneering study highlighted a “strategic ritual of emotionality”, which refers to Pulitzer-winning journalists’ subtle yet systematic work when “infusing” emotions into their texts while adhering to the expected norms of objectivity (2013, p. 130) which shows that certain uses of emotions seem to be accepted and acceptable among journalists. Studies have also focused on journalists’ emotional work from the Hochschild’s concept (1983) (Pantti & Wahl-Jorgensen, 2021; Thomson, 2021) or emotional management (Barnes, 2016; Hopper & Huxford, 2015; Jukes, 2020; see also Richards & Rees, 2011) and have noted its omnipresence in newsrooms (Kotíšová, 2019). Whether it involves narrative work or practical emotion management, scholars all emphasize a “tacit knowledge” among journalists (Glück, 2017, p. 40; Wahl-Jorgensen, 2013, p. 130) — a skill invisible in working that helps deal with emotions and reconciling them with professional ideals that discursively reject their presence.

Research on emotions has accelerated as the subject has grown in interest with the rise of digital media. This has made emotionality more visible in the media landscape, highlighting the need to explore its role in journalism (Wahl-Jorgensen, 2016). In line with this shift, the “emotional turn” has revealed the profound impact of emotions on the profession. In crisis journalism, for instance, emotions disrupt traditional expectations of objectivity where authenticity is favored over the journalists’ detached stance (Allan, 2013; Boelle & Wahl-Jorgensen, 2022; Chouliaraki, 2004; see also Pantti, 2019). Schmidt shows that emotion has become a central element of narrative journalism, challenging the norm of objectivity (2021, p. 1174), while Jukes argues that “the taboo over journalistic emotion has been eroded” (2020, p.43). Beckett and Deuze contend that emotion transforms the production and consumption of information (2016). In a digital context saturated with information, emotion captures the public’s attention and promotes content sharing, even for “hard news.” However, despite this theoretical recognition of emotion, many journalists remain committed to traditional ideals of objectivity and neutrality, which are seen as difficult to reconcile with emotions (Richards & Rees, 2011).

Studies by Hanitzsch and Vos (2018) and Mellado (2015) demonstrate that journalists often perceive emotion as an element directed toward the audience. However, journalists continue to hold onto the profession's traditional ideals (Standaert & al., 2021). In Switzerland—as in Western countries—journalists have identified themselves as predominantly neutral disseminators and analysts for decades, according to the “World of Journalism study” (Dingerkus & al. 2018; Raemy & al., 2019).

### **5.3.3 Emotions in *Role Studies***

While the study of journalistic roles dates back to the 1960s (Raemy & al., 2019, p. 766), the focus on emotions within this field is relatively recent. Mellado (2015) and Hanitzsch and Vos (2018) were the first to include emotions in their analyses, though only peripherally explicitly. The iconic ideals of contemporary Western journalism are still centered on informing civil society about the actions of people in power—the “watchdog” role—and the neutral dissemination of information—the “disseminator” role (Hanitzsch & Vos, 2018, p. 153) or the “informer” role (Standaert & al., 2021).

Hanitzsch and Vos's (2018) research on journalistic roles examines these ideals as discursive constructions or “orientations,” taking into account two different dimensions of journalism: journalism related to the “political life” and journalism focused on the “everyday life.” It is within this second dimension that journalism's “emotional” function lies alongside “identity” and “consumption” functions (Hanitzsch & Vos, 2018, p. 157). Four roles encompassing emotion are discussed among the seven possible roles identified by intersecting these three general functions. As the role of “mood managers” (fully integrated into the emotional function), journalists entertain their audience and provide a “positive experience” (2018, p. 159). As “connectors” (combining identity and emotional functions), they link audiences to communities, fostering “a sense of belonging” (2018, p. 159). Their “inspirator” role (combining consumption and emotional functions) involves offering advice or suggestions that enhance the audience's well-being. Lastly, their “guide” role helps the public navigate “an increasingly multi-optional world in daily life” (Hanitzsch & Vos, 2018, p. 159). The researchers note that roles from both domains – politics and everyday life – can overlap: “More than ever, emotion plays into political news” (Hanitzsch & Vos, 2018, p. 160). By highlighting that emotion can be part of “political news” (Hanitzsch & Vos, 2018, p. 160), the authors suggest its peripheral status and indirectly acknowledge that the perception of a dissociation between emotions and political considerations is disconnected from reality.

Although this study engages with Hanitzsch and Vos's approach (2017; 2018), it is also essential to consider Mellado's one to understand this rather reductive conceptualization of emotions. Mellado's research on "role performance" explores how emotion materializes in media content, particularly in the "infotainment" role, where the audience is seen as "spectators" (Mellado, 2015, p. 601; Mellado & Van Dalen, 2014, p. 862). In this context, emotion serves to entertain and provide affective experiences. However, more recent studies (Mellado & al., 2021) reveal a hybridization of the entertaining styles with political journalism. As with Hanitzsch and Vos, Mellado concludes that if emotion is not entirely excluded from political coverage, it remains marginalized. Its presence is typically allowed only within "soft news" and entertainment journalism (Peters, 2011, p. 298), which focuses on audience engagement and adopts a consumerist perspective (From & Nørgaard Kristensen 2018). This sidelining of emotion can be attributed to studies that rely primarily on the normative perceptions of the journalists about their profession, where political and fact-based roles ("hard news") are valued over what is considered as more emotional news ("soft news"). However, this research adopts a micro-level and comprehensive approach to understanding how emotions are perceived and integrated into news, including political coverage.

### **5.3.4 Negotiating emotions in practice**

The discursive conception of journalistic roles in Hanitzsch and Vos's work is a central framework of this article: it shows that journalists do not merely follow established norms but actively contribute to their redefinition through their practice narratives. Indeed, by narrating their practice, journalists simultaneously shape normative roles (*what they are expected to do*) (2017). However, when a dissonance arises between their practice narratives and the normative roles, a discursive negotiation takes place, allowing the actual practices to be adjusted to the professional ideals. Building on the "Negociative theory of journalistic role," Raemy and Vos argue that journalists actively negotiate between the professional ideals they should aim for and the realities of their daily practices *on multiple levels*: roles that structure journalists' work, organizational context, and individual perception (2021, p.108). Through in-depth interviews with Swiss journalists, Raemy and Vos show that the formers reconstruct their social roles through ongoing discursive negotiation on an intra-personal level (personal convictions) and an interpersonal level (personal interactions and reflections with institutions and organizations) (2021). This approach, although applied partially in this article, remains particularly well-suited to our research.

However, studying the actual practices of journalists presents a significant challenge (Hanitzsch & Vos, 2017), especially as emotion is unpredictable and fluid and, therefore, difficult to analyze. The method tries explicitly to address and overcome these difficulties and allows for observing (1) how practitioners narrate, perceive, reflect upon, and shape their discourse on emotion to align with the professional aspirations, normative ideals, and what they aim to achieve. Also, it shows (2) how journalists analyze their discursive strategies to justify and negotiate emotions in their journalistic content. Moreover, it explores the gap between the normative conception of emotion – considered an “everyday life” element of entertainment and/or compromised objectivity – and its actual use by journalists. From a qualitative perspective, this study seeks to understand how practitioners allow and legitimize emotionality in their professional practice within an ecosystem that, at first glance, seems to reject it and narrowly conceive emotion.

### **5.3.5 Methodology and field**

This study focuses on qualitative interviews of journalists on their practices – to explore the “narrated roles” (Hanitzsch & Vos, 2017, p.124) – and seeks to confront them with their content and explore their production process. However, there is a risk of “retrospective reconstruction” (Bertaux, 2016, p. 49) influenced by the profession’s political ideals (Hanitzsch & Vos, 2018). To reduce defensive responses, I apply a thorough and two-step approach. Double-comprehensive interviews were conducted, which triangulate Bertaux’s practice narratives (2016) and Reich and Barnoy’s “Newsmaking reconstruction” (Reich & Barnoy, 2020). Also, this method combines two types of data: qualitative interview transcripts and content analysis of the broadcasted subjects.

The first interviews, lasting 80 to 120 minutes, were conducted in 2022 with 14 journalists (table 18) from local private radio stations in French-speaking Switzerland. The participants were between 33 and 46 years old, with 10 to 22 years of experience. These interviews followed Bertaux’s “practice narratives” method (2016). Each began with the question: “Can you tell me about an emotionally significant moment in your radio journalism career?” The interview guide was flexible and adaptive, aiming to encourage deep and non-strategic responses. Follow-up questions focused on the journalists’ concrete actions in emotionally intense situations. Complete anonymity (individual, newsroom, and gender) was ensured to allow participants to move beyond public or strategic discourse. In part devoted to the results, journalists will remain

anonymous and be referred to using neutral gender terms, avoiding, as much as possible, situations that might lead to their identification.

Following these interviews, the journalists gathered “emotionally significant” broadcasted stories (between one and three) and sent them to me. I collected 23 broadcasted content (table 15). The second row of interviews, each lasting 60 to 120 minutes, was conducted in 2023 (table 15). Out of the 14 initial interviewees, 3 left the project.

**Tableau 14 :** Interviews phases and collected broadcast radio content

| Interview 1                  | Stories discussed | Stories collected | Interview 2                   | Stories discussed               | Radio format    |
|------------------------------|-------------------|-------------------|-------------------------------|---------------------------------|-----------------|
| 14 journalists               | 55                | 23                | 11 journalists                | 18                              |                 |
| Between January and May 2022 |                   |                   | Between June and October 2023 | Natural disaster                | Live Coverage   |
|                              |                   |                   |                               | Historic local vote             | Live Coverage   |
|                              |                   |                   |                               | Football match                  | Live Coverage   |
|                              |                   |                   |                               | Celebrity interview             | Live Coverage   |
|                              |                   |                   |                               | Historic local vote             | Live Coverage   |
|                              |                   |                   |                               | Business bankruptcy             | Report          |
|                              |                   |                   |                               | Focus on a Little-Known Disease | Report          |
|                              |                   |                   |                               | Testimony of a Refugee          | Report          |
|                              |                   |                   |                               | Testimony of an Immigrant       | Report          |
|                              |                   |                   |                               | Testimony of a Farmer           | Report          |
|                              |                   |                   |                               | Testimony of a Miscarriage      | Report          |
|                              |                   |                   |                               | Testimony on Debt               | Report          |
|                              |                   |                   |                               | Murder Trial                    | Court reporting |
|                              |                   |                   |                               | Murder Trial                    | Court reporting |
|                              |                   |                   |                               | Pedophilia Trial                | Court reporting |
|                              |                   |                   |                               | Rudeness of Road Users          | Commentary      |
|                              |                   |                   |                               | Covid-19 Protest                | Commentary      |
|                              |                   |                   |                               | National Pride                  | Commentary      |

The eleven remaining journalists who had shared their stories during the first row were interviewed again. They listened to their 18-broadcast content and were confronted with their content and the emotional markers that came out of it (table 16) to understand how they justified their editorial choices. To build this framework, we relied on Wahl-Jorgensen (2013) and Boelle & Wahl-Jorgensen (2022) on emotional storytelling in journalism (print and television), identifying six audio-compatible emotion markers. We added discourse elements from Sarfati on subjective enunciation, where emotion reflects the speaker’s self-positioning as a “subject” (2019, p. 24) and manifests in “acts of speech” (2019, p. 30) through both explicit content – subjective adjectives –and enunciation style – modality of enunciation. Finally, based on Roderio and al. we integrated sound analysis, focusing on accessible markers—word emphasis (2018), minor errors, and hesitations—to capture emotional nuance in radio voices.

**Tableau 15 :** Grid of emotional markers in radio journalistic content

| Emotional markers                                        | Details                                                    | References                      |
|----------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------|---------------------------------|
| <b>Direct quotations</b>                                 | Emotional speech from sources                              | Boelle and Wahl-Jorgensen, 2022 |
| <b>Indirect quotations</b>                               | Descriptions of sources' emotions                          | Boelle and Wahl-Jorgensen, 2022 |
| <b>Juxtaposition and narrative contrast</b>              | Normality before and extraordinary after the event         | Boelle and Wahl-Jorgensen, 2022 |
| <b>Emotional language and sound</b>                      | Emotional words, break in the narration or broadcast music | Boelle and Wahl-Jorgensen, 2022 |
| <b>Anecdotal lead</b>                                    | Start content with personalized story                      | Wahl-Jorgensen, 2013            |
| <b>Appraisal of environment, objects and individuals</b> | "collective happiness"                                     | Wahl-Jorgensen, 2013            |
| <b>Modality of enunciation</b>                           | Interrogative, affirmative or exclamative                  | Sarfati, 2019                   |
| <b>Subjectives adjectives</b>                            | "chilling", "striking", "out of the ordinary"              | Sarfati, 2019                   |
| <b>Stress on words</b>                                   | "they were <b>naked</b> "                                  | Rodero and al. 2018             |
| <b>Diction errors</b>                                    |                                                            | Own observations                |

This method draws heavily from Reich and Barnoy's "newsmaking reconstruction," which "records in retrospect how news becomes 'news,' based on reporters' (or other key newsmakers') testimony [= 'narrated role' for Hanitzsch & Vos (2017)] regarding a specific sample of their recently published items" (2020, p. 967). Although news content is shaped by collective work and organizational influences (Hanitzsch & Vos, 2017, p. 126; Mellado, 2019, p. 5), interviewing journalists about their work is still essential. Indeed, journalists "are the only actors across the news chain who can still see the entire chain" (Reich & Barnoy, 2020, p. 969). Significant autonomy in journalists' editorial decisions was observed through the double-comprehensive interview.

Indeed, the stories of practice were first compared between interviews 1 and 2 for each subject covered by the different journalists to identify similarities in their patterns. Then, using an inductive approach, thanks to the comparative analysis of interview narratives (Bertaux, 2016, p. 97) and with the *Atlas.ti* program, recurring patterns emerged from 467 quotes collected across the two interview phases between all the journalists' narratives.

Researching local private radio stations in French-speaking Switzerland is relevant for several reasons. These private stations produce the second-largest amount of local news content, following only the national public broadcaster RTS (Robotham & Pignard-Cheyne, 2023, p.30) and cover general informational topics such as politics, sports, or everyday life (Dingerkus & al., 2018, p. 125). Local news embodies a hybrid form of journalism that reaches a balance between the Hanitzsch and Vos's distinction between "political life" and the "everyday life" (2018), offering a very diverse coverage that ranges from politics and public interest stories to issues of identity and emotion (Amigo, 2022, p. 119). This is precisely what makes local journalists' discourse on emotionality particularly rich.

Additionally, studying local private media allows for an insight into how Swiss French-speaking journalists, despite their reliance on advertising revenue, remain committed to dominant professional norms such as "be a detached observer" (Bonin & al., 2017, p. 547; Dingerkus & al., 2018, p. 125). Local journalists are also known for their fact-centered approach and cautious stance toward local actors (Neveu, 2002, p.57). This focus highlights the tension in Swiss journalism between factual rigor and the need to capture the audience's attention, a dynamic present in many Western countries.

Finally, the choice of the radio medium is also motivated by its unique sound properties. Narratives in radio bring *life to the story* (Stewart & Alexander, 2022, p.241) and emotions are conveyed through the voice (Chantler & Stewart, 2013, p. 242 see also Rodero, 2013; Rodero & al., 2018). These specific features of the medium (Reich, 2011) lead radio journalists to work with and present emotions differently than in other media.

### **5.3.6 Findings**

The results reveal that emotion in journalistic practice requires constant negotiation across three distinct levels: macro, meso, and micro (table 17). At the macro level, emotion is allowed in journalistic content due to its institutional role: conveying reality, educating, connecting, and managing moods. At the meso or practical level, emotion is justified depending on the journalistic genre or radio format, the logic of the medium, and the local or crisis context. At the micro level, emotional expression is legitimized by the personal respect shown toward the sources. Finally, the article highlights an ongoing effort by journalists to regulate emotional intensity in their productions, aiming to avoid what could be seen as an excess of emotionality.

**Tableau 16 :** Percentage representation of macro, meso, and micro discursive negotiation

| How do journalists allow themselves to be emotional in their broadcast content and how do they legitimise this in their professional practice in the heart of an ecosystem that, on the face of it, devalues it? |                                            |                              |                                 |                      |                 |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------|------------------------------|---------------------------------|----------------------|-----------------|
| <b>MACRO discursive negotiation<br/>(fuctions of journalism)</b>                                                                                                                                                 | Fidelity to reality<br>15,2 %              | Educator<br>13,1 %           | Connector<br>11,3%              | Mood Manager<br>5,8% | Monitor<br>1,4% |
| <b>MESO discursive negotiation<br/>(context of production)</b>                                                                                                                                                   | Journalistic genre or radio format<br>26 % | Radio, logic medium<br>10,1% | Local or crisis context<br>6,1% |                      |                 |
| <b>MICRO discursive negotiation<br/>(personal values)</b>                                                                                                                                                        | Respect for sources<br>11%                 |                              |                                 |                      |                 |

Percentage representation of 467 quotes from interviews 1 and 2 (out of a total of 22 interviews with 11 journalists) on 18 discussed broadcast content

### 5.3.6.1 Macro discursive negotiation

#### “Because it’s my role.”

As predicted by role theory, emotion shapes various journalistic functions, such as those of “mood manager” or “connector.” This study further shows that these emotional functions extend beyond entertainment and influence more serious and political roles.

As a result, emotion frequently connects to the role of “educator.” As Hanitzsch and Vos state: “Serving as educators, journalists raise public awareness and knowledge about a perceived problem” (2018, p. 55). According to respondents, emotions in radio content aim to clarify complex issues, such as electoral campaigns or lesser-known diseases. One interviewed journalist stated that she felt a “sense of responsibility”<sup>57</sup> to share the complicated story of a war refugee: “The harsh truths she shares on the mic shed light on a broader situation.” This example shows how emotion may trigger a collective reflection. Emotional narration, by fostering a deeper understanding of specific issues (Pantti, 2010), helps audiences grasp abstract realities while raising awareness. As Wahl-Jorgensen argues: “This is because personalized story-telling enables empathy, or the identification with and understanding of another’s situation, feelings, and motives. Empathy is fundamentally an emotional reaction, even as it enables rational consideration of the issue at hand (...)” (2013, p. 132). Emotion in content enables us to make complex issues more accessible by engaging critical thought.

<sup>57</sup> All our interviews were conducted in French, and all the following quotes are our English translations

Moreover, emotion often legitimizes journalistic stances. Sometimes, it motivates journalists to produce commentary (Manasterski, 2024). Whether driven by disgust or anger, respondents strategically use their emotions to highlight abuses or signal misconduct on air. A journalist expressed outrage during a commentary on anti-vaccination protests, condemning comparisons to the Holocaust: “Nothing compares to the Holocaust, not even other genocides; it was the only genocide on an industrial scale.” This critical role classified here as “monitor,” is primarily designed to expose injustices (Hanitzsch & Vos, 2018, p. 154). It also incorporates emotion as a critical element.

While Hanitzsch and Vos provide valuable insights into the political justifications for integrating emotion in journalism (2018, p. 160), this approach only scratches the surface. Journalistic roles explain part of why emotions appear in news content, but deeper dynamics reveal how journalists navigate and justify these inclusions of emotion.

#### **“Because it’s the reality.”**

The commitment to accurately portraying reality is a crucial reason journalists provide to justify using emotion in radio content. This is classified as belonging to the macro level because it reflects a core aspect of journalism: faithfully representing events. Harbers and Broersma state that “the social code between reporters and their audience implies that journalism has to render a truthful representation of reality” (2014, p. 642). Emotion goes beyond factual description by adding a sensory dimension. This helps listeners understand the atmosphere and the shared feelings— “as if they were there.” One of the journalists described a murder trial, calling the testimony “spine-chilling” and the defense “shaky”:

“But it’s so obvious when I attend the trial! Ethically, I’m obliged at some point to go beyond the ‘he said this, she said that.’ If my goal is to convey the sensations of the trial, it’s the feeling of ‘they’re just cornered.’ The facts are clear, and everything they’re inventing is a disaster. I’m thinking, ‘I need to show it as clearly as we experienced it,’ this imbalance of credibility between the defense and the civil party.”

The emotion experienced during the trial provides listeners with additional insight. This echoes Pantti’s work on television journalists: “[p]resenting and interpreting ‘relevant’ individual and collective emotions were seen as a part of journalism’s aim to reveal reality, as ‘facts,’ without which the whole truth is not told” (2010, p.179). By describing the same trial as “exceptional” and the defendant’s attitude as “cold and without remorse,” another journalist highlights the need to make the audience “feel the context” of the event. This example shows that the emotion conveyed by the journalist’s words not only aids understanding (Pantti, 2010) but also recreates

reality with added layers of meaning, bringing depth to the story. Emotion, thus, could be a tool to bring out the complexity of situations, enriching the facts with lived experiences and feelings.

### **5.3.6.2 Meso discursive negotiation**

**“Because it's the format.”**

The results show that specific journalistic genres or radio formats more easily tolerate the expression of emotions. Commentary, in particular, is seen by the interviewed professionals as an “emotionally comfortable” space. Due to its subjective nature and focus on opinions, this format is one of the few in traditional journalism where the expression of emotions is legitimized (Manasterski, 2024). However, beyond strategic discourse, journalists also integrate emotions into other radio formats.

This is particularly true for local news reports. According to Agnès’s classic journalism manual in the Francophone world, reporting “shows a living reality or [seeks to] bring reality to life” to “bring the reader as close as possible to the information” by presenting it in the “most personalized, closest to real life” possible way (Agnès, 2008, p. 258, our translation). Reporting, “because it recreates an observed reality, (...) is always a story told to the reader” (Agnès, 2008, p. 260, our translation). Emotion has been widely studied in the narrative aspect of journalism, highlighting its systematic use and gradual integration into journalistic norms (Boelle & Wahl-Jorgensen, 2022; Lindgren, 2016; Schmidt, 2021; see also Wahl-Jorgensen, 2013). The journalists interviewed also noted how emotion was used in radio reporting, mainly through human testimonies, to make abstract topics relatable. As one journalist explained, the feelings conveyed through personal stories are considered “the essence of this genre”:

“There’s a concern about staying true to these emotions. At least, that’s how I approach testimonies in general. And while we want to maintain some journalistic detachment, we gather the testimony to transmit that emotion.”

Another respondent highlights the human aspect of receiving “vibrant and striking words” from interviewees, which she wants to convey on the radio. Agnès captures this dynamic best: the journalist “is there to feel, and then to make the reader feel” (2008, p. 265, our translation). Because of its human nature, journalists naturally tolerate and integrate emotion into the reporting genre.

Respondents who also work in sports reporting claim greater freedom in expressing emotions in their content. This emotional latitude in sports echoes the entertaining nature of the genre (Mellado, 2021, p. 1241), often categorized outside of “hard news” (Boyle, 2017, p. 495). Yet

this explanation remains limited. One respondent emphasizes the “privilege” of sports journalists “to live their passion.” Another further highlights the highly emotional nature of this genre, drawing on personal feelings to explain:

“We can more easily step away from the facts and play with emotion to evaluate what’s concrete and true.”

According to the respondents, emotions are also permitted in court reporting. It is even a central narrative element, as noted by Peyrot (2010) and Waterhouse-Watson (2019). This is partly due to the subjects themselves, as Gauriat and Cuoq explain:

“Courtrooms are also the stage for life dramas, broken destinies, moments where everything shifts into violence, death, and perpetual grief. And the journalist (...) becomes the interpreter of the actors in this theatrical play, lending their voice to the anger, confessions, and real or false admissions of everyone involved” (2016, p. 49, our translation)

Journalists emphasize the need to “feel the atmosphere of a closed trial,” to “bring the trial to life,” and to satisfy listeners’ curiosity by “diving into the darkness of the facts and the feelings of people” or telling them “if that pig is going to jail,” according to journalists. These reasons are reflected in narratives that incorporate both collective emotions and the journalists’ feelings.

### **“Because it’s radio!”**

In radio, the voice is an essential tool for journalists. It conveys factual information and emotions, as studies on prosody in journalism explain (Rodero, 2013; Rodero & al., 2018). The human voice, especially that of our interviewees who experienced difficult events, carries an emotional weight that print media cannot replicate (McHugh, 2012, p. 206). This makes radio unique for conveying emotional stories. Radio journalists aim to reproduce emotions authentically and know their editorial choices are crucial. They don’t just relay words; they emphasize emotions through intonation, enunciation, and pauses. These elements enhance the story’s emotional impact, capturing what written transcripts cannot. One journalist explained this while dubbing a French audio translation over an English interview:

“For me, we must hear the person’s voice regularly because it’s their voice; they lived through it, and they’re telling us. (...) The voice itself is information.”

With all its subtleties, the voice captures more information than written transcripts. Radio gives facts a more vivid dimension, making it easier to justify integrating emotions into the journalistic discourse. Journalists are also aware of their role in conveying emotions through their voices. As oral professionals, they adjust their tone and enunciation and stress certain

words to reflect the gravity or significance of an event (Rodero, 2013). One journalist explained this approach when they covered trials or sports events:

“I refuse to make something so flat that no one understands what I experienced. No. I want it to be alive.”

Beyond the voice, emotion is also justified by the “medium logic”(Reich, 2011, p. 287). The time constraints of radio allow for more emotional content, as one journalist explained when covering court trials:

“Covering a trial is about making choices. You have to condense six hours of trial into 50 seconds, and we end up with one page on a file that’s 6,000 pages long. I choose strong messages because they’re also clear!”

Another journalist recalled describing a normally peaceful region as “*apocalyptic*” or a “*landscape of devastation*” while reporting live with handwritten notes:

“I don’t think I questioned it at the time. For me, that’s what it represented. I didn’t have time to analyze whether or not to use that term. For me, it felt like devastation; it was ravaged.”

This instinctive description illustrates journalists’ synthesis work, particularly in radio, where time constraints are more pressing (McHugh, 2012, p. 175). The medium plays a central role in legitimizing emotion, not only because of production logic but also because of how information is delivered.

#### **“That’s what the situation calls for.”**

During crises, journalists often adjust the boundaries of objectivity to incorporate emotions, as impartial reporting feels inadequate (Kotířová, 2019, p. 4). This is especially true when journalists share the same emotional reality as their audience, such as when one of our interviewees, who was covering a natural disaster in their region, explained the difficulty of being “totally detached” because they “knew some of the victims.” However, beyond crises, the local context allows for greater flexibility in integrating emotions into journalistic content. Local journalists, embedded in the same environment as their audience, often share a form of “emotional proximity” through a language that “adapts to that of the readers” (Amiel, 2017, p. 377, our translation). Focusing on emotion, reactions, and even expressing feelings then becomes legitimate for this journalist:

“The attachment of residents to their canton and their history goes beyond everything! Making that felt on local radio is not wrong, especially in this specific context!”

This is even more salient in local sports journalism, where emotion is not only allowed but also expected by the audience. In her study of local digital journalists, Amiel further argues that “journalists project their emotions onto the reader community” (2017, p. 298). A journalist well captures this dynamic:

“We are a local radio station whose listeners support this team. They want to hear a partisan journalist! Even though this doesn't apply to all areas, here, expressing emotions is acceptable.”

The connections between local journalists and their audience are geographical and symbolic. Emotion is expected by the audience and imagined based on a set of “supposedly common values” (Amiel, 2017, p. 293, our translation). By meeting the expectations of an audience experiencing the same events and considering that emotional tolerance is more flexible in such situations, emotion becomes an accepted and even expected component of local journalism.

### **5.3.6.3 Micro discursive negotiation**

**“It's a matter of respect.”**

One of the final significant findings justifying the presence of emotions in journalistic content is the interpersonal dimension of exchanges between journalists and their sources. Beyond staying true to reality or adhering to a duty of loyalty to sources, as required by the Swiss ethical principles, the journalists interviewed also emphasized the need to respect the “courage of witnesses” sharing intimate and complicated stories. In this process, described by some as an “artificial re-fabrication of reality,” journalists aim to preserve the authenticity of the emotions expressed by their sources and stay true to the emotional interconnection they both shared during the interview.

From an existentialist perspective, Holt emphasizes the importance of journalists remaining consistent with themselves and their conscience, even under external pressures (Holt, 2012, pp. 4–5). Although this philosophical approach is mentioned briefly, this integrity translates into a commitment to not betraying the precious quality of the exchange between sources and the journalist. To illustrate this, one of the journalists chose to remove the background music from a broadcast segment to preserve the “dignity of the moment”:

“It wasn't to emphasize that she was crying, but more out of respect. Having upbeat music under someone crying while telling their tragedy was inappropriate.”

This interpersonal relationship goes far beyond simple information gathering. Another journalist noted:

“I was moved by the basic empathy you feel for another human being who has gone through difficult times and is making us the gift of sharing them.”

Thus, the emotion in the respondents’ radio content is also based on their responsibility to respect the facts and the bond of trust and respect between themselves and their source. This approach fully justifies the presence of emotions in journalistic content, not as a narrative device, but as a recognition of the interpersonal value of the exchanges between journalists and sources.

#### **5.3.6.4 An emotional regulation**

The results of this study show that while journalists allow themselves to integrate some emotionality into their stories, they engage in a constant intrapersonal (Raemy & Vos, 2021, p. 115) process of moderation or even emotional self-restraint. This emotional management, called *emotional regulation*, becomes a fundamental part of their professional practice and discursive negotiation. It is driven by the “fear of appearing voyeuristic,” of “being sensationalist,” of “being disrespectful,” or of “being too emotional.” In other words, the journalists interviewed aim to distance themselves from the “rudimentary conceptualization of emotions” (Peters, 2011, p. 299) associated with sensationalist or tabloid-like journalism. Respondents seek to avoid contributing to a negative image of emotions by adopting a thoughtful approach. *Emotional regulation* is discursive and practical: it balances emotional intensity in stories with journalistic standards while also functioning as a tacit practice to avoid excessive pathos or sensationalism, both rejected by traditional norms.

For example, journalists’ narrative choices, such as using moderate terms (e.g., “*unsteady*” rather than “*sheet*” to describe the defense in a murder trial) or selecting emotionally relevant excerpts during editing, — demonstrate how this regulation is embedded in both narrative and editorial decisions. These choices go beyond professional conventions and show proactive emotional management in storytelling to avoid false authenticity or “*non-authentic emotions*” (Pantti, 2010, p. 178) while legitimizing the emotional relevance of the content. One of the journalists interviewed illustrates this approach by explaining why she prefers to limit emotion in his stories:

“Why add more emotion when the emotion in the facts is already so strong? (...) When the ingredients are good in cooking, you don’t interfere too much with changing them. I think it’s the same in journalism.”

This *emotional regulation* aligns with Hochschild's concept of "emotional work" (1983), which is applied in the "emotional turn" in *Journalism Studies* (Pantti and Wahl-Jorgensen, 2021) but in a more nuanced way. While Hochschild's concepts – briefly resumed here – focus on managing and adjusting one's emotions to meet the expectations of their professional environment, the journalists in this study show a deeper moral awareness and seek to avoid doing what they consider "bad journalism." Emotions are moderated not only to fit professional norms but also to maintain personal and professional integrity.

*Emotional regulation*, even though similar to Wahl-Jorgensen's "strategic ritual of emotionality" (2013), differs in the approach taken. Indeed, while she describes how journalists subtly infuse emotion into their stories while adhering to norms of neutrality, this study shows how journalists explicitly recognize emotion's role in their discourses and thoughtfully regulate it. In this sense, *emotional regulation* is about proactively managing the effects of emotions on the narrative, which complements Wahl-Jorgensen's work. Respondents say this regulation stems mainly from "personal limits" or "ethical guidelines provided by journalistic ethics." One respondent summarizes this approach by saying:

"It's just a series of techniques that help you develop a sense of discernment about what's appropriate or not in conveying a subject. They help build reference points: Can I approach this subject? Is it better to step closer? Or should I pull back? And if I cross the line, what happens? Normally, I know, after some experience."

This individual moral awareness, where each journalist sets their limits, is shaped by their experience and professional beliefs. Some allow themselves more freedom to incorporate emotions into their stories or during radio production. Thus, each journalist has a nuanced interpretation of what emotion should represent in news and its role in storytelling. Despite this diversity of perspectives, all believe that excessive use of emotions must be avoided to produce "better journalism."

### **5.3.7 Discussion and conclusion**

This research explored how Swiss journalists on local radio negotiate and integrate emotions into their daily practices while operating in a paradoxical environment where emotion is both omnipresent and often viewed negatively. The goal was to examine how these professionals discursively navigate between the inevitable presence of emotions, highlighted by the "emotional turn" (Wahl-Jorgensen, 2020) and their narrow perception noted by *Role Studies* (Hanitzsch & Vos, 2018; Mellado, 2015). By confronting a sample of journalists with their emotion-infused productions, this study reveals the multiple reasons behind integrating

emotions into their on-air content — whether through their voices, word choices, or interview excerpts. These arguments in favor of emotion are deeply embedded in the organizational context of the media and reflect a complex emotional regulation process.

The first results of this study show that the negotiation of the emotional functions of journalism occurs on multiple levels — institutional, organizational, and individual — as highlighted by Raemy and Vos (2021). However, our approach enriches the understanding of the organizational dimension because it considers the specificities of local media, of the radio medium, and of the formats used, going beyond audience expectations. This perspective deepens the understanding of emotion in discursive negotiations within the abovementioned contexts. It also reveals a more nuanced and broader conception of emotions in journalism, as opposed to the one proposed in the role theory. Indeed, this analysis demonstrates that the “rudimentary” understanding of emotions (Peters, 2011, p. 299), as put forward by the role theory, represents only a limited aspect of the question.

Secondly, as highlighted by Wahl-Jorgensen (2013), Ward (2010), Pantti (2010), and Rupar and Broersma (2010), objectivity and emotion can coexist in journalistic work. Peters explains that objectivity, often perceived as a “useful shortcut” embodying the ideals of journalism such as “truth, factuality, balance, and reality,” tends to exclude emotion from its normative framework (2011, p. 312). However, this research, studying the tacit knowledge of journalists in detail, shows that they can move beyond this rigid binary conception. Far from being limited to a possible coexistence between objectivity and emotion, this study shows that the two can reinforce one another. Journalists justify the presence of emotions not as a deviation from the norms of objectivity but to enrich the factual reality they aim to represent.

Finally, this study examined how emotion shapes editorial and narrative choices while observing how a narrow perception of emotion regulates these decisions. This sheds more light on the tightrope walk journalists perform to align with what they consider high-quality journalism, according to their professional standards and the image of the media outlet they work for. Whether understood in its narrow or broader conception, emotion is a structuring element of journalistic practices, shaping narrative strategies and routine editorial decisions.

However, this study has certain limitations. The results may not fully capture the diversity of the journalistic contexts where emotions can play a role. Also, the question of how these findings could apply to more fact-based articles remains uncertain due to the focus on

emotionally significant subjects. Additionally, as the research primarily centers on local Swiss journalists, the broader applicability to other contexts, such as national media or outlets with a stronger focus on audience engagement, could be more limited. Furthermore, this study offers only a partial view of the specific dynamics of radio, a medium that remains under-theorized (Finkelstein, 2010; Hilmes & Lindgren, 2018), indicating the need for further exploration.

Nevertheless, the study opens avenues for future research. Exploring how emotional regulation varies across different media types, editorial lines, and journalistic cultures would enrich our understanding of this phenomenon. Additionally, this research highlights the importance of a more micro-leveled approach to the role theory, offering insights into the gap between practiced and expected roles and encouraging more significant attention to the role of practical logic in shaping journalistic work.

## 6. Conclusion

Nos trois articles aboutissent à une conclusion générale : les journalistes travaillent *avec* leurs émotions. Nous avons analysé en détail la chorégraphie complexe — ou le « tacit knowledge » (Wahl-Jorgensen, 2013, p. 130) soit *le savoir-faire tacite* — que les praticien·ne·s exécutent entre leurs ressentis vécus en pratique et les discours ambiants sur la profession qui idéalisent une objectivité souvent définie de manière simplifiée. Ces discours —déconnectés des réalités du métier — tendent à restreindre, voire à rejeter toute forme d'expression émotionnelle, tant dans les informations qu'elles·ils produisent que dans leurs métadiscours sur la profession. Cela conduit les journalistes à jongler avec des attentes paradoxales, entre neutralité et détachement émotionnel d'une part, et implication personnelle, fidélité au réel et attraction de l'audience d'autre part. Naviguer dans ces eaux relève donc d'un *savoir-faire tacite* — celui de travailler avec des émotions dans un écosystème journalistique qui, discursivement, tend à les évacuer — que nous avons cherché ici à observer, disséquer et détailler. C'est cette tension, centrale dans notre recherche, qui a motivé la réalisation de cette thèse. Elle s'est concrétisée par trois articles, mettant chacun en lumière différentes facettes de cet exercice d'équilibriste opéré par les journalistes : l'émotion personnelle des journalistes est neutralisée pour rendre son expression publique légitime (« *Neutraliser l'émotion* »), tout en étant utilisée comme ressource informationnelle (« *Utiliser l'émotion* »). Elle est enfin négociée, à la demande, afin de justifier sa place dans les couvertures informationnelles (« *Justifier l'émotion* »).

Ancrée principalement dans le cadre théorique de l'*Emotional Turn* en *Journalism Studies* (Wahl-Jorgensen, 2020) cette thèse a exploré la place complexe qu'occupent les émotions des journalistes à la fois dans les discours – avec l'aide des derniers travaux en *Role Studies* (Hanitzsch & Vos, 2017 ; 2018 ; Mellado, 2015) – et dans leurs réalités pratiques, grâce à des éléments de la *Practice Theory* (Witschge & Harbers, 2018). Avec une triangulation de méthodes qualitatives et de données (Flick, 2018b) nous avons mené deux phases d'entretiens approfondis — en mobilisant les « récits de pratiques » de Bertaux (2016), la « Newsmaking reconstruction » de Reich et Barnoy (2020) — auprès de journalistes de radio locale en Suisse romande. Pour explorer ce *savoir-faire tacite*, nous avons dû dépasser les discours stratégiques qui tendent à porter l'étendard de la neutralité tout en sous-valorisant tout ce qui est supposé lui faire obstacle, soit ici l'émotion. La démarche qualitative et partiellement inductive privilégiée pour notre phase de terrain a permis d'observer, d'analyser, d'expliquer et de mieux comprendre ce jeu d'équilibriste. Toutefois, avant de mettre un point final à ce travail, reste un

dernier défi. Celui de rendre compte des apports théoriques de notre thèse, constater ses limites, mais également discuter des pistes qui se sont ouvertes au fil de la rédaction.

## 6.1 Conclusions de nos articles

Revenons tout d'abord sur les conclusions que nous considérons comme significatives dans cette thèse. Trois points principaux se dégagent de notre analyse.

### — *Dans les coulisses du rituel stratégique d'émotionalité*

Tout au long de cette thèse, nous nous sommes appuyée sur le concept fondateur de « strategic ritual of emotionality » (Wahl-Jorgensen, 2013). Un concept qui permet de comprendre à la fois la place des émotions dans la narration, et la manière dont celle-ci est mobilisée dans les textes journalistiques. Notre démarche a justement souhaité faire le pont entre cette narration et la pratique qui la sous-tend pour ainsi dévoiler les coulisses de ce *rituel stratégique d'émotionalité* (Wahl-Jorgensen, 2013, selon notre traduction), tout en y apportant nuances et nouvelles perspectives. En plongeant dans l'envers du décor de ce « tacit knowledge » (Wahl-Jorgensen, 2013, p. 130), soit l'infusion contrôlée d'émotions dans les textes informatifs, nous avons pu mieux cerner la manière dont les journalistes incluent — ou excluent — les émotions dans leurs choix narratifs et éditoriaux. Les articles produits au cours de cette recherche montrent que l'émotion doit d'abord être perçue comme « utile » pour entrer dans le processus ritualisé (article « *Utiliser l'émotion* »), qu'elle doit être neutralisée avant d'être couchée sur le papier (article « *Neutraliser l'émotion* »), et qu'elle doit être justifiable pour être incorporée dans le contenu final (article « *Justifier l'émotion* »).

### — *Format, genre, médium et local : penser l'émotion dans son contexte*

Un des autres apports de cette thèse réside dans l'analyse de l'émotion au niveau de son contexte d'exercice, et de l'influence de celui-ci ; un aspect rarement exploré par l'*Emotional Turn*. Nos articles montrent justement comment l'émotion influence concrètement les choix éditoriaux : sélection des sujets, des extraits, des mots et des intonations (article « *Utiliser l'émotion* »), ainsi que le choix du genre, comme le commentaire — où les ressentis personnels agissent à la fois comme moteur et frein (article « *Neutraliser l'émotion* »). Par ailleurs, nous avons observé que le contexte lui-même façonne les discours sur les émotions dans la pratique. L'article « *Justifier l'émotion* » illustre bien l'influence du contexte local, du média (radio) et du genre choisi, qui peuvent légitimer la présence d'émotion dans l'information. Ce que nous retenons

ici est que l'émotion est une entité modelée non seulement par des circonstances tragiques (Chouliarki, 2004 ; 2008 ; Kotišová, 2020 ou encore Pantti, 2019) et le contexte local (nos trois articles), mais également comme un élément structurant les pratiques journalistiques : en tant qu'entité *située*, elle *ajuste* et *s'ajuste* aux formats, aux genres, aux contextes et médium dans lesquels elle évolue. L'émotion est de ce fait transversale, incorporée dans les réalités organisationnelles, situationnelles, institutionnelles et personnelles des journalistes, mais rarement verbalisée. Autrement dit, elle est discursivement négociée, sans avoir jamais réellement atteint le stade de la normalisation jusqu'ici.

### — *Penser l'émotion comme un « bloc hétérogène »*

Bien que les journalistes, dans leurs discours, semblent souvent opposer émotion et objectivité — un aspect que nous avons cherché à explorer et à dépasser dans ce travail —, leurs pratiques révèlent plutôt une conciliation, voire une harmonisation de ces deux entités, comme le soulèvent déjà certain·e·s chercheur·se·s (Richards & Rees, 2011; Peters, 2011 ; Wahl-Jorgensen, 2013). Richards et Rees soulignent que la dichotomie entre objectivité et émotion semble avant tout relever d'une construction discursive (2011, p. 864), tandis que dans la pratique, les deux dimensions coexistent de manière presque naturelle. Plutôt que de concevoir les émotions comme des entités figées et en conflit avec les normes idéalisées de la profession, la catégorisation élaborée dans l'article « *Utiliser l'émotion* » envisage les émotions personnelles plutôt comme des entités nuancées, dont la valeur et la signification varient selon les contextes. Ce cadre permet de dépasser la vision réductrice des émotions comme perturbateurs de la neutralité attendue — et comme des entités perçues capables de minorer la qualité journalistique — tout en les reconnaissant comme des éléments de la réalité à rapporter et des outils capables d'ajouter de la profondeur au contenu informatif. En dépassant la perception de l'émotion comme un bloc mécaniquement opposé à l'objectivité et à toute forme de journalisme moins sérieux, des approches plus nuancées deviennent envisageables. Nous invitons ainsi formateur·rice·s, journalistes et chercheur·se·s à repenser l'émotion comme un « bloc hétérogène » : un élément qui évolue avec la narration, les pratiques, les formats, les médiums, les genres et les contextes dans lesquels il s'inscrit (nos trois articles).

## **6.2 Limites et perspectives**

Bien que les conclusions de nos trois articles aient déjà souligné les limites de cette recherche, revenons sur quelques points selon nous cruciaux. Parmi eux, notre choix de concentrer nos

entretiens et — de ce fait — nos analyses, sur des sujets jugés comme *émotionnellement marquants* par les journalistes. Ce choix, bien que pertinent pour explorer la place des émotions dans leur pratique, limite la portée de nos résultats sur des thèmes qui peuvent être perçus comme plus factuels ou moins chargés émotionnellement. Notre approche privilégie l'exploration de contextes locaux, souvent perçus comme moins spectaculaires qu'au niveau national, mais ces observations s'effectuent au détriment d'une analyse approfondie des émotions dans des contextes routiniers ou supposés émotionnellement plus neutres. Néanmoins, nous estimons que cette démarche constitue un point de départ pertinent, susceptible d'ouvrir la voie à des recherches futures sur des manifestations émotionnelles encore plus subtiles et moins visibles.

Par ailleurs, nous regrettons de ne pas pouvoir offrir une approche plus approfondie des spécificités de la radio, notamment de la voix (naturellement porteuse d'émotion), du fait notamment des limites inhérentes à la complexité de son analyse. L'étude de la prosodie et l'utilisation de logiciels propres à la discipline (par exemple *Praat*) auraient nécessité des connaissances qui dépassent nos champs de recherches. D'autant plus que l'analyse repose sur des phénomènes subtils, car les journalistes radio, expert·e·s de l'oralité, ont appris à « jouer » avec les intonations, y compris émotionnelles, et à maîtriser leurs ressentis à l'antenne. Nous croyons toutefois que notre terrain radiophonique, qui a rarement été étudié dans les *Journalism Studies* et l'*Emotional Turn*, pourrait offrir des pistes intéressantes pour une exploration plus approfondie de ce sujet.

Nous ajoutons dans cette conclusion d'autres limites que nous n'avons pas abordées dans nos articles. En effet, notre étude n'a fait qu'effleurer les dimensions éthiques liées à l'utilisation des émotions dans les pratiques journalistiques. Cette recherche n'approfondit pas pleinement la notion de *régulation émotionnelle*, étroitement liée à l'éthique personnelle que les journalistes mobilisent, afin de rester dans les limites d'une information d'intérêt public, sans pour autant basculer dans des formes de journalisme sensationnaliste sans réels contenus informatifs. La tension entre la recherche d'authenticité, de transcription du réel et la responsabilité éthique dans leurs pratiques semble s'inscrire dans des débats qui dépassent notre cadre de recherche, et nécessiteraient des recherches plus approfondies sur l'éthique journalistique, ainsi que sur la manière dont la recherche de vérité peut être intrinsèquement liée à l'émotion personnelle des journalistes. Nous considérons néanmoins que notre terrain et nos résultats apportent des éléments susceptibles de nourrir ces réflexions. Néanmoins, en

raison des limites inhérentes à l'angle d'approche choisi et des contraintes de temps et d'espace, nous avons décidé de ne pas explorer plus en détail cette question dans le cadre de la présente recherche. Cela pourrait toutefois faire l'objet d'une étude future, tant la présence des émotions est désormais avérée dans les pratiques et qu'elle mérite une attention toute particulière afin de mieux accompagner les journalistes dans la gestion éthique de leur travail émotionnel.

Notons également le choix de se concentrer sur des journalistes chevronné·e·s qui limite l'étude à un type d'échantillon spécifique. Les professionnel·le·s expérimenté·e·s ont été sélectionné·e·s afin d'analyser les dynamiques émotionnelles au-delà des réactions liées à l'inexpérience. Grâce à leur parcours, elles-ils ont développé des automatismes, une expertise technique et une capacité à arbitrer leurs choix avec plus d'assurance, y compris face aux contradictions – réelles ou perçues – du métier. Leur récit dépasse ainsi un discours centré sur les difficultés techniques des débuts et permet une analyse plus ciblée de la gestion des émotions en lien avec le traitement de l'information, plutôt qu'avec le stress organisationnel. Toutefois, cette focalisation réduit la diversité des profils étudiés et, par conséquent, la variété des pratiques observées. Elle exclut également les journalistes en début de carrière, pour qui l'émotion reste un apprentissage en cours et peut représenter un enjeu plus visible. Étudier ces profils aurait permis de mieux comprendre comment se construisent les stratégies émotionnelles dès les premières expériences professionnelles. Néanmoins, cette approche ouvre des pistes de recherche. Par exemple, une étude comparative avec des journalistes moins expérimenté·e·s pourrait enrichir l'analyse en mettant en lumière les ajustements progressifs dans la gestion des émotions au fil de l'expérience professionnelle.

Autre limite qui nous semble essentielle à évoquer : celle du contexte local. Cette recherche ne visait pas à apporter de la lumière sur la proximité émotionnelle des journalistes locaux avec leur audience, comme évoquée par Amiel (2017). Elle ne fait donc que survoler la relation des journalistes avec les acteur·rice·s locaux (Amigo, 2022; Neveu, 2002) et la façon dont cela affecte la production et la couverture émotionnelle d'un fait ou d'un événement. Bien que nous ayons exploré ces pistes en début de recherche, nous les avons rapidement évacuées tant le sujet mérite à lui seul une thèse à part entière. Nous considérons pourtant que notre terrain local, loin de ne constituer qu'une opportunité contextuelle ou encore un simple point de départ, constituerait au vu des quelques pistes qui ont été élaborées une invitation à explorer davantage les liens entre la radio locale et l'émotion qu'elle peut s'autoriser à partager, ou même celle qu'elle peut provoquer à son public.

Dernière limite que nous souhaitons discuter ici : la portée de nos travaux. Comme le souligne Larsson, les spécificités culturelles, sociales et temporelles de notre terrain, conjugué à l'utilisation de méthodes qualitatives, ne peuvent prétendre à une généralisation universelle de nos résultats, car cela ignorerait la complexité propre à chaque situation et chercherait un illusoire « single meaning » (2009, p. 26).

Dès lors, il convient de revenir sur les éléments de notre recherche qui pourraient, sous les trois conditions émises par Larsson, aspirer à une potentielle généralisation (2009, pp. 31-36). Notre étude repose sur un échantillon cohérent de journalistes expérimenté·e·s issu·e·s de rédactions de radio locale romande. Sans y inclure de profils moins expérimenté·e·s ni de rédactions plus diversifiées (presse écrite, télévision, médias en ligne), cette configuration pourrait limiter la maximisation des variations défendue par Larsson (« maximizing variation », 2009, p. 31), qui vise à observer un même phénomène dans des contextes contrastés. Toutefois, nous considérons que le phénomène étudié ici – soit le *savoir-faire tacite* des journalistes dans la gestion des émotions, dans un écosystème qui les accueille autant qu'il les évacue – est cependant appréhendé à travers une diversité de sujets sélectionnés. Ceux-ci, abordés en entretien, couvrent une pluralité de domaines, de formats et de contextes, reflétant ainsi des perspectives personnelles variées. Par ailleurs, bien que l'échantillon soit centré sur des profils expérimentés, il intègre une diversité de genre, rendant de fait la maximisation des variations (Larsson, 2009, p. 31) selon nous atteinte.

De plus, au sein même de cette diversité, nous avons réussi à identifier des schémas ou des similarités structurelles qui peuvent être appliqués à d'autres contextes (« recognition of patterns », 2009, p. 33) — tels que la neutralisation des émotions personnelles, les types d'émotions présentes dans la pratique, leur influence sur les choix éditoriaux et narratifs ou encore les discours portés sur la valeur informative de leurs ressentis. Plutôt que d'identifier ici un noyau commun généralisable de manière universelle, il s'agit de proposer des éléments permettant au lecteur d'évaluer si ces structures peuvent transcender le contexte qu'il connaît lui-même.

Enfin, pour prétendre à la transférabilité (« transferability », 2009, p. 32) et ainsi renforcer la validité des schémas dont nous avons discuté, il est nécessaire de rendre compte de la « similarité du contexte » (« context similarity », 2009, p. 32). Bien que notre étude soit ancrée dans le contexte de la radio locale en Suisse romande, les enjeux émotionnels et les pratiques observées peuvent être transférés à d'autres cultures journalistiques occidentales similaires

(Hanitzsch & al., 2011, p. 491). Dans ce contexte, les émotions — qu’elles soient discutées, exploitées, rejetées ou neutralisées — s’inscrivent dans une conception largement partagée de la profession, où l’objectivité demeure une norme idéalisée dominante. En soulignant dans nos articles (notamment « *Utiliser l’émotion* » et « *Justifier l’émotion* ») que les rôles journalistiques en Suisse partagent des perceptions similaires à d’autres réalités occidentales (voir par exemple Raemy & al., 2019, p. 766), nous considérons que cette cohérence ouvre la voie à la transférabilité de nos observations. Grâce à la description de notre méthode et du terrain dans lequel elle s’inscrit, et comme le préconisent Amigo (2022, p. 206) et Cancela (2021, p. 131) en citant Larsson (2009), nous invitons les lecteurs à évaluer si nos conclusions peuvent être considérées comme transférables, avec les précautions qu’imposent les limites de la présente recherche, à d’autres contextes, évitant ainsi les écueils d’une généralisation simpliste et imposée.

### 6.3 Conclusion générale

L’émotion des journalistes *traverse* l’ensemble de leurs pratiques. Elle s’incorpore aux faits, aux événements, aux contextes, aux médias, aux médiums, aux genres, aux formats, aux styles d’écriture, à la voix, aux choix narratifs, aux décisions éditoriales et aux discours sur la profession. Notre thèse avait pour objectif de mettre en évidence ces intégrations — rendues complexes par les discours autour de l’émotion — de les identifier, de les classer et de les discuter. Il s’agissait donc de dévoiler la complexité d’un effort sous-jacent pour composer avec les émotions et les tensions inhérentes à leurs perceptions.

La présence de l’émotion, à l’image de l’« elephant in the newsroom » (Kotířová, 2019, p. 1) évoqué en introduction, est massive. Notre thèse a observé comment les journalistes, dans leur pratique, doivent constamment contourner cet animal : elles·ils passent à côté, le frôlent parfois, mais font comme s’il n’existait pas. L’éléphant est à la fois une gêne discursive — car perçue de manière superficielle comme incompatible avec l’idéal de neutralité — et un élément structurant de la pratique. Il modifie la manière de travailler, influence les choix narratifs et éditoriaux, et finit par conditionner l’espace de travail. L’émotion est si profondément ancrée dans la pratique journalistique quotidienne, que les journalistes n’ont pas seulement appris à s’en accommoder, mais même à l’intégrer dans leur processus de production et dans leur narration.

Cette thèse invite ainsi l'*Emotional Turn* à explorer plus en profondeur les pratiques journalistiques quotidiennes et locales sous une perspective émotionnelle. Bien que l'émotion semble moins évidente en dehors des contextes de crise ou à l'intérieur des grandes rédactions nationales par exemple, cela ne signifie pas qu'elle soit moins présente. C'est justement au sein de ces réalités quotidiennes d'actualité locale — qui constituent une part importante du travail journalistique (par exemple Neveu, 2019, p. 5) — mais aussi à l'intérieur de ces médiums oubliés comme la radio (Hilmes & Lidgren, 2018, p. 301) que sont façonnés les discours normalisant les pratiques professionnelles.

En s'intéressant davantage que nous n'avons pu le faire à ces contextes journalistiques, il serait possible de saisir les raisons pour lesquelles l'émotion, bien qu'ancrée dans la pratique, a du mal à être normalisée dans les discours sur la profession qui encadrent ses principes. Bien qu'il ne s'agisse pas ici de redéfinir les contours, déjà flous, de la profession, comme le souligne Ruellan (1993), il s'agit ici plutôt de penser le journalisme *avec* l'émotion, notamment dans une société interconnectée qui *vit* avec elle (Beckett & Deuze, 2016, p. 3) et en lui accordant une place encore plus importante dans les réflexions académiques sur le métier (Beckett & Deuze, 2016, p. 8). Cette proposition ne vise pas à ajouter de la complexité aux recherches, mais plutôt à mettre en lumière des éléments susceptibles d'expliquer de manière plus profonde les réalités journalistiques.

Cette thèse invite également les journalistes et leurs formateur·rice·s à reconnaître l'utilité et la valeur ajoutée de l'émotion dans le journalisme, en soulignant son potentiel informatif. Dans un environnement saturé d'informations, l'émotion peut jouer un rôle clé pour aider les médias à se démarquer (Beckett & Deuze, 2016, p. 4), à rendre l'information intéressante (Peters, 2011, p. 310) mais surtout apporter une plus-value informationnelle, si l'on en croit les discours de nos interlocuteur·rice·s. Elle crée également une connexion qui favorise l'engagement du public (Beckett & Deuze, 2016, p. 3 ; Peters, 2011, p. 297), encourage le partage sur les réseaux sociaux (Wahl-Jorgensen, 2016, p. 136) et contribue à renforcer des liens avec les communautés (Hanitzsch & Vos, 2018, p. 159), offrant ainsi une compréhension plus humaine et sociale des événements rapportés (Pantti, 2010, p. 174).

Nous avançons également que l'émotion pourrait offrir des pistes pour atténuer la crise de confiance que traverse le journalisme. Par exemple, en offrant au public une approche plus transparente sur le vécu des journalistes lors de la couverture d'un événement, ajoutant ainsi une dimension plus située et humaine à l'information. Cette authenticité a d'ailleurs été abordée

dans des recherches sur les couvertures de crise, qui soulignent le caractère inapproprié d'une approche purement détachée dans de telles situations (Chouliarki, 2004 ; 2008 ou encore Kotišová, 2020). Il serait intéressant de questionner cette distance pour privilégier un échange d'information « d'humain à humain » et donc plus horizontal avec le public (Neveu, 2019, p. 94). Des exemples de journalistes, de plus en plus présents dans leurs narrations et dans des contextes moins formels, se multiplient et participent déjà à cette évolution. Des formats émergents, tels que les podcasts, caractérisés par une narration personnelle et dévoilant des émotions individuelles dans leur narration (Lindgren, 2016), ou encore des styles journalistiques plus « confidentiels » (Coward, 2013) soulignent d'autant plus cette tendance. Cela n'est pas sans rappeler des genres journalistiques « marginaux » qui assument pleinement leurs approches subjectives et l'intégration des émotions pour mieux rendre compte de leur réalité. Les partisans du *New Journalism* ou encore du *Gonzo Journalism* défendent une approche émotionnelle qui vise à enrichir la compréhension et l'authenticité du récit. Tout comme le *journalisme d'attachement* (Bell, 1998), qui défend une écriture qui reflète la réalité émotionnelle du journaliste. Bien que cette « transparence émotionnelle » reste anecdotique ou limitée à des formats alternatifs ou de niche, elle pourrait enrichir la compréhension du public et renforcer sa confiance, même dans les formats plus traditionnels.

Précisons qu'il ne s'agit pas d'adopter une vision idéalisée, voire naïve du rôle de l'émotion en journalisme. Les dérives existent et rappellent à quel point son utilisation peut être délicate. Toute la question est donc de savoir comment elle s'intègre aux pratiques journalistiques sans devenir une fin en soi ni compromettre la mission première d'informer. Il s'agit surtout d'éviter les extrêmes : d'un côté, un usage excessif pouvant basculer dans le sensationnalisme ou dans une forme de journalisme trop incarné et personnel, risquant ainsi d'éclipser les faits ; de l'autre, une approche purement rationaliste qui chercherait à évacuer toute dimension émotionnelle, et qui apparaît peu compatible avec la réalité du métier. Plutôt qu'un vecteur de subjectivité incontrôlée, l'émotion peut être envisagée comme un moyen de transmettre une expérience journalistique et de créer un engagement partagé entre le journaliste et son public. Dans cette perspective, elle devient un outil au service de l'information, permettant de la renforcer sans la dénaturer.

Bien que cette émotionnalité soit encore associée aux *soft news* et perçue comme un signe de moindre qualité, elle pourrait aujourd'hui représenter un atout précieux pour les *hard news*. L'intégration explicite et mesurée de l'émotion dans les pratiques journalistiques, longtemps

jugée incompatible avec la rigueur journalistique, pourrait, à certaines conditions, en réalité, renforcer la crédibilité et la pertinence des informations. En permettant une approche plus authentique des réalités vécues (Kotišova & van der Velden, 2023 ; Pantti, 2010 ; 2019), l'émotion ouvre une possibilité de capter l'intérêt du public et de peut-être restaurer en partie sa confiance envers les médias, transformant ainsi une supposée faiblesse en force pour le journalisme.

Néanmoins, notre étude a mis en évidence les contraintes multiples auxquelles les journalistes font face, qu'elles soient temporelles, technologiques ou encore financières. Le manque de ressources rend difficile la mise en œuvre des pratiques réflexives et créatives en la matière dans le journalisme traditionnel, les limitant de ce fait à des lieux périphériques à l'information traditionnelle, comme les réseaux sociaux (Lasorsa & al., 2012 ; Pantti, 2019). Notre travail, en détaillant les coulisses de ce *savoir-faire tacite*, souligne ainsi l'importance de valoriser dans les formations cette capacité des journalistes à le manier, tout en y apportant une approche critique.

Bien que nous ne soyons pas la première à souligner la nécessité d'aborder la dimension émotionnelle dans les formations (voir Hopper & Huxford, 2017), il nous apparaît essentiel de le souligner qu'elle peut fournir aux journalistes des outils pour comprendre son rôle, sa place dans les pratiques et les modalités optimales de son utilisation, notamment sur le plan éthique. En intégrant cette dimension, les professionnel·le·s pourraient concevoir une posture émotionnelle, mais également déontologique solide — entre devoir de vérité, de précision, de recherche d'intérêt public et de respect des sources — dans un contexte de mutations où la légitimité des pratiques journalistiques est souvent remise en question. Ce que la situation actuelle, entre déni et rejet de l'émotion, ne permet pas. La formation gagnerait également de relancer la discussion sur le rôle du journaliste en tant que *témoin-ambassadeur* (Muhlmann, 2007, p. 27), qui propose une vision où les journalistes incarnent un lien humain et sensible avec l'événement rapporté. Cette approche pense le journalisme comme une capacité à transmettre une expérience plus authentique et connectée, tout en maintenant une rigueur professionnelle grâce à une gestion mesurée et réfléchie de l'émotion.

Enfin, en formant les journalistes à utiliser les émotions dans un cadre narratif plus large, les formations pourraient également les aider à jouer un rôle de médiateurs à la fois conscients de leurs approches affectives dans leurs textes, et capables de dépasser les « micro-récits » qui pourraient paraître trop personnels (Grevisse & Dubied, 2024, p. 6). De tels apprentissages et

outils ouvriraient la voie à de nouvelles idées, stratégies ou encore savoirs enrichissant la pratique journalistique de perspectives plus émotionnelles. Ces quelques pistes, pour intégrer l'émotion de manière constructive dans les pratiques journalistiques, ne représentent toutefois de loin pas une solution universelle ou une réponse définitive aux défis complexes auxquels l'écosystème médiatique actuel est confronté. L'équilibre à trouver reste délicat, soumis à des tensions persistantes entre des attentes idéalisées, des contraintes économiques et temporelles, ainsi que des attentes du public souvent difficiles à cerner.

En attendant, cette thèse invite les praticien·ne·s — qui auraient eu le courage de parcourir ce travail — à avoir confiance en leur capacité à travailler avec leurs émotions, et en les accueillant *d'autant plus* comme une ressource précieuse et un élément apte à enrichir tant la profondeur que la qualité de leurs productions journalistiques.



## 7. Bibliographie

- Agnès, Y. (2008). *Manuel de journalisme: Écrire pour le journal* (Nouv. éd.). La Découverte.
- Amiel, P. (2017). *L'identité professionnelle des localiers à l'heure des mutations économiques et de la dématérialisation de la presse locale* (Issue 2017TOU30245) [Theses, Université Paul Sabatier - Toulouse III]. <https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-01662866>
- Amigo, L. (2022). *La proximité aux publics des médias d'information locaux européens. Stratégies, actions et discours des acteurs dans leur contexte de déploiement*. Université de Neuchâtel.
- Andén-Papadopoulos, K., & Pantti, M. (2013). Re-imagining crisis reporting: Professional ideology of journalists and citizen eyewitness images. *Journalism*, 14(7), 960–977. <https://doi.org/10.1177/1464884913479055>
- Anderson, C. W., & Schudson, M. (2019). Objectivity, Professionalism, and Truth Seeking. In *The Handbook of Journalism Studies* (2nd ed., pp. 136–150). Routledge.
- Aoki, Y., Malcolm, E., Yamaguchi, S., Thornicroft, G., & Henderson, C. (2013). Mental illness among journalists: A systematic review. *International Journal of Social Psychiatry*, 59(4), 377–390. <https://doi.org/10.1177/0020764012437676>
- Baldauf-Quilliatre, H. (2013). L'émotionalité au service de l'argumentation sur le répondeur de l'émission Là-bas, si j'y suis. *Le Discours et La Langue*, 4(1), 73–94.
- Barbalet, J. M. (1998). *Emotion, Social Theory, and Social Structure: A Macrosociological Approach*. Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511488740>
- Bardin, L. (2013). *L'analyse de contenu*. Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.bard.2013.01>
- Barnes, L. (2016). *Journalism and everyday trauma: A grounded theory of the impact from death-knocks and court reporting*. [Auckland University of Technology]. <file:///Users/valeriemasterski/Downloads/BarnesM.pdf>
- Beaud, S., & Weber, F. (2003). *Guide de l'enquête de terrain. Produire et analyser des données ethnographiques*. (La Découverte).
- Beckett, C., & Deuze, M. (2016). On the Role of Emotion in the Future of Journalism. *Social Media + Society*, 2(3), 2056305116662395. <https://doi.org/10.1177/2056305116662395>
- Bednarek, M., & Caple, H. (2017). Language and news values. In M. Bednarek & H. Caple (Eds.), *The Discourse of News Values: How News Organizations Create Newsworthiness* (p.77-106). Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/acprof:oso/9780190653934.003.0004>
- Bell, M. (1998). The journalism of attachment. In *Media Ethics*. Routledge.

- Bergman Blix, S. (2009). Emotional Participation: The use of the observer's emotions as a methodological tool when studying professional stage actors rehearsing a role for the stage [Preprint]. *Nordic Theatre Studies*, 21.
- Bernard, J. (2014). Une histoire de la sociologie des émotions? In F. Fernandez, S. Lézé, & H. Marche (Eds.), *Les émotions: Une approche de la vie sociale* (pp. 7–29). Archives contemporaines.
- Bertaux, D. (2016). *Le récit de vie: Vol. 4e éd.* Armand Colin; Cairn.info. <https://www.cairn.info/le-recit-de-vie--9782200601614.htm>
- Boelle, J., & Wahl-Jorgensen, K. (2022). Emotionality in the Television Coverage of Airplane Disasters. *Journalism Practice*, 1–17. <https://doi.org/10.1080/17512786.2022.2085618>
- Bonfadelli, H., Keel, G., Marr, M., & Wyss, V. (2011). Journalists in Switzerland: Structures and Attitudes. *Studies in Communication Sciences*, 2, 7–26.
- Bonin, G., Dingerkus, F., Dubied, A., Mertens, S., Rollwagen, H., Sacco, V., Shapiro, I., Standaert, O., & Wyss, V. (2017). Quelle Différence?: Language, culture and nationality as influences on francophone journalists' identity. *Journalism Studies*, 18(5), 536–554. <https://doi.org/10.1080/1461670X.2016.1272065>
- Boudana, S. (2011). A definition of journalistic objectivity as a performance. *Media, Culture & Society*, 33(3), 385–398. <https://doi.org/10.1177/0163443710394899>
- Bourdieu, P. (1996). *Sur la télévision* (Raisons d'agir). Liber-Raisons d'agir. <https://www.fr.fnac.ch/a123427/Pierre-Bourdieu-Sur-la-television>
- Boyle, R. (2017). Sports Journalism: Changing journalism practice and digital media. *Digital Journalism*, 5(5), 493–495. <https://doi.org/10.1080/21670811.2017.1281603>
- Broustau, N., Jeanne-Perrier, V., Cam, F. L., & Pereira, F. H. (2012). L'entretien de recherche avec des journalistes. Propos introductifs. *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo*, 1(1), Article 1. <https://doi.org/10.25200/SLJ.v1.n1.2012.16>
- Caillaud, S., & Flick, U. (2016). Triangulation méthodologique. Ou comment penser son plan de recherche. In G. Lo Monaco, S. Delouvée, & P. Rateau (Eds.), *Les représentations sociales. Théories, méthodes et applications*. (pp. 227–240). DeBoeck. <https://hal.science/hal-02148995>
- Cam, F. L., & Ruellan, D. (2017). *Émotions de journalistes. Sel et sens du métier*. Presses universitaires de Grenoble. <https://doi.org/10.3917/pug.leca.2018.01>
- Cancela, P. (2021). *Entre idéal et pratique: Définition, division et négociations des efforts d'enquête en rédaction. Une analyse ancrée des récits de professionnels sur le journalisme d'investigation en Suisse romande*. Université de Neuchâtel.
- Chantler, P., & Stewart, P. (2013). *Basic Radio Journalism*. Taylor & Francis.
- Charaudeau, P. (2011). Chapitre 11. Commenter l'événement. In *Les médias et l'information: Vol. 2e éd.* (pp. 145–155). De Boeck Supérieur. <https://www.cairn.info/les-medias-et-l-information--9782804166113-p-145.htm>

- Charmaz, K. (2006). *Constructing Grounded Theory: A Practical Guide Through Qualitative Analysis*. SAGE.
- Charmaz, K. (2017). The Power of Constructivist Grounded Theory for Critical Inquiry. *Qualitative Inquiry*, 23(1), 34–45. <https://doi.org/10.1177/1077800416657105>
- Chong, P. (2019). Valuing subjectivity in journalism: Bias, emotions, and self-interest as tools in arts reporting. *Journalism*, 20(3), 427–443. <https://doi.org/10.1177/1464884917722453>
- Chouliaraki, L. (2004). Watching 11 September: The Politics of Pity. *Discourse & Society*, 15(2–3), 185–198. <https://doi.org/10.1177/0957926504041016>
- Chouliaraki, L. (2008). The Mediation of Suffering and the Vision of a Cosmopolitan Public. *Television & New Media*, 9(5), 371–391. <https://doi.org/10.1177/1527476408315496>
- Clough, P. T., & Halley, J. (2007). *The Affective Turn: Theorizing the Social*. Duke University Press.
- Conboy, M. (2013). *Journalism Studies: The Basics*. Routledge.
- Cornu, D. (2009). *Journalisme et vérité: L'éthique de l'information au défi du changement médiatique* (Nouvelle édition actualisée). Labor et Fides.
- Costera Meijer, I. (2001). The Public Quality of Popular Journalism: Developing a normative framework. *Journalism Studies*, 2(2), 189–205. <https://doi.org/10.1080/14616700120042079>
- Costera Meijer, I. (2019). Journalism, Audiences, and News Experience. In *The Handbook of Journalism Studies* (2nd ed., pp. 389–405). Routledge.
- Coward, R. (2013). *Speaking Personally: The Rise of Subjective and Confessional Journalism*. Bloomsbury Publishing.
- Cuoq, J., & Gauriat, L. (2016). *Journaliste radio. Une voix, un micro, une écriture*. Presses universitaires de Grenoble. <https://doi.org/10.3917/pug.cuoq.2016.01>
- Czarniawska, B. (2015). The rhetoric of emotions. In *Methods of Exploring Emotions*. Routledge. <https://bookshelf.vitalsource.com/books/9781317630456>
- Deavours, D. (2023). “Nonverbal Neutrality Norm: How Experiencing Trauma Affects Journalists’ Willingness to Display Emotion.” *Journal of Broadcasting & Electronic Media* 67 (1) : 112–134. <https://doi.org/10.1080/08838151.2022.2151600>
- Denzin, N. K. (1970). *The Research Act: A Theoretical Introduction to Sociological Methods*. Aldine Publishing Company.
- Deuze, M. (2005). What Is Journalism? Professional Identity and Ideology of Journalists Reconsidered. *Journalism*, 6, 442–464. <https://doi.org/10.1177/1464884905056815>

- Dingerkus, F., Dubied, A., Keel, G., Sacco, V., & Wyss, V. (2018). Journalists in Switzerland: Structures and attitudes revisited. *Studies in Communication Sciences*, 18(1), Article 1. <https://doi.org/10.24434/j.scoms.2018.01.008>
- Donsbach, W., & Klett, B. (1993). Subjective objectivity. How journalists in four countries define a key term of their profession. *Gazette (Leiden, Netherlands)*, 51(1), 53–83. <https://doi.org/10.1177/001654929305100104>
- Dubied, A., & Lits, M. (1997). L'éditorial: Genre journalistique ou position discursive? *Pratiques*, 94(1), 49–61. <https://doi.org/10.3406/prati.1997.1803>
- Enli, G., & Enli, G. (2015). *Mediated authenticity: How the media constructs reality*. Lang.
- Feinstein, A., Audet, B., & Waknine, E. (2014). Witnessing images of extreme violence: A psychological study of journalists in the newsroom. *JRSM Open*, 5(8), 2054270414533323. <https://doi.org/10.1177/2054270414533323>
- Feinstein, A., Osmann, J., & Patel, V. (2018). Symptoms of PTSD in Frontline Journalists: A Retrospective Examination of 18 Years of War and Conflict. *The Canadian Journal of Psychiatry*, 63(9), 629–635. <https://doi.org/10.1177/0706743718777396>
- Finkelstein, D. (2010). Radio Journalism: H. V. Kaltenborn and José Pardo Llada. *Journalism Practice*, 4(1), 114–118. <https://doi.org/10.1080/17512780903416891>
- Flick, U. (2018a). *Doing Grounded Theory [e-Book]*. SAGE Publications Ltd. <https://doi.org/10.4135/9781529716658>
- Flick, U. (2018b). *Doing Triangulation and Mixed Methods [e-book]*. SAGE Publications Ltd. <https://doi.org/10.4135/9781529716634>
- Franklin, B. (1997). *Newszak and News Media*. Arnold.
- Franklin, B. (2005). *Key Concepts in Journalism Studies*. SAGE Publications.
- From, U., & Nørgaard Kristensen, N. (2018). Rethinking Constructive Journalism by Means of Service Journalism. *Journalism Practice*, 12(6), 714–729. <https://doi.org/10.1080/17512786.2018.1470475>
- Galtung, J., & Ruge, M. H. (1965). The Structure of Foreign News. *Journal of Peace Research*, 2(1), 64–91. <https://www.jstor.org/stable/423011>
- Gauthier, G. (2006). La prise de position éditoriale. *Communication. Information médias théories pratiques*, Vol. 25/1, Article Vol. 25/1. <https://doi.org/10.4000/communication.1647>
- Gillet, A., & Tremblay, D.-G. (2022). Chapitre 6. Le travail émotionnel et le stress chez le Personnel Navigant Commercial (hôtesses de l'air, stewards, chefs de cabine). In *Sociologie des émotions* (pp. 127–148). De Boeck Supérieur. <https://doi.org/10.3917/dbu.burna.2022.01.0127>
- Glaser, B. G., & Strauss, A. L. (1967). *The Discovery of Grounded Theory: Strategies for Qualitative Research*. Aldine.

- Glück, A. (2016). What Makes a Good Journalist?: Empathy as a central resource in journalistic work practice. *Journalism Studies*, 17(7), 893–903. <https://doi.org/10.1080/1461670X.2016.1175315>
- Glück, A. (2021). Replacing the Public with Customers: How Emotions Define Today's Broadcast Journalism Markets. A Comparative Study Between Television Journalists in the UK and India. *Journalism Studies*, 22(12), 1682–1700. <https://doi.org/10.1080/1461670X.2021.1977166>
- Grevisse, B. (2008). *Écritures journalistiques. Stratégies rédactionnelles, multimédia et journalisme narratif*. De Boeck Supérieur. <https://www.deboecksuperieur.com/ouvrage/9782804185336-ecritures-journalistiques>
- Grevisse, B., & Dubied, A. (2024). *Journalisme et nouvelles formes de polémiques. Oracle ou prophète? Comment l'identité journalistique se joue-t-elle dans les micro-récits agoniques contemporains?* 1–9.
- Hackett, R. A., & Zhao, Y. (1998). *Sustaining Democracy?: Journalism and the Politics of Objectivity*. University of Toronto Press.
- Hanitzsch, T. (2011). Populist disseminators, detached watchdogs, critical change agents and opportunist facilitators: Professional milieus, the journalistic field and autonomy in 18 countries. *International Communication Gazette*, 73(6), 477–494. <https://doi.org/10.1177/1748048511412279>
- Hanitzsch, T., Hanusch, F., Mellado, C., Anikina, M., Berganza, R., Cangoz, I., Coman, M., Hamada, B., Elena Hernández, M., Karadjov, C. D., Virginia Moreira, S., Mwesige, P. G., Plaisance, P. L., Reich, Z., Seethaler, J., Skewes, E. A., Vardiansyah Noor, D., & Kee Wang Yuen, E. (2011). Mapping Journalism Cultures Across Nations: A comparative study of 18 countries. *Journalism Studies*, 12(3), 273–293. <https://doi.org/10.1080/1461670X.2010.512502>
- Hanitzsch, T., & Örnebring, H. (2019). Professionalism, Professional Identity, and Journalistic Roles. In *The Handbook of Journalism Studies* (2nd ed., pp. 105–122). Routledge.
- Hanitzsch, T., & Vos, T. P. (2017). Journalistic Roles and the Struggle Over Institutional Identity: The Discursive Constitution of Journalism. *Communication Theory*, 27(2), 115–135. <https://doi.org/10.1111/comt.12112>
- Hanitzsch, T., & Vos, T. P. (2018). Journalism beyond democracy: A new look into journalistic roles in political and everyday life. *Journalism*, 19(2), 146–164. <https://doi.org/10.1177/1464884916673386>
- Hanusch, F. (2018). Lifestyle Journalism. In T. P. Vos (Ed.), *Journalism* (pp. 433–450). De Gruyter Mouton. <https://doi.org/10.1515/9781501500084-022>
- Harbers, F., & Broersma, M. (2014). Between engagement and ironic ambiguity: Mediating subjectivity in narrative journalism. *Journalism*, 15(5), 639–654. <https://doi.org/10.1177/1464884914523236>
- Harcup, T., & O'Neill, D. (2001). What Is News? Galtung and Ruge revisited. *Journalism Studies*, 2(2), 261–280. <https://doi.org/10.1080/14616700118449>

- Hekmat, I., Micheli, R., & Rabatel, A. (2013). L'émotion argumentée autour des identités dans les genres médiatiques. *Le discours et la langue*, 4(1), 7–18.
- Hilmes, M., & Lindgren, M. (2018). The Future of Radio Studies. In G. Föllmer & A. Badenoch (Eds.), *Transnationalizing Radio Research New Approaches to an Old Medium*. (pp. 301–313). Transcript. <https://mediarep.org/handle/doc/13349>
- Himmelstein, H., & Faithorn, E. P. (2002). Eyewitness to Disaster: How journalists cope with the psychological stress inherent in reporting traumatic events. *Journalism Studies*, 3(4), 537–555. <https://doi.org/10.1080/1461670022000019173>
- Hochschild, A. R. (1983). *The Managed Heart: Commercialization of Human Feeling*. University of California Press.
- Hochschild, A. R. (2012). *The Managed Heart: Commercialization of Human Feeling*. University of California Press. <https://doi.org/10.1525/9780520951853>
- Høiby, M., & Ottosen, R. (2019). Journalism under pressure in conflict zones: A study of journalists and editors in seven countries. *Media, War & Conflict*, 12(1), 69–86. <https://doi.org/10.1177/1750635217728092>
- Holt, K. (2012). Authentic Journalism? A Critical Discussion about Existential Authenticity in Journalism Ethics. *Journal of Mass Media Ethics*, 27(1), 2–14. <https://doi.org/10.1080/08900523.2012.636244>
- Hopper, K. M., & Huxford, J. (2017). Emotion instruction in journalism courses: An analysis of introductory news writing textbooks. *Communication Education*, 66(1), 90–108. <https://doi.org/10.1080/03634523.2016.1210815>
- Hopper, K. M., & Huxford, J. E. (2015). Gathering emotion: Examining newspaper journalists' engagement in emotional labor. *Journal of Media Practice*, 16(1), 25–41. <https://doi.org/10.1080/14682753.2015.1015799>
- Jeanet, A. (2023). Le travail émotionnel: Quel travail et quelles émotions? *Perspectives interdisciplinaires sur le travail et la santé*, 25–1, Article 25–1. <https://doi.org/10.4000/pistes.7483>
- Jukes, S. (2020). *Journalism and emotion* (pp. ix, 186). Sage Publications Ltd.
- Kaufmann, J.-C. (1996). *L'entretien compréhensif*. Nathan; Cairn.info. <https://www.cairn.info/l-entretien-comprehensif--9782200613976.htm>
- Kay, L., Reilly, R. C., Amend, E., & Kyle, T. (2011). Between a Rock and a Hard Place: The challenges of reporting about trauma and the value of reflective practice for journalists. *Journalism Studies*, 12(4), 440–455. <https://doi.org/10.1080/1461670X.2010.506054>
- Kleinman, S., & A.Copp, M. (1993). *Emotions and Fieldwork*. SAGE Publications, Inc. <https://doi.org/10.4135/9781412984041>
- Kleres, J. (2011). Emotions and Narrative Analysis: A Methodological Approach. *Journal for the Theory of Social Behaviour*, 41(2), 182–202. <https://doi.org/10.1111/j.1468-5914.2010.00451.x>

- Knight, C. (2020). Emotionality and Professionalism: Exploring the Management of Emotions by Journalists Reporting on Genocide. *Sociology*, 54(3), 609–625. <https://doi.org/10.1177/0038038519882608>
- Koren, R. (1996). *Les enjeux éthiques de l'écriture de presse et la mise en mots du terrorisme*. (L'Harmattan). <https://www.fr.fnac.ch/a954059/Roselyne-Koren-Enjeux-ethiques-de-l-ecriture-de-la-presse-et-la-mise-en-mot>
- Koren, R. (2004). Argumentation, enjeux et pratique de l'«engagement neutre»: Le cas de l'écriture de presse. *Semen*. <https://doi.org/10.4000/semen.2308>
- Kotišová, J. (2017). Cynicism ex machina: The emotionality of reporting the 'refugee crisis' and Paris terrorist attacks in Czech Television. *European Journal of Communication*, 32(3), 242–256. <https://doi.org/10.1177/0267323117695737>
- Kotišová, J. (2019). The elephant in the newsroom: Current research on journalism and emotion. *Sociology Compass*, 13(5), e12677. <https://doi.org/10.1111/soc4.12677>
- Kotišová, J. (2020). When the crisis comes home: Emotions, professionalism, and reporting on 22 March in Belgian journalists' narratives. *Journalism*, 21(11), 1710–1726. <https://doi.org/10.1177/1464884917748519>
- Kotišová, J. (2022). An elixir of life? Emotional labour in cultural journalism. *Journalism*, 23(4), 789–805. <https://doi.org/10.1177/1464884920917289>
- Kotišová, J., & van der Velden, L. (2023). The Affective Epistemology of Digital Journalism: Emotions as Knowledge Among On-the-Ground and OSINT Media Practitioners Covering the Russo-Ukrainian War. *Digital Journalism* 13 (3), 378–397. <https://doi.org/10.1080/21670811.2023.2273531>
- Kristensen, N. N. (2021). Critical Emotions: Cultural Criticism as an Intrinsically Emotional Type of Journalism. *Journalism Studies*, 22(12), 1590–1607. <https://doi.org/10.1080/1461670X.2021.1910544>
- Lallemand, A. (2011). *Journalisme narratif en pratique* (1er édition). De Boeck Supérieur.
- Larsson, S. (2009). A pluralist view of generalization in qualitative research. *International Journal of Research & Method in Education*, 32(1), 25–38. <https://doi.org/10.1080/17437270902759931>
- Lasorsa, D., Lewis, S., & Holton, A. (2012). Normalizing Twitter: Journalism Practice in an Emerging Communication Space. *Journalism Studies*, 13, 19–36. <https://doi.org/10.1080/1461670X.2011.571825>
- Lecheler, S. (2020). The Emotional Turn in Journalism Needs to be About Audience Perceptions. *Digital Journalism*, 8(2), 287–291. <https://doi.org/10.1080/21670811.2019.1708766>
- Lecheler, S., Bos, L., & Vliegenthart, R. (2015). The Mediating Role of Emotions: News Framing Effects on Opinions About Immigration. *Journalism & Mass Communication Quarterly*, 92(4), 812–838. <https://doi.org/10.1177/1077699015596338>

- Lehman-Wilzig, S. N., & Seletzky, M. (2010). Hard news, soft news, 'general' news: The necessity and utility of an intermediate classification. *Journalism*, 11(1), 37–56. <https://doi.org/10.1177/1464884909350642>
- Libert, M., Le Cam, F., & Domingo, D. (2022). Belgian Journalists in Lockdown: Survey on Employment and Working Conditions and Representations of Their Role. *Journalism Studies*, 23(5–6), 588–610. <https://doi.org/10.1080/1461670X.2021.1944280>
- Lindgren, M. (2016). Personal narrative journalism and podcasting. *Radio Journal:International Studies in Broadcast & Audio Media*, 14(1), 23–41. [https://doi.org/10.1386/rjao.14.1.23\\_1](https://doi.org/10.1386/rjao.14.1.23_1)
- Maares, P., & Hanusch, F. (2022). Interpretations of the journalistic field: A systematic analysis of how journalism scholarship appropriates Bourdieusian thought. *Journalism*, 23(4), 736–754. <https://doi.org/10.1177/1464884920959552>
- Manasterski, V. (2024). Les émotions au sein du commentaire journalistique: De l'exutoire à la discipline de neutralisation. *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo*, 13(2). <https://doi.org/10.25200/SLJ.v13.n2.2024.508>
- Marquet, J., Campenhoudt, L. V., & Quivy, R. (2022). *Manuel de recherche en sciences sociales—6e éd.* Armand Colin. <https://shs.cairn.info/manuel-de-recherche-en-sciences-sociales--9782200633950>
- Marquet, J., Van Campenhoudt, L., & Quivy, R. (n.d.). *Manuel de recherche en sciences sociales—6e éd.: Vol. 6e éd.* Armand Colin; Cairn.info. <https://shs.cairn.info/manuel-de-recherche-en-sciences-sociales--9782200633950?lang=fr>
- Márquez Ramírez, M., & Hughes, S. (2017). *How Unsafe Contexts and Overlapping Risks Influence Journalism Practice: Evidence from a Survey of Mexican Journalists*.
- Massumi, B. (2002). *Parables for the Virtual: Movement, Affect, Sensation*. Duke University Press. <https://doi.org/10.1215/9780822383574>
- McHugh, S. (2012). The Affective Power of Sound: Oral History on Radio. *The Oral History Review*, 39(2), 187–206. <https://www.jstor.org/stable/41811718>
- Mellado, C. (2015). Professional Roles in News Content: Six dimensions of journalistic role performance. *Journalism Studies*, 16(4), 596–614. <https://doi.org/10.1080/1461670X.2014.922276>
- Mellado, C. (2019). Journalists' Professional Roles and Role Performance. In *Oxford Research Encyclopedia of Communication*. <https://doi.org/10.1093/acrefore/9780190228613.013.832>
- Mellado, C. (Ed.). (2020). *Beyond Journalistic Norms: Role Performance and News in Comparative Perspective*. Routledge. <https://doi.org/10.4324/9780429425509>
- Mellado, C., Márquez-Ramírez, M., Mothes, C., & Humanes, M. L. (2021). News Beat Fluidity in Civic, Infotainment, and Service Role Performance Across Cultures. *Journalism Practice*, 15(9), 1240–1271. <https://doi.org/10.1080/17512786.2021.1971548>

- Mellado, C., Mothes, C., Hallin, D. C., Humanes, M. L., Lauber, M., Mick, J., Silke, H., Sparks, C., Amado, A., Davydov, S., & Olivera, D. (2020). Investigating the Gap between Newspaper Journalists' Role Conceptions and Role Performance in Nine European, Asian, and Latin American Countries. *The International Journal of Press/Politics*, 25(4), 552–575. <https://doi.org/10.1177/1940161220910106>
- Mellado, C., & Van Dalen, A. (2014). Between Rhetoric and Practice: Explaining the gap between role conception and performance in journalism. *Journalism Studies*, 15(6), 859–878. <https://doi.org/10.1080/1461670X.2013.838046>
- Mellado, C., & Van Dalen, A. (2017). Changing Times, Changing Journalism: A Content Analysis of Journalistic Role Performances in a Transitional Democracy. *The International Journal of Press/Politics*, 22(2), 244–263. <https://doi.org/10.1177/1940161217693395>
- Merton, R. K., & Kendall, P. L. (1946). The Focused Interview. *American Journal of Sociology*, 51(6), 541–557. <https://doi.org/10.1086/219886>
- Miller, K. I., Considine, J., & Garner, J. (2007). “Let Me Tell You About My Job”: Exploring the Terrain of Emotion in the Workplace. *Management Communication Quarterly*, 20(3), 231–260. <https://doi.org/10.1177/0893318906293589>
- Monteiro, S., Marques Pinto, A., & Roberto, M. S. (2016). Job demands, coping, and impacts of occupational stress among journalists: A systematic review. *European Journal of Work and Organizational Psychology*, 25(5), 751–772. <https://doi.org/10.1080/1359432X.2015.1114470>
- Mott, A.-O. (2011). *L'identité médiatique et ses scénographies dans l'entretien culturel à la radio. De la mise en discours de l'identité de l'artiste-écrivain aux variations de sa mise en scène dans le dialogue radiophonique*. Université de Genève.
- Muhlmann, G. (2007). *Une histoire politique du journalisme. XIXe-XXe siècle*. Points.
- Neveu, E. (2002). The Local Press and Farmers' Protests in Brittany: Proximity and distance in the local newspaper coverage of a social movement. *Journalism Studies*, 3(1), 53–67. <https://doi.org/10.1080/14616700120107338>
- Neveu, É. (2019). *Sociologie du journalisme*. La Découverte.
- Niedenthala, P., Krauth-Gruber, S., & Ric, F. (2009). Chapitre 1. Que sont les émotions et comment sont-elles étudiées ? *PSY-Individus, groupes, culture*, 9–45. <https://www.cairn.info/comprendre-les-emotions--9782870099971-page-9.htm>
- North, L. (2016). The Gender of “soft” and “hard” news. *Journalism Studies*, 17(3), 356–373. <https://doi.org/10.1080/1461670X.2014.987551>
- Paillé, P. (2009). Qualitative (analyse). In A. Mucchielli (Ed.), *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines: Vol. 3e éd.* (pp. 202–205). Armand Colin; Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/arco.mucch.2009.02>

- Pajnik, M. (2024). Professionalizing Emotions as Reflective Engagement in Emerging Forms of Journalism. *Journalism Studies*, 25(2), 181–198. <https://doi.org/10.1080/1461670X.2023.2289920>
- Pantti, M. (2010). The value of emotion: An examination of television journalists' notions on emotionality. *European Journal of Communication*, 25(2), 168–181. <https://doi.org/10.1177/0267323110363653>
- Pantti, M. (2019). The Personalisation of Conflict Reporting: Visual coverage of the Ukraine crisis on Twitter. *Digital Journalism*, 7(1), 124–145. <https://doi.org/10.1080/21670811.2017.1399807>
- Pantti, M., & Wahl-Jorgensen, K. (2021). Journalism and Emotional Work. *Journalism Studies*, 22(12), 1567–1573. <https://doi.org/10.1080/1461670X.2021.1977168>
- Papacharissi, Z. (2015). *Affective Publics: Sentiment, Technology, and Politics*. Oxford University Press.
- Papacharissi, Z., & de Fatima Oliveira, M. (2012). Affective News and Networked Publics: The Rhythms of News Storytelling on #Egypt. *Journal of Communication*, 62(2), 266–282. <https://doi.org/10.1111/j.1460-2466.2012.01630.x>
- Patterson, T. E. (2000). *Doing Well and Doing Good: How Soft News and Critical Journalism are Shrinking the News Audience and Weakening Democracy - and what News Outlets Can Do about it*. Joan Shorenstein Center on the Press, Politics and Public Policy, John F. Kennedy School of Government, Harvard University.
- Peters, C. (2011). Emotion aside or emotional side? Crafting an 'experience of involvement' in the news. *Journalism*, 12(3), 297–316. <https://doi.org/10.1177/1464884910388224>
- Peyrot, M. (2010). Regard sur l'évolution de la chronique judiciaire contemporaine. *Histoire de la justice*, 20(1), 155–166. <https://doi.org/10.3917/rhj.020.0155>
- Pinson, G., & Pala, V. S. (2007). Peut-on vraiment se passer de l'entretien en sociologie de l'action publique? *Revue française de science politique*, Vol. 57(5), 555–597. <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-science-politique-2007-5-page-555.htm>
- Plantin, C. (2011). *Les bonnes raisons des émotions*. <https://www.peterlang.com/document/1052335>
- Poindexter, P. M., & Harp, D. (2008). The Softer Side of News. In P. M. Poindexter, S. Meraz, & A. Schmitz Weiss (Eds.), *Women, Men and News. Divided and Disconnected in the News Media Landscape*. Routledge.
- Raemy, P., Beck, D., & Hellmueller, L. (2019). Swiss Journalists' Role Performance: The relationship between conceptualized, narrated, and practiced roles. *Journalism Studies*, 20(6), 765–782. <https://doi.org/10.1080/1461670X.2018.1423631>
- Raemy, P., & Vos, T. P. (2021). A Negotiative Theory of Journalistic Roles. *Communication Theory*, 31(1), 107–126. <https://doi.org/10.1093/ct/qtaa030>

- Reich, Z. (2011). Comparing Reporters' Work across Print, Radio, and Online: Converged Origination, Diverged Packaging. *Journalism & Mass Communication Quarterly*, 88(2), 285–300. <https://doi.org/10.1177/107769901108800204>
- Reich, Z. (2016). Comparing News Reporting Across Print, Radio, Television and Online: Still distinct manufacturing houses. *Journalism Studies*, 17(5), 552–572. <https://doi.org/10.1080/1461670X.2015.1006898>
- Reich, Z., & Barnoy, A. (2020). How News Become “News” in Increasingly Complex Ecosystems: Summarizing Almost Two Decades of Newsmaking Reconstructions. *Journalism Studies*, 21(7), 966–983. <https://doi.org/10.1080/1461670X.2020.1716830>
- Reinardy, S. (2011). Newspaper journalism in crisis: Burnout on the rise, eroding young journalists' career commitment. *Journalism*, 12(1), 33–50. <https://doi.org/10.1177/1464884910385188>
- Reinemann, C., Stanyer, J., Scherr, S., & Legnante, G. (2012). Hard and soft news: A review of concepts, operationalizations and key findings. *Journalism*, 13(2), 221–239. <https://doi.org/10.1177/1464884911427803>
- Richards, B. (2009). News and the Emotional Public Sphere. In S. Allan (Ed.), *The Routledge Companion to News and Journalism* (pp. 301–311). Routledge.
- Richards, B., & Rees, G. (2011). The management of emotion in British journalism. *Media, Culture & Society*, 33(6), 851–867. <https://doi.org/10.1177/0163443711411005>
- Robotham, A., & Pignard-Cheynel, N. (2023). *Évolution du paysage radiophonique romand. 1983-2023*. Académie du Journalisme et des Médias.
- Rodero, E. (2013). Peculiar styles when narrating the news: The intonation of radio news bulletins. *Estudios Sobre El Mensaje Periodístico*, 19, 519–532. <https://doi.org/10.5209/rev-ESMP.2013.v19.n1.42536>
- Rodero, E., Diaz-Rodriguez, C., & Larrea, O. (2018). A Training Model for Improving Journalists' Voice. *Journal of Voice*, 32(3), 386.e11–386.e19. <https://doi.org/10.1016/j.jvoice.2017.05.006>
- Rosas, O. (2018). Strategic Avoidance and Strategic Use: A Look into Spanish Online News Journalists' Attitudes towards Emotion in Reporting. *International Journal of Communication*, 12, 2114–2132.
- Sarfati, G.-E. (2019). Chapitre 2. Discours et énonciation (l'unité du discours). *Cursus*, 3, 23–61. <https://shs.cairn.info/elements-d-analyse-du-discours--9782200624514-page-23?lang=fr&tab=texte-integral>
- Sarfati, G.-É. (2019). *Éléments d'analyse du discours* (3e éd.). Armand Colin.
- Schatzki, T. (2001). Practice mind-ed orders. In T. R. Schatzki, K. K. Cetina, & E. von Savigny (Eds.), *The practice turn in contemporary theory*. Routledge. <https://logicacritica.wordpress.com/wp-content/uploads/2019/11/t.-schatzki-the-practice-turn-in-contemporary-theory-2001.pdf>

- Schmidt, T. R. (2021). 'It's OK to feel': The emotionality norm and its evolution in U.S. print journalism. *Journalism*, 22(5), 1173–1189. <https://doi.org/10.1177/1464884920985722>
- Schudson, M. (2001). The objectivity norm in American journalism\*. *Journalism*, 2(2), 149–170. <https://doi.org/10.1177/146488490100200201>
- Šimunjak, M. (2022). Pride and Anxiety: British Journalists' Emotional Labour in the Covid-19 Pandemic. *Journalism Studies*, 23(3), 320–337. <https://doi.org/10.1080/1461670X.2021.2021106>
- Soares, A. (2003). Les émotions dans le travail. *Travailler*, 9(1), 9–18. <https://doi.org/10.3917/trav.009.0009>
- Sparks, C. (1998). Introduction: Tabloidization and the media. *Javnost - The Public*, 5(3), 5–10. <https://doi.org/10.1080/13183222.1998.11008679>
- Standaert, O., Hanitzsch, T., & Dedonder, J. (2021). In their own words: A normative-empirical approach to journalistic roles around the world. *Journalism*, 22(4), 919–936. <https://doi.org/10.1177/1464884919853183>
- Stearns, P. N. (1994). *American Cool: Constructing a Twentieth-century Emotional Style*. NYU Press.
- Steensen, S. (2017). Subjectivity as a Journalistic Ideal. In B. K. Fonn, H. Hornmoen, N. Hyde-Clark, & Y. B. Hågvar (Eds.), *Putting a Face on It: Individual Exposure and Subjectivity in Journalism* (pp. 25–47). Cappelen Damm Akademisk. <https://doi.org/10.23865/noasp.28>
- Steensen, S., & Ahva, L. (2015). Theories of Journalism in a Digital age: An exploration and introduction. *Digital Journalism*, 3(1), 1–18. <https://doi.org/10.1080/21670811.2014.927984>
- Stewart, P., & Alexander, R. (2022). *Broadcast Journalism: Techniques of Radio and Television News*. Routledge. <https://www.routledge.com/Broadcast-Journalism-Techniques-of-Radio-and-Television-News/Stewart-Alexander/p/book/9780367460471>
- Strauss, A., & Corbin, J. M. (1990). *Basics of Qualitative Research: Grounded Theory Procedures and Techniques*. SAGE Publications.
- Strauss, A., & Corbin, J. M. (2003). L'analyse de données selon la grounded theory. Procédures de codage et critères d'évaluation. In D. Cefaï (Ed.), *L'enquête de terrain* (La Découverte, pp. 363–379). [https://www.editionsladecouverte.fr/l\\_enquete\\_de\\_terrain-9782707140722](https://www.editionsladecouverte.fr/l_enquete_de_terrain-9782707140722)
- Stupart, R. (2021). Tired, Hungry, and on Deadline: Affect and Emotion in the Practice of Conflict Journalism. *Journalism Studies*, 22(12), 1574–1589. <https://doi.org/10.1080/1461670X.2021.1873819>
- Tait, S. (2011). Bearing witness, journalism and moral responsibility. *Media, Culture & Society*, 33(8), 1220–1235. <https://doi.org/10.1177/0163443711422460>

- Takahashi, B., Zhang, Q., Chavez, M., & Nieves-Pizarro, Y. (2022). Touch in Disaster Reporting: Television Coverage before Hurricane Maria. *Journalism Studies*, 23(7), 818–839. <https://doi.org/10.1080/1461670X.2022.2038237>
- Tandoc, E., Raemy, P., Pasti, S., & Panagiotou, N. (2020). Journalistic Role Performance: A News-Story-Level Approach. In *Beyond Journalistic Norms*. Routledge.
- Tandoc Jr., E. C., Hellmueller, L., & Vos, T. P. (2013). Mind the Gap: Between journalistic role conception and role enactment. *Journalism Practice*, 7(5), 539–554. <https://doi.org/10.1080/17512786.2012.726503>
- Tejedor, S., Cervi, L., & Tusa, F. (2022). Perception of journalists reporting in conflict zones: Labour situation, working conditions and main challenges in information coverage in contexts of violence. *Media, War & Conflict*, 15(4), 530–552. <https://doi.org/10.1177/1750635220971004>
- Thomson, E. A., White, P. R. R., & Kitley, P. (2008). “Objectivity” and “Hard News” Reporting Across Cultures: Comparing the news report in English, French, Japanese and Indonesian journalism. *Journalism Studies*, 9(2), 212–228. <https://doi.org/10.1080/14616700701848261>
- Thomson, T. (2021). Mapping the emotional labor and work of visual journalism. *Journalism*, 22(4), 956–973. <https://doi.org/10.1177/1464884918799227>
- Thussu, D. (2007). *News as Entertainment: The Rise of Global Infotainment*. <https://doi.org/10.4135/9781446220337>
- Tuchman, G. (1972). Objectivity as Strategic Ritual: An Examination of Newsmen’s Notions of Objectivity. *American Journal of Sociology*. <https://doi.org/10.1086/225193>
- Turner, J. H., & Stets, J. E. (2005). *The Sociology of Emotions*. Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511819612>
- Usher, N. (2009). Recovery from Disaster: How journalists at the New Orleans Times-Picayune understand the role of a post-Katrina newspaper. *Journalism Practice*, 3(2), 216–232. <https://doi.org/10.1080/17512780802681322>
- van Krieken, K., & Sanders, J. (2017). Framing narrative journalism as a new genre: A case study of the Netherlands. *Journalism*, 18(10), 1364–1380. <https://doi.org/10.1177/1464884916671156>
- van Krieken, K., & Sanders, J. (2021). What is narrative journalism? A systematic review and an empirical agenda. *Journalism*, 22(6), 1393–1412. <https://doi.org/10.1177/1464884919862056>
- van Zoonen, L. (1998). A day at the zoo: Political communication, pigs and popular culture. *Media, Culture & Society*, 20(2), 183–200. <https://doi.org/10.1177/016344398020002002>
- Wahl-Jorgensen, K. (2007). *Journalists and the public: Newsroom culture, letters to the editor, and democracy*. [https://www.academia.edu/522902/Wahl\\_Jorgensen\\_K\\_2007\\_Journalists\\_and\\_the\\_public](https://www.academia.edu/522902/Wahl_Jorgensen_K_2007_Journalists_and_the_public)

- Wahl-Jorgensen, K. (2013). The strategic ritual of emotionality: A case study of Pulitzer Prize-winning articles. *Journalism*, 14(1), 129–145. <https://doi.org/10.1177/1464884912448918>
- Wahl-Jorgensen, K. (2016). Emotion and Journalism. In T. Witschge, C. W. Anderson, D. Domingo, & A. Hermida (Eds.), *The SAGE Handbook of Digital Journalism* (pp. 128–143). SAGE.
- Wahl-Jorgensen, K. (2019a). Challenging presentism in journalism studies: An emotional life history approach to understanding the lived experience of journalists. *Journalism*, 20(5), 670–678. <https://doi.org/10.1177/1464884918760670>
- Wahl-Jorgensen, K. (2019b). *Emotions, Media and Politics*. John Wiley & Sons.
- Wahl-Jorgensen, K. (2020). An Emotional Turn in Journalism Studies? *Digital Journalism*, 8(2), 175–194. <https://doi.org/10.1080/21670811.2019.1697626>
- Wahl-Jorgensen, K., & Hanitzsch, T. (Eds.). (2019). Journalism Studies: Developments, Challenges, and Future Directions. In *The Handbook of Journalism Studies* (2nd ed.). Routledge.
- Wahl-Jorgensen, K., & Pantti, M. (2021). Introduction: The emotional turn in journalism. *Journalism*, 22(5), 1147–1154. <https://doi.org/10.1177/1464884920985704>
- Ward, S. J. A. (2004). *The Invention of Journalism Ethics: The Path to Objectivity and Beyond*. McGill-Queen's University Press.
- Wasserman, H. (2019). Tabloidization of the News. In K. Wahl-Jorgensen & T. Hanitzsch (Eds.), *The Handbook of Journalism Studies* (2nd ed., pp. 277–292). Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781315167497>
- Waterhouse-Watson, D. (2019). The Ethics of Court Reporting: Storytelling in the Courtroom and Newsroom. In D. Waterhouse-Watson (Ed.), *Football and Sexual Crime, from the Courtroom to the Newsroom: Transforming Narratives* (pp. 61–92). Springer International Publishing. [https://doi.org/10.1007/978-3-030-33705-6\\_3](https://doi.org/10.1007/978-3-030-33705-6_3)
- Wettergren, Å. (2015). How do we know what they feel? In *Methods of Exploring Emotions*. Routledge. <https://bookshelf.vitalsource.com/books/9781317630456>
- Witschge, T., & Harbers, F. (2018). 6. Journalism as Practice. In T. P. Vos (Ed.), *Journalism* (pp. 105–124). De Gruyter Mouton. <https://doi.org/10.1515/9781501500084-006>
- Witschge, T., & Nygren, G. (2009). Journalistic Work: A Profession Under Pressure? *Journal of Media Business Studies*, 6(1), 37–59. <https://doi.org/10.1080/16522354.2009.11073478>
- Zelizer, B. (2004). *Taking Journalism Seriously: News and the Academy*. <https://doi.org/10.4135/9781452204499>